

Le journal de référence des arts vivants en France

La Terrasse vous souhaite une excellente année 2022!



© Jean-Louis Fernandez

Zypher Z par le Munstrum Théâtre.

295

janvier 2022



© Dan Aucante

Bousside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh.



© Stoffleth

Le Messie.



© Marc Obin

Le trompettiste Stéphane Belmondo et le guitariste Sylvain Luc.

théâtre

À la recherche du temps futur

Roman(s) national, Terces, Richard III, La Réponse des hommes, Le Tartuffe ou l'Hypocrite, Le Dragon... : des pièces fortes pour aborder la nouvelle année.

4

danse

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans

Le festival célèbre la créativité du hip hop et ses multiples métissages.

54

classique / opéra

Le Messie de Haendel

Deborah Warner s'empare du plus célèbre des oratorios de Haendel.

63

jazz

Les 40 ans du Sunset

Le célèbre club fête son anniversaire au Théâtre du Châtelet avec de nombreux invités.

64

focus

À la Comédie de Béthune, retour aux fondamentaux ! Un théâtre émancipateur à la Comédie de Saint-Étienne Temps forts Génération(s), l'ode à la jeunesse de Points communs Le Théâtre Victor Hugo à Bagneux, une couleur artistique singulière au sein du Grand Paris François Veyrunes et la compagnie 47.49, des corps engagés Salia Sanou au Grand R, un artiste engagé au cœur du territoire



Lisez La Terrasse partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse



Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET



NOUS, L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES

DE LAURENT GAUDÉ MISE EN SCÈNE ROLAND AUZET

12 → 16 jan. 2022



KING LEAR SYNDROME OU LES MAL ÉLEVÉS

CRÉATION ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ELSA GRANAT DRAMATURGIE LAURE GRISINGER

D'APRÈS LE ROI LEAR DE WILLIAM SHAKESPEARE 19 jan. → 4 fév. 2022

20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord. Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris. Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations. RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00 - www.tnac.com www.theatreonline.com www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Toute l'équipe de La Terrasse vous souhaite une excellente année 2022!

théâtre

Critiques

- 4 EN TOURNÉE** Johann Le Guillerm poursuit ses expérimentations utopiques et singulières dans *Terces*. Imposant.
- 6 THÉÂTRE GARONNE ET TOURNÉE** Avec *Ma, aïda...*, Camille Boitel poursuit sa quête du raté merveilleux autour du thème de l'amour.
- 7 REPRISE / ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE** Reprise de *La Cerisaie* mise en scène par Tiago Rodrigues, avec Isabelle Huppert dans le rôle de Lioubov, une proposition en manque d'intime.
- 8 THÉÂTRE DE SENART - SCÈNE NATIONALE** Quoi qu'incarné par d'excellents comédiens, *Sentinelles* de Jean-François Sivadier nous perd.
- 12 THÉÂTRE DE L'ATELIER** La bande dessinée de Fabcaro devient une fiction radiophonique réjouissante, orchestrée par Paul Moulin et les siens, *Zai Zai Zai Zai*.
- 14 ESPACE CARDIN** Nicole Garcia interprète *Royan*, monologue âpre et incandescent créé par Marie Ndiaye à la demande de Frédéric Béliet-Garcia.
- 15 THÉÂTRE DE L'AQUARIUM** Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume signent et interprètent *Ainsi la bagarre*, un spectacle original et touchant.
- 16 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL** Marguerite Bordat, Jeanne Bleuse, Noémi Boutin et Pierre Meunier proposent *Bachelard Quartet*, une plaisante invitation à la rêverie.

- 16 REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS** Foisonnante, vertigineuse, déstabilisante, *La Réponse des hommes* de Tiphaine Raffier impressionne.
- 20 LE MONFORT THÉÂTRE** Avec *Seras-tu là ?*, Solal Bouloudnine fait théâtre de son angoisse de la mort, et c'est drôle.
- 21 LES GÉMEAUX** La mise en scène de *Richard III* (2015) signée par Thomas Ostermeier a marqué les esprits. Une reprise enthousiasmante.
- 23 LES ABBESSES** Avec *Une Télévision Française*, Thomas Quillardet part à la recherche d'un temps perdu : celui de la France des années 1980.
- 24 EN TOURNÉE** Julie Bertin et Jade Herbulot inventent *Roman(s) national*, une passionnante fiction politique.
- 33 REPRISE / ESPACE CIRQUE D'ANTONY** Aussi renversant qu'harmonieux, *Les Dodos* de la compagnie du P'tit Cirk place la guitare au centre de la piste.
- 34 THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS** Adrien Béal et la compagnie Théâtre Déplié proposent *Toute la vérité*, qui se joue autour de la sexualité.



La Réponse des hommes.

- 36 SUR TOUT LE TERRITOIRE DES YVELINES** Le festival dédié à l'enfance et la jeunesse Odyssées en Yvelines propose six créations originales.
- 38 THÉÂTRE DE L'AQUARIUM** La nouvelle édition hivernale du Festival BRUIT, rendez-vous théâtral et musical.
- 37 LE CENTQUATRE-PARIS** Festival Les Singulier-e-s, rendez-vous des formes hybrides.
- 40 THÉÂTRE DUNOIS** Alice Zeniter et Julien Fišera imaginent *L'enfant que j'ai connu*, une variation sur le thème de la mère inconsolable.

focus

- 18** Un théâtre émancipateur à la *Comédie de Saint-Étienne*
- 29** Temps forts génération(s), l'ode à la jeunesse de *Points Communs*
- 31** À la *Comédie de Béthune*, retour aux fondamentaux!
- 43** Le *Théâtre Victor Hugo à Bagneux*, une couleur artistique singulière au sein du Grand Paris

danse

Entretiens

Créations / entretiens

- 4 COMÉDIE-FRANÇAISE** Ivo van Hove met en scène la première version du *Tartuffe*, créée devant Louis XIV à Versailles en 1664 et immédiatement interdite.



Ivo van Hove



Roméo et Juliette.

- 49 RÉGION / BONLIEU SCÈNE NATIONALE À ANNECY** Pour son grand récital parisien annuel, le pianiste russe Arcadi Volodos choisit Schubert et Bach.
- 59 NANTERRE** Six musiciens et une sculpture mobile : TM+ explore les liens croisés entre nature, art et technologie.

Temps forts / festivals

- 11 THÉÂTRE DE LA COLLINE** *Les Imprudents* d'Isabelle Lafon s'inspire des interviews réalisées par Marguerite Duras dans les années 1960.
- 28 THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS** Cinquième édition de *Sur les bords* avec ses spectacles hors normes.
- 28 MAILLON, THÉÂTRE DE STRASBOURG - SCÈNE EUROPÉENNE** *Paranoid androids - des robots et des hommes* nous invite à questionner notre rapport à l'intelligence artificielle.
- 30 EN TOURNÉE** Le Concert Spirituel, la compagnie de danse L'Éventail et Les Malins Plaisirs proposent trois comédies-ballets : *Le Malade Imaginaire*, *Le Sicilien* et *Le Mariage forcé*.

Temps forts / festivals

- 46 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE** Cinquième Biennale d'art flamenco, qui met à l'honneur la création féminine.
- 46 RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES** Festival Flamenco de Nîmes, de réjouissantes retrouvailles.
- 47 LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON** Les Hivernales font la part belle à la création chorégraphique.
- 49 THÉÂTRE DU CHÂTELET** *Draw from within* avec le prestigieux Ballet Rambert. Une effusion terriblement vivante signée Wim Vandekeybus.
- 50 RENNES** Implanté dans le Pays de Rennes, le Festival Waterproof nous immerge dans le paysage chorégraphique contemporain.
- 51 ÎLE-DE-FRANCE / TEMPS FORT** Faits d'hiver, du 17 janvier au 16 février, dans 16 lieux d'Île-de-France.
- 52 PALAIS GARNIER** *Body and Soul* de Crystal Pite avec le Ballet de l'Opéra de Paris emporte loin.
- 54 THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR** SureSNes Cités Danse fête ses 30 ans.
- 56 NANTES** Impulsé par le CCN de Nantes, le festival Trajectoires propose une 5^e édition galvanisante.



Les interprètes de *Jour futur* de Thierry Micoulin et Pauline Boyer.

Critiques

- 48 CARREAU DU TEMPLE** Avec *Transversari*, Vincent Thomasset revient au solo et explore les masculinités et notre rapport aux images.
- 50 RÉGION / CITÉ MUSICALE METZ** Système Castafiore crée *KANTUS 4-Xinct Species*, un étrange bestiaire à la beauté saisissante.
- 51 CENTRE DES BORDS DE MARNE** Avec *FACÉTIES*, Christian et François Ben Aim signent un bijou de chorégraphie absurde.
- 52 MC93 / SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS** Boris Charmatz crée *Sommeil*, un solo sifflé et chanté à la fois maîtrisé et expressif.
- 54 EN TOURNÉE** *Massiva* de Salim Mzé Hamadi Moissi, une plongée explosive dans un hip hop nourri de danses comoriennes.
- 54 BONLIEU, SCÈNE NATIONALE D'ANNECY** *Twice #2*, dans les métamorphoses d'Alexander Vantournhout et les ondulations d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou.

focus

- 53** François Veyrunes et la compagnie 47.49, des corps engagés
- 55** Salla Sanou au Grand R, un artiste engagé au cœur du territoire

classique / opéra

- 57 EN TOURNÉE** *Arca ostinata*, cabinet de curiosités musical(es) de Nino Lainé avec le théoriste Daniel Zapico. Critique.
- 57 CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES** Hugo Reyne à la tête de l'ensemble du Conservatoire de Paris défend un programme intitulé « Batailles et bruits de guerre ».
- 58 LA SEINE MUSICALE** Les deux chefs français Alain Altinoglu et Louis Langrée se succèdent à l'affiche de la salle de l'Île Seguin.
- 58 PHILHARMONIE DE PARIS** Pour son grand récital parisien annuel, le pianiste russe Arcadi Volodos choisit Schubert et Bach.
- 59 NANTERRE** Six musiciens et une sculpture mobile : TM+ explore les liens croisés entre nature, art et technologie.

- 59 MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS** Les Percussions de Strasbourg interprètent leur récent programme « Rains », consacré à des compositeurs japonais.



Les Percussions de Strasbourg.

- 60 PHILHARMONIE ET ÎLE-DE-FRANCE** Case Scaglione dirige un programme entièrement consacré à Bartók à la tête de l'Orchestre National d'Île de France.
- 60 PHILHARMONIE DE PARIS** Deux concerts contrastés de l'Orchestre Pasdeloup sous la direction de Wolfgang Doerner.
- 60 PHILHARMONIE** En deux concerts, la Staatskapelle Berlin et son « chef à vie » Daniel Barenboim font résonner les quatre symphonies de Schumann.
- 61 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** Valery Gergiev dirige les Wiener Philharmoniker dans un programme « Tout Rachmaninov ».
- 61 THÉÂTRE DE POISSY** Le pianiste français François Chaplin joue Chopin.
- 61 SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES** Gustavo Dudamel dirige l'orchestre de l'Opéra de Paris sur le plateau d'une scène nationale, à Saint-Quentin-en-Yvelines.
- 62 OPÉRA NATIONAL DE PARIS** Mozart réinventé : reprise du *Don Giovanni* de Ivo van Hove et nouvelles Noces mises en scène par Nella Jones.
- 63 CENTRE DES BORDS DE MARNE** *Pelléas et Mélisande* de Debussy en version chant piano dans une mise en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser.
- 63 THÉÂTRE DU CHÂTELET** Deborah Warner met en scène *Le Messie* de Haendel.

focus

- 61 Artistes spedidam** : le baryton Laurent Deleuil et le pianiste Gaspard Dehaene.

jazz / musiques du monde

- 64 PARIS** Les 40 ans du Sunset fêté au Théâtre du Châtelet.



Le trompettiste Stéphane Belmondo et le guitariste Sylvain Luc.

- 64 CREUSE ET DORDOGNE** Festival Du Bleu en Hiver, l'éclat de « Jazz(s) Magnétique(s) ».
- 64 PARIS** Un club qui ouvre, un club qui réouvre, et un club qui se refait une beauté...
- 65 NÎMES** Les belles propositions musicales du Festival Flamenco Nîmes.
- 65 SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES** L'inclassable chanteuse Isabel Sörling dans « Mother Tongue ».
- 67 BAGNEUX** La chanteuse et multi-instrumentiste Esinam en concert pour la sortie de son album « Shapes in Twilights of Infinity ».
- 67 NANTERRE** Sous le nom de « Piazzola 2021 », la jeune bandonéoniste Louise Jallu revisite la musique du grand maître argentin.
- 67 CENTQUATRE** Echos : Sly Johnson mis en scène par Mathilda May.
- 67 LE PERREUX-SUR-MARNE** Le pianiste Pierre de Bethmann présente le quatrième volume de ses « Essais » en trio.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

La Cerisaie

d'Anton Tchekhov mise en scène Tiago Rodrigues

avec Isabelle Huppert, Isabel Abreu, Tom Adjibi, Nadim Ahmed, Suzanne Aubert, Marcel Bozonnet, Océane Cairaty, Alex Descas, Adama Diop, David Geselson, Grégoire Monsaingeon, Alison Valence et les musiciens Manuela Azevedo, Hélder Gonçalves

7 janvier - 20 février / Odéon 6^e

Une mort dans la famille

texte et mise en scène Alexander Zeldin artiste associé

avec Marie Christine Barrault, Thierry Bosc, Flores Cardo, Francine Champlon, Nicole Dogué, Dominique de Lapparent, Annie Mercier, Françoise Rémont, Karidja Touré, Catherine Vinatier, Marius Yelolo... et Aliocha Delmotte, Hadrien Heaulmé, Mona, Ferdinand Redouloux

création

21 janvier - 20 février / Berthier 17^e

theatre-odeon.eu



THÉÂTRE DE LA PORTE S^TMARTIN

De **Thomas Bernhard**
Mise en scène **Alain Françon**

Avant la Retraite

Avec **Catherine Hiegel**
André Marcon
Noémie Luovsky

THÉÂTRE DE LA PORTE S^TMARTIN

PORTESMARTIN.COM

FRANCE 2

la terrasse

FRANCE TV

GRAND PRIX DU SYNDICAT DE LA CRITIQUE 2022

THÉÂTRE DE LA PORTE S^TMARTIN

« Atrocement drôle »
Le Fanard Enchaîné

« Un trio de comédiens fabuleux »
Vanity Fair

« Horrific et drôle »
Les Échos

« Comme un bulldozer lancé à pleine vitesse, le spectacle malmène la paresse de nos vigilances »
Télérama, TF

« Un jeu d'acteurs au sommet »
l'humanité

« Horriblement drôle »
Le Figaro

© Jean-Louis Fermanetzer

théâtre

Entretien / Ivo van Hove

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

COMÉDIE-FRANÇAISE / DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE IVO VAN HOVE

C'est l'un des grands rendez-vous des célébrations organisées par la Comédie-Française pour commémorer les 400 ans de la naissance de Molière. La mise en scène, par Ivo van Hove, de la première version du *Tartuffe*, créée devant Louis XIV à Versailles en 1664 et immédiatement interdite. Une version en trois actes, reconstituée par l'historien du théâtre et des formes littéraires Georges Forestier, qui sera pour la première fois jouée Salle Richelieu par la troupe de la Comédie-Française.

Comment avez-vous découvert la première version du *Tartuffe* ?

I. v. H. : Je l'ai lue lorsque Éric Ruf m'a demandé de penser à un spectacle que je pourrais mettre en scène pour célébrer les 400 ans de la naissance de Molière. J'ai effectué des recherches et je suis tombé sur *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* (ndlr, la version modifiée de la pièce, créée en 1669, s'intitule *Le Tartuffe ou l'Imposteur*), que je ne connaissais pas et qui m'a beaucoup plu.

En quoi cette première version diffère-t-elle de la seconde ?

I. v. H. : D'abord, la première version est une pièce en trois actes, alors que la version de 1669 en comporte cinq. J'ai envie de dire que, si l'on compare la version courte à la version longue, à la fois on gagne des choses et à la fois on en perd. On perd le deuxième acte, c'est-à-dire toute la relation entre Marianne et Valère, ces deux personnages n'existant pas dans la version de 1664. On perd également la résolution, le cinquième acte, avec l'intervention de Monsieur Loyal et de l'exempt du roi, ce qui pour moi est une bonne chose car il paraît évident que Molière a écrit ce cinquième acte sous la pression du roi. Je n'ai jamais aimé ce final qui arrive comme un *deus ex machina*, comme une résolution plaquée, absolument artificielle.

Et d'un autre côté que gagne-t-on ?

I. v. H. : On gagne une chose fondamentale : la relation entre Tartuffe et Elmire (ndlr, épouse d'Orgon), qui occupe le centre de la pièce. C'est l'une des lignes essentielles de cette première version, une ligne d'ailleurs très subversive. On gagne également le fait qu'il n'y ait pas de réelle résolution. *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* est une version qui, révélant des trous, des points non élucidés, ouvre la porte à toutes sortes de réflexions et d'interprétations. J'aime beaucoup ça. Cette pièce est comme une bombe à retardement. Une bombe qui va exploser assez vite car, avec seulement trois actes, le spectacle ne fera pas plus d'une heure trente.

Quelle relation vous unit au théâtre de Molière ?

I. v. H. : C'est un théâtre que j'aime énormément, mais que je n'avais encore jamais mis en scène en langue française. Par le passé, j'ai créé *Le Misanthrope* à New York et à Berlin, ainsi que *L'Avare* à Hambourg et à Amsterdam. Je crois que l'une des raisons pour lesquelles ce théâtre me plaît tant, c'est que je considère les pièces de Molière avant tout comme des drames sociaux. C'est particulièrement vrai pour *Le Tartuffe*, dans lequel le mariage d'Orgon et d'Elmire, sa seconde épouse, n'est pas un mariage heureux.

Critique

Terces

LA BIAC À MARSEILLE PUIS TOURNÉE / CONCEPTION, MISE EN PISTE ET INTERPRÉTATION JOHANN LE GUILLERM

Johann Le Guillerm poursuit ses expérimentations utopiques et singulières dans *Terces*, dernière évolution sous chapiteau de son projet au long cours de compréhension du monde. Un défilé d'apparitions, de mutations, de locomotions, de constructions... Imposant.

On le reconnaît au premier coup d'œil : pantalon à taille haute, fine tresse tombant au milieu du dos, aura de chamane. Voilà une vingtaine d'années que Johann Le Guillerm travaille à une œuvre mouvante et protéiforme nommée *Attraction*, projet empirique sur la transformation du réel qui s'exprime par le biais de différents types de monstrations : expositions, performances, installations, objets sous chapiteau se réinventant à partir d'un même spectacle, *Secret*, créé en 2003. Cette proposition sur piste a donné naissance à *Secret (Temps 2)* en 2012 et se renouvelle aujourd'hui à travers *Terces* (*Secret* écrit à l'envers), suite d'expérimentations sur la matière et l'espace mettant

à l'épreuve le passage de l'inerte au mouvant, sinon au vivant. Ce monde peuplé de lucidités – en partie composé de figures issues de *Secret* et de *Secret (Temps 2)*, en partie de figures pour la première fois présentées aux publics – nous parle de ce que nous voyons et de ce que nous pourrions voir. Il décale notre regard, nous intrigue, nous surprend, nous subjugue, nous ramène à un état de perception exempt de catéchisme.

Une mise en mouvement du monde
Il commence par s'emparer de presque rien : une feuille de papier qui, pliée en avion, devient l'objet de manipulations toutes

Quel univers avez-vous imaginé pour votre mise en scène ?

I. v. H. : J'ai fait le choix de l'extrême contemporain. Les costumes situent les personnages dans la bourgeoisie parisienne d'aujourd'hui. Je tiens d'ailleurs à rendre hommage aux ateliers de fabrication de costumes de la Comédie-Française qui sont uniques au monde. Je voyage un peu partout et je n'ai rencontré nulle part ailleurs un tel niveau de qualité et d'exigence. Ce qu'ils font est fabuleux. Cela n'existe dans aucun autre pays.

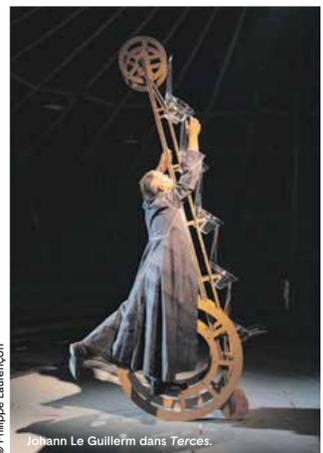
Vous avez inventé un petit prologue en introduction à votre spectacle. Pour quelle raison ?

I. v. H. : Pour que l'on saisisse, dès le début de la représentation, qui est vraiment Tartuffe. Tartuffe est un clochard, un homme totalement désargenté qui, avant d'arriver chez Orgon, faisait la manche devant les églises pour survivre. Il me semble très important de savoir cette chose-là pour parvenir à comprendre son comportement. Après le prologue, le spectacle prend la forme d'une expérience sociale qui cherche à déterminer ce qui se passe quand un mendiant est ainsi invité à entrer dans une famille.

« Tartuffe est un clochard, un homme totalement désargenté qui, avant d'arriver chez Orgon, faisait la manche devant les églises pour survivre. »

Transposer *Le Tartuffe* dans notre époque est-ce, pour vous, une façon de dire quelque chose sur aujourd'hui ?

I. v. H. : Non, pas du tout. Je n'ai pas de message à délivrer. Comme l'a dit un jour Michael Haneke : pour les messages, il y a la poste ! C'est aux spectateurs de voir par eux-mêmes ce que la pièce peut signifier. Ce que je souhaite simplement, c'est créer avec les acteurs une représentation qui ouvre des horizons sur Molière. Ces horizons, bien sûr, auront des liens évidents avec des événements qui ont lieu de nos jours. La seule chose que j'ai envie de dire, c'est que je travaille pour faire



© Philippe Lauretton

simples. Rien d'extraordinaire et pourtant quelque chose, déjà, s'impose d'une constance, d'une réflexion, d'une quête qui prendra toujours plus d'ampleur au fil du spectacle. Puis Johann Le Guillerm fait se déployer un instrument monumental, donnant lieu à un emballement de formes, d'aspects, de volumes. Des machines érotiques traversent la piste sous l'impulsion d'enchaînements de causes



© Jan Versweyeld

« Je vis une véritable histoire d'amour avec la troupe de la Comédie-Française. »

en sorte que ce *Tartuffe* se situe dans une grande urgence par rapport à aujourd'hui.

Après *Les Damnés* et *Electre* / *Oreste*, *Le Tartuffe* ou *l'Hypocrite* est le troisième spectacle que vous mettez en scène à la Comédie-Française. Quel regard portez-vous sur cette troupe ?

I. v. H. : Un regard plein de respect et d'admiration. Je vis une véritable histoire d'amour avec la troupe de la Comédie-Française. Cela, depuis le début, depuis le premier jour des répétitions des *Damnés*. Entre nous, les choses sont évidentes. Un peu comme si je travaillais avec mes propres actrices et acteurs, à Amsterdam (ndlr, Ivo van Hove dirige l'*Internationale Theater Amsterdam* depuis 2001). On me demande souvent si les acteurs de la Comédie-Française ont une spécificité qui les différencie des interprètes que je dirige ailleurs dans le monde. Je réponds toujours que non. Ce sont simplement de très grands comédiens, extrêmement travailleurs, très exigeants, qui donnent toujours le meilleur d'eux-mêmes, qui sont toujours habités par le désir de créer du grand théâtre.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Comédie-Française, Salle Richelieu, Place Colette, 75001 Paris. Du 15 janvier au 24 avril 2022. En alternance. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. : 01 44 58 15 15 / comedie-francaise.fr / Le 15 janvier la pièce sera diffusée en direct au cinéma

et d'effets insoupçonnés. Des phénomènes d'équilibre, de rapports de forces, d'agencements improbables bousculent nos repères pour nous plonger au sein d'un univers à la mesure de son créateur-sculpteur-concepteur. Cet univers-laboratoire, quoique nourri par de belles ambiances sonores, de vastes jaillissements imaginaires, se passe de cadre dramaturgique. Ici, les observations et les protocoles se succèdent sans avoir besoin de se raccrocher à une histoire. Explorateur dans l'âme, Johann Le Guillerm nous invite à partager ses recherches, ses étonnements, ses obsessions. Ainsi que sa pensée iconoclaste, qui ouvre d'enthousiasmantes possibilités de redécouvertes.

Manuel Pliat Soleymat

BIAC (Biennale Internationale des Arts du Cirque), 22 boulevard de la Méditerranée, 13000 Marseille. Du 14 janvier au 6 février 2022. Tél. : 04 91 55 61 64 / biennale-cirque.com // Également du 10 au 16 mars au **Cirque Jules-Verne à Amiens, du 26 mars au 14 avril au **Théâtre Vidy – Lausanne**, du 26 au 30 avril au **Cirque Théâtre d'Eibouf**, du 09 au 13 mai au **Grand R – Scène nationale de La Rochelle**, du 25 au 29 mai au **Carré Magique à Lannion**, du 6 au 11 juin au **Volcan – Scène nationale du Havre**. Spectacle vu au **Palc-Pôle national cirque à Châlons-en-Champagne**.**

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOÏA

PARIS
ESPACE CARDIN

ROYAN

LA PROFESSEURE DE FRANÇAIS
MARIE NDIAYE
FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA
AVEC NICOLE GARCIA
17 JANV. – 3 FÉV. 2022

PARIS

arte

Télérama

inter

Entretien / Gerold Schumann

Maîtres anciens – comédie

LES DÉCHARGEURS / D'APRÈS THOMAS BERNHARD / MISE EN SCÈNE GEROLD SCHUMANN

Après *Minetti*, *portrait de l'artiste en vieil homme* en 2009, le metteur en scène Gerold Schumann, directeur artistique de la Compagnie *Le Théâtre de la vallée*, s'empare une nouvelle fois de l'écriture de Thomas Bernhard. Il signe une adaptation théâtrale du roman *Maîtres anciens – comédie*, monologue interprété aux Déchargeurs par le comédien François Clavier.

Qu'est-ce qui vous a décidé de porter *Maîtres anciens – comédie* à la scène ?

Gerold Schumann : Tout de suite après avoir mis en scène *Minetti*, je me suis intéressé à ce roman qui a obtenu le Prix Médicis étranger en 1988 (ndlr, quelques mois avant la mort de Thomas Bernhard, disparu en février 1989). C'est vraiment un texte que je trouve fascinant. Je crois que ce qui me plaît avant tout chez Thomas Bernhard, c'est son rapport à la langue. C'est un artiste qui cise les mots. Les répétitions dont il fait très souvent usage expriment des choses extrêmement profondes, surtout lorsque cette matière est prise en charge

par des comédiens capables de transmettre toute la singularité de cette écriture.

Qui est le personnage au centre de ce texte ?

G. S. : C'est un vieux critique musical qui se prénomme Reger. Tous les deux jours, il se rend au Musée d'art ancien de Vienne et s'assoit face à un tableau du Tintoret : *L'Homme à la barbe blanche*. *Maîtres anciens – comédie* est bien sûr une réflexion sur la vieillesse, mais peut-être avant cela une mise en perspective de ce qu'est l'art. Reger a la particularité de scruter les chefs-d'œuvre pour tenter de débusquer leurs imperfections. Le regard

Critique

間 (Ma, aïda...)

THÉÂTRE GARONNE ET TOURNÉE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE DE CAMILLE BOITEL ET SÈVE BERNARD

Avec *間 (Ma, aïda...)*, Camille Boitel poursuit la quête de l'échec inouï, du raté merveilleux qu'il mène depuis la création de sa compagnie L'Immédiat. Avec la danseuse Sève Bernard, il se lance dans l'exploration d'un sujet qu'il n'a aucune chance de maîtriser : l'amour. Il passe en effet à côté, avec une délicatesse infinie.

« Se souvenir de l'amour, du souvenir de l'amour (...) / les amants s'étaient gîlés et mordus (...) / les baisers avaient été donnés de force et les caresses faisaient mal (...) / il essayait de se souvenir de l'amour (...) / se souvenir de quelque chose (...) / qui n'existe peut-être pas ». Extraits du très poétique synopsis de *L'Homme de Hus* (2003), le seul en scène qui fait connaître Camille Boitel et sa compagnie L'Immédiat, ces quelques phrases nous indiquent que l'amour n'est pas un terrain inconnu pour l'artiste qui se définit lui-même comme « couteau-suisse ». Lorsqu'il décide avec la danseuse Sève Bernard – elle lui avait déjà offert son regard pour l'écriture de *Lancée de chute* (2018) et *Calamity Cabaret* (2018) – de faire de ce champ de l'expérience humaine le cœur d'une pièce, *間 (Ma, aïda...)*, il sait où il pose les pieds. Sur un sol bien branlant, prêt à chaque instant à se dérober sous son poids et celui de sa partenaire. Car en plus de co-signer l'écriture et la mise en scène du spectacle, les deux artistes l'interprètent ensemble. S'il s'impose pour la première fois un thème, une figure précise – celle du couple, ou plutôt du duo qui s'efforce de faire couple –, c'est donc pour continuer de creuser le motif qui fait de tous ses personnages des êtres en sursis, toujours au bord de la chute et régulièrement à terre : la catastrophe. Tragico-comique, burlesque et onirique, celle de *間 (Ma, aïda...)* a la beauté des déclarations impossibles. De celles qui, immédiatement formulées, scellent la fin d'une histoire.



間 (Ma, aïda...), de Camille Boitel et Sève Bernard.

sentations médiocres. Chaque tentative de rapprochement, chaque étreinte ou chaque crise à laquelle Sève Bernard et Camille Boitel donnent vie par leur langage très physique avortent au bout de quelques secondes, au mieux d'une poignée de minutes. Ils sont avalés par le noir d'un rideau qui semble animé d'une vie propre. Et par un parquet qui s'effondre littéralement sous le poids du ballet amoureux tout morcelé qui tente de se jouer. Le désordre, l'écroulement de *間 (Ma, aïda...)* ne doit rien au hasard : sous ses apparences toutes simples, le sol qui se dérobe est une machinerie complexe, sidérante, activée par des techniciens presque invisibles. La suite d'accidents qui forment le spectacle est aussi régie par une autre mécanique : celle du rituel, portée par les musiciens japonais Jun Aoki et Tokiko Ihara, dont l'orgue à bouche apporte aux fragments amoureux de la pièce un supplément d'âme et de mystère.

Anaïs Heluin

Fragments d'un ballet amoureux

Comme dans nombre de ses autres pièces où Camille Boitel mêle les langages du cirque, de la danse et de l'objet pour exprimer selon ses termes nos « vies en éclat, notre humanité en ruine », les corps sont ici soumis à des lois qui les dépassent. Composé de 36 courtes séquences que l'artiste qualifie de « spectacles », *間 (Ma, aïda...)* semble fait des vestiges d'une imagerie de l'amour morte à force d'avoir donné lieu à trop de repré-



Le metteur en scène Gerold Schumann.

« *Maîtres anciens – comédie* est bien sûr une réflexion sur la vieillesse, mais peut-être avant cela une mise en perspective de ce qu'est l'art. »

qu'il porte sur ces tableaux rapproche les êtres humains que nous sommes d'un art que l'on peut parfois percevoir comme lointain, comme inaccessible. Or Reger nous dit que ce n'est pas le cas. Il nous prouve que tout est toujours quotidien.

Tout en se plaignant de ce qui l'entoure...

G. S. : Oui, bien sûr, comme toujours chez Thomas Bernhard. Il se plaint des politiciens corrompus, des toilettes viennoises qui sont dans un état épouvantable... Il est contre

tout : contre le monde, contre l'Etat, contre la société, contre l'éducation...

Pour quelles raisons avez-vous choisi François Clavier pour incarner Reger ?

G. S. : Bien sûr, François Clavier est un grand comédien. Mais c'est aussi, comme moi, un passionné de l'œuvre de Thomas Bernhard. Je l'ai vu à plusieurs reprises éclater de rire en lisant *Maîtres anciens*. Le fait qu'il soit aussi sensible à l'humour si particulier de cet auteur est une chose très importante. Il arrive parfaitement à reproduire la drôlerie et la densité de cette écriture.

Parallèlement à *Maîtres anciens – comédie*, vous présentez une lecture, par Serge Maggiani, de récits autobiographiques de Thomas Bernhard...

G. S. : Oui, les samedis 8, 15 et 22 janvier à 17h. Serge Maggiani lira aux Déchargeurs des extraits de *L'Origine*, *La Cave*, *Le Souffle*, *Le Froid*, *Un Enfant*, des textes sur la jeunesse de Thomas Bernhard et sur son cheminement vers l'écriture.

Entretien réalisé par Manuel Pliot Soleymat

Les Déchargeurs – Nouvelle scène théâtrale et musicale, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 5 au 29 janvier 2022. Du mercredi au samedi à 19h. Tél.: 01 42 36 00 50 / lesdechargeurs.fr

Critique

La Cerisaie

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE D'ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE TIAGO RODRIGUES

La Cerisaie d'Anton Tchekhov, mise en scène par Tiago Rodrigues, avec Isabelle Huppert dans le rôle de Lioubov : une affiche qui avait tout pour faire rêver. Créée en juillet dernier au Festival d'Avignon, cette proposition en manque d'intime n'a pourtant pas été le choc espéré. Elle est aujourd'hui reprise au Théâtre national de l'Odéon.

C'était l'été dernier. La 75^e édition du Festival d'Avignon n'a pas encore ouvert ses portes. Tous les regards, tous les désirs pointent néanmoins déjà vers un même rendez-vous : Isabelle Huppert jouant Tchekhov dans la Cour d'honneur du Palais des papes, en ouverture du festival, au sein d'une mise en scène de Tiago Rodrigues. Le directeur artistique du Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne avait par le passé enthousiasmé la Cité des papes avec une adaptation renversante, incandescente, hypnotique d'*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare* en 2016, ainsi qu'avec le bouleversant *Sopro*** en 2017, réflexion en actes sur la magie du théâtre. Le lundi 5 juillet 2021, quelques heures avant la première représentation de *La Cerisaie*, la ministre de la Culture ajoute encore davantage de prestige à l'événement en annonçant que l'homme de théâtre portugais (né en 1977) sera le prochain directeur du Festival d'Avignon, à la suite d'Olivier Py. L'attente devient alors plus que forte. Mais le spectacle créé dans la Cour d'honneur ne tient pas ses promesses.

D'un monde à l'autre

La troupe réunie autour d'Isabelle Huppert n'a toutefois pas à rougir. Composée de onze comédiens (Isabel Abreu, Tom Adjibi, Nadim Ahmed, Suzanne Aubert, Marcel Bozonnet, Océane Cairaty, Alex Descas, Adama Diop, David Geselson, Grégoire Monsaingeon, Alison Valence) et de deux musiciens (Manuela Azevedo, Hélder Gonçalves), cette représentation prouve alors, s'il était besoin, qu'une somme de bons interprètes, même aux côtés d'une actrice de la stature de la star, n'est pas un gage de réussite. Car à Avignon, il manquait de l'intériorité, de l'âme, de l'intime à cette vision déréalisée de la pièce de Tchekhov. Les personnages de cette comédie mélancolique n'engendraient ni saisissement ni émotion. Ils illustraient, certes clairement, mais sans grande force, les ébranlements d'un sys-



La Cerisaie, mise en scène par Tiago Rodrigues.

tème social, la fin d'une époque, la naissance d'une société nouvelle. La mise en scène de Tiago Rodrigues, cherchant à dépasser « la polyphonie complexe et élaborée » de *La Cerisaie*, n'augmentait en rien l'intensité du texte. Elle en réduisait au contraire la richesse. Présentée depuis au Teatro di Napoli - Teatro Nazionale et au Teatro Nacional Dona Maria II, cette proposition aura peut-être été retravaillée. Espérons qu'elle ait gagné en hauteur et en profondeur humaines.

Manuel Pliot Soleymat

* La Terrasse n°246, septembre 2016.
** La Terrasse n°286, septembre 2017.

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 7 janvier au 20 février 2022. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le 9 janvier. Durée de la représentation : 2h30. Spectacle vu le 14 juillet 2021 au Festival d'Avignon. Tél.: 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu // Également du 26 au 27 février au Théâtre de Liège, du 10 au 19 mars à la Comédie de Genève, du 3 au 5 juin à la Comédie de Clermont-Ferrand, du 3 au 16 septembre au Théâtre National Populaire à Villeurbanne, du 23 au 25 septembre à La Course à La Rochelle.

2021
2022
LES PLATEAUX SAUVAGES

SAISON
NUIT(S)



ALIX
RIEMER
/ COMPAGNIE PAPER DOLL
GETTING
READY
10 au 15 JANVIER



PIERRE
GIAFFERI
/ COMPAGNIE BATAILLE
TORANDA
MOORE
7 au 19 FÉVRIER



LE
GROUPE
FANTÔME
LA
DISPARITION
7 au 19 FÉVRIER

BILLETTERIE RESPONSABLE
CHOISISSEZ VOTRE TARIF
DE 5€ À 30€
SANS JUSTIFICATIF
INFOS/RÉSA > LESPLATEAUXSAUVAGES.FR OU AU > 01 83 75 55 70

VILLE DE
PARIS
mairie
paris 20

Le Monde | Télérama | rocks.com
TRANSFUGE la terrasse

LES PLATEAUX SAUVAGES
FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS
5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75002 PARIS / 01 83 75 55 70 / INFO@LESPLATEAUXSAUVAGES.FR / LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

THÉÂTRE
AMANDIERS
NANTERRE

JANVIER

6-28 JANVIER 2022

LA RÉPONSE
DES HOMMES

Tiphaine Raffier

Avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe
au Théâtre Nanterre-Amandiers

17-29 JANVIER 2022

LES CINQ FOIS
OÙ J'AI VU

MON PÈRE

Guy Régis Jr

À Théâtre Ouvert, Paris

10-22 JANVIER 2022

LE LEGS

Marivaux /
Cécile Garcia Fogel

Sur le territoire

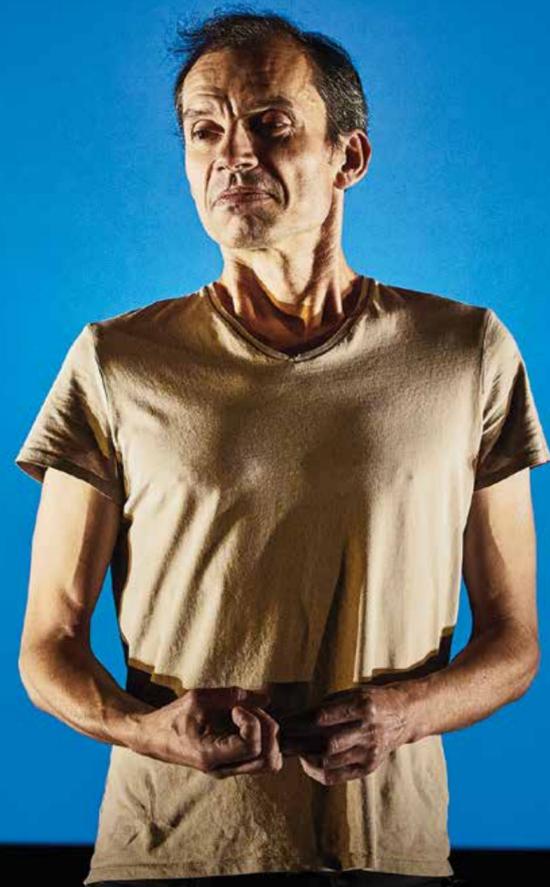
01 46 14 70 00
NANTERRE-AMANDIERS.COM

Le CDN de Sartrouville en tournée 2022

Un jour, je reviendrai

composé de *L'apprentissage* et de *Voyage à La Haye*

de Jean-Luc Lagarce
mise en scène Sylvain Maurice
avec Vincent Dissez



© Christophe Reynaud de Lage

19 → 29 janv. 02 → 04 fév.

Théâtre 14 Paris

La Comédie de Béthune
CDN Nord-Pas-de-Calais

assistantat à lamise en scène Béatrice Vincent scénographie Sylvain Maurice en collaboration avec André Neri costumes Marie La Rocca lumière Rodolphe Martin son Cyrille Lebourgeois régie générale André Neri

production Théâtre de Sartrouville-CDN



Critique

Sentinelles

THÉÂTRE DE SÉNART - SCÈNE NATIONALE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Suite de pensées contradictoires sur l'expression artistique en général et la musique en particulier, le nouveau texte écrit et mis en scène par Jean-François Sivadier relate l'existence de trois adolescents ayant choisi de dédier leur vie au piano. Quoiqu'incarné par d'excellents comédiens, *Sentinelles* nous perd dans les zigzags de son esprit de démonstration.

Ils font preuve d'un sens du concret de chaque instant. Confèrent à leurs personnages des présences singulières, justes, vivantes. S'investissent physiquement, corporellement dans des scènes chorégraphiées extrêmement engageantes. Pourtant, l'énergie et le talent déployés par Vincent Guédon, Julien Romelard et Samy Zerrouki tout au long de *Sentinelles* ne suffisent pas à faire de ce spectacle l'aventure « éminemment artistique », « profondément humaine » voulue par le metteur en scène, et ici auteur, Jean-François Sivadier. Tout commence par une mise en abyme. Un ancien pianiste, Raphaël, anime une rencontre dont nous sommes l'assistance. Au centre de l'événement : Mathis, un virtuose de renommée mondiale livre diverses considérations sur l'interprétation et le rapport aux publics. Puis un flash-back rompt l'exercice pour nous plonger dans la jeunesse des deux musiciens et d'un de leurs amis, Swan, également pianiste. Les trois adolescents entrent dans la même académie de musique. Nous suivons leur parcours jusqu'à leur participation au Concours Tchaïkovski de Moscou.

Swan, Raphaël et Mathis
Très librement inspiré du *Naufragé*, roman de Thomas Bernhard au sein duquel l'auteur autrichien réunit trois pianistes, dont Glenn Gould, pour une réflexion sur le génie et les précipices de l'existence, *Sentinelles* n'a ni l'acuité, ni la drôlerie de son lointain repère. Cahin-caha, on suit les longues digressions explicatives mises bout à bout en ayant le sentiment d'assister à des argumentations trop souvent scolaires. Encore une fois, les trois acteurs présents sur scène ne sont en rien responsables de la nature artificielle de leur partition. Des thèses s'affrontent, semblant sorties de beaux livres académiques. Toutes sortes de références s'exposent et se déve-



loppent. On attend des profondeurs de vie qui ne viennent pas. Ici, tout est dit, énoncé, démontré et l'on s'ennuie. Où sont les troubles, les creux, les arrière-plans, les contradictions des existences qui nous sont racontées ? Ces silences et ces énigmes manquent. *Sentinelles* passe à côté d'une forme de vérité.

Manuel Piolet Soleymat

Théâtre de Sénart - Scène nationale, 8-10 Allée de la Mixité, Carré Sénart, 77127 Lieusaint. Le 6 janvier 2022 à 19h30, le 7 janvier à 20h30, le 8 janvier à 18h. Durée de la représentation : 2h20. Spectacle vu le 7 décembre 2021 au Théâtre National Populaire à Villeurbanne. Tél. : 01 60 34 53 60 / theatre-senart.com // Également, les 13 et 14 janvier 2022 à la **Maison des arts du Léman à Thonon-les-Bains**, du 18 au 28 janvier au **Théâtre des Bernardines à Marseille**, du 2 au 4 février au **Théâtre 71 à Malakoff**, du 8 au 27 février à la **MC93 à Bobigny**, du 2 au 4 mars à la **Comédie de Caen**, les 24 et 25 mars à la **Comédie de Colmar**, du 29 au 31 mars à la **Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy**, du 5 au 7 avril au **CDN de Besançon**, du 13 au 15 avril à la **Comédie de Clermont-Ferrand**, du 26 au 28 avril au **Bateau Feu à Dunkerque**, les 4 et 5 mai à la **Maison de la Culture d'Amiens**, du 11 au 13 mai à la **Comédie de Béthune**.

Entretien / Alexander Zeldin

Une mort dans la famille

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALEXANDER ZELDIN

Avec *Une mort dans la famille*, l'auteur et metteur en scène anglais Alexander Zeldin prend deux tournants. Il signe sa première création en français, et ouvre un nouveau cycle de créations, plus personnel que sa trilogie précédente.

Avec *Faith, Hope and Charity* (2021) présenté au Théâtre de l'Odéon dont vous êtes artiste associé, vous clôturez une trilogie sur l'intimité au temps des politiques d'austérité. En quoi votre travail sur la vie privée change-t-il dans *Une mort dans la famille* ?
Alexander Zeldin : Pendant les confinements successifs que nous avons traversés, j'ai été frappé par une chose qui était déjà présente dans mes pièces, mais souvent atténuée par des mouvements collectifs - surtout dans *Faith, Hope and Charity*, qui se déroule dans une maison de quartier dédiée aux personnes en difficulté : la solitude. J'ai écrit, beaucoup, en partant de ma vie et en m'en éloignant souvent. Le tournant entre ma première trilogie et

Une mort dans la famille, née de cette prose de confinement mais qui ne traite pas de ce moment, n'est donc pas si radical qu'il peut y paraître. Je vais vers une approche plus personnelle de mes sujets.

En l'occurrence, comme votre titre l'indique : la mort. Laquelle ?
A.Z. : Celle d'un être cher. Mais en effet, lequel ? Dans la pièce, un père de famille meurt. Sa mère se retrouve alors en maison de retraite, où elle décède à son tour, en milieu de pièce. Est-ce bien eux, les morts ? Je suis persuadé que parfois les morts sont plus vivants que les vivants. *Une mort dans la famille* interroge notre rapport au monde des morts.



© Alyssa Schuker

« Parfois les morts sont plus vivants que les vivants. »

Pour raconter cette histoire de famille inspirée de la vôtre, qui met en jeu trois générations, vous utilisez pour la première fois le français. Est-ce par désir de mise à distance ?
A.Z. : C'est déjà parce que depuis que je viens souvent travailler en France, j'ai pris beaucoup goût à votre langue. Alors lorsque le Théâtre de l'Odéon m'a fait la proposition de travailler avec des acteurs français, je n'ai pas hésité. C'est plus compliqué pour moi, mais c'est en effet aussi une manière d'introduire de la fiction dans la pièce, qui est clairement ancrée dans un contexte français, alors que les précédentes se passaient en Angleterre.

Critique

Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE CHRISTINE CITTI / MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI

Christine Citti signe et interprète, en compagnie de jeunes comédiens tous très justes, une pièce d'une incisive vérité et d'une sincérité bouleversante. Indispensable en ces temps de crise...

Christine Citti a passé plusieurs mois dans un foyer pour jeunes de Seine-Saint-Denis. Elle donne corps et mots à cette plongée dans le marasme social et interprète le rôle d'Emmanuelle, comédienne apportant le théâtre comme viatique et pansement en zone sensible. Dieu sait si la pratique en est répandue... Les belles âmes ont su faire leur miel de ce genre d'expérience, fortes de la conviction inébranlable que la culture sauve de tout, que les fusils de la barbarie se baissent lorsque poussent les fleurs du savoir. Les messies qui passent le périphérique, tout à leur paranoïa de mission, pensent restaurer la civilisation à grands renforts de miracles culturels. Que paraisse le héros porteur de la flamme évangélique et la misère reculer ! Ce poncif lénifiant a donné l'occasion de nombreuses pièces de théâtre, films et romans, qui rassurent le bourgeois. Partageons ce qui est sans prix et qu'on peut donner sans s'en priver pour rétablir l'égalité : variante de la conviction libérale que l'amélioration du sort des misérables n'est pas une question de moyens...

L'art de perdre

Christine Citti assène une gifle magistrale à cette insupportable bonne conscience en choisissant de montrer la résistance tenace de la gangrène sous la charpie ! Emmanuelle (qu'elle incarne avec finesse) se plante ! Et en beauté ! Jusqu'à comprendre qu'avant de parler, il faut commencer par écouter. Et entendre : la prostitution, la drogue, la maltraitance, les violences sexuelles, l'inceste, le manque d'argent, le manque de confort, le manque d'amour. Tout ce qui finit par rendre dingue, détruire les corps et empêcher l'accueil de l'autre, même si - et peut-être surtout si - il se présente en sauveur. La mise en scène de Jean-Louis Martinelli sert admirablement le texte, qu'il installe ainsi en écho à celles de *Catégorie 3.1* ou de *Kliniken*, de Lars Norén. Ce cousinage exalte le talent dramatique



Christine Citti et les jeunes interprètes de la pièce Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner.

© Pasca Victor

de Christine Citti, qui supporte largement la comparaison avec celui du génie suédois. Éducateurs à bout de force, locaux délabrés, souffrances tuées ou devenues inaudibles à force de relégation, vies ruinées, avenir sinistré... Jusqu'à quand assumera-t-on la défaite programmée de cette jeunesse ? Il faudrait de la lucidité, de l'humilité, de l'autodérision, de l'intelligence et du courage : Christine Citti en donne ici une remarquable leçon en faisant sien la phrase de Kantor : « *L'art n'est ni une reflet ni une transposition de la réalité, c'est une réponse à la réalité.* »

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Roland-Topor. Du 26 janvier au 5 février 2022 à 20h30, le dimanche 30 janvier et le samedi 5 février à 15h. Durée de la représentation : 1h30. Tél. : 01 44 95 98 21. Spectacle vu au Théâtre des Halles à Avignon en 2019.

Comme vos distributions anglaises, celle de *Une mort dans la famille* rassemble comédiens professionnels - Marie-Christine Barault incarne par exemple le personnage principal - et amateurs. Pourquoi ?
A.Z. : C'est une chose très courante en Angleterre, où le peu de moyens mis à disposition des artistes l'est pour ce qu'on appelle en France l'action culturelle. Pour créer, j'ai donc comme beaucoup d'autres metteurs en scène travaillé avec les personnes que je rencontrais sur le terrain. La distinction entre professionnels et amateurs existe peu pour moi : à partir du moment où des personnes jouent sur scène, et sont payées pour le faire, il n'y a pour moi plus de grandes différences. L'important est que par le théâtre, on puisse s'approcher du réel. Ce que nous avons fait avec les comédiens en passant beaucoup de temps auprès de personnes âgées, en maisons de retraite. Cela afin de créer une situation théâtrale où les choses sont toujours en devenir, toujours vivantes.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Odéon-Théâtre de l'Europe, 1 rue André Suarès, 75017 Paris. Du 21 janvier au 20 février 2022, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Relâche les 23 janvier et 6 février. Tél. : 01 44 85 40 73. Durée estimée : 3h.

LES GÉMEAUX

Scène Nationale Sceaux

RICHARD III

20-30 JANV



Conception graphique Azadeh Yousefi / Atelier Michel Bouvet. Photographie © Simon Gosselin

TÉL. 01 46 61 36 67
lesgemeaux.com

DE WILLIAM SHAKESPEARE

Mise en scène
Thomas Ostermeier /
Schaubühne Berlin

Télérama

Théâtre du PETIT S^tMartin

MARILYN

MA GRAND-MÈRE ET MOI

DE CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

VALÉRIE LESORT

AVEC

CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER

MANUEL PESKINE

ET RAPHAËL BANGOU (EN ALTERNANCE)

PRODUCTION: MARILYN PESKINE - LUMIÈRES: JÉRÔME FORTY
DISTRIBUTION: ANAÏS ALLIARD - SCÉNOGRAPHIE: THOMAS JOLLY

© 2022 FABRIQUE DE LA SCÈNE / L'OPÉRA NATIONAL



"TRÈS BEAU, TRÈS TOUCHANT...
TOUT EST MAGIQUE : LE TEXTE,
L'ACTRICE, LA MISE EN SCÈNE
SIGNÉE VALÉRIE LESORT,
AU PLUS SENSIBLE"
LE CANARD ENCHAÎNÉ

petitmartin.com
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

FIMALAC

la terrasse TS Jazz Télérama

Théâtre du PETIT S^tMartin

STALLONE

D'APRÈS STALLONE
EMMANUELE BERNEHM
© ÉDITIONS GALLIMARD

DE
FABIEN GORGEART
CLOTILDE HESME
PASCAL SANGLA

AVEC

CLOTILDE HESME

PASCAL SANGLA

MISE EN SCÈNE
FABIEN GORGEART

CRÉATION THÉÂTRE ET DÉCORATION: FRANÇOIS BONVAL
DIRECTION LUMIÈRE: THOMAS JOLLY
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE: ANDELLE HANON

PRODUCTION: COMPARTIMENT PARIS

"FOLLEMENT RÉUSSI"
TÉLÉRAMA TTT

"ESTOMAQUANTE
CLOTILDE HESME"
LIBÉRATION

"UN PETIT BIJOU"
LE POINT

"UNE SOIRÉE QUI NOUS
BOXE DE PLAISIR"
MEDIAPART



petitmartin.com
MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

FIMALAC

la terrasse xiffookupbliss nova Télérama

Dementia tremens

REPRISE / T.E.C – THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / D'APRÈS *LE FOU ET LA NONNE* DE STANISLAS WITKIEWICZ / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ELIZABETH CZERCZUK

Le nouveau spectacle-performance immersif de l'artiste totale qu'est Elisabeth Czerczuk approfondit l'exploration théâtrale entamée avec *Requiem pour les artistes* et *Dementia Praecox 2.0*, pièce déjà très librement inspirée du *Fou et la Nonne* de Witkiewicz. Une expérience psychédélique, cathartique, comme seul le T.E.C. peut en donner à vivre.

Comment mettre des mots sur ce à quoi on assiste quand tout est pensé pour qu'en revenant de l'immersion radicale à laquelle nous avons été conviés, nous en restions bouche bée ? Dans une quête de « la forme pure » empruntée au dramaturge Witkiewicz, les créations de la metteuse en scène, danseuse et comédienne, chorégraphe et pédagogue, ambitionnent de laisser sans voix et sans parole. Formée dans le sérail polonais

de l'une des références mythiques du théâtre contemporain, Tadeusz Kantor, inspirée par le concept de théâtre total défendu par Grotowski et Artaud, avouant une prédilection philosophique pour la phénoménologie de Merleau-Ponty et la psychologie des professeurs de Carl Gustav Jung, Elisabeth Czerczuk revendique un nouveau langage théâtral hybride, vocal, gestuel et dramatique. Abreuvée à ses sources – et d'autres encore, lais-

Entretien / Thomas Jolly

Le Dragon

LE QUAI D'ANGERS / TEXTE D'EVGUENI SCHWARTZ / MISE EN SCÈNE DE THOMAS JOLLY

Pour sa première grande création au Quai d'Angers, Thomas Jolly monte une pièce éminemment politique et spectaculaire, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz.

Evgueni Schwartz n'est pas un auteur très connu en France...

Thomas Jolly : Quand j'ai décidé de monter *Le Dragon*, je me suis aperçu qu'il y avait une belle lignée de metteurs en scène qui avait monté cette pièce. Vitez, Debauche ou Christophe Rauck par exemple. Et pourtant, Evgueni Schwartz reste un auteur méconnu. C'est un auteur russe qui a d'abord écrit des contes pour enfants avant d'imaginer, comme il le disait, « des contes pour adultes ». *Le Dragon* a été écrit en 1943 et s'attaque au nazisme ainsi qu'à tout totalitarisme, la pièce dépasse largement son contexte et résonne beaucoup aujourd'hui. Plusieurs mises en scène de ce texte s'annoncent.

Que raconte *Le Dragon* ?

T.J. : C'est l'histoire d'une ville placée sous le joug d'un dragon à trois têtes qui règne depuis 400 ans sur ses habitants, qui lui sont soumis et lui donnent des vivres. Chaque année, une jeune fille lui est sacrifiée. Cette fois, c'est la fille de l'archiviste qui a été choisie. Résignée, elle va vers son destin, une célébration s'organise pour son départ et, tout d'un coup, arrive Lancelot, chevalier professionnel dont la mission est de débarrasser le monde de ses monstres. Il décide d'aller combattre le dragon, les élites corrompues s'alarment et, en même temps, une forme de résistance qui était empêchée se réveille. Lancelot atteint son but mais, une fois le dragon mort, on s'aperçoit que d'autres dragons peuvent surgir et perdurer. C'est là que la pièce entre dans une dimension plus réaliste...

Est-ce une pièce sur le rapport de la population au politique ?

T.J. : Cela raconte que la monstruosité n'est pas le fait d'un seul mais bien de toute une société. Que ce soit pour l'héroïsme ou la monstruosité, les mêmes processus sont à l'œuvre : ce ne sont pas uniquement des gens mais bien des forces collectives qui agissent les sociétés. Ce que dit l'auteur, c'est que le peuple peut avoir son destin entre ses mains, qu'il n'est pas pertinent d'attendre un homme ou une femme providentiels. La figure du monstre, qui hante de nombreuses pièces de théâtre, me fascine car elle interroge profondément : quand sort-on de l'humanité ? Quand cesse-t-on d'être humain ?



© Christophe Martin

« Evgueni Schwartz me donne la possibilité de chercher la magie de la scène. »

C'est aussi une pièce qui vous permet de renouer avec un spectacle grand format. Pourquoi aimez-vous tant cela ?

T.J. : C'est une forme voulue par l'auteur. Il y a soixante personnages, des moments magiques, un chat qui parle, un dragon... Evgueni Schwartz me donne la possibilité d'opérer un déploiement scénographique et de chercher la magie de la scène, ce que j'aime particulièrement. Je pense qu'une œuvre peut être très belle avec trois chaises et une table, mais ce n'est pas le même voyage. J'adore les fresques, la rencontre entre une scène foisonnante et une salle pleine de spectateurs. Je vais pouvoir profiter du luxe qu'offre le Quai, avec son très vaste plateau, permettant de travailler dessus ou dessous, avec une équipe technique hyper compétente.

Propos recueillis par **Éric Demy**

Le Quai d'Angers. Cale de la Savatte, 49100 Angers. Du 18 au 25 janvier à 20h, le 22 à 18h. Tél : 02 41 22 20 20.



© Wojtek Konzeński

sées à la liberté du spectateur, destiné, dans ce savant dédale, à perdre plus que son latin – *Dementia tremens* pousse d'un cran encore la démarche artistique iconoclaste qui est la sienne. La création, pulvérisant le quatrième mur, se fait réellement immersion avec pour ambition de libérer celui que nous abritons tous. En termes jodorowskiens, « cet être essentiel pris dans une cage psychique construite par le regard des autres ».

Une transe esthétique

Dès le seuil franchi, le T.E.C plante un décor surréaliste – osons dadaïste – léché, tenant d'un cabinet de curiosités fantasmagique dont *Dementia tremens* profite à plein. C'est au bar du théâtre que les dix-sept protagonistes, cohorte trébuchante d'un romantisme échevelé, bande d'aliénés tragiques et gro-

tesques vêtus de costumes d'inspiration gothique signés par Johanna Jasko Sroka, font leur entrée. Fous parmi les fous, les spectateurs pris individuellement par le bras rejoignent le cortège délirant pour se diriger vers le plateau où, installés dans une proximité scénique déroutante, ils sont appelés à être affranchis. Les tableaux absurdes, symboliques, s'enchaînent, scènes de folie comme spontanément surgies des chefs-d'œuvre de la Renaissance flamande, jouées, dansées, chantées, ponctuées par les apparitions hallucinatoires d'Elisabeth Czerczuk elle-même. La bande son d'un éclectisme inédit, qui fait la part belle à la musique en live, sature l'espace, organise la transe esthétique de ce spectacle total, psychédélique, auquel le texte ne sert que de matériau porté, avant tout, par le corps des comédiens eux-mêmes.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

T.E.C – Théâtre Elizabeth Czerczuk.

20 rue Marsoulan, 75012 Paris. Les jeudis 18 et 25 janvier 2022, le jeudi 2 janvier 2022, les samedis 4 et 18 janvier 2022, le vendredi 17 janvier 2022 à 20h, le dimanche 12 janvier 2022 à 16h. Durée : 1h30. Tél : 01 84 83 08 80.

Les Imprudents

THÉÂTRE DE LA COLLINE / D'APRÈS LES DITS ET ÉCRITS DE MARGUERITE DURAS / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE D'ISABELLE LAFON

Dans ce nouvel opus, Isabelle Lafon s'inspire principalement des interviews réalisées par Marguerite Duras dans les années 1960. Une partition sensible qui rappelle à la vie une foule de personnes et dessine en creux un portrait de l'intervieweuse.



© Pascal Victor / Opalie

On se souvient de *Deux ampoules sur cinq*, *L'Opoponax* et *Let me try* : ces pièces belles et singulières, réunies dans un cycle intitulé *Les Insoumises*, faisaient entendre de manière saisissante les mots et le rapport au monde d'Anna Akhmatova, Monica Wittig et Virginia Woolf. Des femmes en lutte, en quête de liberté. Dans sa manière d'appréhender la parole, le théâtre d'Isabelle Lafon révèle toujours des choses essentielles, inattendues, sans jamais se défaire d'une grande délicatesse. Créée à l'occasion du dernier Printemps des Comédiens à Montpellier, cette partition buissonnière se fonde principalement sur les interviews que Marguerite Duras a réalisées dans les années 1960. Dont par exemple un entretien avec la stripteaseuse Lolo Pigalle, avec Liliane Kupcak, serveuse à la cafétéria de la mine, avec Daphné, lycéenne, ou une rencontre dans une bibliothèque à Harnes dans le Pas-de-Calais entre Marguerite Duras et des mineurs et femmes de mineurs, lors de laquelle elle a lu des textes de Henri Michaux, Aimé Césaire et Francis Ponge.

Une forme libre entre mémoire et présent

« Je souhaite élaborer une forme libre,

comme l'était Marguerite Duras. Une forme qui ne colle pas aux archives, mais invente une fiction qui nous porte et semble en quelque sorte s'échapper d'un cadre, dans une espèce d'instabilité, d'inachèvement. Si Pierre-Félix Gravière et Johanna Korthals Altes donnent corps aux personnages, imaginant des mois après ce qu'ils ont retenu de leur rencontre avec Marguerite Duras, j'apparais plutôt comme un électron libre, dans une parole au présent en lien avec le public. Et la chienne Margo, qui n'obéit pas, écouterait... C'est un spectacle "comme au grand jour" où d'une certaine façon on ne cache rien. Un spectacle que chacun, y compris quelqu'un qui ne connaît rien à Duras, doit pouvoir appréhender » confie la metteuse en scène. Un théâtre comme un rappel qui interroge le temps, la mémoire, ce qui fait pensée, voire ce qui fait scandale.

Agnès Santi

Théâtre de la Colline – théâtre national.

15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 6 au 23 janvier 2022, le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h et le dimanche à 16h. Tél : 01 44 62 52 52. Durée : 1h30.

d'après la bande dessinée de

FABCARO

© Éditions 6 Pieds sous terre

ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ

Mise en scène et adaptation Paul Moulin

Avec en alternance: Maïs Sandoz, Ritsa Bourreau, Ariane Begoin, Serge Blavan, Maxime Coggio, Christophe Danvin, Aurélien Demarigny, Jean-François Domingues, Cyrille Labbé, Paul Moulin, Emmanuel Noblet, Maïs Sandoz et Aurélie Verillon

PLACE CHARLES DULLIN 75018 PARIS

À PARTIR DU 30 NOV. 19H. [DIMANCHE 17H.]

01 46 06 49 24 THEATRE-ATELIER.COM

ABESSES / ANVERS

Adaptation et collaboration artistique Maïs Sandoz
Création sonore Christophe Danvin
Création lumière Emmanuel Noblet et Aurèle Beck
Scénographie et costumes Paul Moulin
Mise en espace sonore Jean-François Domingues
Régie son Jean-François Domingues, Grégoire Leymarie, David Ferre

Production Théâtre de Liège
Coproduction La Colline de Bruges
Partenariat en Scènes - Fauteray sous bois
Spectacle créé avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Ville de Paris.

SPEDIDAM

Théâtre de l'Atelier

PLACE CHARLES DULLIN 75018 PARIS

01 46 06 49 24 THEATRE-ATELIER.COM

ABESSES / ANVERS

MARIANNE BASLER | MAXIME D'ABOVILLE

Mise en scène Jean-Louis Benoit

HUIS CLOS

Jean-Paul Sartre

Avec Marianne Basler, Maxime d'Aboville / Guillaume Marquet, Mathilde Charbonneau, Antony Cochin / Brock

PLACE CHARLES DULLIN 75018 PARIS

À PARTIR DU 2 FEV. 19H. [DU MARDI AU SAMEDI]

01 46 06 49 24 THEATRE-ATELIER.COM

ABESSES / ANVERS

Scénographie Jean-Louis Benoit et Antony Cochin
Collaboration artistique Anthony Cochin
Lumières Jean-Pascal Pracht
Costumes Marie Sartoux

Coproduction Théâtre de l'Atelier
La Compagnie de Jean-Louis Benoit
Arts Live Entertainment - Richard Calliat
La Comédie de Picardie

THEATREonline.com



Janv. → Mars
TDB

BÊTE NOIRE

Jérôme Fauvel
Sarah Blamont
06/01 > 31/03

LA PIERRE

Blanche Rérolle
Marius von Mayenburg
03/01 > 31/01

COUPURES

Samuel Valensi
Paul-Eloi Forget
05/01 > 29/01

LE JOUR OÙ J'AI COMPRIS QUE LE CIEL ÉTAIT BLEU

Laura Mariani
09/01 > 31/01

QUE SE RÉPÈTENT LES HEURES... (LA BORDE)

Pierre Bidard
06/02 > 28/02

INTIMES

Zaza Fournier
Natalie Beder
03/02 > 26/02

LA LEÇON DE FRANÇAIS

Pépito Matéo
06/02 > 28/02

LA VIE ET LA MORT DE J. CHIRAC, ROI DES FRANÇAIS

Julien Campani
Léo Cohen-Paperman
03/03 > 31/03

MÉTROPOLE

Vincent Farasse
Arnaud Raboutet
06/03 > 29/03

WONDER WOMAN ENTERRE SON PAPA

Sophie Cusset
06/03 > 29/03

Critique

Quai ouest

TANDEM - SCÈNE NATIONALE ET THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE DE BERNARD-MARIE KOLTÈS / MISE EN SCÈNE LUDOVIC LAGARDE

C'est un spectacle d'une obscurité sépulcrale que présente Ludovic Lagarde, en ce début d'année, à l'Hippodrome de Douai puis au Théâtre Nanterre-Amandiers. Nuit de théâtre trop chic, sa vision de *Quai ouest* reste à distance des marges hétérogènes qui sont au cœur du texte de Bernard-Marie Koltès.

Nos yeux finiront par s'habituer. Plongés dès le début de la représentation dans une noirceur radicale, ils prendront peu à peu leurs marques, apprivoiseront les différents espaces de la scénographie stylisée et monumentale élaborée par Antoine Vasseur pour *Quai ouest*. Une façade portuaire trouée et réversible, entre intérieurs et extérieurs, indique le metteur en scène Ludovic Lagarde, une surface de projection fantasmagique pour un spectacle qui souhaite avoir un pied dans le vraisemblable, un autre dans l'onirique. En fond de scène, apparaissent à travers différentes ouvertures, sur toute la largeur du plateau, de belles vidéos de flots tumultueux ou clapotants signées Jérôme Tuncer. Car la

pièce de Bernard-Marie Koltès (publiée en 1985 aux Editions de Minuit) nous transporte au sein d'un paysage à l'abandon, près d'un fleuve, en périphérie d'une métropole portuaire. On imagine les anciens docks de New York, au bord de l'Hudson, zone de drague homosexuelle que le dramaturge a pu fréquenter. C'est dans ce territoire malfamé, bas-fond d'une ville dont la richesse s'affiche par ailleurs de manière outrancière, que s'enfoncé Koch (Laurent Poitrenaux) en compagnie de Monique, sa secrétaire (Christèle Tuai).

Un paysage à l'abandon

Cet homme d'affaire ruiné a décidé de mettre fin à ses jours en rejoignant le fleuve. Sauvé

Critique

Chère Chambre

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE PAULINE HAUDEPIN

Pauline Haudepin revisite le motif du baiser au lépreux dans une pièce révélatrice des atteroiements existentiels de nos contemporains, mais qui peine à aboutir sa réalisation scénique.

Le pape François le reconnaissait lui-même dans un discours prononcé à Rio de Janeiro en 2013, « *embrasser n'est pas suffisant* », il faut aussi tendre la main à celui qui est à terre pour l'aider à se relever. Chimène, l'héroïne autour de laquelle tourne le drame imaginé par Pauline Haudepin, partage la gourme de l'inconnu avec lequel elle a couché dans la rue et qui l'a contaminée. Mais sa démarche est davantage oblatrice que solidaire, destructrice que réparatrice. En attrapant volontairement le mal qui ronge son amant scandaleux, elle met à mal l'équilibre fragile qui assurait jusqu'alors

son bonheur. La quiétude bourgeoise de ses parents et la colère stérile de sa maîtresse sont renvoyées à leur inanité foncière et à leurs ridicules pitoyables : la mort programmée de Chimène, que la maladie doit emporter bientôt, révèle l'hypocrisie sur laquelle reposait la pseudo félicité de ces êtres enkystés dans des rôles sociaux étriqués. Jean-Louis Coulloc'h et Sabine Haudepin campent avec beaucoup de justesse les parents de Chimène, tout en maladresse et en egoïsme pataud. Dea Liane, en professeur de philosophie à la dérive qui confond éveil critique et engueulade de l'ap-

Critique

Zaï Zaï Zaï Zaï

THÉÂTRE DE L'ATELIER / ADAPTATION MAÏA SANDOZ ET PAUL MOULIN / MES PAUL MOULIN

Grâce au talent de Paul Moulin et des siens, les planches de bande dessinée de Fabcaro deviennent sur la scène du Théâtre de l'Atelier une fiction radiophonique réjouissante. Heureuse idée qui libère toute l'amplitude comique et critique d'un road movie délirant.

Zaï Zaï Zaï Zaï conte la traque d'un fugitif, Fabrice, poursuivi parce qu'il n'avait pas la carte du magasin, laissée par mégarde dans un autre pantalon. La police est avertie dare-dare, les médias s'emballent, la société prend position, le plus souvent contre l'auteur de bande dessinée en cavale. Il faut dire que la profession est fort peu recommandable. C'est grâce à ce road movie désenchanté, cruel et absurde que Fabcaro a connu le succès (Editions 6 Pieds sous terre, 2015). Sobre, minimaliste et percutant, le trait du dessinateur a conquis Paul Moulin, Maïa Sandoz et leur

bande, de même que son humour ravageur qui dézingue à tout va et laisse affleurer une multitude de méchancetés gentilles et monstrueuses, à travers le prisme de décagages aussi hilarants qu'ineptes. Comment adapter sur un plateau de théâtre un périple aussi haletant, burlesque en diable ? Eh bien les co-fondateurs du Théâtre de l'Argument ont eu l'heureuse idée de choisir les voix du son pour porter leur regard sur cette stupéfiante affaire. Ils proposent une réjouissante et décapante fiction radiophonique en direct, avec bruitages et perche son, animée par huit



© Gwendal Le Fium

par un homme de passage, il fait la connaissance d'un milieu composé d'immigrés et de délinquants. Il y a Cécile (Dominique Reymond), son mari Rodolfe (Laurent Gréville) et leurs enfants, Claire (Léa Luce Busato) et Charles (Micha Lescot). Il y a aussi Abad (Kiswendsida Léon Zongo) et Fak (Antoine de Foucauld). Comme des pierres tombées dans l'eau, l'incursion de Koch et de Monique dans cet univers de la marge est censée rompre un ordre établi, créer des déséquilibres. Mais dans la mise en scène sans aspérité conçue par Ludovic Lagarde pas grand-chose ne se brouille. Aucune désagrégation n'intervient. « *Là, tout n'est qu'ordre et beauté* », écrivait Koch (Laurent Poitrenaux) en compagnie de Monique, sa secrétaire (Christèle Tuai).

luriques, des énergies mêlées, plurielles, complexes, qui font la grandeur de Koltès. Tout paraît bien trop stable, bien trop élégant. On aimerait ressentir les inspirations d'un monde à la fois concret, ambivalent et poétique. Elles ne nous parviennent pas.

Manuel Piolat Soleymat

Tandem - Scène nationale, Hippodrome de Douai, Place du Barlet, 59500 Douai. Salle Malraux. Le 11 janvier 2022 à 19h, le 12 janvier à 20h. Tél.: 09 71 00 56 78 / tandem-arrasdouai.eu / Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 3 au 19 février 2022. Le mardi et le mercredi à 19h30, le jeudi et le vendredi à 20h30, le samedi à 18h, le dimanche à 13h. Tél.: 01 46 14 70 00 / nanterre-amandiers.com. Durée de la représentation: 2h15. Spectacle vu au Théâtre national de Strasbourg, le 8 décembre 2021.



© Jean-Louis Fernandez

prenant, accorde également une belle énergie à son rôle de maîtresse tyrannique.

De mal en pis...

La pièce passe progressivement du drame bourgeois à la performance onirique, notamment grâce au danseur Jean-Gabriel Manolis, qui incarne Theraphosa Blondi, énorme mygale chevelue qui prend possession de la scène comme le mal menaçant (épidémie, mauvaise conscience, culpabilité) colonise la psychologie des personnages. A cet égard, si le texte de Pauline Haudepin vaut comme indicateur de l'état mental de notre époque, il sonne comme une alarme. Ce bai-



© François Coëts

comédiens derrière un micro, dont certains font parfois incursion au-devant de la scène. Il faut bien un peu de place pour effectuer une roulade arrière...

Le pouvoir du son et le tempo d'un thriller

Menée tambour battant dans le tempo d'un thriller, la fable libère dans ce dispositif toute sa charge et son amplitude comique - on aime la brève séquence montrant la bêtise complotiste à l'œuvre. Les visages si minimalistes de la bande dessinée laissent place ici à une expressivité de chaque instant. Tout le monde en prend pour son grade, qu'il s'agisse du corps social ou de la sphère de

ser au lépreux n'est pas aussi lumineux que celui qu'accorde Violaine à Pierre de Craon chez Claudel. On ne bâtit pas de cathédrale dans notre époque tourmentée. Ce qui est pardon dans *L'annonce faite à Marie* est force suicidaire de destruction dans cette pièce. Reconnaissons que ceux qui auscultent la modernité gagneraient à découvrir ce qu'une jeune artiste imagine sur la capacité radicale de sa génération. Reste que le spectacle a un peu tendance à s'enliser, entre répétition des plaintes sur dictaphone de Chimène (convaincante Claire Toubin), changements de costumes de l'homme-araignée et incompréhensions répétées de ces personnages éperdus qui ne savent pas comment s'aimer. Les poncifs de la dérégulation contemporaine et les modalités mortifères de la jouissance mériteraient peut-être un peu moins de complaisance.

Catherine Robert

Théâtre de la Cité Internationale, 17, boulevard Jourdan, 75014 Paris. Du 17 au 29 janvier 2022. Lundi et vendredi à 20h30; mardi, jeudi et samedi à 19h. Tél.: 01 43 74 99 61. Durée: 2h15. Spectacle vu au TNS.

l'intime, à un point tel qu'il paraît très réducteur de cantonner la portée critique de la fable à une attaque contre une société du tout sécuritaire ou du buzz artificiel. Ce qui frappe, c'est l'omniprésence de l'humour, de l'absurde, sous-tendu par le besoin de sens et de juste valeur des choses. Dans une ironie nonchalante parfois au bord de l'horreur, la pièce joue de contrastes affûtés qui éclairent ce qui dysfonctionne. En alternance Ariane Begoin, Elisa Bourreau, Serge Biavan, Maxime Coggio, Christophe Danvin, Aymeric Demarigny, Jean-François Domingues, Cyrille Labbé, Paul Moulin, Emmanuel Noblet, Maïa Sandoz et Aurélie Véronne unissent leurs forces, dans une complicité joyeuse en lien avec le public. Et dans la logique de cette adaptation, c'est le pouvoir des sons qui a le dernier mot. Révétons le célèbre refrain sans rien dire de l'inattendu dénouement... « *Elle m'a dit d'aller là-haut siffler sur la colline, de l'attendre avec un petit bouquet d'églantines...* Zaï zaï zaï zaï. »

Agnès Santi

Théâtre de l'Atelier, Place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 30 novembre au 23 janvier, du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h. Tél.: 01 46 06 49 24. Durée: 1h.

GÉ
NÉ
RA
TION
(S)

points
communs
Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

du 26 au 30 janvier
Zoom sur 2 spectacles!



Botis Seva

danse

BLKDOG



théâtre

La Julie Berès
Tendresse

Points communs

Théâtre 95

Cergy

Théâtre des Louvrais

Pontoise

01 34 20 14 14
points-communs.com





TNS

Cœur instamment dénudé

CRÉATION AU TNS

Lazare

Vita Nova

Avec Anne Baudoux, Ava Baya, Laurie Bellanca, Ella Benoit, Paul Fougère, Louis Jeffroy, Loïc Le Roux, Veronika Soboljevski, Anne Baudoux, Marion Faure

11 | 22 janv

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2122

Critique

Royan – La professeure de français

ESPACE CARDIN / TEXTE MARIE NDIAYE / MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Nicole Garcia interprète avec maestria le monologue âpre et incandescent créé par Marie Ndiaye à la demande de Frédéric Bélier-Garcia. Une prière profane hantée par un drame et par de vives blessures.

« Nous avons demandé cette nouvelle pièce à Marie, pour Nicole, avec juste quelques mots : une solitude, une trahison, le souvenir » précise Frédéric Bélier-Garcia, qui a déjà mis en scène *Hilda* (2002) et *Honneur à notre élue* (2017) de l'écrivaine, Prix Goncourt 2009 avec *Trois femmes puissantes*. À partir d'un drame, le suicide d'une adolescente au sein de son lycée, le texte donne la parole à la professeure de français de l'élève, en un monologue qui se noue au plus profond de l'intime, de la mémoire, quasi malgré soi. Désespérés, les

parents de la jeune fille lui rendent visite à son domicile afin de tenter de trouver un sens au malheur. Rentrant chez elle après sa journée de travail, l'enseignante se fige. Elle a perçu les signes d'une présence intrusive devant son palier et comprend immédiatement. Elle commence alors à parler, à leur parler, en affirmant qu'elle n'a rien à leur dire. « *Oui je sais que vous êtes là...* » dit-elle. Étonnant lieu qu'un hall d'immeuble pour laisser s'élever une parole adressée à des endeuillés. Façonné par le talent et l'expérience de Jacques Gabel

Entretien / Charlie Windelschmidt

Alice de l'autre côté

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE LEWIS CARROLL / MISE EN SCÈNE DE CHARLIE WINDELSCHMIDT

Charlie Windelschmidt adapte la deuxième partie d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. Un spectacle qui éclaire les pouvoirs du langage.

Quelle est cette deuxième partie d'*Alice* que vous portez au plateau ?

Charlie Windelschmidt : Elle n'est pas nommée comme cela mais le dire ainsi aide à comprendre. Disons que c'est la suite de la partie un peu enfantine. C'est aussi celle qui est la plus obscure, mystérieuse, politique. Les personnages dont on se souvient en sortent souvent. Comme Humpty Dumpty, ce personnage en forme d'oeuf perché en haut d'un mur et qui s'écrase à la fin.

Pourquoi vous attaquer à ce monument littéraire ?

C.W. : C'est une vaste question. Je crois que j'y ai senti une épaisseur et une étrangeté qui m'attiraient. J'ai aussi lu des textes critiques à son sujet qui m'ont passionné. Lacan, Aragon, Artaud qui en avait traduit une partie. Et surtout Deleuze qui note que Lewis Carroll critique l'époque victorienne en s'attaquant à la langue anglaise. En effet, Alice se retrouve face à des petits monstres tyranniques, capricieux, mesquins, qui lui pilonnent la tête avec leurs logiques verbales. Dans le contexte de la novlangue libérale, c'est un fil que j'avais envie de tirer.

Comment comptez-vous faire pour tirer ce fil ?

C.W. : Je pars de la traduction de Henri Parisot, j'effectue des coupes, des réaménagements. Je veux qu'*Alice* accomplisse un parcours où elle prend conscience que quelque chose se joue dans la langue.

Comment cela se traduit-il scéniquement ?

C.W. : Nous sommes dans le souvenir d'un lieu qui pourrait nous faire penser à un EHPAD, avec des personnages qui sont des figures vieilles et moches, jouées par des comédiens portant des masques en latex, avec un vrai côté Freaks. Ils viennent sortir Alice de l'armoire, elle débarque sur un échiquier géant et



Charlie Windelschmidt met en scène *Alice de l'autre côté*.

« Je veux qu'*Alice* accomplisse un parcours où elle prend conscience que quelque chose se joue dans la langue. »

la fameuse reine rouge lui donne sept étapes à franchir, lors de sept tableaux où à chaque fois elle rencontre un monstre – un vieux ou un duo de vieux – avec à la fin Humpty Dumpty, la plus cruelle incarnation du vieux patriarche blanc qui lui explique la vie.

Propos recueillis par **Éric Demy**

Théâtre de la Tempête, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 28 janvier au 18 février, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36.

T2G Théâtre de Genevilliers

Toute la vérité (création)

tives dans l'appréhension du harcèlement, les engrenages cruels des salles de classe, ainsi qu'un troublant jeu de miroir entre l'élève et la professeure. C'est par le refus du dialogue avec les parents que débute le monologue dense, âpre, incandescent, qui ne cède à aucune facilité, qui ne cherche pas à rendre le personnage aimable, qui laisse de furieux motifs antiques s'immiscer dans le quotidien. Sobrement dirigée par son fils Frédéric Bélier-Garcia, pour la première fois exposée dans une seule en scène, la comédienne interprète la professeure avec maestria, laissant émerger ses ambivalences, ses troubles, sa fragilité et aussi sa brutalité. Comme dans une sorte de crypte où planerait le fantôme de Daniella, les blessures enfouies resurgissent, la violence diffuse ou flagrante des relations humaines fait irruption. Cette « *prière profane* », cette « *Déploration de Daniella* » comme la qualifie Marie Ndiaye explore des sillons inavouables.

Agnès Santi

Théâtre de la Ville – Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 17 janvier au 3 février, lundi 17 et du mardi au samedi à 20h dimanche 30 à 15h, relâche les 23 et 24 janvier. Tél. : 01 42 74 22 77. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2021. Durée : 1h10.



Nicole Garcia interprète *Royan – La professeure de français*.

pour le décor et Dominique Bruguière pour les lumières, l'endroit impersonnel et réaliste, entre-deux transitoire entre le refuge de l'espace privé et l'exposition de l'espace public, devient ici le lieu d'une confession singulière, pétrie de contradictions, dévoilée entre innocence revendiquée et accablement, entre déni et reconnaissance, presque à son corps défendant.

Infinie solitude

Il faut une comédienne de la trempe de Nicole Garcia pour jouer cette solitude d'une infinie tristesse, qui laisse affleurer les prisons du passé, les gouffres intérieurs, qui laisse aussi apparaître les failles individuelles et collec-

Critique

Ainsi la bagarre

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / DE ET AVEC LIONEL DRAY ET CLÉMENCE JEANGUILLAUME

Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume signent et interprètent un étonnant spectacle tout en faux-semblants, faux-fuyants, énigmes et paradoxes. L'ensemble s'avère original et touchant, bizarre et beau.



Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume dans *Ainsi la bagarre*.

On pense au Baudelaire des *Curiosités esthétiques* face aux variations tragicomiques et clownesques composées par Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume : « *Le beau est toujours bizarre. Je ne veux pas dire qu'il soit volontairement, froidement bizarre, car dans ce cas il serait un monstre sorti des rails de la vie. Je dis qu'il contient toujours un peu de bizarrerie, de bizarrerie naïve, non voulue, inconsciente (...). C'est son immatriculation, sa caractéristique. Renversez la proposition, et tâchez de concevoir un beau banal!* » Rien de banal, de fait, dans ce spectacle inclassable, qui commence par une engueulade au public à grands renforts d'assiettes cassées et finit par une transe à la May B. Un peu de Beckett (peut-être), un peu de Kafka (revendiqué), des ailes de géant qui n'empêchent pas le poète de marcher mais rendent ses étreintes maladroites, un hommage à Chris Marker, un visage bleu pour Pierrrot, mille autres clin d'œil, que l'on saisit ou ne saisit pas, mais qui donnent ensemble l'impression d'assister à une performance qui relève autant de la pantalonnade que d'une initiation mystique, comme si le théâtre était ainsi rendu à ses archaïques et fantasmatiques premiers parents.

Buster Keaton à Eleusis

On croit qu'il faut rire et soudain l'émotion submerge la scène ; on est prêt à se laisser bouleverser, et une pirouette change la grimace en sourire. On découvre qu'au cœur de ce récit qui refuse chronologie et logique, se

tient, fragile et délicat, le dernier conteur qui se souvient encore que c'est le conte qui dit le vrai puisque c'est le conte qui le dit... Dans ce grand théâtre qu'est le monde, les artistes sont des réparateurs. Ils ne sont pas dépositaires du sens, puisque l'existence est absurde : il est inutile d'exiger d'eux explications ou modes d'emploi. Leur rôle est seulement de montrer, et tant pis si l'on ne comprend pas, ou plutôt tant mieux, tant est reposant d'enfin ne plus entendre hurler les inquisiteurs dogmatiques. Les masques de Loïc Nebreda, la vidéo de Sarah Jacquemot-Fiumani, la composition musicale de Clémence Jeanguillaume (élaborée à partir de synthétiseurs et d'un thérémine, qui fabrique de la musique sans qu'on le touche) : tout soutient le jeu pour faire naître une étonnante impression de curieuse étrangeté et de familière anxiété. Le théâtre semble offrir d'assister en douce à un culte renouvelé des mystères, comme si Buster Keaton officiait à Eleusis...

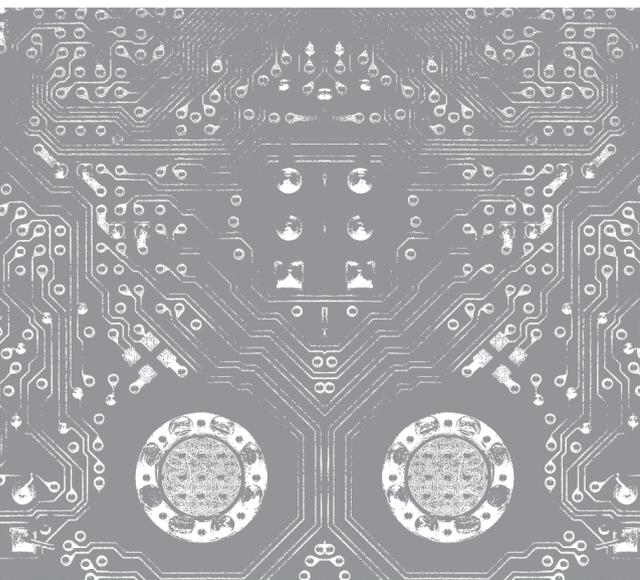
Catherine Robert

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, route du Champ-de-manœuvre, 75012 Paris. Du 6 au 16 janvier 2022. Du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h. Tél. : 01 43 74 99 61. Puis les 1^{er} et 2 février à l'**Empreinte**, à Tulle et du 23 au 26 mars au **Théâtre Garonne à Toulouse**. Spectacle vu au Nouveau théâtre de Montreuil – Centre dramatique national. Durée : 1h10.

Plus d'info, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredenevilliers.fr

Adrien Béal,
Théâtre Déplié
Du 25 janvier
au 06 février 2022

Centre Dramatique National Saison 2021-2022
41, avenue des Grésillons 92230 Genevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri



MAILLON THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

PARANOID ANDROIDS

TEMPS FORT

DES ROBOTS ET DES HOMMES

20 JAN — 5 FÉV

SPECTACLES **LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE**
Stefan Kaegi / Rimini Protokoll

RENCONTRES **HAPPINESS**
Dries Verhoeven

CONFÉRENCE **CONTES ET LÉGENDES**
Joël Pommerat / Compagnie Louis Brouillard

PROJECTIONS **MAN STRIKES BACK**
Post uit Hessdalen
1^{re} FRANÇAISE

ATELIERS **TANK**
Doris Uhlich
1^{re} FRANÇAISE

M

MAILLON.EU

Entretien / Elsa Granat

King Lear Syndrome ou les mal-élevés

TGP / D'APRÈS LE ROI LEAR, DE SHAKESPEARE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ELSA GRANAT

Un vieil homme marie sa cadette. Le soir de la fête, il fait un AVC. À son réveil, il somme ses trois filles de lui dire combien elles l'aiment. Il est atteint du King Lear Syndrome. Elles le placent en EHPAD. Elsa Granat revisite Shakespeare en l'éclairant à la lumière de notre manière de traiter les personnes âgées.

Pourquoi convoquer Shakespeare ?

Elsa Granat : Parce que j'éprouve le besoin de m'adosser à quelque chose, pour changer l'équilibre de mon trépied d'autrice, actrice et metteuse en scène. Aussi parce que je me pose la question de la langue et du théâtre comme patrimoines. Qu'est-ce que ce rituel païen de transmission des mots déjà dits ? J'ai voulu renouer avec cette puissance-là, de l'ordre du poème spirituel transcendant le temps et l'espace. Je pars toujours de ce qui m'est arrivé : dans *Le Massacre du printemps*, j'interrogeais la mort de mes parents. J'ai voulu retraverser la mort du père avec Lear, le plus grand souverain du monde. La réécriture s'est organisée autour du thème de la perte

de souveraineté par le père. Il y a eu aussi les discussions avec le comédien Laurent Huon qui a fait une expérience de mort imminente et m'a raconté qu'il avait senti alors la ligne de séparation entre la mort et la vie. C'est pile sur cette ligne que se trouve Lear. J'ai commencé à travailler en 2018. Je voulais tester la cohérence entre les deux langues, celle de 1608 et la nôtre. Plusieurs périodes de résidence ont suivi. Des choses sont nées de l'écriture de plateau ; j'en ai écrit d'autres à la mort de mon père. Puis j'ai tissé ces textes avec Shakespeare, Joan Baez, Michaud, Apollinaire, l'assemblage formant un territoire inouï. On suit l'histoire de Lear en s'attachant plutôt aux rapports filiaux de loyauté qu'aux disputes

Critique

Bachelard Quartet

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / D'APRÈS L'ŒUVRE DE GASTON BACHELARD / MISE EN SCÈNE MARGUERITE BORDAT ET PIERRE MEUNIER

Marguerite Bordat, Jeanne Bleuse, Noémi Boutin et Pierre Meunier animent une veillée en forme d'oratorio dédié aux quatre éléments, à partir des textes de Gaston Bachelard. Plaisante invitation à la rêverie...

Installés autour de la scène selon un dispositif tridimensionnel, les spectateurs sont accueillis par Jeanne Bleuse, Noémi Boutin et Pierre Meunier comme des amis venus passer la soirée pour écouter des histoires. Les personnages évoqués sont le feu, la terre, l'eau et l'air. On suit leurs aventures et leurs transformations avec un plaisir guilleret et cette impression de familiarité que l'on éprouve toujours face au contour d'une veillée : on sait tout de ces éléments qui nous entourent, mais on adore que le théâtre redise l'évidence de

leur beauté et de leur poésie secrète. Les textes de Gaston Bachelard sont portés par Pierre Meunier, qui les interprète en bonhomme truculent assembleur de nuées, et ses rêveries élémentaires sont retranscrites par les instruments des deux musiciennes surdouées, soit qu'elles improvisent, soit qu'elles fassent surgir les bribes d'œuvres déjà écrites (Béla Bartok, György Ligeti, Claude Debussy, Benjamin Britten, Henry Cowell ou Franz Schubert comme compagnons principaux).

Critique

La Réponse des hommes

REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIPHAINA RAFFIER

Foisonnante, vertigineuse, déstabilisante, cette « variation sur neuf Œuvres de miséricorde » que crée Tiphaine Raffier impressionne. L'œuvre est une traversée exceptionnelle au cœur de notre humanité, magistralement maîtrisée, riche de questionnements qui se diffractent et nous touchent.

Afin de pouvoir interroger la morale, ce que signifie ou pas le bien, la compassion, l'empathie, Tiphaine Raffier a choisi de s'appuyer sur les *Œuvres de miséricorde* décrites dans l'Évangile de Saint-Matthieu, des actes charitables devant être accomplis par les chrétiens afin de racheter leurs fautes. A partir de ce socle, elle a écrit une succession d'histoires d'aujourd'hui indépendantes les unes des autres, mais pas totalement car elles s'avèrent brillamment reliées entre elles par certains aspects et résonances. Toutes mettent en jeu l'idée du choix, d'un dilemme qui ne s'effectue pas entre le bien et le mal, mais plutôt révèle de manière concrète une multitude de dommages collatéraux, de faces obscures, d'inco-

hérences et de contradictions entre ce qui est dit ou souhaité et ce qui advient. Remarquablement agencée, cette variation contemporaine en forme de palimpseste est conçue autour de neuf œuvres de miséricorde : accueillir les étrangers, nourrir les affamés, prier pour les vivants et pour les morts, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, visiter les prisonniers, assister les malades, ensevelir les morts, sauvegarder la création. Sans s'y noyer – ce qui est une prouesse ! –, Tiphaine Raffier parvient à faire émerger l'ambivalence des situations, où les vernis se craquent, où la volonté humaine paraît hélas bien empêtrée. Ce qui est clair, c'est que la réponse des hommes aux intentions premières n'en est



© Clémence Demesne

« Lear est malade. Lear est vulnérable. »

pour le trône. On part de la question (laquelle de vous trois m'aime le plus ?) jusqu'à la mort de Lear, en suivant la tempête et en évacuant les intrigues politiques.

Qui est Lear ?

E. G. : Lear est malade. Lear est vulnérable. Il fait un AVC le jour du mariage de sa cadette et se met alors à délirer, parlant de son « royaume », de son désir de « se délester de ses biens ». Ses deux filles aînées choisissent de le placer en EHPAD, au milieu d'autres vieux



© Pascale Cholet

Jeanne Bleuse, Noémi Boutin et Pierre Meunier dans *Bachelard Quartet*.

Spectacle à voir et à rêver...

Mâchouiller, triturer, pincer, frapper de la main, tapoter avec le feutre du marteau, casser, caresser, brûler, noyer : tous les éléments scéniques sont transformés en matériaux sonores que les trois interprètes s'amuse à faire gémir, rire et crier. On dirait Thor battant la campagne avec Thialfi et Roskva, ses deux enfants serviteurs, et assénant des coups de marteau sur tout ce qui bouge, pour en éprouver la résistance et en dévoiler les mystères. L'impression de capharnaüm organisé et de joyeux bazar qui naît de ce spectacle est en



© Simon Gosselin

La Réponse des hommes.

pas une, et à cet égard la dernière histoire concentre tous les questionnements, en mêlant éthique et esthétique.

Le plaisir d'un théâtre irrésolu

Ancrée dans l'angoisse actuelle de l'urgence écologique et d'une fin du monde programmée, la séquence finale montre avec une force sidérante l'effroi qui saisit mais aussi l'oubli des mœurs policées en cas d'urgence. Serait-ce que le mal est plus banal que le bien ? Qu'est-ce qui est le plus juste en cas de naufrage, de crise sanitaire, de guerre ? Qui sauver ? Qui soigner ? Comment ne pas se contenter d'un laconique « nous sommes désoyés » face aux malheurs ? La pièce chemine sans jamais se faire moralisatrice ni pompeuse, bien au contraire. Tout commence par un cauchemar splendide et effarant autour d'un totem enflammé, celui d'une mère qui a mal au crâne, dont on apprend ensuite

qui ont d'autres symptômes que le K.L.S. dont il souffre. Dans cette maison de retraite, les vieux forment une armée qui se lève la nuit pour dire des textes et vont petit à petit reprendre existence du côté du théâtre. A la fin du spectacle, l'aspect élisabéthain réapparaît jusqu'à la mort de Lear, que nous jouons intégralement. On passe du naturalisme initial jusqu'à retrouver la grandiloquence du théâtre et cette folie de l'acteur poète et visionnaire toujours sur la crête.

Pourquoi choisir de travailler sur et avec les vieux ?

E. G. : D'abord parce que j'aime être entouré de gens de théâtre plus âgés. Ils ne travaillent pas pareil et c'est intéressant. Aussi parce c'est une façon, notamment avec les amateurs qui nous rejoignent, d'inclure des gens qu'on ne regarde plus, qui se sentent exclus, dont les corps ne sont pas regardés, et qui, à la fin de leur vie, ne sont plus qu'une maladie. Quoi de plus intense que le théâtre pour faire communauté ?

Catherine Robert

TGP, 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis cedex. Du 19 janvier au 4 février 2022. Du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h30; relâche le mardi. Tél.: 01 48 13 70 00. // Tournée: 23 et 24 mars, Théâtre des Ilets-CDN Montluçon; 29 et 30 mars, Théâtre de l'Union - CDN du Limousin; 8 avril, Théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses.

cela fidèle au texte inaugural extrait de *L'Air et les songes* : « On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images. » Jeanne Bleuse, Noémi Boutin et Pierre Meunier déforment à l'envi et font naître des sensations inouïes. L'ensemble compose un paysage mental dont les couleurs sont posées, touche après touche, éclat après éclat, entre contemplation amusée et rêverie stimulante.

Catherine Robert

Nouveau théâtre de Montreuil - Centre dramatique national, 10, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 20 au 27 janvier 2022. Du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 17h. Tél.: 01 48 70 48 90. Tournée: 10 et 11 mars aux Quinconces, scène nationale du Mans; du 28 au 30 avril au Théâtre d'Orléans, scène nationale; du 17 au 20 mai au Théâtre de Lorient, CDN; du 31 mai au 3 juin à la Comédie de Saint-Étienne. Durée: 2h15. Spectacle vu à la MC2 de Grenoble.

qu'elle se trouve dans un service de maternologie car elle ne parvient pas à établir de lien avec son bébé. Hôpital, prison, salle de procès, salon familial... : tous ces lieux constituent un espace commun d'interrogation, une sorte de laboratoire des comportements aux issues de secours plus qu'incertaines. Sharif Andoura (excellent comme toujours), Éric Challier, Teddy Chawa, Pep Guarrigues, François Godart, Camille Lucas, Édith Mériau, Judith Morisseau, Catherine Morlot et Adrien Rouyard forment un collectif remarquable, accompagné sur scène par les musiciens de l'Ensemble Miroirs Étendus. Impeccablement rythmée, d'une beauté formelle minutieusement organisée, la pièce tient en haleine sans relâche. Avec ce quatrième opus, Tiphaine Raffier, qui fut membre du collectif d'artistes du Théâtre du Nord, déploie le talent d'une artiste de très grande envergure.

Agnès Sauti

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 6 au 28 janvier, du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h, le dimanche à 15h, relâche le 9 janvier et le lundi. Tél.: 01 44 85 40 40. Dans le cadre de la programmation de l'Odeon-Théâtre de l'Europe hors les murs. Spectacle vu en décembre 2020 au Théâtre du Nord à Lille. Durée: 3h20.



lieu infini d'art, de culture et d'innovation direction José-Manuel Gonçalves

18 janvier > 26 février 2022

CENT QUATRE #104 PARIS

Festival Les Singulier-e-s

6^e édition

avec
Tassiana Ait Tahir
Eléa-Jeanne Schmitter
Mathilda May / Sly Johnson
Lior Shoov
Clédad & Petitpierre et
Olivier Martin-Salvan
Gabrielle Stemmer
Jean-François Spricigo
Christian Rizzo
Kaori Ito
Marie Rémond et Caroline Arrouas
Tsirihaka Harrivel
Philippe Dupuy, Dominique A,
Stéphan Oliva et Sébastien Boisseau
Olivier Martin-Salvan et Philippe Foch
Chloé Moglia et Marielle Chatain
Leïla Ka
La Maison Tellier
Alexander Vantourhout /
not standing
Art Point M / Fanny Bouyagui
Vimala Pons

photo : 40 ans, 70 kg © Eléa-Jeanne Schmitter

104.fr

PARIS | Théâtre Nanterre-Amandiers | La Terrasse | Nord-Est | Beaux-Arts | Le Zénith | AOC | NOVA | ARTS

Un théâtre émancipateur à la Comédie de Saint-Étienne

Faisant suite à Arnaud Meunier, Benoît Lambert dirige la Comédie de Saint-Étienne depuis bientôt un an. Fervent défenseur d'un art dramatique audacieux, inclusif, résolument tourné vers la jeunesse et les territoires populaires, le metteur en scène souhaite faire feu de tout bois pour donner vie à un « théâtre avec » plutôt qu'à un « théâtre pour ».

Entretien / Benoît Lambert

Un rêve réalisé

Du Centre dramatique national de Dijon à celui de Saint-Étienne, Benoît Lambert trace un chemin d'homme de théâtre intimement lié aux valeurs de partage, de transmission et de valorisation des différences.

Qu'est-ce qui vous a décidé à postuler à la Comédie de Saint-Étienne ?

Benoît Lambert : Diriger ce centre dramatique était pour moi un rêve... D'abord parce qu'il comprend une école, dans laquelle j'ai passé du temps, ayant été le parrain d'une de ses promotions. Ensuite, l'histoire de cette maison, avec Jean Dasté (ndlr, fondateur de la Comédie de Saint-Étienne), est au cœur de l'aventure de la décentralisation. Il y a aussi la ville elle-même qui, avec son passé ouvrier et industriel, est extrêmement inspirante. Elle se réinvente aujourd'hui d'une manière exemplaire en misant sur l'art et la culture. Saint-Étienne est une ville multiculturelle, hospitalière, une ville qui a la classe ! Elle possède une forme d'élégance qui me touche beaucoup.

Quel projet défendez-vous à la tête de ce théâtre ?

B. L. : Mon premier engagement a été de ne pas venir seul. Sophie Chesne m'accompagne en tant que directrice adjointe. J'ai également voulu partager cet outil avec des artistes, à qui j'ai proposé de porter un regard sur ce lieu, ce territoire, cette école, afin que mon projet se déploie dans un dialogue commun avec elles, puisqu'il s'agit presque exclusivement de femmes (ndlr, Pauline Bureau, Maïanne Barthès, Marguerite Bordat et Pierre Meunier,

Françoise Dô, Pauline Laidet, Adeline Rosenstein, Caroline Obin). Tous ensemble, nous composons une fabrique de théâtre. Je suis moi-même l'un des artistes de cette fabrique. J'assume tout à fait ma position de directeur, mais à l'endroit de la création, il me paraît juste d'être un parmi les autres.

Quelles actions souhaitez-vous mener pour les territoires ?

B. L. : Mon souci du territoire, qui est l'un des grands axes de mon projet, n'a rien à voir avec une logique néocoloniale ou néopaternaliste qui consisterait à vouloir apporter la culture à ceux qui ne l'ont pas. En cela, je suis fidèle à Dasté, Copeau ou Vilar, qui pensaient que la seule façon d'inventer un art dramatique nouveau est de s'adresser à des publics qui n'ont pas d'attentes sur le théâtre, de créer avec eux et non pour eux. Tout le travail que j'accomplis en direction de la jeunesse s'inspire de cette idée. Nous avons besoin des publics adolescents, car devant eux nous pouvons nous permettre des choses plus audacieuses. Si nous voulons faire de l'art dans des territoires populaires, ce n'est pas pour cultiver leurs habitants, mais pour partager des choses avec eux.

La rencontre de l'art avec la jeunesse est essentielle pour vous...



Benoît Lambert, metteur en scène et directeur de la Comédie de Saint-Étienne. © Valérie Bergy

« Saint-Étienne est une ville qui a la classe ! »

B. L. : Oui, c'est une chose qui m'importe depuis longtemps, comme m'importe la rencontre avec toutes les personnes qui s'occupent de la jeunesse. Je souhaite continuer de chercher avec ces personnes comment on peut travailler avec les adolescents. Un autre pôle important de mon projet est la formation des acteurs à l'École de La Comédie ainsi qu'au sein de notre Classe préparatoire aux concours des écoles de théâtre. Je m'intéresse à toute la chaîne de la transmission : depuis l'école au sens de l'éducation nationale, jusqu'à l'école au sens de l'école d'art. Cela avec la conviction profonde qu'il ne faut pas faire une éducation à l'art, mais une éducation par l'art. Il y a quelque chose à retisser entre l'éducation nationale, l'éducation populaire et l'art, afin d'imaginer un grand pacte solidaire visant à mettre en place une éducation émancipatrice. En arrivant à Saint-Étienne, j'ai proposé à des jeunes comédiens (Estelle Brémont*, Baptiste Febvre*, Théophile Gasselini* et Maud Meunissier*) de venir passer la saison avec nous. Je cherchais quatre jeunes gens pour jouer dans *L'Avare*. J'ai également créé avec eux *Bizaravar*, un spectacle de 50 minutes à destination des collégiens. Au sein de ce faux exposé sur Molière, deux points de vue opposés s'expriment au sujet de *L'Avare*.

Quelle relation entretenez-vous avec le théâtre de Molière ?

B. L. : *L'Avare* est la quatrième pièce de Molière que je mets en scène. Le fait que notre plus grand dramaturge ait aussi été un immense acteur est une chose à méditer. Le théâtre de Molière est vraiment un théâtre écrit par et pour une troupe. Quand on travaille ses pièces, il y a toujours un moment où l'on entre en communication avec la troupe. Et ça, c'est très émouvant. Molière était un formidable anthropologue. Son théâtre est d'une méchanceté incroyable et d'une drôlerie absolue.

Comment abordez-vous *L'Avare* ?

B. L. : Par le passé, j'ai pu être tenté par l'actualisation. Je pense à présent que lorsqu'on met en scène une pièce du XVIII^{ème} siècle, il faut modestement se dire qu'elle ne parle pas d'aujourd'hui. En revanche, elle peut parler à aujourd'hui, nous permettre de mesurer un écart, une distance historique. Il m'importe que cette distance soit visible. Avec mon scénographe, Antoine Franchet, nous avons imaginé un décor de toile et de bois, comme une chose à l'ancienne : sans vidéos, sans micros. Il y a finalement une forme d'exotisme assez inspirante à s'en tenir aux situations, aux coups de bâtons, aux quiproquos. *L'Avare* est une histoire d'un autre temps : je souhaite que cela se voie. Bien sûr, ce sont des corps d'aujourd'hui qui seront présents sur scène (ndlr, Emmanuel Vérité* interprète Harpagon). Ces corps, inévitablement, imprimeront quelque chose de notre modernité.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Comédiennes et comédiens associés à la Comédie de Saint-Étienne.

L'Avare, du 18 au 29 janvier 2022 à la Comédie de Saint-Étienne, du 2 au 11 février au Théâtre Dijon Bourgogne. *Bizaravar*, tournée du 28 février au 30 avril en Loire et Haute-Loire.

Terairofeu et Bachelard Quartet

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE PIERRE MEUNIER ET MARGUERITE BORDAT

Pierre Meunier et Marguerite Bordat, de la compagnie *La Belle Meunière*, présentent *Terairofeu et Bachelard Quartet* : une double célébration des quatre éléments.

Pierre Meunier et Marguerite Bordat refusent de céder au pessimisme ambiant. À la tête de la Compagnie *La Belle Meunière*, qu'ils ont fondée en 1992, ils abordent les grands problèmes de l'époque à travers leur langage personnel. Avec eux, la joie prend forme à la croisée du théâtre, de la création sonore, du cinéma et des arts plastiques. La question environnementale est depuis quelque temps au cœur de leurs recherches. La pensée du philosophe Gaston Bachelard, qui les accompagne, est présente dans les deux spectacles qu'ils présentent cette saison à la Comédie de Saint-Étienne.

Deux spectacles, quatre éléments
Terairofeu et Bachelard Quartet rendent hommage à la terre, à l'eau, à l'air et au feu. Le premier est une rêverie visuelle et sonore pour jeunes publics autour des quatre éléments. Rebondissant sur les réflexions de Bachelard, Pierre Meunier et Marguerite Bordat montrent peu pour dire beaucoup, notamment la nécessité de préserver ce qui permet la vie. Dans *Bachelard Quartet*, la terre et les trois autres



Marguerite Bordat et Pierre Meunier, metteurs en scène de Terairofeu et Bachelard Quartet. © Bastien Crinon

éléments se donnent sous la forme d'une expérience intime de « sommeil éveillé ».

Anaïs Heluin
Du 3 au 6 mai 2022 (*Terairofeu*) et du 31 mai au 3 juin (*Bachelard Quartet*) à la Comédie de Saint-Étienne.

Propos recueillis / Françoise Dô

Juillet 1961

TEXTE ET MISE EN SCÈNE FRANÇOISE DÔ

Avec *Juillet 1961*, l'autrice et metteuse en scène Françoise Dô, membre de la Fabrique de théâtre de la Comédie de Saint-Étienne, confirme son intérêt pour les tabous et les non-dits qui meuvent l'intime.

« Comme mes précédents spectacles, *Aliénation(s)* et *A Parté*, cette nouvelle création porte les valeurs de ma compagnie, que j'ai nommée *Bleus et Ardoise* en référence d'une part aux bleus des corps, d'autre part à l'écriture, au texte, mais aussi aux dettes que l'on doit payer. En tant qu'autrice, j'aime faire entendre ce qui est tu, travailler sur les tabous intimes qui hantent la famille et la société. En tant que metteuse en scène, je privilégie une esthétique sobre et contemporaine. *Juillet 1961* s'inspire d'une série de photographies de Garry Winogrand. Dans cette fiction, j'ai voulu éclairer les mécanismes de l'immobilisme et du changement en me demandant jusqu'où on peut aller pour échapper à son assignation sociale.

Un spectacle concert
Juillet 1961 prend place dans l'Amérique ségrégationniste des années 1960, à l'heure du capitalisme triomphant. Chloé se prostitue pour boucler ses fins de mois. Clarisse, une



Françoise Dô, autrice et metteuse en scène de Juillet 1961. © Georges Emmanuelle Annaud

Afro-américaine, partage ses journées entre deux emplois. L'intrigue présente également un troisième personnage, que l'on découvre à travers une voix off. Dans cette nouvelle proposition, écriture et musique ne font qu'un. Le pianiste Roberto Negro et le batteur Sylvain Darrifourcq ont composé la partition musicale de cette création conçue comme un spectacle concert.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Du 10 au 12 juillet 2022 au Théâtre de Vanves, coproduction de la Comédie de Saint-Étienne.

Propos recueillis / Pauline Laidet

La Nuit labyrinthe

TEXTE ET MISE EN SCÈNE PAULINE LAIDET / D'APRÈS FRANCK THILLIEZ

Pauline Laidet traque les monstres planqués dans la nuit duveteuse. Une ode à l'imaginaire à découvrir à partir de 8 ans.

« J'ai créé la compagnie *La Seconde Tigre* en 2014 avec l'envie de travailler sur des fictions théâtrales inédites. Mon obsession est de rendre sensible le travail scénique, en essayant de retrouver les impressions de la danse. Ni explicite, ni didactique, mon travail est à l'endroit de la sensation, de l'onirisme et de l'imperceptible, dans une sorte de prisme kaléidoscopique qui déréalise le plateau. Très concrètement, je m'appuie sur des outils chorégraphiques en travaillant à déplacer les codes du théâtre. Le spectateur est plutôt un enquêteur perceptif que le récepteur d'une narration linéaire.

Les cauchemars garde-fous

Grande insomniaque, j'avais depuis longtemps envie de travailler sur la matière de ces nuits où les terreurs nocturnes échappent au réel. Quand la Comédie de Saint-Étienne m'a proposé d'écrire un spectacle pour jeunes publics, j'ai eu envie d'explorer les peurs enfantines. *La Nuit labyrinthe* parle des monstres que les enfants s'inventent pour se protéger d'angoisses enfouies, les cauchemars agissant comme garde-fous. Inspirée par *Max et les Maximonstres* et *La Brigade des cauchemars*, j'ai créé deux personnages qui

TEXTES ET MISE EN SCÈNE ADELINE ROSENSTEIN

Décriis-ravage

En six épisodes de trente minutes, avec des pauses de cinq minutes entre chaque épisode, Adeline Rosenstein compose un spectacle documentaire consacré à la question arabe et palestinienne.

Du début de la campagne d'Égypte à la création de l'État d'Israël, Adeline Rosenstein mène une enquête sur la Palestine, emprun-



Pauline Laidet, autrice et metteuse en scène de La Nuit labyrinthe. © DR

inventent une façon d'entrer dans les rêves afin d'en désamorcer les peurs. Je me suis amusée à mettre ces nuits cauchemardesques en abyme, afin de célébrer la nécessité absolue de l'imaginaire.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Les 4 et 5 février 2022 à Saint-Romain-Lachalm, du 8 au 19 février à la Comédie de Saint-Étienne, du 28 février au 19 mars en tournée dans le cadre de *La Comédie Itinérante*.

tant les codes de la conférence avant de s'en détacher. Elle « invente, avec les outils du théâtre, des procédés pour expliciter les enjeux, les lieux et les lexiques de l'histoire mouvementée de ce territoire. » Les matériaux textuels (témoignages artistiques, citations théâtrales, récits historiques) composent une fresque passionnante. Quatre comédiens accompagnent la metteuse en scène à travers sa recherche, la nourrissant de leurs propres interrogations. Ce spectacle original ausculte à la fois les aléas de la Terre sainte et les manières de transmettre l'histoire.

Catherine Robert

Propos recueillis / Maïanne Barthès

Je suis venu.e pour rien

ÉCRITURE COLLECTIVE / MISE EN SCÈNE MAÏANNE BARTHÈS

Ancienne élève de l'école de la Comédie de Saint-Étienne, Maïanne Barthès porte un théâtre qui invite à faire un pas de côté.

« Avec la compagnie que j'ai fondée, *Spell Mistake(s)*, je cherche à faire un théâtre qui s'intéresse à la marge, qui invite à faire un pas de côté, à créer de la fantaisie et de la poésie, à trouver des chemins de traverse. Tout cela peut prendre des directions différentes, bien sûr, mais sur la forme, j'aime travailler à partir d'auteurs vivants ou d'écritures de plateau, pour mieux saisir les enjeux du monde contemporain. *Je suis venu.e pour rien*, que nous avons présenté en novembre dernier à la Comédie de Saint-Étienne, en est une illustration. Pour ce spectacle, je suis partie de la thématique de l'ennui, me faisant la réflexion que mon enfance était pleine de moments d'ennui, mais que je ne savais plus m'ennuyer aujourd'hui.

Retrouver une confiance mutuelle et explorer l'ennui

Ceci est sans doute une question d'âge, mais aussi d'époque. J'ai donc demandé aux quatre interprètes de commencer par s'ennuyer sur scène, par tenter de ne rien faire sur le plateau. Nous avons ainsi passé de longues heures d'improvisation à nous regarder vivre,



Maïanne Barthès, metteuse en scène de Je suis venu.e pour rien. © DR

à essayer de retrouver une confiance mutuelle qui leur permettrait de ne rien faire. Car ce qui se trame aussi derrière cette question de l'ennui, ce sont les injonctions sociales à devoir faire quelque chose. Ce spectacle croise deux histoires. L'une où quatre jeunes adultes s'ennuient dans un abribus, au milieu de nulle part. L'autre où des salariés, venus se bafre dans leur entreprise pour qu'elle ne ferme pas, vivent leurs dernières heures ensemble.»

Propos recueillis par Éric Demy

Le 2 février 2022 au Théâtre de Villefranche.

Propos recueillis / Caroline Obin

Homo Sapiens

ÉCRITURE COLLECTIVE / MISE EN SCÈNE CAROLINE OBIN

Dans *Homo Sapiens*, la clown Caroline Obin remonte aux origines de sa discipline avec sept jeunes artistes.

« Depuis la création de l'Apprentie Compagnie, en 1997, je mêle le langage du clown que je pratique moi-même à d'autres disciplines. Cela dans un aller-retour constant entre scène et recherche en milieu humain. Ma nouvelle création, *Homo Sapiens*, appartient au deuxième versant de mon travail. Avec cette pièce, j'ai voulu aller aux racines du clown, qui pour être depuis ses origines au carrefour de nombreuses disciplines est un être d'une physicalité particulière. Ce spectacle marque pour moi un tournant. C'est en effet la première fois dans l'histoire de ma compagnie qu'une création est issue d'un mode d'écriture collectif. Pour que ce spectacle prolonge ma pratique et ma pensée du clown, il fallait que je puisse en former les interprètes.

La beauté, porte d'entrée vers le clown
C'est pourquoi j'ai choisi de travailler avec de jeunes artistes sortis récemment d'écoles supérieures d'art. Cinq viennent du cirque, une de la danse, une du théâtre. Pour obtenir la physicalité recherchée, je fais appel au krump. Cette danse – qui rejoint le clown par sa forte expressivité et qui a pour but de canaliser la rage – présente une apparence presque primitive. Elle est organique, voire brutale, comme



Caroline Obin, metteuse en scène de Homo Sapiens. © DR

l'est le clown qui m'intéresse. Comme toujours dans mon travail, scénographie et musique sont très importantes. La porte d'entrée vers le clown est pour moi la beauté. La scénographie prolonge le travail plastique réalisé sur le masque. La musique permet au clown de se situer entre un langage abstrait et une expression concrète.»

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 8 au 12 février 2022 à la Comédie de Saint-Étienne.

École de la Comédie de Saint-Étienne : ouvrir la voie à l'inconnu

Cheville ouvrière du théâtre novateur auquel aspire Benoît Lambert, l'École de la Comédie de Saint-Étienne a pour vocation de permettre à ses élèves d'inventer un art dramatique insoupçonné.

Voir émerger un art nouveau, émancipé, hardi... Telle est l'envie de Benoît Lambert, qui a voulu mettre en place, à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, un enseignement aidant les élèves à découvrir les artistes qu'ils et qu'elles sont vraiment. Cette forme d'apprentissage, tout en valorisant la pratique d'exercices et l'acquisition de fondamentaux, vise davantage à promouvoir un esprit d'aventure qu'à transmettre une manière définitive de faire du théâtre. Marraine de la dernière promotion de cette école nationale supérieure d'art dramatique, Pauline Bureau partage cette vision et souhaite instaurer une relation d'échange avec les jeunes artistes qu'elle a cœur d'accompagner.

Pauline Bureau : marraine de la promotion 32

« Ils ont eux aussi à m'apprendre des choses, confie l'autrice et metteuse en scène. C'est une génération que je trouve très inspirante. De mon côté, je peux leur parler de mon expérience, de mon chemin vers l'écriture, par exemple. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont



Pauline Bureau, marraine de la promotion 32 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. © Nathalie Mazas

chacun peut s'étonner soi-même. Lorsqu'on bouge l'image que l'on a de soi, ce sont tous les modèles qui existent dans nos sociétés que l'on fait bouger. » En incitant les élèves de la promotion 32 à se mettre à écrire, Pauline Bureau veut leur permettre de « jouer ce qu'ils rêvent de jouer, de représenter sur le plateau ce qui leur semble essentiel de représenter. »

Manuel Piolat Soleymat

Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national
Place Jean-Dasté,
42 000 Saint-Étienne.
Tél.: 04 77 25 14 14 / lacomedie.fr



THÉÂTRE

LE NÉCESSAIRE DÉSÉQUILIBRE DES CHOSES

COMPAGNIE LES ANGES AU PLAFOND

MARDI 11 ET MERCREDI 12 JANVIER



THÉÂTRE

PINOCCHIO

COMPAGNIE DES DRAMATICULES

DIMANCHE 16 JANVIER



THÉÂTRE

A MON BEL AMOUR

COMPAGNIE PAR TERRE ANNE NGUYEN

VENDREDI 28 JANVIER

SORTIES.MEUDON.FR

CENTRE
D'ARTS
DE MEUDON

Critique

Seras-tu là ?

LE MONFORT THÉÂTRE / TEXTE SOLAL BOULOUNDINE, MAXIME MIKOLAJCZAK AVEC LA COLLABORATION DE OLIVIER VEILLON / MISE EN SCÈNE MAXIME MIKOLAJCZAK, OLIVIER VEILLON / CONCEPTION ET JEU SOLAL BOULOUNDINE

Seul en scène, mais accompagné de nombreux protagonistes, Solal Bouloudnine fait théâtre de son angoisse de la mort, née suite à la mort soudaine de Michel Berger. Et c'est drôle...

Vous souvenez-vous du 2 août 1992 ? C'est le jour où le petit Solal, en vacances à Ramatuelle, découvre brutalement, à six ans onze mois et vingt jours, que la vie peut s'arrêter, en un instant. Le jour où dans la maison voisine Michel Berger a été fatalement frappé par une crise cardiaque, à la suite d'une partie de tennis. Aujourd'hui devenu grand, Solal affirme que cette angoisse de la fin – plus ou moins prochaine, plus ou moins lointaine – ne l'a jamais quitté. Il en a même fait un spectacle. Un spectacle comique bien sûr, dans le sillage de ces personnages hantés par la mort si drôles imaginés par Woody Allen ou dans le prolongement de ces blagues juives pleines de vivacité et d'audace qui abordent la thématique familière des persécutions et de la disparition. Solal Bouloudnine ainsi se penche sur le temps de l'enfance pour tenter de déjouer la fin, d'apprivoiser sa hantise de la mort.

Jouer à déjouer la fin

Tout en surveillant le chronomètre, qui oblige à tout caser en 1h20 précise, il chamboule la chronologie et la concordance des temps, structurant le spectacle en trois parties, soit schématiquement le début qui parle de la fin, le milieu qui parle du début, et la fin qui parle du milieu. Entre souvenirs et rêves, dans une chambre d'enfant bien remplie, il puise dans son histoire intime et invite sur scène quelques protagonistes, un peu à la manière de Philippe Caubère. Dont sa mère et son légendaire cous-cous boulettes, son père chirurgien viscéral, le Rav Mimoun, la bouchère, un serveur, une institutrice, Enrique, Anaïs, Émilie, Simon et bien d'autres, sans oublier France Gall et Michel. Ils sont convoqués au présent du plateau, ils



Solal Bouloudnine

© Marie Charbonnier

son tous là, grâce au jeu qui fait ce qu'il veut avec le réel et avec le temps. Avec à-propos et humour, parfois un soupçon de férocité, aussi de la tendresse, Solal Bouloudnine remonte le temps, rejoue le match, contre la peur et la tristesse. Il célèbre aussi les si belles chansons de Michel Berger, qui elles peut-être en passant d'une génération à l'autre n'ont pas de fin...

Agnès Santi

L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle. Le 11 janvier. Tél: 02 55 22 15 22. **Théâtre L'Éclat à Pont-Audemer.** Le 14 janvier. Tél: 02 32 41 81 31. **Le Monfort Théâtre,** 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 19 au 29 janvier à 20h30, dimanche à 16h30. Tél: 01 56 08 33 88. **Théâtre National de Nice.** Les 1^{er} et 2 février. Tél: 04 93 13 90 90. // Également le 3 février à la **Scène 55 à Mougins.** Le 4 au **Forum Jacques Prévert à Carros.** Du 8 au 18 février au **Théâtre 13 à Paris.** Les 24 et 25 février au **Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan.** Du 15 au 18 mars au **Théâtre de Dijon Bourgogne – CDN.** Du 3 au 14 mai au **Théâtre des Bernardines à Marseille.**

Critique

L'Incivile

L'AZIMUT – THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON / TEXTE LAUREN HOUDA HUSSEIN / MISE EN SCÈNE IDO SHAKED

Leur démarche vise à explorer les enjeux politiques et esthétiques de territoires en crise. Lauren Houda Hussein et Ido Shaked nous ouvrent les portes d'un lycée en butte à la question du port du voile. Ils créent *L'Incivile* : un spectacle d'une grande force dramaturgique et théâtrale.

C'est au sein de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq qu'ils se rencontrent, en 2007. Elle, comédienne et autrice, est franco-libanaise. Lui, metteur en scène, est israélien. Deux ans plus tard, Lauren Houda Hussein et Ido Shaked fondent ensemble la Compagnie *Le Théâtre Majâz* à Paris, avec pour ambition de sonder nos mémoires et d'interroger le monde chahuté dans lequel nous vivons. Aujourd'hui, c'est dans un lycée de France que les deux artistes nous transportent. Un lycée bousculé par une histoire de voile. Au centre de l'affaire, une élève de terminale, Nour Belkacem, qui après avoir participé à un atelier de théâtre intitulé « *Les Antigone de nos jours* » a pris l'habitude de réciter volée, debout sur

un banc, devant ses camarades, des extraits d'*Antigone*. Ces *happenings* font scandale. Des vidéos circulent sur les réseaux sociaux. Une chaîne de télévision, même, s'empare de l'événement. Devant l'ampleur du battage médiatique, la proviseure pense faire son devoir en convoquant un conseil de discipline.

Des chaises et quelques tables

C'est sur ce conseil que s'ouvre *L'Incivile*, une pièce-kaléidoscope qui plie les règles du plateau aux exigences du théâtre qu'elle a pour objet d'engendrer. Un théâtre habile, libre, malicieux dont le dépouillement scénographique claque comme la beauté âpre et brute d'une forme d'ascèse. Ici, point de grand

Critique

Richard III

REPRISE / LES GÉMEAUX / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES THOMAS OSTERMEIER

La mise en scène de *Richard III* (2015) signée par Thomas Ostermeier a marqué les esprits. Avec, dans le rôle-titre, le magistral Lars Eidinger. Une reprise rare et enthousiasmante.

Who's there ? Qui est là ? Le premier vers d'*Hamlet* – direct, simple, laconique et ample de profondeur existentielle – aurait sans doute pu ouvrir les cinq actes d'une autre pièce de Shakespeare : *Richard III*. Cette mise en scène éblouissante est l'une des créations les plus abouties du metteur en scène Thomas Ostermeier, qui a mené cette tragédie du pouvoir et du désir, interprétée par la troupe de la Schaubühne de Berlin, vers des sommets de force organique, de vérité théâtrale. Tout commence par les mouvements d'une fin de fête. Confettis en pagaille, jusque sur le public. Femmes et hommes en habits de soirée, coupe de champagne à la main. C'est la cour d'Édouard IV qui se trouve projetée dans le bain de notre contemporain. Seule ombre au tableau élégant de cette société aristocratique, un être trouble, énigmatique, marginal fait son entrée. C'est le frère du roi, le duc de Gloucester. Bien des intrigues et des assassinats plus tard, débarrassé de ses ennemis et rivaux, il accèdera au trône d'Angleterre sous le nom de Richard III.



Richard III

© Arno Desclair

qui se cache derrière ses attitudes de bouffon à la fois grotesque et machiavélique, sinistre et pourtant séduisant ? Voici la question que pose le directeur artistique de la Schaubühne à travers cette représentation tout en contrastes et en ruptures. Une représentation virtuose dont la théâtralité foisonnante (usage de marionnettes à taille humaine, projection de vidéos, variations de sonorisation, musique live...) ne sombre jamais dans l'hyperbole ou le démonstratif. Équilibré et inspiré, centré sur la puissance vivante de comédiens circulant entre le plateau et la salle, ce *Richard III* ouvre toutes les possibilités de sens de la pièce de Shakespeare. Et impose l'idée de maestria.

Manuel Piolat Soleymat

Les Gémeaux / Scène nationale. 49 avenue Georges Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 20 au 30 janvier, du mardi au samedi à 20h45, dimanche à 17h. Tél: 01 46 61 36 67. Spectacle (en allemand, surtitré en français) vu le 16 juillet 2015, lors du festival d'Avignon. Durée de la représentation : 2h40.



© Nicolas Marinier

L'Incivile, de la Compagnie Le Théâtre Majâz.

décor. Une dizaine de chaises et quelques tables suffisent à planter le cadre de cette réflexion aux innombrables facettes. De la salle du conseil de discipline à la salle des professeurs, d'un couloir du lycée au foyer de l'élève incriminée, les scènes s'entrecroisent et s'enchaînent, déployant la multitude d'interrogations, de points de vue, de doutes que fait surgir le geste de Nour. Révélateur des dilemmes intimes qui tenaillent l'adolescente, mais aussi des élans qui animent professeurs et élèves, le voile qu'elle arbore projette une lumière crue sur une situation des plus complexes. Le travail de Lauren Houda Hussein et Ido Shaked ne cherche jamais à épuiser cette complexité. S'appuyant sur l'étonnante énergie des interprètes (Charlotte Andrés, Laurent Barbot, Anissa Daaou, Lauren Houda Hussein,

Dan Kostenbaum, Arthur Viadieu, Noémie Zuretti), *L'Incivile* vise au contraire à en exprimer toute la démesure. Elle le fait de façon exemplaire. Et finit par se laisser rattraper, entre légèreté et gravité, par le déchirement de la tragédie.

Manuel Piolat Soleymat

L'Azimut – Théâtre La Piscine. 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 12 janvier à 20h et le 13 janvier à 19h30 2022. Tél: 01 41 87 20 84. À la **Scène nationale d'Aubusson** les 20 et 21 janvier. Tél: 05 55 83 09 09. Spectacle vu le 1^{er} décembre 2021 au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. Durée de la représentation : 1h25. // Également le 17 mai au **Théâtre de Charleville-Mézières.**



FESTIVAL EN YVELINES

La 13^e édition, c'est parti !

DANSE / THÉÂTRE dès 4 ans

ET SITU DANSES

Marion Lévy

THÉÂTRE / MUSIQUE dès 6 ans

DEPUIS QUE JE SUIS NÉ

David Lescot

THÉÂTRE dès 8 ans

JAMAIS DORMIR

Baptiste Amann

THÉÂTRE dès 9 ans

DISSOLUTION

L'infinie musique de la vie

Julia Vedit

THÉÂTRE / MUSIQUE dès 9 ans

PUISQUE C'EST COMME ÇA
JE VAIS FAIRE UN OPÉRA
TOUTE SEULE.

Claire Diterzi

THÉÂTRE dès 11 ans

BIEN SÛR OUI OK

Nicole Genovese

6 créations théâtrales enfance et jeunesse 17.01 – 19.03

Découvrez l'édition 2022 sur

odyssees-yvelines.com

Production : Théâtre Sartrouville Yvelines CDN

En partenariat avec : Yvelines Le Département

MC 2 : maison de productions jan - juin 22

● créations à la MC2

Superstructure
Sonia Chiambretto • Hubert Colas

Nuit funèbre (Trauernacht)
Katie Mitchell

Petites planètes
Priscilla Telmon • Vincent Moon

● productions en tournée

1336 (parole de Fralibs)
Philippe Durand

26 mars SCOPTI, Géménos • 08 avril Saint-Brevin-les-Pins • 28 avril Théâtre Bleu Pluriel, Trégueux • 29 avril Le son du Fresnel, Avrillé • 06 mai Communauté de communes Chataigneraie cantalienne • 07 mai Communauté de communes Artense et Sumène

Candide
Voltaire • Arnaud Meunier

06-08 jan MC2: Grenoble • 12-13 jan Comédie de Colmar • 19-20 jan Château Rouge, Annemasse • 26-27 jan Le Trident, Cherbourg-en-Cotentin • 02-04 fév Théâtre de la Renaissance, Oullins • 09-18 fév Théâtre de la Ville, Paris • 22-23 fév Les Quinconces - L'Espal, Le Mans • 09-11 mars Les Théâtres, Jeu de Paume, Aix-en-Provence • 23-24 mars Comédie de Saint-Étienne

Helen K. (dès 8 ans)
Elsa Imbert

13-15 mars Théâtre de Villefranche • 20-23 mars MC2: Grenoble 05-06 mai • Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon • 12-13 mai Cour des Trois-Coquins, Clermont-Ferrand • 17-19 mai Théâtre du Point du Jour, Lyon

Tout mon amour
Laurent Mauvignier • Arnaud Meunier

04-06 mai Espace des Arts, Chalons-sur-Saône • 10 mai Théâtre Madeleine Renaud, Taverny • 17 mai-05 juin Théâtre du Rond-Point, Paris • 09-10 juin L'Estive, Foix Ariège

● coproductions en tournée

Möbius Compagnie XY
Le Jour se rêve Jean-Claude Gallotta • Rodolphe Burger
Les Hortensias Mohamed Rouabhi • Patrick Pineau
Corps extrêmes Rachid Ouramdane
Le Périmètre de Denver Vimala Pons
Bachelard Quartet Pierre Meunier • Noémi Boutin
Fraternité Caroline Guiela Nguyen
À la vie Élisabeth Chatauret
La Morsure de l'âne Nathalie Papin • Émilie Le Roux
Héritiers Nasser Djemai

mc2grenoble.fr

Entretien / Chloé Dabert

Girls ans Boys

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DENNIS KELLY / MISE EN SCÈNE CHLOÉ DABERT

Après *Orphelins* en 2013 et *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* en 2017, la metteuse en scène Chloé Dabert revient à l'écriture du dramaturge britannique Dennis Kelly avec *Girls and Boys*. Un monologue créé par Bénédicte Cerutti en mars 2020 au Centre dramatique national de Reims, repris aujourd'hui au Théâtre du Rond-Point.

Quel lien vous unit à l'écriture de Dennis Kelly ?

Chloé Dabert : Je me sens très proche de son univers. Tout d'abord, parce que son écriture est très rigoureuse, très technique, très rythmique, tout en étant aux prises avec le monde dans lequel nous vivons. Les textes de Dennis Kelly font preuve d'un grand sens de l'humour et offrent de nombreuses portes d'entrée aux publics. On ne peut pas les réduire à un seul sujet. Et puis, j'aime le fait qu'il s'agisse d'un auteur qui raconte vraiment des histoires, sans jamais être didactique. Les pièces de Dennis Kelly ne disent pas aux spectateurs ce qu'ils doivent penser. Elles laissent la place aux débats, aux interprétations...

Notamment à travers un humour parfois âpre, parfois ambigu...

C. D. : Il peut en effet nous arriver de rire avant de nous demander si l'on fait bien de rire, si ce que l'on voit est vraiment drôle... Les textes de Dennis Kelly sont extrêmement riches : dans le fond et dans la forme. Ils racontent des histoires qui paraissent tout d'abord réalistes, mais qui glissent peu à peu vers l'étrange, vers l'onirisme, vers une forme de folie, ce qui laisse une grande place à la mise en scène.

Comment est née votre envie de créer *Girls and Boys* ?

C. D. : Elle est née de discussions avec Bénédicte Cerutti, à qui j'ai fait lire le texte pendant

Critique

After all

LA VILLETTE - ESPACE CHAPITEAUX / ÉCRITURE COLLECTIVE / MISE EN SCÈNE DE SÉVERINE CHAVRIER

Séverine Chavrier met en scène la pièce de sortie d'école de la 33^e promotion du Centre National des Arts du Cirque (CNAC). Bien que fruit d'une écriture collective, *After all* peine à faire vivre le groupe autant que les individus que le constituent.

La création de sortie d'école du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) est un rendez-vous annuel attendu par la profession et les amateurs des arts de la piste. Il est donc de la responsabilité de l'artiste qui met en scène toute une promotion de donner à voir les personnalités, les esthétiques naissantes de chacun. On attend également de lui un véritable geste artistique. Les pièces créées à Châlons-en-Champagne marquent ainsi parfois l'histoire du nouveau cirque. C'est par exemple le cas du *Cri du caméléon* mis en scène par le chorégraphe Josef Nadi, en 1996. L'an dernier, Raphaëlle Boitel signalait avec *Le Cycle de l'absurde* un superbe spectacle en clair-obscur, où le constat de la vitesse, de la superficialité de l'époque était traversé par une lueur d'espoir qui s'exprimait par des corps capables de toutes les audaces et inventions, aussi bien de façon individuelle que collective. Invitée par le CNAC à s'occuper de la 33^e promotion, Séverine Chavrier, directrice du Centre Dramatique National d'Orléans, part elle aussi d'un sombre constat. Mais elle ne trouve guère de voie, même étroite, vers la sortie. Après les confinements successifs, Séverine Chavrier a voulu aborder avec les 15 élèves du CNAC, de 7 nationalités et de 12 disciplines différentes, « l'idée de la fête et de la dépense ».

Lendemain de fêtes
D'emblée, on comprend que son approche de ces deux sujets est large. Sur un gazon synthétique où trône un grand portique pour deux trapèzes et une balançoire, des artistes aux visages dissimulés par des têtes de clown, toutes les mêmes, revisitent les jeux de l'enfance. Ils y apportent du trouble, une forme de décadence qui ne va cesser de se décliner tout au long du spectacle, présenté comme le fruit d'une écriture collective. Dans *After all*, fête n'est guère synonyme de joie et de légèreté. Au contraire, de la noce au sens très large, Séverine Chavrier et les quinze artistes ne retiennent presque que les côtés sombres : la solitude, la défonce, la fatigue... Si bien que davantage que la fête, c'est plutôt



After all, spectacle de fin d'études de la 33^e promotion du CNAC.

© Christophe Reynaud de Lage

de ses lendemains que semble traiter la pièce. À travers une série de tableaux hétérogènes, qui vont des jeux d'enfants à la rave party, en passant par des scènes de dîner plus ou moins violent, *After all* offre une vision assez désespérante de la génération des interprètes. Lesquels peinent à faire exister ce désespoir dans la forme très théâtrale que leur propose la metteuse en scène. Le corps et le travail d'agrs sont en effet souvent sacrifiés dans *After all*, au profit de danses désarticulées et de moments plus théâtraux, assez inutilement filmés en direct et diffusés sur deux écrans qui nous éloignent du plateau. Dans ce marasme collectif, peu d'individualités parviennent à émerger. On imagine toutefois que cette expérience très théâtrale aura appris beaucoup à ces artistes, qui connaîtront de meilleures soirées.

Anaïs Heluin

Espace chapiteaux La Villette, 211 Avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 19 janvier au 13 février 2021, du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 19h et le dimanche à 15h. Tél.: 01 40 03 75 75 /lavillette.com. // Également du 11 au 13 mars 2022 au **Manège de Reims** (51), du 1^{er} au 3 avril au **Cirque-Théâtre d'Elbeuf** (76), du 21 au 23 avril au **Cirk'Eole de Montigny-lès-Metz** (57), du 20 au 22 mai au **Centre Dramatique National d'Orléans / Centre-Val-de-Loire**.

que nous jouions *Iphigénie* (Ndlr, la comédienne interprétait, en 2018, le rôle-titre de la pièce de Jean Racine mise en scène par Chloé Dabert). C'est ensemble que nous avons pris la décision de créer *Girls and Boys*. Car certains aspects de cette histoire me paraissaient difficiles, effrayants. J'ai eu besoin d'en parler avec elle avant de me lancer dans ce spectacle.

Le choix de cette comédienne était-il pour vous une évidence ?

C. D. : Oui, car l'écriture de Dennis Kelly lui va très bien. Et puis, le personnage qu'elle incarne dans *Girls and Boys* a quelque chose à voir avec celui qu'elle jouait dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, une pièce de Dennis Kelly que j'ai mise en scène en 2017. Il y a une forme de continuité entre ces deux rôles. Bénédicte Cerutti est à la fois une grande tragédienne et une comédienne très drôle. *Girls and Boys* commence comme un stand-up et s'achève comme une tragédie. Il me fallait une actrice qui ait le sens de la rupture, qui puisse voyager dans cet univers en passant naturellement d'un registre à l'autre. C'est le cas de Bénédicte. Elle possède la légèreté, l'humour, l'insolence, mais aussi la gravité et l'émotion nécessaires à l'interprétation de cette pièce qui relate les déboires d'un couple contemporain.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



Chloé Dabert, metteuse en scène de *Girls and Boys*.

« Les pièces de Dennis Kelly ne disent pas aux spectateurs ce qu'ils doivent penser. »

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Roland-Topor. Du 4 au 30 janvier 2022 à 21h, le dimanche à 15h30. Relâche les lundis et le 9 janvier. Durée de la représentation: 1h20. Tél.: 01 44 95 98 21 /theatredurondpoint.fr. // Également du 2 au 5 février 2022 à **La Criée - Théâtre national de Marseille**, du 22 au 26 février à **La Comédie - Centre dramatique national de Reims**.

Critique

Une Télévision Française

LES ABBESSES / TEXTE ET MES THOMAS QUILLARDET

Thomas Quillardet part à la recherche d'un temps perdu : celui de la France des années 1980. A travers l'histoire de la privatisation de TF1, l'auteur et metteur en scène tisse la matière d'un spectacle aigu, vif, sensible. Quand une porte s'ouvre sur les coulisses d'une rédaction en pleine mutation...

On dit que c'est en trempant une tranche de pain grillé dans du thé que Marcel Proust prit pour la première fois conscience de la mémoire involontaire, phénomène de réminiscence sensorielle qui donna naissance, dans *Du côté de chez Swann*, à l'épisode au cours duquel le narrateur du roman, grâce au goût d'une madeleine émietlée dans une cuillerée de thé, se voit subitement replongé dans la substance vivante de son passé. A mille lieues des digressions littéraires qui caractérisent *À la Recherche du Temps perdu*, Thomas Quillardet rejoint pourtant les territoires sensibles et nostalgiques de ce travail sur la mémoire. A travers un entremêlement extrêmement subtil d'affaires quotidiennes et d'événements historiques, *Une Télévision Française* redonne vie aux années durant lesquelles la première chaîne de télévision généraliste française, TF1, fut cédée par l'État au groupe Bouygues. Né en 1979, Thomas Quillardet avait sept ans lorsque François Léotard, alors ministre de la Culture et de la Communication du gouvernement Chirac, annonça que l'une des trois chaînes de la télévision publique allait être privatisée. Ainsi vendue à Francis Bouygues, TF1 devint en quelques années le fer de lance d'un modèle audiovisuel plaçant sensationnalisme et course à l'audimat au cœur de sa stratégie de développement. Qu'allait donc devenir le traitement de l'information au sein de ce système soumis à la pression de l'argent et des parts de marché ? C'est ce que raconte cette épopée aux frontières de la fiction et du documentaire qui, de 1986 à 1994, nous révèle l'envers du décor des journaux télévisés de TF1.

Un temps retrouvé

De la catastrophe nucléaire de Tchernobyl au lancement de LCI, en passant par la mort de Malik Oussekine, l'élection présidentielle française de 1988, la chute du Mur de Berlin, la guerre du Golfe, le suicide de Pierre Bérégovoy, l'exécution de Nicolae et Elena Ceaușescu..., *Une télévision Française* feuil-



Une Télévision Française de Thomas Quillardet.

lette les pages de notre histoire récente depuis le poste d'observation privilégié que constitue l'intérieur de la rédaction de TF1, service secoué par le changement de culture qu'implique le passage de la chaîne du secteur public au secteur privé. Ce spectacle est d'une droiture et d'une précision qui impressionnent. Thomas Quillardet ne cherche pas ici à produire un fac-similé théâtral des années vives lesquelles il se tourne. Son projet, beaucoup plus ambitieux, consiste à faire surgir la vérité profonde et diffuse de cette époque de bascule. Et c'est une réussite. En partie grâce à l'exigence des dix interprètes qui passent d'un rôle à un autre sans jamais tomber dans la démonstration. Agnès Adam, Jean-Baptiste Anoumon, Émilie Baba, Benoît Carré, Florent Cheippe, Charlotte Corman, Bénédicte Mbemba, Josué Ndoofus, Blaise Pettebone et Anne-Laure Tondou composent un maillage de réalités et de perceptions qui nous emportent dans leur monde. Toutes ces perspectives nous donnent à réfléchir et à ressentir la matière d'un temps retrouvé. Un temps qui nous projette dans le passé et nous propose de « porter sans fléchir », pour reprendre les mots de Marcel Proust, « l'édifice immense du souvenir ».

Manuel Piolat Soleymat

Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 5 au 22 janvier, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Spectacle vu au Centre Dramatique National de Reims. Durée: 3h15 avec entracte.

www.lacomédie.fr / 04 77 25 14 14

Saint-Étienne La Région Auvergne-Rhône-Alpes Loire Haute-Loire LE DÉPARTEMENT



L'AVARE

Molière / Benoît Lambert

création à La Comédie de Saint-Étienne
du 18 au 29 janvier 2022

Théâtre Dijon Bourgogne - CDN
du 2 au 11 février 2022

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

Malakoff scène nationale
Théâtre 71
01 55 48 91 00 malakoffscenenationale.fr

Théâtre 71 Sentinelles



JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
2 - 4 FÉV
THÉÂTRE - CRÉATION

Malakoff scène nationale

LA BELGE SAISON

PASS 3 SPECTACLES 45€

2 THÉÂTRES - 5 SPECTACLES
du 25 JAN AU 22 MARS



AU THÉÂTRE DE CHÂTILLON	AU THÉÂTRE JEAN VILAR
DES CARAVELLES ET DES BATAILLES Eléna Doratiotto - Benoît Piret	BE MY SUPERSTAR Alexandra Lacroix Simon Voseček
LES ARRIÈRE-MONDES Cie Mossoux-Bonté	LA DERNIÈRE NUIT DU MONDE Fabrice Murgia Laurent Gaudé
PAYING FOR IT Collectif La Brute	

THÉÂTRE DE CHÂTILLON
01 55 48 06 90 | THEATRECHATILLON.COM

THÉÂTRE JEAN VILAR
01 55 53 10 60 | THEATREJEANVILAR.COM

Roman(s) national

EN TOURNÉE / CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT / LE BIRGIT ENSEMBLE

Julie Bertin et Jade Herbulot inventent une passionnante fiction politique sur fond d'élection présidentielle, servie par des comédiens sidérants de vérité et une mise en scène au cordeau. Un remarquable spectacle !

Depuis le poème de Kipling placardé sur ses portes et le réseau qui porte son nom, le musée de l'Homme est associé à la résistance et à l'accueil des réfugiés (dès les années 30, Paul Rivet fait du musée d'ethnographie du Trocadéro l'asile des juifs allemands exilés et russes émigrés). Dans la pièce écrite et mise en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot, le bâtiment lui-même devient résistant. Les forces magiques qui s'y cachent se déploient pour défaire les calculs politiques mesquins des membres du parti Horizon qui en ont fait leur quartier général. L'intrigue se situe dans un monde parallèle ou dans un avenir proche (ce que laissent craindre les incroyables similitudes avec l'actualité, qui sont évidemment des coïncidences mais sonnent comme de terrifiantes alarmes). Paul Chazelle, candidat à la présidence de la République et fils spirituel du locataire défunt de l'Élysée, est en passe de gagner, face à Olivia Janot qui emmène l'Union des gauches. L'ancien cham-

pion d'escrime, libéral et conservateur, a tout de l'homme providentiel et nouveau : il est le héros idéal d'une droite bon teint prônant les valeurs de courage et de détermination, dont il a lui-même su faire preuve en gagnant les Jeux olympiques. Mais il n'est pas de présent sans passé, pas d'envoiee vers les cimes sans racines. Il n'est pas de nation sans histoire, même quand on essaie d'en cacher la part honteuse : le musée de l'Homme et les voix trop longtemps tuées des fantômes qui s'y cachent vont le rappeler avec force à Chazelle et à la troupe de jeunes loups ambitieux qui l'entoure.

Perfection dramaturgique et excellence scénique

L'histoire de la chute de la maison Horizon est racontée par Moira, sorte de parque moderne chargée par l'équipe en campagne de réaliser le documentaire qui fixera la mémoire de sa prise de pouvoir. Depuis le bord du



© Simon Gosselin

La brillantissime troupe du Birgit Ensemble dans *Roman(s) national*.

plateau, elle se souvient. Ce qu'elle raconte prend chair grâce à une troupe de comédiens exceptionnels qui offrent une interprétation d'un réalisme époustoufflant. On se croirait devant les meilleurs épisodes de *House of Cards* ou *Succession* ou dans une science-fiction inspirée du *Prince* et de *La République*. Moira dit d'emblée que les choses vont mal finir : comme dans *Les Ambassadeurs*, où la mort en anamorphose guette les trop confiants Jean de Dinteville et Georges de Selve, le passé qui ne passe pas va finir par étouffer les politiciens amnésiques, qui préfèrent le marketing à l'histoire et l'horizontalité des réseaux sociaux à la verticalité des institutions. Julie Bertin et Jade Herbulot se gardent de forcer le trait : leurs personnages ne sont ni odieusement cyniques, ni franchement menteurs, ni résolument méchants. Ils sont plutôt à l'image d'hommes et femmes politiques modernes : froids technocrates, habiles rhéteurs, adroits manipulateurs, prêts à changer de valeurs quand les sondages leur indiquent la direction du vent et du succès électoral. Rousseau prévenait déjà au livre IV de l'*Emile* : « *Ceux qui voudront traiter séparément la morale et la politique n'entendront jamais rien à aucune des deux* ». Les voix de Cuuké

Gorodja, Cuuké Goromoto, Ouene Naoutchoué et Tein Neaoutyine le rappellent aux égarés de cette fable politique en faisant parler les morts, dont la colonisation a caché les cadavres, comme les maniaques de l'anthropologie physique ont accumulé leurs crânes dans les sous-sols du musée de l'Homme. Point de leçon d'histoire ni d'édification morale avec ce spectacle : le Birgit Ensemble montre ; il ne juge pas. Éléonore Arnaud, Pauline Deshons, Pierre Duprat, Anna Fournier, Antonin Fadinar, Lazare Herson-Macarel, Morgane Nairaud, Loïc Riewer et Marie Sambourg sont tous brillants et la mise en scène de Julie Bertin et Jade Herbulot est d'une maîtrise et d'une fluidité admirables. Créé au CDN Normandie-Rouen début décembre et accueilli pour sa première francilienne à Châtillon, où Christian Lalos confirme l'excellence de ses choix programmatiques, ce spectacle est sans doute la meilleure préparation citoyenne aux échéances politiques à venir en 2022.

Catherine Robert

Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon, esplanade Jeannie-Mazurelle, rue Pierre-Bérégovoy, 85000 La Roche-sur-Yon. Les 18 et 19 janvier 2022. Mardi à 20h30 ; mercredi à 19h. Tél. : 02 51 47 83 83. Du 24 au 26 janvier à 20h **Le Grand T - Théâtre de Loire Atlantique**, 47-49 rue du Coudray, 44000 Nantes. Tél. : 02 51 88 25 25. Reprise du 9 au 27 mars au **Théâtre de la Tempête** et les 31 mars et 1^{er} avril à **La Filature, Scène Nationale de Mulhouse**. Durée : 2h25. À partir de 15 ans. Spectacle vu au Théâtre de Châtillon.

L'affaire de la rue de Lourcine

THÉÂTRE DU LUCERNAIRE / TEXTE D'EUGÈNE LABICHE / MISE EN SCÈNE DE JUSTINE VULTAGGIO

La compagnie des Modits renoue maladroitement avec ce qu'elle imagine du théâtre d'antan. Une version décevante de la fameuse *affaire de la rue de Lourcine*.

Retour en arrière d'un siècle et demi. Du temps où les théâtres fleurissent à Paris. Âge d'or d'un art alors au sommet de sa popularité, divertissement de masse qui fait la une des journaux et alimente les conversations des cercles bourgeois. Le théâtre de boulevard triomphe et avec lui Eugène Labiche qui, avec Albert Monnier et Édouard Martin, signe en 1857 cette *affaire de la rue de Lourcine*, pièce en un acte autour d'un lendemain de cuite. Dans cette comédie, en effet, Oscar Lenglumé se réveille avec un homme dans son lit et apprend par les journaux qu'ils sont tous deux les auteurs probables d'un crime horrible commis sur une charbonnière dans cette fameuse rue de Lour-

cine. À boire comme des trous, on peut avoir des trous de mémoire. Et la mémoire défaillante de Lenglumé et de son comparse Mistingue les pousse à tout faire pour effacer les traces d'un meurtre qu'en réalité ils n'ont pas commis, risquant ainsi d'aggraver un cas qui, en fait, ne l'était pas, grave. Les cas, en fin de compte, ce sont plutôt eux. Ces deux mâles lâches, buveurs et irresponsables, qu'intéressent avant tout l'argent, l'alcool et le fait de sauver leur peau. L'un est bourgeois, l'autre du peuple, mais chaque classe en prend pour son grade dans une pièce sans grande dimension satirique, car son intérêt est bien davantage qu'elle construit une redoutable mécanique théâtrale.



© Kobayashi

L'affaire de la rue de Lourcine mise en scène par Justine Vultaggio.

Quiproquos, apartés et passages chantés

En effet, entre quiproquos, apartés et passages chantés, sur fond de querelles conjugales, Labiche utilise pas mal des ingrédients de la comédie de divertissement, le tout en un seul acte. C'est sans doute en ce concentré de procédés, agencés en crescendo, que réside toute la saveur de la pièce, pourvu que sa représentation acquière une certaine intensité. Celle dirigée par Justine Vultaggio, qui joue également la femme de Lenglumé et fait au passage apprécier ses qualités de chanteuse lyrique, a voulu coller à son idée du modèle original. Mobilier et costumes d'époque, Mistingue, comme c'est dit dans le texte, a bien le nez tout rouge. Seul écart, quelques passages chantés sont modifiés et conduits sur des mélo-

dies plus modernes comme *C'est pas l'homme qui prend la mer* de Renaud. Mais le rythme est lent, les apartés se font toutes face public, les effets comiques sont soulignés plutôt qu'intégrés dans le feu de l'action, les cris d'effroi et les rires des comédiens retentissent trop fort. Jamais on ne touche à la grâce de la comédie qui s'emballa. Loin de là, la pièce s'enlise dans un jeu maladroit et une étonnante absence de rythme, et ses chorégraphies sommaires et chants approximatifs ne peuvent pas la sauver.

Éric Demeijer

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris. Du 3 décembre au 23 janvier à 20h, le dimanche à 17h, relâche le lundi. Tél. : 01 45 44 57 34. Durée : 1h.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS L'UNIVERSITÉ DE REBIBBIA DE GOLIARDA SAPIENZA / MISE EN SCÈNE LOUISE VIGNAUD

Rebibbia

Dans *Rebibbia*, Louise Vignaud adapte un texte de la célèbre autrice italienne Goliarda Sapienza autour de son expérience en prison.

En 1980, pour un vol de bijoux, Goliarda Sapienza a séjourné pendant cinq jours dans une prison romaine. Roman publié à titre posthume, son *Art de la joie* est à cette époque dédaigné par les éditeurs. Cette écrivaine féministe, insoumise, alors dans la cinquantaine, écrira sur son expérience carcérale un texte - *L'université de Rebibbia* - que Louise Vignaud a décidé de porter sur scène. S'y joue la métamorphose de l'autrice, dans un moment de grande fragilité, qui trouve en ses codétenues des figures sororales diverses - voleuses, trafiquantes, prisonnières politiques... - et surtout des femmes qui lui insufflent un para-



Rebibbia sera au Théâtre de la Tempête.

doxal sentiment de liberté. Au plateau, cinq comédiennes portent ces personnages littéralement hors normes qui en disent long, en miroir, sur l'extraordinaire personnalité de l'autrice italienne.

Éric Demeijer

Théâtre de la Tempête, Route du Champ de Manoeuvre, 75012 Paris. Du 5 au 16 janvier, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36.

STUDIO HÉBERTOT
Bérengrère Dautun Directrice - Sylvia Roux Directrice Artistique

DÔLES de Joël POMMERAT

Mise en scène
Christophe HATEY - Florence MARSCHAL

du 6 janvier au 25 février 2021

Du jeudi au samedi à 21H
Dimanche à 14H30

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS, THÉÂTRE 13
Remerciements à CDN NANTERRE-AMANDIERS,
Cie LOUIS BROUILLARD/JOËL POMMERAT

Location 01 42 93 13 04 - www.studioheberot.com
78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M° Villiers / Rome

rencontres d'hiver 18 · 23 janvier 22



stallone
Fabien Gorgeart, Clotilde Hesme
Pascal Sangla

Centre d'Animation de Beaulieu
le 18 et 19/01 à 19h



fiers et tremblants
Marc Nammour, Loïc Lantoine

La Maison des Étudiants
le 20/01 à 21h



wild minds
Cie Wild Minds

Auditorium du Musée Sainte-Croix
le 21/01 à 21h et 22h30
le 22/01 à 14h, 15h30, 19h et 21h



seuls dans la nuit
Cie La nuit te soupire - Poitiers

Centre d'Animation de Beaulieu
le 21/01 à 19h

et aussi, des méta process :
sorties de résidences, travaux en cours,
one shots, collectages, ateliers, rencontres,
expériences buissonnières, scènes
itinérantes, tandems d'artistes...

Le Méta
Centre Dramatique National
Poitiers Nouvelle-Aquitaine

tout le programme
sur le-meta.fr

renseignements et réservations
T. 05 49 41 43 90 / le-meta.fr



LE P'TIT CIRK

Les Dodos

14 / 30 janvier 2022

l'azimut chapiteau à antony ESPACE CIRQUE

l-azimut.fr

Valleée Sud Grand Paris, Ville Antony, CHATENAY-MALABRY, Hauts-de-Seine LE DÉPARTEMENT, PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, Région Île de France, Télérama

Avant la retraite

REPRISE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE THOMAS BERNHARD / MES ALAIN FRANÇON

Catherine Hiegel, Noémie Lvovsky et André Marcon gravissent ensemble les versants escarpés de l'œuvre dramatique de Thomas Bernhard. Dans une mise en scène d'Alain Françon, les trois comédiens interprètent *Avant la retraite*, créé l'an dernier au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

C'est à un théâtre complexe, ambitieux, remuant qu'a donné naissance le grand écrivain autrichien Thomas Bernhard (1931-1989) durant la seconde moitié du XX^e siècle. Un théâtre sulfureux et peuplé de fulgurances qui éclaire d'une lumière radicale les gouffres de l'âme humaine, ainsi que les colères d'un artiste-citoyen semblant vivre comme en exil au sein de son histoire et de sa culture nationales. Nombre des textes de l'auteur s'attaquent en effet, avec la férocité la plus décomplexée, à une Autriche ramenée de façon quasi monomaniaque aux échos sourds et tonitruants de son passé nazi. Publiée en 1979 dans sa version originale (*Vor dem Ruhes-*

tand), puis en 1987 en langue française (chez L'Arche Editeur), *Avant la retraite* fait partie de ces œuvres tranchantes qui resservent les plats nauséabonds des horreurs du Troisième Reich. Ceci, en arpentant les territoires composites de la tragi-comédie. Chez Thomas Bernhard, les gouffres de la noirceur ne sont jamais très loin des souffles du ridicule. Ainsi, dans la pièce qu'interprètent actuellement Catherine Hiegel, Noémie Lvovsky et André Marcon au Théâtre de la Porte Saint-Martin, une fratrie commémore, dans une forme d'abandon grotesque et trivial, l'anniversaire de naissance du haut dignitaire nazi Heinrich Himmler.

Contes et légendes

REPRISE / SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE-AGORA / CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT

Après *Ça ira (1) Fin de Louis* (2015), Joël Pommerat revient à l'intime de manière magistrale. Au sein de familles où humains et robots coexistent, l'artifice du théâtre se fait miroir saisissant de notre humanité.

Quelle science du théâtre, maîtrisée, subtile, originale, prodigieuse ! Joël Pommerat impressionne, trouble, et interroge profondément, en ouvrant de multiples perspectives, sans jamais suivre une piste établie. Son théâtre développe un art du questionnement, un art de la relation nourri d'une foule de détails révélateurs, éclairant la complexité de la nature humaine. Un théâtre aussi sensible et singulier, éloigné de tout parti pris idéologique, de tout surplomb, de toute simplification, fait un bien fou ! Après *Ça ira (1) Fin de Louis* (2015), fresque captivante inspirée par la Révolution française, Joël Pommerat revient à l'intime, à la famille, et en particulier au moment transitoire

de l'adolescence. Le spectacle est ancré dans un futur plus ou moins proche où les familles s'adjoignent volontiers les services d'un robot, afin d'aider les enfants dans l'apprentissage scolaire, entre autres possibles missions. Un robot, ou plutôt une « *personne artificielle* », tant elle ressemble à l'humain, y compris dans sa dimension affective. Qu'est-ce que ces compagnons androïdes provoquent et transforment dans les comportements humains ? L'humain se rapproche-t-il parfois de la machine ? La machine s'humanise-t-elle ou semble-t-elle s'humaniser ? Quelles frontières entre fausses relations et vraies relations, entre le vrai et le faux, entre le naturel et l'acquis ?

La vie invisible

REPRISE / ESPACE CARDIN - THÉÂTRE DE LA VILLE / TEXTE GUILLAUME POIX ET LORRAINE DE SAGAZAN / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE LORRAINE DE SAGAZAN

La vie invisible entrelace un témoignage sur la vie d'un non-voyant au pouvoir du théâtre à rendre visible ce qui se cache. Une forme délicate et originale conduite par Lorraine de Sagazan.

On prête parfois aux aveugles et au théâtre un pouvoir similaire : celui de rendre visible aux voyants ce qui se cache à leurs yeux. Lorraine de Sagazan a construit *La vie invisible* à partir de rencontres avec des malvoyants et des non-voyants. Avec l'écrivain dramaturge Guillaume Poix, elle a bâti une forme plutôt brève, d'une heure environ, délicate et sensible, qui va traverser bien des aventures. Le terme d'aventure n'est sans doute pas trop fort puisqu'avec Romain Cottard et Chloé Olivères, tous deux comédiens professionnels, un comédien ama-

teur non-voyant, Thierry Sabatier, tient le premier rôle de cette *Vie invisible*. Il y raconte une histoire, son histoire – réelle ou fictive, finit-on par se demander. L'histoire d'un jeune homme qui devient aveugle suite à un accident qui révèle sa maladie, une rétinopathie pigmentaire. Mais aussi l'histoire d'un spectacle qu'il est allé voir en compagnie de sa mère, morte depuis. En fouillant ses souvenirs, il s'aperçoit ainsi combien s'y jouaient les traumatismes de sa saga familiale. *La vie invisible* propose donc une sorte de psychanalyse par le théâtre qui



© Jean-Louis Fernandez

Avant la retraite, de Thomas Bernhard, mis en scène par Alain Françon.

Une expérience autant littéraire que théâtrale

Voici donc l'existence de Rudolf Höller, un président de tribunal et ancien officier SS qui vit avec ses deux sœurs. Vera, avec qui il entretient une relation incestueuse. Clara qui doit supporter, clouée dans un fauteuil roulant, les divagations nostalgiques des deux autres. Ecouter la langue répétitive et musicale de Thomas Bernhard relève autant de l'expérience littéraire que théâtrale. Car cette matière aux frontières du concret et de l'abstraction ouvre sur des perspectives d'une ampleur monumentale. La version d'*Avant la retraite* conçue par Alain Françon sillonne de belle manière ces chemins de haute montagne sans trouver la voie de ces sommets. Pourtant servie par les

grands interprètes que l'on connaît - André Marcon en tête - la représentation à laquelle on assiste reste un peu sagement dans les limites d'un théâtre qui explique plutôt qu'il ne creuse. Des profondeurs de jeu, il est vrai, surgissent. Mais le saugrenu remplace ici trop facilement la sauvagerie et la dureté. Quelque chose qui devrait glacer se contente de grincer. Une forme de vertige, de fureur manquée.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Du 12 janvier au 2 avril 2022. Du mardi au vendredi 20h, samedi à 20h30, et dimanche à 16h. Tél.: 01 42 08 00 32. Durée de la représentation : 2h.



© Elisabeth Carecchio

Contes et légendes.

Comment se construisent nos identités, nos regards sur l'autre ? Le théâtre, lieu d'artifice et du mentir-vrai, est sans doute un bon endroit pour poser ces questions sur notre humanité, surtout lorsqu'elles sont si brillamment traitées sur le plateau.

Le sens aigu des mots et des gestes

Une dizaine de brefs récits théâtraux mettent en scène diverses interactions entre adultes, adolescents et robots, lors desquelles la forme, la langue et le jeu s'approprient ces débats métaphysiques de manière géniale, en jouant sur plusieurs tableaux. Si la ressemblance est frappante entre humains et androïdes, il s'avère néanmoins aisé de les différencier : insultes plus vulgaires les unes que les autres pour des ados énervés, langues et gestes mesurés de manière métromonique pour les robots aux perruques soignées, conçus pour se conformer à des

règles strictes en évitant tout conflit. A travers cette différenciation, et à travers des relations familiales plutôt mal en point, la pièce met en jeu avec une rare acuité le sens du langage – outil conformiste, caisse de résonance du mal-être de l'humain contemporain, éruption de rage... Miroirs implacables inscrits entre volonté programmée de perfection, d'efficacité, et désordres avérés, les robots révèlent ce qui constitue l'humain, ce qui dysfonctionne, éclairent les assignations des rôles dans notre société, en explorant notamment avec humour la question du genre. Avec de jeunes garçons et un coach visant à glorifier le masculin, l'un des récits est consacré à la guerre des sexes. Il est frappant de découvrir que les adolescents et robots sont tous interprétés par des comédiennes, plutôt de petite taille. Une chose est sûre, ce sont vraiment des bonhommes, ces filles ! Drôle, bouleversant et saisissant, le geste artistique fait ici sens à la fois par sa forme aboutie, par l'écriture subtile et par le jeu percutant.

Agnès Santi

Scène nationale de l'Essonne-Agora, Centre culturel Robert Desnos, 3 allée Jean Ferrat, 91130 Ris-Orangis. Le 3 février à 19h et le 4 février à 20h. Tél.: 01 60 91 65 65. Spectacle vu au Théâtre Nanterre-Amandiers en janvier 2020. Durée : 1h50.



© Christophe Reynaud de Lage

La vie invisible.

rappelle également combien sont poreuses les frontières entre la fiction et la réalité.

Un témoignage au théâtre dans le théâtre

Le rôle de Romain Cottard et Chloé Olivères consiste à représenter des bribes de ce spectacle – probablement *Petit Eyolf* d'Ibsen – que Thierry se souvient avoir vu avec sa mère. À le faire resurgir sur scène. Non pas tel qu'il était. Mais tel que s'en souvient Thierry, et d'après ce que sa mère lui disait à l'oreille de ce qui se passait sur scène. C'est donc Thierry le maître du jeu. Épatant de maîtrise, de rythme, de précision – bravo à lui et au travail de direction d'acteurs –, il développe un récit où la fiction prend progressivement le dessus. Les motifs chers à Lorraine de Sagazan – les relations de

couple, la place du père, le mélange réalité-fiction – s'y entrelacent ainsi de manière de plus en plus serrée. Comme avec Ibsen, Tchekhov ou Noren, auteurs qu'elle affectionne particulièrement, la metteuse en scène utilise ici le théâtre dans sa capacité à représenter le réel tout en donnant accès à des mondes cachés. Dans une mise en scène simple, dépouillée, où les changements d'énonciation – allers-retours du témoignage au théâtre dans le théâtre – se font avec fluidité, se développe ainsi un spectacle touchant et original, où l'illusion du réel côtoie avec bonheur la plus grande théâtralité. Avec Thierry Sabatier, la figure de l'aveugle s'y fait voir, avec humour et distance, puis progressivement se laisse oublier. Car l'acteur joue comme un pro et le théâtre fait de nous tous, voyants ou non, des personnages de nos vies. *All the world's a stage*, voyants et aveugles n'en sont que les acteurs.

Éric Demy

Espace Cardin - Théâtre de la Ville, 1 avenue Gabriel 75008 Paris. Du 4 au 14 janvier à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée : 1h. Spectacle vu à Saint-Jean-en-Royans.

la Tempête

5 > 16 JAN.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte Gilles Leroy
mise en scène
Guillaume Barbot

alabama song

la Tempête

5 > 16 JAN.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

d'après Goliarda Sapienza
texte Alison Cosson
adaptation Alison Cosson,
Louise Vignaud
mise en scène Louise Vignaud

rebibbia

théâtre • création

ZYPHER Z

Munstrum Theatre

3 > 19 FÉVR. 2022

Le Monfort

théâtre

lemonfort.fr / 01 56 08 33 88

Valleée de Paris, Le Monde, la terrasse, Télérama, France Culture

PETIT MONTPARNASSE

MYRIAM FEINE DE COLOMBI & BERTRAND THAMIN
en coproduction avec Ki M'Amé Me Saive, le Théâtre Comédie Odeon et le Théâtre Le Public

TOUT ÇA POUR L'AMOUR !

D'EDWIGE BAILY & JULIEN PONCET
MISE EN SCÈNE
JULIEN PONCET
AVEC
EDWIGE BAILY
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES
RENATA GORKA
LUMIÈRES
JULIEN PONCET
MUSIQUE & SOUND DESIGN
RAPHAËL CHAMBOUVET

“Un bijou d'intelligence, de finesse, de dérision et d'humour, ode magnifique à la littérature” La Libre

LOCATION 01 43 22 77 74
10 € de 25 ans

téva

Théâtre 71 Zugzwang

Malakoff scène nationale
Théâtre 71 Cinéma Marcel Pagnol Fabrique des arts
01 55 48 91 00 malakoffscenenationale.fr

GALACTIK ENSEMBLE
12 – 15 JANV
ARTS DU MOUVEMENT
CRÉATION

Malakoff scène nationale

Sur les bords

T2G / TEMPS FORT

La cinquième édition de *Sur les bords* propose un week-end combinant programmation en continu et spectacles hors normes, autour des sources et ressources qu'utilisent les artistes pour créer.

Sur les bords est conçu comme un moment à part, une invitation à habiter le T2G, à y flâner, à y voir des formes inhabituelles qui repensent les lieux. La programmation concoctée par l'équipe du T2G et par la critique et artiste sonore Charlotte Imbault, commissaire de l'événement, se centre cette année sur le partage des sources et ressources qu'utilisent les artistes pour créer. Maxime Kurwers présentera ainsi ses *Théories et pratiques du jeu d'acteur (1428-2020)*, spectacle avec huit interprètes qui s'emparent et mettent en pratique les écrits théoriques sur le jeu d'acteur parus durant cette longue période historique. Une œuvre de compilation, une « bibliothèque vivante » comme la sous-titre le jeune metteur en scène, qui sera accompagnée d'une mise à disposition pour le spectateur des ouvrages et autres iconographies et vidéos qui ont pu nourrir ce travail.

Un week-end riche et original
Pendant tout le week-end, le *Book Club* de Myriam Lefkowitz, petite forme rassemblant un interprète et un spectateur, propose de ressentir autrement la lecture de textes, par les sens plutôt que par le sens, par le corps plutôt que par l'esprit. La compagnie suisse



Théories et pratiques du jeu d'acteur sera présenté lors de la cinquième édition de *Sur les bords*.

© Willy Vainqueur

Old Masters a construit un spectacle à partir de l'écoute d'une musique créée par Nicholas Stücklin et en présente le résultat. Grand Magasin invite les spectateurs à réfléchir à ce qu'est le début d'une action, à ce qui se passe au tout début d'une réalisation, avec *Comment commencer ?* Enfin, la belge Myriam van Inschoot et son YouYougroup formé de douze femmes adeptes du chant youyou égaieront les lieux de petits spectacles de dix minutes. Avec deux autres formes non encore finalisées à ce jour, c'est un week-end riche et original qui s'annonce au T2G.

Éric Demeijer

T2G Théâtre de Gennevilliers, 41 Avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 14 au 16 janvier en continu. Tél: 01 41 32 26 10.

Paranoid androids – des robots et des hommes

MAILLON, THÉÂTRE DE STRASBOURG – SCÈNE EUROPÉENNE / TEMPS FORT

Pendant deux semaines, du 20 janvier au 5 février 2022, le Maillon, Théâtre de Strasbourg nous invite à questionner notre rapport à l'intelligence artificielle, en particulier lorsqu'elle s'incarne dans un androïde. Spectacles, formes atypiques, rencontres ou encore ateliers nous offrent des bases pour progresser dans la « vallée de l'étrange ».

En tant qu'art du vivant par excellence, le théâtre place nécessairement la technologie, le progrès, face à une difficulté. Et réciproquement : lorsqu'il cohabite au plateau avec des machines, l'artiste est ramené aux fondements de sa pratique. Il l'interroge, la fait évoluer... Il peut même aller jusqu'à mettre en dialogue ses questions avec une intelligence artificielle. L'androïde est alors un interlocuteur idéal. C'est pourquoi depuis quelques années, le théâtre commence à intégrer sa présence troublante sur ses plateaux. Le transhumanisme y fait aussi son apparition, de manières diverses. Le temps fort *Paranoid androids*, organisé par le Maillon, Théâtre de Strasbourg, met en avant ces tendances. Pendant deux semaines, artistes et scientifiques se rassemblent pour « questionner les enjeux, les paradoxes et les fantômes » auxquels donnent lieu ces mélanges entre l'humain et le non-humain. Au cœur du temps fort, une programmation très européenne de spectacles vivants nous fait découvrir autant d'artistes que de façons d'envisager notre rapport à l'intelligence artificielle.

Le théâtre et ses doubles
L'exploration des frontières homme-robot s'ouvre avec *La vallée de l'étrange* du Suisse Stefan Kaegi, du groupe Rimini Protokoll, célèbre pour ses spectacles immersifs. Comme son titre l'annonce – emprunté au scientifique japonais Masahiro Mori, il désigne la réaction supposée de l'humain face au robot –, il nous fait rencontrer un robot



La Vallée de l'étrange de Stefan Kaegi.

© Gabriela Neeb

humanoïde : la copie parfaite de l'auteur Thomas Melle. Avec l'installation *Happiness* du Néerlandais Dries Verhoeven, les androïdes envahissent aussi la ville pour nous proposer toutes sortes de remèdes à nos humains faibles. Incontournable sur le sujet, *Contes et légendes* de Joël Pommerat aborde exclusivement le robot par l'acteur. Le cirque aussi fraie avec les robots, dans *Man Strikes Back* de la compagnie flamande Post uit Hessdalen. La danse n'est pas en reste : avec TANK, l'Autrichien Doris Ulich interroge par le corps, les arts plastiques et le chant ce que pourrait être un homme devenu machine. Accompagnées de rencontres, d'ateliers ou encore de projections, ces propositions artistiques nous mettent face à différents futurs possibles.

Anaïs Heluin

Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, 1 boulevard de Dresde, 67000 Strasbourg, Du 20 janvier au 5 février 2022. Tél: 03 88 27 61 81 / maillon.eu

focus

Temps forts Génération(s), l'ode à la jeunesse de Points communs

En organisant depuis 2018 les temps forts Génération(s), Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, met la jeunesse au cœur de ses préoccupations. Réconciliant cultures savantes et populaires, elle lui offre une programmation engageant une réflexion sur les grands sujets qui la préoccupent, lui réserve des moments festifs, et l'invite à se révéler à travers ses propres talents.

Entretien / Fériel Bakouri

Génération(s), pour et avec les jeunes

Directrice de Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise depuis 2017, Fériel Bakouri place la jeunesse au cœur de ses préoccupations.

Comment sont nés les temps forts Génération(s) ?

Fériel Bakouri : Ces temps forts font partie de l'essence même de mon projet pour la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise qui comprend trois axes : arts et paysages, arts et humanités et un axe jeunesse qui est celui qui nous intéresse avec Génération(s). Il se trouve que le Val-d'Oise est l'un des départements les plus jeunes de France et que 40 % de la population de Cergy-Pontoise a moins de 30 ans. Selon moi, il faut que les lieux artistiques et culturels incluent les jeunes autrement que par la seule sortie scolaire, même si celle-ci est très importante. Je pense que les lieux culturels doivent être à la fois des lieux de fête et de sens pour les jeunes, sans que cela passe systématiquement par les parents ou par les professeurs.

Quelles sont les caractéristiques de ces temps forts ?

F. B. : Ma volonté, disons pour les 16-30 ans, est de créer une programmation qui leur soit adressée mais qui parte aussi d'eux. C'est sur le principe de ce double mouvement que nous avons construit avec la secrétaire générale Chloé Guilbert les temps forts Génération(s) qui ont lieu trois fois par an. J'ai envie que les jeunes entrent dans notre scène nationale comme ils le feraient dans une discothèque. Il y a parfois quelque chose de trop sérieux dans notre rapport à la culture. Mon idée est de leur proposer à la fois des spectacles qui engagent une réflexion sur les grands sujets qui les préoccupent mais aussi des moments de fête. En parallèle, nous proposons à des associations locales de par-



© Marcon Jaurpierre

« Je pense que les lieux culturels doivent être à la fois des lieux de fête et de sens pour les jeunes. »

ticiper à ces temps forts avec leurs pratiques diverses comme le slam ou les concours d'éloquence. À cela s'ajoute des projets participatifs. Nous avons par exemple organisé *Listening Party* avec la chorégraphe islandaise Ásrún Magnúsdóttir et trente adolescents du Val-d'Oise qui ont investi le plateau du Théâtre 95 au son de leurs tubes préférés. Tous nous ont exprimé à quel point cette expérience les avait transformés. Finalement, si j'avais quelques appréhensions en mettant ce projet en place, force est de constater que ces temps forts ont été un très grand succès dès les premières éditions.

Pourquoi avoir appelé ces temps dédiés à la jeunesse Génération(s) ?

F. B. : Parce que je ne voulais pas cliver les générations. Si ces temps forts sont pensés avant tout pour la jeunesse, il est bien évident que les projets que nous présentons peuvent être vus à tout âge.

Quelles sont les particularités des temps forts de cette saison ?

F. B. : Leur particularité dépend des artistes. Le fil rouge de cette saison est confié à la compagnie valdoisienne Mazelfreten, qui unit danses électro et hip-hop. Nous accueillons le chorégraphe londonien Botis Seva, c'est un événement car c'est la première fois qu'il vient en France. Le collectif espagnol La Tristura propose une œuvre très forte et inédite, *Future Lovers*, qui peint une jeunesse en prise avec la construction de son identité. J'aime aussi beaucoup le projet de Julie Bérés qui, un peu à contre-courant, a interrogé pour *La Tendresse* de jeunes hommes sur la construction de leur masculinité à l'heure où l'on dénonce à juste titre les différentes violences faites aux femmes. Et puis nous faisons aussi un clin d'œil aux Jeux Olympiques en invitant le basket 3x3, le skate et le breakdance qui sont des pratiques sportives locales. Ce croisement art et sport est très important pour faire venir dans nos lieux des jeunes qui ne sont pas acquis à la scène nationale.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Entretien / Laura Defretin

Mazelfreten, le goût de transmettre

Laura « Nala » Defretin et Brandon « Miel » Masele forment la compagnie Mazelfreten. La chorégraphe nous parle de son lien avec la jeunesse.

Comment vous situez-vous sur la question générationnelle, vous sentez-vous dans une filiation, une transmission ?

Laura Defretin : Je danse depuis dix-sept ans dans la sphère hip hop. Brandon est dans la culture électro depuis plus de dix ans. Dans nos parcours respectifs, nous avons eu la chance d'être très bien accompagnés : nous avons eu des mentors qui nous ont beaucoup apporté. En créant notre compagnie, nous avons tout de suite eu envie de redonner ce que nous avions eu la chance de recevoir en tant que jeunes danseurs. Cela se traduit par nos formations « Intro » et « La Planke » dans lesquelles nous transmettons les fondamentaux de nos danses respectives, et dans toutes les actions culturelles que nous aimons mener.

« La danse libère les corps et le mental. »

La danse électro est une danse « jeune », qui est au centre de votre nouvelle création.

L. D. : Oui, l'électro est la seule danse urbaine qui a été créée en France, dans les années 2000. La tektonik l'a fait connaître mondialement. Elle vient essentiellement des clubs et rencontre aujourd'hui un renouveau. C'est une danse jeune, fraîche, spontanée, libre et très communicative. C'est cette essence que nous voulons retrouver dans *Rave Lucid*, et c'est pour cette raison qu'à la fin de la représentation nous organisons un DJ set. Nous souhaitons inviter le public à ressentir cette force.



© Pirebibus

Laura Defretin et Brandon Masele.

Est-ce dans cet esprit que vous menez avec des jeunes la performance participative du parcours 3 temps / 3 lieux ?

L. D. : Oui, notre idée est d'inciter à danser, à partager un moment avec des personnes que l'on ne connaît pas, de construire quelque chose ensemble. En commençant nos formations au tout début de la crise, nous avons vu à quel point la danse était salvatrice. Elle libère les corps et surtout le mental, ce qui est essentiel en cette période hyper compliquée.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Parcours 3 temps / 3 lieux le 29 janvier à Cergy, *Rave Lucid* les 7 et 8 avril au Théâtre des Louvrais.

Entretien / Botis Seva

BLKDOG, une traversée pleine de secousses

Le chorégraphe londonien Botis Seva dévoile *BLKDOG*, une pièce intense qui mêle des esthétiques contemporaines, hip-hop et krump pour explorer des émotions sombres.

Quel était le point de départ de cette pièce ?

Botis Seva : La naissance de mon fils en 2017 a été le point de départ de cette pièce qui parle de paternité, de comment aimer quelqu'un d'autre. Je ressentais aussi au moment de la création des émotions très fortes chez les jeunes et j'étais intéressé par la manière dont ils les exprimaient. Je voulais montrer comment on se bat contre ses démons intérieurs afin d'exprimer ce que l'on ressent vraiment, mais aussi comment on trouve des solutions pour survivre dans ce monde lorsque personne ne nous comprend.

Empruntez-vous autant à la danse contemporaine qu'aux styles hip-hop et krump dans cette pièce ?

B. S. : Oui, d'autant que je travaille avec des danseurs très polyvalents, qui connaissent la culture hip-hop aussi bien que la danse contemporaine. Même si la danse krump n'est pas directement présente dans la pièce, on y ressent très fortement son énergie. De même, Torben Lars Sylvest, avec qui je travaille régulièrement et qui vient de la culture hip-hop, a composé la musique du spectacle. Grâce au langage que nous avons créé, les inter-



© Camilla Grennell

Botis Seva

prètes traversent avec subtilité les émotions et thématiques sombres que j'aborde dans *BLKDOG* : la colère, le chagrin de la perte d'un être aimé et les traumas de l'enfance.

Parlez-vous aussi de questions d'identité raciale ?

B. S. : Il en est question dans chaque pièce que je monte. Qu'est-ce que c'est qu'être un artiste noir ? Je pense que le théâtre est un bon espace pour comprendre ces questions, même s'il est occupé par un public majoritairement blanc. Cela permet de créer une discussion autour de ces sujets.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

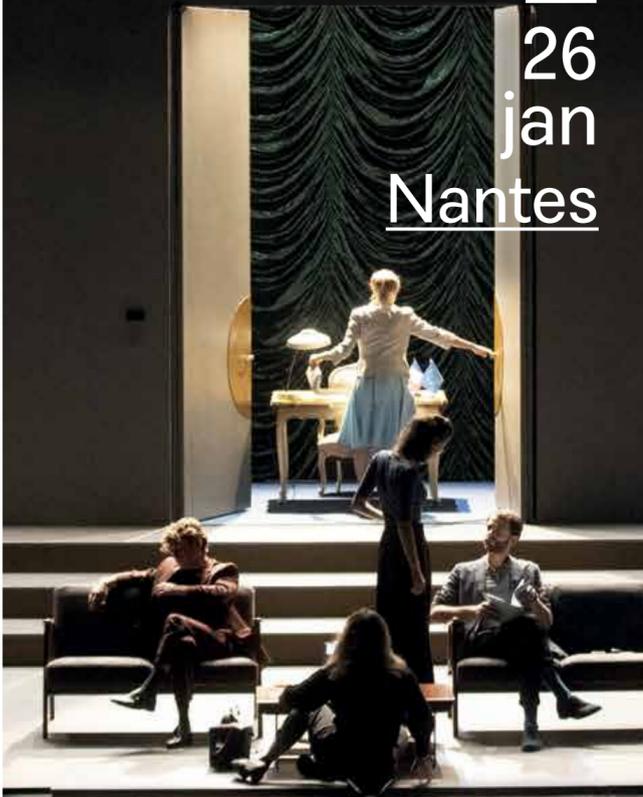
Les 27 et 28 janvier au Théâtre des Louvrais.

Points communs, Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise
Théâtre 95 Allée des Platanes, 95000 Cergy.
Théâtre des Louvrais Place de la Paix, 95300 Pontoise. Tél: 01 34 20 14 14 / points-communs.com

Le Grand — T

Théâtre
de Loire—Atlantique

24
—
26
jan
Nantes



Roman(s) national

Julie Bertin | Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble



2022, l'année Molière fait redécouvrir la comédie-ballet

EN TOURNÉE / ANNÉE MOLIÈRE / LE CONCERT SPIRITUEL / LA COMPAGNIE DE DANSE L'ÉVENTAIL / LES MALINS PLAISIRS

Molière fêtera ses 400 ans en 2022. À cette occasion, trois compagnies se réunissent pour célébrer l'illustre homme de théâtre : le Concert Spirituel à la musique, la compagnie de danse L'Éventail à la chorégraphie et Les Malins Plaisirs à la comédie. Elles proposent de redécouvrir, de janvier 2022 à décembre 2023, trois comédies-ballets : *Le Malade Imaginaire*, *Le Sicilien* et *Le Mariage forcé*.

Le Malade Imaginaire (1673), dernière pièce du dramaturge, se place en tête de proue de ce programme. En s'attaquant à cette pièce iconique, les trois compagnies orchestrent à merveille la confrontation entre la passion triste du malade Argan et l'exubérance festive du Carnaval, en décryptant la leçon de vie en filigrane de l'écriture. Cette année-anniversaire est également un prétexte à la (re)découverte de deux autres comédies-ballets : *Le Mariage forcé* (1664), et *Le Sicilien* (1667). Sinistre farce pour l'une, comédie galante pour l'autre, ces deux pièces courtes unies par la thématique du mariage permettent de se réapproprier les codes du genre théâtral de la comédie-ballet, tout en inscrivant le dramaturge dans une visionnaire intemporalité.

Une interprétation moderne des esthétiques du XVII^e siècle

Si le genre de la comédie-ballet permet aux trois compagnies d'exploiter pleinement leurs compétences respectives (la musique, la danse et la comédie), le minutieux travail de recherche, accompli en collaboration étroite, donne vie à un langage scénique virtuose, laissant libre cours à la fantaisie, l'originalité et l'inventivité des œuvres. Il faut dire que l'ambition des trois compagnies n'en est pas à son coup d'essai : *L'Amour médecin*, *Monsieur de Pourceaugnac* et *Les Amants magnifiques* avaient déjà fait l'objet d'une association commune entre L'Éventail, Le Concert Spirituel et Les Malins Plaisirs, sous la houlette de leurs directrice et directeurs respectifs Marie-Geneviève massé, Hervé Niquet et Vincent Tavernier. L'esprit original des pièces se fonde sur une compréhension fine des esthétiques de l'époque, pour un résultat résolument moderne et un mélange des arts enchanteur. Décors et costumes chamarrés accompagnent sur le pla-

LES PLATEAUX SAUVAGES /
TEXTE D'ALIX RIEMER ET BIÑO SAUITZVY /
CONCEPTION ALIX RIEMER

Getting ready

Alix Riemer et Biño Sautzvy se font les interprètes de leurs propres souvenirs personnels et familiaux et de ceux qu'Alix Riemer a recueillis autour de la question du déracinement et de la transmission.

« Avant de partir, quelle projection faisais-tu de la vie en France ? », « Quel souvenir gardes-tu du jour de ton départ ? », « Une fois arrivé, est-ce que ce fut une nouvelle vie ? », « Quel lien gardes-tu avec ta langue maternelle, ton pays d'origine, tes souvenirs ? » Telles sont les questions qu'Alix Riemer a posées à son ami Biño Sautzvy, acteur et performeur brésilien arrivé à trente ans en France, ainsi qu'à d'autres témoins (dont les membres de sa propre famille), qui ont quitté pour toujours leur pays d'origine. Comment se construit-on quand on choisit de vivre à des milliers de kilomètres de là où l'on a grandi, confronté à une autre langue et une autre culture ? « J'espère que cette multiplicité de témoignages permettra de simplement effleurer l'étrangeté de l'étranger, sans lui donner de structure définitive », dit Alix Riemer, qui fabrique, en compagnie



400 ans de la naissance de Molière.

teau les tribulations fantasques d'Argan, Sganarelle, Atraste et autres protagonistes dans une quête d'universalité d'une grande poésie, à la fois savante et pétillante.

Louise Chevillard

Le Malade imaginaire à l'Opéra de Massy le 15 et 16 janvier, à Angers Nantes Opéra du 22 au 3 février et les 4 et 5 mars, à l'Opéra de Reims du 18 au 20 mars. *Le Mariage forcé* au Théâtre Alexandre Dumas à Saint-Germain-en-Laye le 17 février, à Fontenay-le-Comte le 22 février, au Festival Baroque en scène le 1^{er} mars, à Budapest le 13 mars, à l'Opéra de Reims le 26 et 27 mars. *Le Sicilien* à l'Opéra de Reims le 24 et 25 mars. Tournée à suivre jusqu'en décembre 2023 : 27 représentations du *Malade Imaginaire*, 11 représentations du *Mariage forcé*, 17 représentations du *Sicilien*.



Getting ready.

de Biño Sautzvy, « des portraits à vue, comme des tableaux vivants » sur la scène peuplée de mots et de souvenirs.

Catherine Robert

Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières,
75020 Paris. Du 10 au 15 janvier 2022.
Du lundi au vendredi à 20h ; samedi à 17h.
Tél. : 01 40 31 26 35.

focus

À la Comédie de Béthune, retour aux fondamentaux !

À la tête de la Comédie de Béthune depuis juillet 2021, Cédric Gourmelon veut en faire la fabrique d'un théâtre de fiction et de textes, propice au rêve et à l'émerveillement. Louise Vignaud, Tommy Milliot, Pauline Bayle, Thomas Piasecki, Jean-François Sivadier, Tiphaine Raffier et Baptiste Amann l'accompagnent dans cette nouvelle aventure qui vise à transmettre avec exigence la passion du théâtre à tous les publics, en organisant une présence continue des artistes sur tout le territoire du CDN.

Entretien / Cédric Gourmelon

Œuvrer ensemble

Metteur en scène et pédagogue, Cédric Gourmelon s'est formé à l'école du Théâtre National de Bretagne. Associé au Quartz – scène nationale de Brest, puis à La Passerelle – scène Nationale de Saint-Brieuc, il a également travaillé en Russie et au Maghreb avant de rejoindre la Comédie de Béthune.

Quel directeur voulez-vous être ?

Cédric Gourmelon : J'ai envie d'être un directeur qui ramène la création au cœur du projet en revenant aux valeurs fondatrices des CDN. Leurs missions se sont multipliées au fil des années et des choses passionnantes sont nées de cette diversification, mais je veux retrouver une ligne directrice qui peut paraître simpliste si on ne l'explique pas : faire du théâtre... On a parfois l'impression que cette mission essentielle ne suffit pas et l'on assiste à une inflation de la pluridisciplinarité, et à un recul du texte et de la langue. Auparavant, ce sont ces projets alternatifs qui étaient difficiles à monter ; paradoxalement, c'est désormais l'inverse. Je crois qu'il nous faut également réinterroger la question de la direction d'acteur. Les écritures de plateau aspirent à renouveler les codes mais elles n'y parviennent pas toujours, restant souvent dans une relation de classicisme aux textes. Il y a là un aspect faussement novateur dont on ne doit pas être dupe, à moins de s'enliser, comme s'enlise la « dérive Facebook » du théâtre.



© Thomas Faverjon

« Je veux concentrer toutes les énergies autour de l'exigence artistique. »

Comment prenez-vous en compte le territoire du CDN ?

C. G. : Il y a ici un véritable appétit de théâtre. Shakespeare remplit la salle. Avec une dimension d'émerveillement (des costumes, de beaux décors) avec lequel je ne veux pas transiger et pour lequel je n'ai pas envie d'être méprisante. Mon projet ne s'est pas construit hors sol. J'ai rencontré beaucoup de gens pour le formuler : je souhaitais une adéquation avec le territoire. La Comédie de Béthune est un beau CDN où ceux qui travaillent sont là depuis longtemps et ont traversé plusieurs directions. Il s'affirme aussi une tradition technique très forte, où la transmission a permis la formation de techniciens doués, à l'image de Pascal Bénard, le directeur technique qui dirige une équipe compétente et réputée. De même, l'équipe des relations publiques fait depuis longtemps un énorme travail pour développer l'acuité du regard du public : il y a là un vrai travail de fond qu'on ne peut pas parasiter avec du marketing. Je veux concentrer toutes ces énergies autour de l'exigence artistique. Il faut que chaque représentation soit exceptionnelle ! Nous le devons aux spectateurs. Affirmer une esthétique, c'est réellement politique...

Propos recueillis par Catherine Robert

Itinérance et ateliers démocratiques

Depuis plus de vingt ans, La Comédie organise l'itinérance de spectacles avec les programmes Itinéraire bis ou Près de chez vous. Itinérance est son nouveau projet de décentralisation théâtrale. À ce projet d'accessibilité pour tous, s'ajoute celui des ateliers démocratiques.

Des spectacles, des résidences, des créations chez l'habitant, dans les bars, à la ferme, la relance de la boîte de théâtre, qui conduit le théâtre dans un semi-remorque là où il n'y a pas de salle pour l'accueillir : l'objectif est de faciliter l'approche des pratiques culturelles et artistiques et la découverte des grandes œuvres de la littérature classique et contem-

poraine en allant à la rencontre des habitants du territoire. « Ce travail fait partie de l'identité de la Comédie de Béthune depuis longtemps, dit Cédric Gourmelon. Le théâtre est financé par les cent communes de la communauté d'agglomération de Béthune-Bruay, Artois-Lys Romane. Le CDN, riche de son expertise et de son histoire, est celui de cette communauté. »

Sept artistes associés à la Maison

Cédric Gourmelon s'entoure de sept artistes associés. D'esthétiques et de générations différentes, ils forment une riche constellation dont les spectateurs pourront suivre le travail et les créations.

Pour Cédric Gourmelon, un CDN est un outil qui se partage : un espace, une équipe, des compétences et des ressources matérielles mises à la disposition d'artistes qui apportent en retour des savoirs et des langages qui font vivre la maison. Afin de créer des rapports privilégiés entre les professionnels du lieu, les spectateurs et les artistes, le nouveau directeur associe des artistes à la Comédie de Béthune. Il en choisit sept, qui tous, dit-il, « ont un souci de la direction d'acteur et une attention réelle au public » : Louise Vignaud, Pauline Bayle, Tommy Milliot, Thomas Piasecki, Jean-François Sivadier, Tiphaine Raffier et Baptiste Amann. Le compagnonnage prend plusieurs formes : la coproduction et l'accueil de créations ainsi qu'un engagement de la part des artistes dans la conception d'actions culturelles, dans des projets d'éducation artistique et aux côtés des jeunes « apprentis » de la Comédie.

Fidélité et variété

Artiste du cru, l'auteur et metteur en scène Thomas Piasecki présente à l'automne 2022

son spectacle *Regarde-les tomber*. La Comédie lui passe aussi commande d'une forme itinérante, de même qu'à une autre voisine, Tiphaine Raffier (sa compagnie est basée à Lille), dont sont aussi programmés plusieurs spectacles. En la personne de Baptiste Amann, le CDN retrouve un artiste qui lui a déjà été associé. Il y vient avec un spectacle jeune public ainsi qu'avec une création pour le grand plateau et en itinérance. Complète de longue date de Cédric Gourmelon, Jean-François Sivadier amène un vent de classique avec son *Othello*. On le retrouve plus tard avec *Sentinelles*, création 2022. Louise Vignaud nourrit également la part classique du CDN, avec un spectacle composé de trois pièces d'Euripide, tout en contribuant à sa veine contemporaine avec *AD75 Section 3*, de Pauline Noblecourt. A l'automne 2022, Pauline Bayle crée *Les Vagues* d'après Virginia Woolf. Quant à Tommy Milliot, il arrive en mars 2022 à Béthune avec son *Médée* et y revient dans la saison avec *Notre besoin de Paradis*, de Naomi Wallace.

Anais Heluin



© DR

© Thomas Faverjon

Décentraliser et démocratiser

Il ne s'agit pas seulement de constituer un catalogue de propositions à accueillir, mais de « varier les types de partenariat avec les communes, dans une démarche militante et active, pour entendre leurs propositions en faisant en sorte que le CDN ne se contente pas d'être seulement un prestataire de services. Les artistes sont de plus en plus en demande de travailler dans les petites communes et il faut faire confiance aux nouvelles générations, devenues moteur en ce domaine. » Les ateliers démocratiques offrent aussi une manière active de démocratiser le théâtre. Idée chère à Cédric Gourmelon et qu'il a déjà expérimentée : ouvrir la pratique théâtrale à tous et

gratuitement, sans limite de nombre, sans inscription préalable, et sans expérience nécessaire. Il s'agit de se réunir autour d'un texte contemporain et de le découvrir ensemble, mais aussi de pratiquer des exercices ludiques pour aborder la technique de l'acteur. Rendez-vous tous les mois, le lundi, de 19h à 22h, à partir du 17 janvier 2022.

Catherine Robert

La Comédie de Béthune
138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune.
Tél. : 03 21 63 29 19 / comediedebethune.org

THÉÂTRE DUNOIS

LES MURS SAUVAGES

Mise en scène Gilles Sampieri
4 > 9 janv.

ANDY'S ONE 1 & ANDY'S 2 : LA FAILLE

Mise en scène Julien Bouffier
10 > 22 janv.

SI JE TE MENS, TU M'AIMES ?

Mise en scène Arnaud Anckaert
18 > 28 janv.

SÉISME

Mise en scène Arnaud Anckaert
26 > 29 janv.

ONDES

Conception Thierry Balasse
30 janv.

WWW.THEATREDUNOIS.ORG

01 45 84 72 00

7 rue Louise Weiss - 75013 PARIS

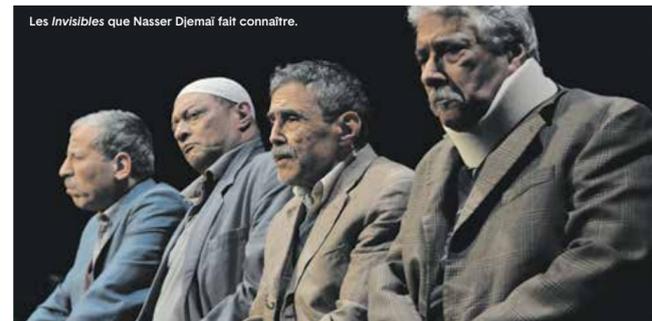


Critique

Invisibles

REPRISE / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / TEXTE ET MISE EN SCÈNE NASSER DJEMAI

L'auteur et metteur en scène Nasser Djemai rend hommage aux *chibanis*, ces anciens venus travailler en France dans les années 1950 et 1960, que la société a rendus invisibles.



Les *Invisibles* que Nasser Djemai fait connaître.

© Philippe Delacroix

Il y a Driss (Lounès Tazairt), Hamid (Azize Kabouche), Majid (Angelo Aybar), Shériff (Kader Kada) et El Hadj (Azzedine Bouayad). Tous les cinq sont ce que l'on appelle des *Chibanis* c'est-à-dire, en langue arabe, des « anciens », des « cheveux blancs ». Venus en France pour subvenir aux besoins de leur famille restée au Maghreb, ces travailleurs immigrés ont passé leur vie loin des leurs, dans nos usines ou sur nos chantiers, contribuant à la prospérité d'un pays qui n'a pas su leur faire de place. Un jour, un jeune « Français de souche » (David Arribe) fait irruption dans le foyer Sonacotra au sein duquel ces ouvriers à la retraite ont, pour diverses raisons, décidé de finir leurs jours. C'est le début d'une fable initiatique qui nous plonge au sein de l'intimité de ces êtres que la France veut oublier. « *Il faut respecter la pudeur, la fierté et la noblesse de ces ancêtres*, déclare l'auteur et metteur en scène Nasser Djemai, et aussi, avec délicatesse, brancher le détonateur et faire exploser des moments de vérité, avec toute la violence, la cruauté et la drôlerie qui s'imposent. » Tout est dit.

Porter notre regard sur des oubliés de l'histoire

Coups de gueule, coups de main, éclats de rire, fantômes surgissant du passé, parties de dominos autour d'une table en formica... Évitant les clichés et les facilités sentimentales

qui pourraient alourdir ce type de projet, Nasser Djemai crée un théâtre du quotidien, un théâtre du sensible qui porte un éclairage plein de finesse sur ces hommes habituellement cantonnés à l'ombre. Rien n'est jamais forcé, dans ce spectacle à haute valeur politique. Aucune réplique ne vient jamais nous faire la morale. Servi par une troupe de comédiens exemplaires, *Invisibles* (texte édité chez Actes Sud-Papiers) nous touche au cœur. Qu'il est joyeux, en ces temps de crispations et de dérives discriminatoires, d'assister à un spectacle d'une humanité aussi simple, aussi essentielle. Ces *Chibanis* nous font rire, nous émeuvent, nous ramènent aux évidences de problématiques de vie pourtant complexes. « *La misère, ça n'a jamais fabriqué des frères* », confesse l'un de ces hommes. Le théâtre, lui, lorsqu'il touche à cet endroit de plénitude et d'équilibre, peut avoir cette vertu.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry. CDN du Val-de-Marne, Manufacture des Éilletts, La Fabrique-salle Adel Hakim, 1 Place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 28 janvier au 13 février, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 17h. Tél.: 01 43 90 11 11. Spectacle vu à la MC2 Grenoble en décembre 2012. Durée: 1h30.

Critique

Nous, l'Europe, banquet des peuples

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE LAURENT GAUDÉ / CONCEPTION, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE ROLAND AUZET

Laurent Gaudé et Roland Auzet unissent leurs talents pour créer une traversée épique autour du désir d'Europe, malgré les tragédies et les inquiétudes. Un poème spectaculaire, musical et politique.

Contre la lamentation, la menace de désintégration, Laurent Gaudé, écrivain, et Roland Auzet, compositeur et metteur en scène, convoquent le désir d'un récit commun d'une entité commune, réactivent le sentiment d'appartenance, l'idée d'un « nous » européen. Quelle Europe ? Espace de normes économiques ou expression d'un projet politique commun ? Et quelle forme théâtrale pour ce « banquet des peuples » ? Pas question évidemment d'une célébration béate, les paroles de Laurent Gaudé ne sont guère enclines à la simplification, mais embrassent plutôt à hauteur d'homme les troubles, les obstacles, les conflits, l'héritage pluriel et souvent tragique

du passé... Elles traversent le temps de belle façon dans un style vif en choisissant quelques haltes révélatrices: le 12 janvier 1848 à Palerme, moment d'insurrection contre les empires et le vieux monde, mais aussi la Révolution industrielle – et voilà que le monde devient « un fruit juteux fait pour être exploité », la colonisation – le Congo, « propriété privée du roi des Belges » Léopold II –, la boucherie de la Grande Guerre, les Années Folles vite suivies de la Grande Dépression, la Seconde Guerre mondiale, l'extermination industrielle de six millions de juifs, la Guerre froide, le martyr Jan Palach, etc. Et plus près de nous la Jungle de San-

Critique

Les Dodos

REPRISE / ESPACE CIRQUE D'ANTONY / CRÉATION COLLECTIVE LE P'TIT CIRK

Aussi renversant qu'harmonieux. Avec *Les Dodos*, la compagnie bretonne du P'tit Cirk place la guitare au centre de la piste pour déployer une esthétique délicate et emballante.

Ils sont si beaux, tous les cinq. Il y a Alice Barraud, la puce enjouée qui éclaire la piste de son regard enfantin. Il y a Basile Forest, le monumental colosse à l'air si tendre. Celui qui se fait appeler Pablo Escobar, l'as de la voltige. Louison Lelarge, le blond aux cheveux en pétard qui fait si bien le cheval. Et Charly Sanchez, le guitariste moustachu, clown latino-russe en bermuda de plage bretonne. Ils sont tous les cinq membres de la compagnie du P'tit Cirk et sont si beaux qu'au terme de ce spectacle d'une heure et demie, une longue standing ovation tente de leur rendre, par les regards, par les applaudissements, toutes les émotions qu'ils viennent de faire vibrer. Ils ont commencé par grimper sur des guitares dont on se demandait bien comment elles pourraient supporter le poids d'un être humain. Ils ont ensuite réussi, dans un rythme parfaitement pesé, alternant prouesses énergiques et épisodes sensibles, à développer des personnages, des relations complexes, une énergie de troupe, une esthétique irrésistible, qui vient emporter l'assemblée dans un époustouffant numéro de voltige, où l'admiration, la peur, mais aussi la tendresse et le rire se sont entremêlés. *Les Dodos*, titre venu de ces étranges oiseaux de l'île Maurice – dont la race s'est éteinte en raison de l'activité humaine et qu'on se représente souvent comme un peu paresseux, gros et maladroits – est sans conteste un spectacle exceptionnel, très émouvant, où la virtuosité circassienne se mêle à une sensibilité scénique de haute volée.

Acrobaties et clowneries

Dans *Les Dodos*, voltige, acrobaties et clowneries se succèdent sans paroles et en musique. La guitare est au centre, objet détourné à des fins circassiennes. Chacun des artistes a enrichi sa partition de nouvelles aptitudes. Charly Sanchez finit par s'essayer au salto. Alice Barraud gratte un peu le manche. Quant au chène, Forest, il maîtrise le violon, qui dans ses bras immenses a l'air d'un nouveau-né. Il faut dire qu'ici, le cirque ne cède en rien à la performance, mais tout au contraire tend à l'harmonie sans jamais céder au neuneu.



Les *Dodos* du P'tit Cirk.

© Laurence Guilloit

Regards bienveillants, petites tapes, bisous et autres baumes au cœur laissent sans cesse affleurer l'esprit tendre d'une troupe qui oscille entre éloge de la performance et beauté de la fragilité, dans un équilibre parfaitement maîtrisé. Des relations d'amour s'esquissent, le masculin et le féminin se mélangent, les personnages évoluent, surprennent, tout en esquissant une continuité. C'est ça le nouveau cirque: prouesse et sensibilité, ouverture, invention, humanité. Avec le P'tit Cirk, il tient sans doute l'un de ses meilleurs alliés.

Éric Demy

Espace Cirque, rue Georges Suant, 92160 Antony. Du 14 au 30 janvier, le vendredi à 20h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél.: 01 41 87 20 87. Spectacle vu au Monfort. Durée: 1h25.



© Christophe Renaud de Lage

Nous, l'Europe, banquet des peuples.

gatte, les attentats de 2015 à Paris, des interrogatoires de migrants.

Le choix de l'espoir

Que d'émotion contenue dans ce texte nourri d'Histoire et de vie... Sommes-nous alors condamnés à être des « héritiers de l'angoisse » ? La mise en scène le dément par sa vitalité créatrice, par son adresse frontale et forte aux spectateurs, par sa manière d'orchestrer les paroles qui fusent, rebondissent, et se répondent. Est-ce trop éruptif, trop éclaté, trop véhément ? Non, car l'ensemble emporte et convainc par sa diversité bigarrée, par l'alliage de compositions musicales contrastées, par sa volonté de partage et sa dimension collective qui rassemble sur scène des artistes de diverses nationalités et un nombreux chœur d'amateurs de tous âges. Les comédiens (dont certains ont changé depuis la création du spectacle en 2019 au Festival d'Avignon) sont excellents. Karina Beuthe Orr, Yasin Houicha, Rose Martine,

Robert Bouvier, le contre-ténor Rodrigo Ferreira, Stanislas Roquette, Dagmara Mrowiec-Matuszak, la danseuse Artemis Stavridi en alternance avec Nina Dipla et Thibault Vinçon forment un ensemble pêchu de différences parfaitement accordées. La pièce pleinement réussie se fait entendre dans ce paradoxe qui conjugue d'hier à aujourd'hui lucidité et espoir: malgré les tragédies qui ponctuent le poème, demeurent le désir de liberté, la capacité d'inventer. Comme le dit la chanson des Beatles *Hey Jude*: « *Take a sad song and make it better*. » Un programme hors de portée, peut-être...

Agnès Santi

Théâtre Gérard Philippe, 59 Bd Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis Cedex. Du 12 au 16 janvier, du mercredi au samedi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30. Tél.: 01 48 1370 00. Durée: 2h30. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2019.

SCÈNE
NATIONALE
de
L'ESSONNE
Agora Desnos

GRAVITÉ

ANGELIN PRELJOCAJ
BALLET PRELJOCAJ

MARDI 11 JANVIER

TROPICAL JAZZ TRIO

PATRICE CARATINI, ALAIN JEAN-MARIE
ET ROGER RASPAIL
LACCARAVANE AU SUD DU NORD

VENREDI 14 JANVIER

L'ENFANT ET LE CACAOYER

ANTOINE PATEAU
MERCREDI 26 JANVIER

DANS LES JUPES DE MA MÈRE

COMPAGNIE TOUTITO TEATRO
SAMEDI 29 JANVIER

CONTES ET LÉGENDES

JOËL POMMERAT
COMPAGNIE LOUIS BROUILLARD
JEUDI 3 ET VENDREDI 4 FÉVRIER

QUE VIENNENT LES BARBARES

MYRIAM MARZOUKI
MARDI 15 FÉVRIER

SAISON
21 → 22

abonnez-vous en ligne

WWW.SCENENATIONALE-ESSONNE.COM

01 60 91 65 65

le Prato



janvier - juin 2022

LES QUELQU'UNS Martin Palisse & David Gauchard / C^o Scratch / John Martinage et Bastien Charlier
Carte blanche Gilles Defacque & Marco Cuvellier / C^o Les Frères Baraka / Les Fous à Réaction
Film de Pierre Verdez « Hors-Piste - Gilles Defacque et le théâtre du Prato » / Cyril Viallon / C^o Noutique
ELLES EN RIENT ENCORE La Générale Posthume / Pauline Couic / Justine Cambon / Emilia Gutierrez / Stéphanie Bailly
ETAPES : Solène Petit, Macarena Gonzales-Neuman
CIRQUE(S) Alexander Vantourhout - not standing / Johann Le Guillerm / Baro d'Ével
CRÉATION Maroussia Diaz Verbeque / Gaëtan Lévêque / CRÉATION Yerko Castillo & Denisse Mena / Justine Berthillot
LES EXTRAVAGANTS Kurt Demey & Christian Ubl / Tsihika Harivel / Denis Lavant & Nikolaus
CRÉATIONS Gilles Defacque dans Utopia - lillesjoo et au Théâtre du Nord
Théâtre International de Quartier - Pôle National Cirque - Lille
03 20 52 71 24 / info@leprato.fr



05.01
29.01
19H
mercredi
au samedi
3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} Châtelet

THÉÂTRE | SAISON 21/22

MAÎTRES ANCIENS COMÉDIE

Je déteste les hommes, mais ils sont en même temps mon unique raison de vivre.

LES DÉCHARGEURS
Nouvelle scène
théâtrale & musicale
www.lesdechargeurs.fr

Texte Thomas Bernhard | traduction Gilberte Lambrichs
Mise en scène, adaptation Gerold Schumann
Jeu François Clavier

CORÉALISATION LES NOUVEAUX DÉCHARGEURS & THÉÂTRE DE LA VALLÉE
LE THÉÂTRE DE LA VALLÉE, EN RÉSIDENCE À ECOUEN, EST SOUTENU PAR LA DRAC - ÎLE DE FRANCE, LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE,
LE DÉPARTEMENT DU VAL D'OISE ET LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION ROISSY-PAYS DE FRANCE



Comment le vent vient à l'oreille

AGORA DE BOULAZAC / MISE EN PISTE YANN ECAUVRE

C'est une histoire d'amour qui se poursuit : celle du Supernatural Orchestra avec le cirque, particulièrement avec le Cirque Inxtremiste, et avec l'espace du chapiteau. La rencontre de la piste et d'une musique jazz bouillonnante.

Ils avaient collaboré sur *Esquif*, qui testait ce mélange détonnant : la rencontre d'un orchestre façon big band, et d'un cirque particulièrement créatif. Cela avait plu, beaucoup, et pas qu'au public. « *Ça nous trainait dans la mémoire* », confie Hanno Baumfelder, membre du collectif Supernatural Orchestra, « *en même temps que l'idée trainait d'avoir notre propre chapiteau* ». Ce désir d'itinérance et de rencontre avec les gens et les projets locaux devient réalité, avec l'aide du Cheptel Aleikoum. Reste à recontacter Yann Ecauvre, le fondateur du Cirque Inxtremiste, qui accepte volontiers de revenir confronter son art du déséquilibre à un groupe de musiciens soudés autour de l'idée d'horizontalité

artistique, mais ouverts à l'expérimentation et « *au plaisir d'être mis en scène physique-ment* ».

La démesure joyeuse, et un grain de folle
La résultante : une forme de « *concert cirquesque* » sous chapiteau, avec 24 interprètes en piste. Un spectacle mis en espace et en mouvement autour du concept de la bascule, pas simplement prise comme un déséquilibre physique mais aussi comme le moment où les règles changent, où ce qui était impossible devient possible. Comme une métaphore joyeuse du monde qui se transfigure inexorablement sous nos yeux. Dans



© DR CMIN

Les musiciens du Supernatural Orchestra dans *Comment le vent vient à l'oreille*.

une mise en piste qui laisse autant de place au collectif qu'aux individualités, les musiciens semblent échapper aux lois de la physique et de la gravité, accrochés, suspendus, propulsés au travers du chapiteau, sans pour autant manquer aucune mesure. Aux tours de force répondront des images fragiles et poétiques, la puissance du collectif trouvera son contrepoint dans la mise en valeur de la richesse apportée par chaque musicien individuellement. Le mouvement et la musique, construits en parallèle, s'influencent mutuellement : ils s'équilibrent et se répondent, dans un rapport d'égalité. « *Pour nous l'enjeu était de rester libres, de garder la liberté de la musique à l'intérieur du spectacle* », indique Hanno Bau-

mfelder. *Comment le vent vient...*, un spectacle monumental ? Sans doute, mais ses créateurs l'ont voulu ainsi, comme « *une démesure bienvenue, un carnaval sous la pluie* ». Les raisons d'être chagrin ne manquent pas, par les temps qui courent : réjouissons-nous de ce concentré de bonheur qui nous est proposé.

Mathieu Dochtermann

L'Agora de Boulazac, avenue de l'Agora, Boulazac Isle Manoire (24). Dans le cadre du festival *Du Bleu En Hiver*, du 25 au 29 janvier 2022, à 20h, avec le soutien de l'ONDA. Tél. : 05 33 35 59 65. Puis le 26 mars 2022 à 20h30 à Signy-le-Buat (50).

Critique

Toute la vérité

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / MISE EN SCÈNE ADRIEN BÉAL / CRÉATION COLLECTIVE

Dans le sillage de *Perdu connaissance* (2018) et *Les Pièces manquantes (Puzzle théâtral)* (2020), Adrien Béal et la compagnie Théâtre Déplié proposent un nouvel opus en forme d'observatoire des rapports humains, qui se joue autour de la sexualité. Quand l'intime fait incursion au su de tous...

Comme pourrait le laisser supposer le titre, assiste-t-on ici comme souvent au théâtre à une entreprise de dévoilement de vérité, avec son lot de non-dits qui se révèlent, de malentendus qui se dissipent ? De fait, l'enjeu n'est pas là. Troisième étape d'un travail d'expérimentation mené sur trois ans, après *Perdu connaissance* et *Les Pièces manquantes (Puzzle théâtral)*, *Toute la vérité* est conçu comme un observatoire des rapports humains, structuré autour de cinq fictions singulières, cinq fragments de vie. Chacun est marqué par la révélation d'une expérience intime au su de tous, et cha-

cun est inauguré par l'affichage d'un verbe correspondant à l'un des cinq sens : toucher, sentir, entendre, voir, goûter. Exemples de ces expériences intimes : un baiser sur la bouche entre un frère et une sœur, qui surgit dans le cadre douloureux de l'enterrement du frère aîné, l'interpellation d'une voisine curieuse à propos d'ébats amoureux bruyants, ou encore l'aveu de l'amour incestueux du frère et de la sœur aux parents. Il est à chaque fois question de sexualité, définie dans la notice de présentation du spectacle comme « *un champ de pratiques et de pensées, investi et quadrillé par*



© Marlin Agnyrolo

Toute la vérité.

la religion, la médecine, la justice, la science, l'éducation ». Dans son travail, Adrien Béal prend en effet appui sur les travaux de Michel Foucault, qui envisage la vérité non comme un absolu mais comme « *une production sociale* ».

Désirs sous les normes

La pièce vise à laisser émerger ce qui se trame en secret, à laisser voir la multiplicité des points de vue qui se répondent et se dérangent. Dans un espace ébauchant un décor de théâtre en construction, avec ses sols pas tout à fait dépliés, ses pans de murs de bois brut troués de fenêtres, les comédiens tous présents sur le plateau se regardent, s'écourent. L'exigeante ambition du spectacle se joue autour d'un paradoxe diablement

théâtral : celui de montrer les mécanismes et les processus à l'œuvre dans des relations humaines parfois scabreuses alors qu'ils demeurent habituellement tus, profondément enfouis sous le tapis. Il faut toute l'amplitude et la haute précision des comédiens Caroline Darchen, Pierre Devérines, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Étienne Parc et Cyril Texier, tout le percutant des paroles, pour ne pas se cantonner à l'immédiateté sensible des confrontations, qui s'apparentent davantage à des instantanés de crise à un instant t qu'à des histoires. Selon les situations on est plus ou moins saisi par les frottements des divers points de vue. Ils se jouent entre ce qui se maîtrise et ce qui ne se maîtrise pas, entre affirmation ou pas du désir, de la volonté, des normes. Bien que déconnecté de l'actualité, le spectacle fait écho aux récentes prises de parole de victimes d'inceste. Un théâtre tranchant, exigeant, qui explore l'insaisissable.

Agnès Santi

Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 25 au 28 janvier à 20h, du 31 janvier au 4 février à 20h, les 5 et 6 février à 18h. Tél. : 01 41 32 26 26. Spectacle vu au T2G, Théâtre de Gennevilliers, en février 2021. Durée : 1h10.

moment de trapèze un peu trop classiques et plusieurs apparitions de Bonaventure Gacon dans les haillons de son merveilleux clown-clochard Boudou, ils font pour cela surgir du trou où ils s'engouffrent plusieurs objets éloquentes. Un gros éléphant gonflable, un oiseau et un singe par exemple, clins d'œil facétieux au débat sur la présence d'animaux sauvages qui agite depuis quelques années le milieu du cirque traditionnel. Revendiquant ainsi leurs attaches avec ce monde en voie de disparition, Titoune et Bonaventure affirment une fois de plus leur esthétique personnelle. Leur manière particulière de faire tenir ensemble le rire et le risque. Leur goût pour le bricolage, partagé par les musiciens Thomas Barrière et Bastien Pellenc, dont les percussions rafistolées, la guitare à deux manches et l'orgue Bontempi accompagnent depuis dix ans l'amour fou de l'improbable duo. Clou du spectacle, une grosse cloche en bronze sortie des mêmes entrailles que les artistes et leur pachyderme dit cette résistance du cirque au temps qui court. Aussi sombre soit-il.



© Philippe Laurentson

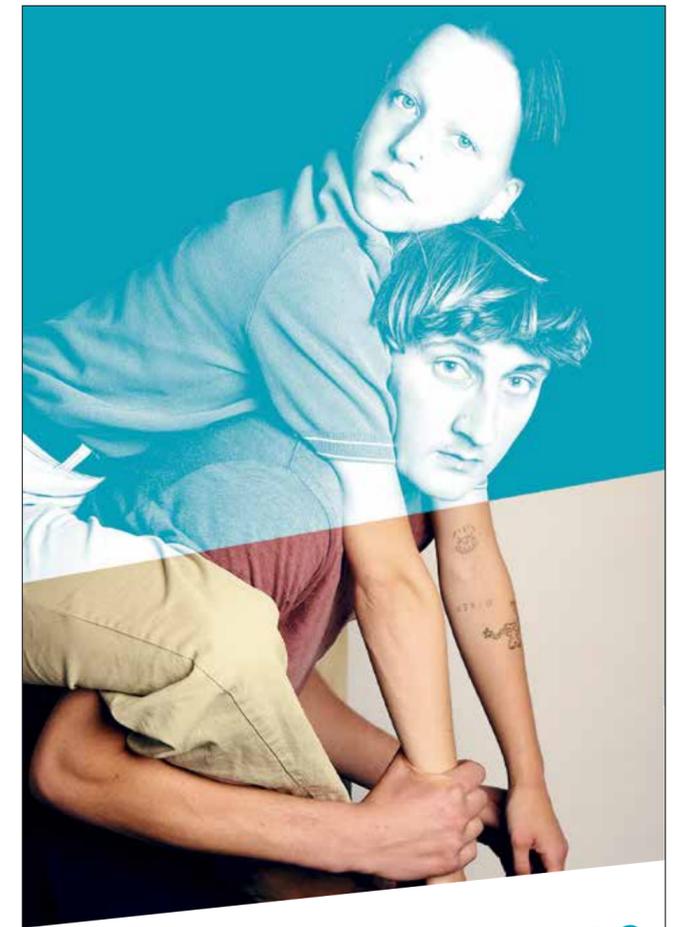
Campana.

Le cirque à l'épreuve du temps

Tantôt clowns, tantôt presque aussi sérieux dans leurs pirouettes que des artistes de cirque traditionnel, les deux complices du Cirque Trottole n'ont guère besoin de paroles pour exprimer le regard qu'ils portent sur leur discipline. Et, plus largement, sur le monde. Entre un numéro d'acrobatie au sol et un

Anais Heluin

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 14 janvier au 2 février, du mardi au samedi à 20h, relâche le jeudi. Tél. : 01 33 35 50 00. Durée : 1h30.



L'ACADÉMIE FRATELLINI JANV → MAI 22

APÉRO CIRQUE | MARTIN SCHWIETZKE, PRÉ-APPRENTI.E.S
21 > 23 JANVIER

PLI | INBAL BEN HAÏM, ALEXIS MÉRAT, DOMITILLE MARTIN
3 > 6 FÉVRIER

PROCESSUS CIRQUE | RENCONTRE PROFESSIONNELLE
4 FÉVRIER

APÉRO CIRQUE | GUILLAUME CLAYSSSEN | APPRENTI.E.S 2^E ANNÉE
18 > 20 FÉVRIER

APÉRO CIRQUE | FANNY SORIANO | APPRENTI.E.S 3^E ANNÉE
11 > 13 MARS

BESTIAIRE | CIE BAL-JEANNE MORDOJ
23 > 27 MARS

APÉRO CIRQUE | 8 > 10 AVRIL

100% KIDS | FESTIVAL JEUNE PUBLIC, TEMPS SCOLAIRE
16 > 20 MAI

RÉSA 01 72 59 40 30 academie-fratellini.com

Accès RER D «Stade de France-Saint-Denis»

COUSUMAIN, création jeune public de Jeanne Mordoj • photo © Julie Carretier-Cohen

Festival Odyssées en Yvelines

SUR TOUT LE TERRITOIRE DES YVELINES / FESTIVAL

Le festival dédié à l'enfance et la jeunesse Odyssées en Yvelines propose six créations originales, qui essaient sur tout le territoire du département des Yvelines, du 17 janvier au 19 mars 2022.

Rendez-vous majeur de la saison du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, le festival fait vivre l'art vivant dans une multitude de lieux non équipés pour la scène, rayonne aussi dans le temps car les créations d'Odyssées, artistiquement très repérées, bénéficient de longues tournées. Précédées par des résidences de création, donnant lieu à de nombreuses rencontres, chacune des six créations fabrique un langage scénique original. Si le théâtre demeure le socle principal, la pluridisciplinarité s'affirme de plus en plus, selon le souhait de Sylvain Maurice, qui, au fil des dix ans qu'il a passés à la tête du Centre dramatique national, a su faire d'Odyssées un événement particulièrement fédérateur et stimulant, reconnu pour la qualité de sa programmation. Présente pour la première fois à Odyssées, la chorégraphe Marion Lévy crée un spectacle interactif, *Et si tu danses*, sur un texte de Mariette Navarro. Mêlant théâtre et danse, la pièce revisite le périple mouvementé de Poucet, qui devenu adulte entreprend d'apprivoiser le chemin de ses souvenirs. Déjà venu à Odyssées avec *Master*, David Lescot met en scène pour la première fois l'un de ses textes, proposant une autobiographie d'un nouveau genre, puisque c'est un enfant de 6 ans qui raconte sa vie en paroles et en chansons, à la redécouverte des événements marquants de sa vie.



Flavien Bellec dans *Bien sûr oui ok* de Nicole Genovese.

sion entre générations. Entre un vieil homme qui présente la fin interprété par le conteur Rachid Bouali et les enfants qui l'écoutent se tisse un lien touchant, nourri de précieux souvenirs. Talentueuse à plus d'un titre, Claire Diterzi signe le texte, la musique et la mise en scène de *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule*, où s'exprime la soif de liberté de la jeune Anja, qui désire contre les injonctions habituelles devenir compositrice. Uniquement joué dans les salles de classe, *Bien sûr oui ok* de Nicole Genovese se destine aux collégiens, et mêle théâtre et... cuisine. Le comédien Flavien Bellec fouette les œufs, pétrit les mots, et se lance dans de vastes digressions sur le monde. Du 29 janvier au 4 février, Cité-Odyssées réunit les six spectacles au Théâtre de Sartrouville dans un esprit festif, qui unit joyeusement les générations.

Agnès Santi

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, Place Jacques Bré, 78 500 Sartrouville. Du 29 janvier 2022 au 4 février 2022. Tél.: 01 30 86 77 79. Site dédié au festival: odyssces-yvelines.com

Stallone

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / D'APRÈS EMMANUELE BERNHEIM / MÈS FABIE GORGEART

Dans une mise en scène de Fabien Gorgeart, la comédienne Clotilde Hesme et le créateur sonore Pascal Sangla adaptent au théâtre *Stallone*, d'Emmanuèle Bernheim. Un spectacle d'une folle énergie, salué par la critique et le public!



Clotilde Hesme dans *Stallone*.

vivace, électrique et incroyablement drôle. Le chant du cygne mais dans sa version rock.»
Manuel Pliot Soleymat

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Du 4 janvier au 26 février, du mardi au samedi à 19h ou 21 (en alternance). Tél.: 01 42 08 00 32. **Le Méta, CDN Poitiers Nouvelle Aquitaine,** Centre d'Animation de Beaulieu, en coréalisation avec le TAP, 86000 Poitiers. Les 18 et 19 janvier à 19h. Tél.: 05 49 41 43 90. // Également les 3 et 4 mars 2022 à **Bonlieu, Scène nationale à Annecy.** Le 8 au Théâtre de Cornouaille, **Scène nationale à Quimper.** Les 10 et 11 à **l'Arc, Scène nationale au Creusot.** Les 15 et 16 au **Grand R, Scène nationale à La Roche-sur-Yon.** Tournée jusqu'au 27 avril 2022. [dates sur le site du CENTQUATRE-PARIS.](http://www.theatre2gennevilliers.com)

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / D'APRÈS HECTOR MALOT / MISE EN SCÈNE LÉNA BRÉBAN

Sans famille

En se réappropriant le roman éponyme d'Hector Malot, Léna Bréban fait le pari de raconter un périple à la fois merveilleux et touchant, dans une mise en scène ludique imaginée par Emmanuelle Roy.



Sans famille, mise en scène Léna Bréban.

Rémi, baladé de familles en familles – dans lesquelles les liens du sang ne sont pas toujours les plus précieux – est le protagoniste d'une pièce pleine de rencontres, abordant de manière subtile les questions du deuil, du travail des enfants et des relations humaines. Loué par ses parents adoptifs à une troupe de saltimbanques, Rémi devient artiste, et entame une existence de vadruille, faite d'espérances, de succès mais aussi de difficultés. Après *Verte*, qui explorait tendrement le « devenir adulte », Léna Bréban signe une nouvelle création pleine de promesses, à travers l'imaginaire du voyage et de l'aventure enfantine. « *J'aime rompre avec les codes de jeu réaliste, élargir l'imaginaire et miser sur le rire* » indique la metteuse en scène. Un chemin onduleux qu'une tournette matérialise, un théâtre qui se fabrique sous les yeux des spectateurs, et des univers burlesques qui se succèdent : du taudis insalubre de Garofoli, au fog londonien, Léna Bréban signe un hommage à la magie du théâtre.

Louise Chevillard

Théâtre du Vieux-Colombier, Comédie Française, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 18 janvier 2022 au 9 janvier 2022. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30 et le dimanche à 15h. Durée: 1h40. Pour jeune et tout public à partir de 8 ans.

LE MONFORT THÉÂTRE / TEXTE DE KAMEL ABDESSASSOK / CO-MISE EN SCÈNE DE ANNE-ÉLODIE SORLIN

J'attends que mes larmes viennent

Premier seul en scène de Kamel Abdessassok, *J'attends que mes larmes viennent* tente d'approcher ce qui peut-être défini son être en faisant un pas de côté et en explorant le dédoublement.

Lui est artiste de rue, de cirque, de théâtre... Il est notamment membre hyperactif de la Compagnie des 26000 couverts. Et c'est de lui qu'il veut nous parler dans ce spectacle, de son image qu'il va tenter d'esquisser, des contours de sa vie et de sa personnalité qu'il va aborder en passant par des icônes du spectacle populaire, comme Étienne Daho. Pour l'aider dans ce premier seul en scène, une ex des Chiens de Navarre canal traditionnel, Anne-Élodie Sorlin. Ensemble, au gré de leurs résidences de travail, ils ont appris

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION ANTOINE DEFOORT

Elles vivent (Feu de tout bois)

Antoine Defoort présente sa nouvelle création sylvestre et déjantée qui moque notre époque autant qu'elle l'interroge et promet d'être aussi pétillante et goûteuse que ses précédents spectacles. Chaudement recommandé pour surmonter les frimas de janvier!



Antoine Defoort se promène dans les bois...

Membre de la coopérative l'Amicale, Antoine Defoort se présente lui-même comme « amateur de digressions et de connexions improbables entre les formes, les matières et les savoirs, accident-friendly et équilibriste du fun et de l'interesting ». Ses propositions scéniques sont ainsi toujours des randonnées extraordinaires. Cette fois-ci, la promenade à lieu dans la forêt, où se retrouvent Michel et Taylor. « *Michel, à peine revenu de deux années de deep-mindfulness, a perdu le fil de l'actualité. Taylor s'empresse donc de lui raconter ses aventures au sein de la Plate-forme Contexte et Modalité, sorte de parti politique artisanal qui s'est, contre toute attente, retrouvé aux portes du pouvoir.* » Sur sa souche, Michel se pose des questions et le mnémoprojecteur de Taylor l'aide à y répondre. Mais avant cela, Antoine Defoort et ses complices proposent d'aborder « quelques notions fondamentales : la magie paradoxale, la sylvothérapie, l'effet placebo, la théorie des Pokémon™, logomorphes, les rivières de flipper qui coulent partout et le renouvellement des modalités du débat démocratique. » Autant dire qu'on a hâte d'aller se promener dans les bois!

Catherine Robert

LE CENTQUATRE-PARIS, 5, rue Curial, 75019 Paris. Du 18 au 27 janvier 2022. Du mardi 18 au vendredi 21 à 19h30; le samedi 22 à 18h; du mardi 25 au jeudi 27 à 21h. Tél.: 01 53 35 50 00. Programmé avec le soutien du Centre Wallonie-Bruxelles.



J'attends que mes larmes viennent.

à se connaître et ont développé une galerie de personnages, doubles fictifs et réels de Kamel. À la recherche d'un point de rencontre entre l'intime et l'universel, Kamel précise: « *Je ne sais plus si c'est mon histoire que je vous raconte. Mais je vous assure que je suis sincère.* »

Éric Demy

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 6 au 15 janvier à 20h30. Tél.: 01 56 08 33 88.

Festival Les Singulier·e·s

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Rendez-vous des formes hybrides, inclassables, le festival Les Singulier·e·s revient au 104 avec une galerie d'étonnants portraits et autoportraits. Au carrefour de nombreuses disciplines, s'y forment des identités atypiques, pour beaucoup féminines.



Chers de Kaori Ito.

ils, et surtout elles sont livreurs Uber, mères au foyer qui aiment à exprimer leur épanouissement domestique sur les réseaux sociaux, ou encore patients anonymes d'hôpitaux psychiatriques. Incarnées, racontées, dessinées, évoquées par le geste ou par la musique, les nombreuses personnes que mettent à l'honneur les artistes programmés au 104 dans le cadre de la 6^e édition du festival Les Singulier·e·s sont souvent éloignées du milieu du spectacle vivant. Certaines ne correspondent à aucun profil réel: elles et ils sont entièrement faits de ses complices proposent d'aborder « quelques notions fondamentales : la magie paradoxale, la sylvothérapie, l'effet placebo, la théorie des Pokémon™, logomorphes, les rivières de flipper qui coulent partout et le renouvellement des modalités du débat démocratique. » Autant dire qu'on a hâte d'aller se promener dans les bois!

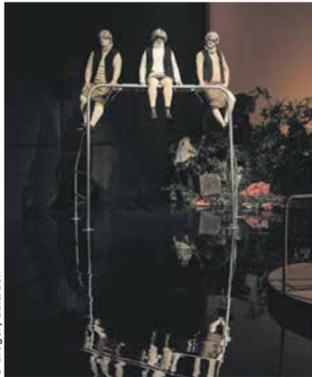
Delphine, Carole, Jacqueline et les autres Entre ces deux rendez-vous où le réel côtoie la fiction, Les Singulier·e·s nous font

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION MARCO BERRETTINI, JONATHAN CAPDEVIELLE ET JÉRÔME MARIN

Music all

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin présentent *Music all* au T2G. Entre jeu, danse et chanson, une création qui veut faire « *tanguer les lignes et les frontières du cabaret.* »

« *On est sur du too much* », dit Jérôme Marin. « *Ce qui nous intéresse, c'est la musique populaire en tant qu'émotion collective* », explique Jonathan Capdevielle. « *C'est un mélange entre des personnages qui se métamorphosent, mais restent des personnages, et des numéros de transformation où ils reviennent à ce qu'ils sont avant le numéro* », déclare Marco Berrettini. Comme coincés sur l'aire de jeux pour enfants d'une autoroute, les trois artistes naviguent entre féérique et pathétique dans une fantaisie chorégraphique, théâtrale, musicale qui pose la question de la présence sur scène et du divertissement. Les figures de Whitney Houston, Michael Jackson, Marlene Dietrich et Marguerite Duras participent au voyage de cette



Jérôme Marin, Marco Berrettini et Jonathan Capdevielle dans *Music all*.

réverie étrange au sein de laquelle « *l'abandon de soi et l'échec sont des moteurs explosifs* ». **Manuel Pliot Soleymat**

T2G – Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 6 au 15 janvier 2022. Du lundi à vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche les 8 et 13 décembre. Tél.: 01 41 32 26 26 / theatre2gennevilliers.com



THÉÂTRE

À L'ABORDAGE / 04/01

EMMANUELLE BAYAMACK-TAM / CLÉMENT POIRÉE

SNOW THÉRAPIE / 13/01 / RUBEN ÖSTLUND / SALOMÉ LELOUGH

UNE FEMME SE DÉPLACE / 09/04 / DAVID LESCOOT

ANDROMAQUE / 21/04 / RACINE / LENA PAUGAM

QUI VIVE ! / 14/05 / CIE ADHOK

CIRCUIT COURT – FESTIVAL DE SCÈNES VOISINES

MUSIQUE

NATHANAËL GOUIN ET GUILLAUME CHILEMME / 18/01

BEETHOVEN, SZYMANOWSKI, BARTÓK

SCHUBERT IN LOVE / 17/02

ENSEMBLE CONTRASTE & ROSEMARY STANDLEY

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

NUIT AMÉRICAINE / 17/03

CASE SCAGLIONE / MARIE-ANGE NGUCI / FLORIAN CAUQUIL

GERSHWIN, MACKAY, DEBUSSY

ORCHESTRE COLONNE / 12/04

LAURENT GOSSAERT / MARIE-CLAUDE BANTIGNY / PIERRE HAMEL

LEMÂÎTRE, SAINT-SAËNS, ROUSSEL, SATIE, GRANDVAL

LABELLE ET LE QUATUOR MÉTAVERS / 19/05

LABELLE, STEVE REICH

CHANSON

SUZANE / 10/03

DANSE

QUEEN BLOOD / 03/02 / OUSMANE SY

MALANDAIN BALLET BIARRITZ / 29/03

BEETHOVEN 6 / MOZART À 2

CIRQUE

BACKBONE / 22/01 / GRAVITY & OTHER MYTHS

LE LAC DES CYGNES / 11/02 / L'ÉOLIENNE

PLI / 25/03 / INBAL BEN HAIM

BARRIÈRES / 24/05 / CIE BÉSTIÀ

JEUNE PUBLIC

BASTIEN SANS MAIN / 08/01 / THÉÂTRE DU PHARE

LA LANGUE DES OISEAUX / 15/04

LUCIE GRUNSTEIN / ROMAN JEAN-ÉLIE

JE BRÛLE (D'ÊTRE TOI) / 21/05 / CIE TOURNEBOULÉ

Festival BRUIT

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

La nouvelle édition hivernale du Festival BRUIT, rendez-vous biennuel des formes théâtrales et musicales entremêlées du Théâtre de l'Aquarium, a ouvert ses portes le 15 décembre dernier pour offrir en partage les vibrations de « créations furieuses et jubilatoires ».

C'était l'un des points phares du projet qui, en 2019, a porté la Compagnie La Vie brève à la tête du Théâtre de l'Aquarium. L'organisation, deux fois par an, en hiver et au printemps, d'un large rendez-vous de programmation lors duquel les publics peuvent assister aux travaux des équipes artistiques associées ou en résidence à l'Aquarium. « Nous souhaitons que BRUIT donne lieu à de véritables moments de vie, que les spectatrices et spectateurs ne se contentent pas d'assister à une seule création, mais qu'ils en voient plusieurs, qu'ils restent le plus longtemps possible avec nous », déclarait au printemps dernier dans nos colonnes Jeanne Candell, qui codirige La Vie brève

aux côtés de Marion Bois et Elaine Méric. Faisant se répondre et se confronter, souvent s'entremêler, les accents du théâtre et de la musique sous diverses formes et à travers de multiples possibilités d'expression, la nouvelle édition hivernale de BRUIT nous convie, du 15 décembre au 5 février, à des propositions disparates ayant pour point commun de nourrir un rapport à la création « lyrique et concret, brut et joyeux ».

Derrière la porte bleue...

Poussons la porte bleue du Théâtre de l'Aquarium pour découvrir les bouillonnements de cette nouvelle édition de BRUIT. S'y côtoient,

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE CÉLINE CHAMPINOT

Les Apôtres aux cœurs brisés – Cavern Club Band

Dans la troisième partie de sa trilogie où cohabitent et s'entrechoquent pop culture et récits fondateurs, Céline Champinot imagine l'existence d'une petite communauté au lendemain de la mort du leader de son boys band. Un prénommé Jésus.



Les Apôtres aux cœurs brisés – Cavern Club Band de Céline Champinot.

Lorsqu'elle met en scène la rencontre entre David Bowie, Charles Bukowski et les habitants d'une Arche de Noé pneumatique dans *Vivipares (posthume) brève histoire de l'humanité* en 2016, la comédienne et metteuse en scène Céline Champinot n'imagina pas où cela va les mener, elle et ses cinq complices comédiennes. C'est tout naturellement qu'elles poursuivent leur exploration des écrits chrétiens dans *La Bible vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* (2018), où cinq scouts qui se plaignent à Dieu se voient transformés en androïdes conquérants de l'espace. Après avoir été propulsées dans les cieux, c'est aujourd'hui sous terre que se trouvent plongées les cinq protagonistes de ce que Céline Champinot qualifie désormais de « trilogie biblico-pop ». Dans *Les Apôtres aux cœurs brisés*, elles se retrouvent toutes un an après la mort de Jésus, qui plus qu'à une figure religieuse classique ressemble à une icône pop.

Anais Heluin

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 13 au 15 janvier à 21h et du 17 au 28 janvier à 20h. Durée de la représentation: 1h50. Tél.: 01 43 57 42 14.

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE GUY RÉGIS JR

Les cinq fois où j'ai vu mon père

Portée sur scène par Christian Gonon, de la Comédie-Française, la poésie de Guy Régis Jr interroge le départ de son père, migrant économique aux États-Unis, et la douleur que creuse l'absence.



Guy Régis Jr

« Je souhaite ici faire une radiographie de la famille, de ces familles qui ne jurent que par leur départ du pays pour des destinations multiples, vers là où ça va mieux : États-Unis, Canada, France, etc. Tout au long de ma vie, et aujourd'hui encore, j'ai vu passer une vraie flopée de familles misant tout dans la parance. Et c'est cela que je questionne ici. Des gens qui s'effacent d'une vie dans l'espoir d'en revivre une autre, laissant tout derrière eux. Sans se rendre compte de l'absence que cela génère. », dit Guy Régis Jr. Le dramaturge haïtien a vu partir son père quand il avait douze ans, l'a cru mort pendant des années, l'a revu à New York quand il avait trente ans et peut compter sur les doigts d'une seule main le nombre de rencontres avec lui. Christian Gonon dialogue avec l'absent et « le rare présent » dans un spectacle qui interroge à la fois les affres de la perte et les aléas de la mémoire.

Catherine Robert

Théâtre Ouvert, 159, avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 17 au 29 janvier 2022. Du lundi au vendredi à 20h; samedi à 18h. Tél.: 01 42 55 55 50.



Dans le cerveau de Maurice Ravel, de Julien Fišera, création présentée lors du Festival BRUIT.

pêle-mêle, le théâtre hybride de la Compagnie TORO TORO (*Polyester*, du 3 au 5 février), la drôlerie physique et métaphysique de Pierre Meunier (*Au milieu de désordre*, les 29 et 30 janvier; *La Bobine de Ruhmkorff*, les 4 et 5 février), des répétitions de concerts de Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances (*Musiques de scène pour Molière*, le 6 janvier; *Te Deum*, le 12 janvier), la danse performative de la danoise Mette Ingvarsen (*The Dancing public*, du 15 au 17 décembre), un concert d'ombres de Jérôme Lorichon et Émeric Guémas (*MoJurzikong*, les 19, 21 et 22 janvier), un bal swing du Umlaut Big Band (*Copasetic Jive*, le 23 janvier), une rêverie théâtro-musicale de

Julien Fišera (*Dans le cerveau de Maurice Ravel*, les 22 et 23 janvier). Également la dernière création de la Compagnie La Vie brève (*Ainsi la bagarre**, du 6 au 16 janvier) qui, entre rire et émotion, nous transporte sur les terres des faux-fuyants, des énigmes et des paradoxes. Tout un programme pour « faire swinguer dans tous les recoins » le Théâtre de l'Aquarium.

Manuel Piolat Soleymat

* Lire la critique de Catherine Robert dans ce numéro.

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Tél.: 01 43 74 99 61 / theatredeaquarium.net

CENTRE CULTUREL ROBERT-DESNOS / TEXTE DE LEILA SLIMANI / LECTURE DE MANON THOREL

Chanson douce

Salle plongée dans le noir et oreilles grandes ouvertes! La comédienne Manon Thorel lit *Chanson douce*, le roman de Leïla Slimani, Prix Goncourt en 2016. Suspense, frissons et frayeurs garantis!



Manon Thorel lit Chanson douce.

Entre tragédie et roman policier, l'histoire imaginée par Leïla Slimani plonge son lecteur dans l'angoisse archaïque de l'assassinat des enfants, dont on sait qu'elle est la pire des malédictions, et remonte le fil de la catastrophe pour en élucider les ressorts. Myriam, mère de deux enfants, décide malgré les réticences de son mari de reprendre son activité au sein d'un cabinet d'avocats. Le couple se met à la recherche d'une nounou et après un casting sévère, ils engagent Louise, qui occupe progressivement une place centrale dans leur foyer et au sein de leur famille. « Le style sec et tranchant de Leïla Slimani instaure un suspense envoûtant et se prête parfaitement à une lecture à écouter les yeux fermés. » Manon Thorel guide les spectateurs-auditeurs dans cette traversée de l'horreur.

Catherine Robert

Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos - Centre culturel Robert-Desnos, 3, allée Jean-Ferrat, 91130 Ris-Orangis. Le 21 janvier 2022 à 20h. Tél.: 01 60 91 65 65.

Théâtre-Sénart, scène nationale, 8/10, allée de la Mixité, Carré Sénart, 77127 Lieusaint. Le 26 janvier 2022 à 19h et le 29 à 18h. Tél.: 01 60 34 53 60. Dès 8 ans. Avec le Festival d'Automne à Paris.

THÉÂTRE-SÉNART / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE NICOLAS LIAUTARD ET MAGALIE NADAUD

Pangolarium

Invités par le Festival d'Automne, Magalie Nadaud et Nicolas Liautard inventent une pièce familiale et fantastique construite comme un jeu de pistes autour de l'histoire de Murphy, l'enfant-pangolin...



Pangolarium, entre tourérisme et science-fiction.

Murphy Sheppard n'est pas une enfant tout à fait comme les autres, puisque son corps est couvert d'écaillés de pangolin. Alistair, généticien et père hyper-protecteur, l'élève seul dans un appartement au trente-sixième étage d'une tour. A douze ans, Murphy n'est jamais sorti de ce cocon: elle prend connaissance du monde extérieur par écrans interposés. Mais un jour, Alistair disparaît sans laisser de traces et Murphy sort de l'appartement à la recherche de « la colonie », la communauté énigmatique en quête de « l'esprit de la ruche » dont elle a suivi les aventures dans sa claustrophobie médiatique. « L'héroïne de Pangolarium, métaphoriquement mutante, est la figure d'une génération avide de sens, en rupture avec les modèles sociétaux traditionnels. » remarquent Nicolas Liautard et Magalie Nadaud qui, avec ce spectacle, rompent avec les formes habituelles du théâtre jeune public et proposent une progression narrative originale, aux entrées multiples, qui contribue à explorer les questions politiques et écologiques contemporaines.

Catherine Robert

BONLIEU – SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DIEUDONNÉ NIANGOUNA

De ce côté

Seul sur scène, Dieudonné Niangouna interprète *De ce côté*, texte qu'il a écrit et mis en scène. Une réflexion sur le théâtre engagé et les fantômes de l'intime.



Dieudonné Niangouna dans De ce côté.

C'est une parole d'acteur. Un acteur exilé qui s'appelle Dido. Il nous parle du fond d'un théâtre-bar, remonte pour nous le cours de son histoire, nous dit comment il « a quitté son pays en pleine représentation théâtrale, suite à un attentat à la bombe ». Dido partage ses doutes, ses peurs, ses blessures, le poids de ses culpabilités, les ombres qui le hantent. Il débat de la question de la légitimité, de la place dans la société que l'on peut prendre ou laisser. Au sein d'une scénographie au dépouillement radical, Dieudonné Niangouna interprète ce récit de l'exil en se concentrant sur le verbe, la présence physique, l'adresse théâtrale. Il convoque les démons d'un personnage torturé par la violence qu'il a subie, un personnage qui remonte sur scène « avec une vision neuve du théâtre engagé. »

Manuel Piolat Soleymat

Bonlieu - Scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Les 5 et 7 janvier 2022 à 20h30, le 6 janvier à 19h. Tél.: 04 50 33 44 11 / bonlieu-annecy.com / Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Spectacle hors les murs au Nouveau Gare au théâtre, 13 rue Pierre-Sémard, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 22 janvier 2022 à 18h. Tél.: 01 55 53 10 60 / theatrejeanvilar.com // Également les 12 et 13 janvier 2022 à la Scène nationale Chambéry Savoie, du 25 au 29 janvier au Théâtre du Nord, du 2 au 12 février au Théâtre Vidy à Lausanne, du 22 au 16 février au Théâtre de la Manufacture à Nancy, du 19 au 22 avril au Théâtre des 13 vents à Montpellier.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE DAMIEN DUTRAIT / MISE EN SCÈNE DE NELSON-RAFAEL MADEL

Patinage – Nous n'avons rien nous avons tout

La mère fume et boit sur le canapé, son mari l'a quittée, son fils est parti, sa fille ne lui parle plus. Seule échappatoire: le patinage artistique à la télé. Jusqu'au jour où...

Patinage « pose les questions de la violence, de la beauté, de l'héritage, de la transmission, de la responsabilité, des générations » dit son auteur, Damien Dutrait. Devant la télévision, Mom essaie d'oublier les déboires de son existence irrespirable, faite de colères et de frustrations. Entre sa fille qui refuse de devenir la patineuse artistique qu'elle rêverait qu'elle soit, son fils parti en guerre contre l'ordre social et son mari déguerpi loin de cette couveuse à névroses, elle peine à garder le cap. Mais un soir, alors que les programmes télévisés de patinage artistique ont été remplacés par des allocutions du Président Michel et

LE VOLCAN – SCÈNE NATIONALE DU HAVRE ET L'AZIMUT – THÉÂTRE LA PISCINE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ANNE-LAURE LIÉGEOIS

Fuir le fléau

Créé en septembre dernier à L'Equinoxe – Scène nationale de Châteauroux, *Fuir le fléau* poursuit son chemin au Havre et à Châtenay-Malabry. Un spectacle imaginé par la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois en avril 2020, durant la première vague de Covid 19.



Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène de Fuir le fléau.

Nous étions toutes et tous confinés. La possibilité de voir les portes des théâtres pleinement ouvertes semblait lointaine. C'est là, au cœur de son esseulement, inspirée par le *Décameron* de Boccace, qu'Anne-laure Liégeois passa commande de textes à 17 autrices et auteurs (Rémi De Vos, Leslie Kaplan, Marie Nimier...) afin d'inventer un spectacle déambulatoire répondant à toutes les contraintes sanitaires et racontant « une histoire sur ce que l'on fuit pour le fuir mieux ». L'idée de *Fuir le fléau* était née. Interprété par Vincent Dissez, Olivier Dutilloy, Anne Girouard et Norah Krief (et, en alternance, Alvie Bitemo, Olivier Broche, Lorry Hardel, Nelson-Rafaell Madel, Isis Ravel), ce parcours entre les différents lieux d'un théâtre a été conçu « comme le témoignage d'une période aux sensations et sentiments exacerbés, aux désirs délirants, à la réflexion sur la nature de l'homme et sur le monde nécessaire ».

Manuel Piolat Soleymat

Le Volcan – Scène nationale du Havre, 8 place Niemeier, 76600 Le Havre. Les 10 et 12 janvier 2022 à 19h30, le 11 janvier à 20h30. Tél.: 02 35 19 10 20 / levolcan.com / L'Azimut – Théâtre La Piscine, 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Les 13 et 14 janvier 2022 à 20h30, le 15 janvier à 17h et 20h. Tél.: 01 41 87 20 84 / l-azimut.fr // Également les 21 et 22 mai 2022 à La Filature, Scène nationale de Mulhouse.



Le metteur en scène Nelson-Rafaell Madel.

des reportages sur les « Encagoulés », ceux-là surgissent du poste et s'installent dans le salon, « comme dans un carnaval absurde et bouleversant » dit le metteur en scène Nelson-Rafaell Madel, qui dirige Emmanuelle Ramu, Astrid Baijha, Gilles Nicolas et Julien Masson dans cette farce tragique « où l'absurde et le grotesque croisent la vérité et la délicatesse ».

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 29 janvier au 18 février 2022. Du mardi au samedi à 20h30; le dimanche à 16h30. Tél.: 01 43 28 36 36. À partir de 14 ans.

T.E.C.
THÉÂTRE
ELIZABETH
CZERCZUK

DEMENTIA TREMENS

Revient dès le 20 janvier 2022 !

« Une expérience psychédélique, cathartique, comme seul le T.E.C peut en donner à vivre. » La Terrasse

Laboratoire d'Expression Théâtrale

Formation en art dramatique
Découvrez l'art total : voix, danse, rythme, émotions
Représentation publique chaque mois
Classe limitée à 10 élèves

Lectures chorégraphiées :

En partenariat avec la Sorbonne Nouvelle
Un rendez-vous littéraire-théâtral autour de :
T.Kantor, A.Artaud, S.Beckett, S.Kane

www.TheatreElizabethCzerczuk.fr
01 84 83 08 80 - 06 12 16 48 39
contact@theatreelizabethczerczuk.fr
20, rue Marsoulan, Paris 75012

L'Enfant que j'ai connu

THÉÂTRE DUNOIS / TEXTE ALICE ZENITER / MISE EN SCÈNE JULIEN FIŠERA

Stabat mater dolorosa... Alice Zeniter et Julien Fišera imaginent une variation contemporaine sur le thème de la mère inconsolable. Entre confession et colère, la parole se déploie et nous interroge.

Nathalie Couderc est de celles que seule la mort peut faire taire. Elle ne s'excuse pas, elle ne se cache pas derrière sa douleur, elle n'appelle pas au calme. Elle a dit devant les micros : « *Je ne pensais pas que la police pouvait tuer des enfants blancs* ». Elle a ainsi mis le feu aux poudres et elle attise le brasier de son souffle puissant. Son fils est mort. Tué par un policier. Elle pensait – comme nous tous – que le malheur est réservé aux autres. Elle croyait que son fils n'aurait pas à subir ce que d'autres victimes, que leur destin social semblait prédisposer à l'être, avaient subi avant lui dans le silence médiatique et politique qui préfère éviter les vagues sans voir monter la tempête. Nathalie Couderc est seule et son fils est mort. Le policier qui l'a tué pendant la manifestation à laquelle il participait a bénéficié d'un non-lieu. Alors elle hurle...



scène. La parole de la mère est à la fois le tombeau poétique du fils et le récit de la métamorphose de sa mère. « *Elle est en mouvement, dix fois plus vivante dans la lucidité et la douleur qu'elle ne l'avait été auparavant. C'est sa façon à elle de faire son deuil, en dehors des formes de rituel imposées. C'est une parole dérangeante* » qui prend en charge la comédienne Anne Rotger avec la fougue et l'âpreté des survivants, la virulence et la tendresse des résistants.

Catherine Robert

Théâtre Dunois, 7 rue Louise-Weiss, 75013 Paris. Du 1^{er} au 12 février 2022. Du lundi au jeudi à 19h ; vendredi et samedi à 20h. Tél. : 01 45 84 72 00. À partir de 15 ans.

Espace Bernanos
4 rue du Havre, 75009 Paris

Une tragédie de Pierre Corneille

POLYEUCTE

MISE EN SCÈNE
RAFAËLE MINNAERT
SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES ET LUMIÈRES
PHILIPPE PARENT

Illustration
Rueur

Les samedis 15, 22, 29 janvier, 5 et 12 février 2022 à 18h.
Les dimanches 16, 23, 30 janvier, 6 et 13 février 2022 à 16h.
Tarif plein : 25€ - Tarif réduit 15€
Réservations : <https://my.weezevent.com/polyeucte>

la
terrasse

Vous êtes plus
de **91 000**
à nous suivre
sur facebook

journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE SERGE KRIBUS / MISE EN SCÈNE DE SAFY NEBBOU

Clara Haskil – Prélude et fugue

Inspirée par la vie de la pianiste de génie Clara Haskil, la pièce fait entendre les voix de l'enfant, de l'artiste accomplie et de son entourage. Laetitia Casta incarne cette personnalité incandescente, à la sensibilité extrême.



Laetitia Casta incarne la pianiste Clara Haskil.

« *Ce qui apparaît dans les traits de Clara Haskil, c'est ce qu'on entend dans ses interprétations. Une femme sincère, intelligente, sensible, résolue, humble, exigeante, une femme au talent exceptionnel qui a bravé le deuil, la maladie, l'isolement, la guerre, la solitude, la précarité, l'humiliation (...)* et vit pour et par la musique ». De cet engouement pour cette personnalité d'exception né dans l'adolescence, l'auteur Serge Kribus, aussi scénariste, metteur en scène et comédien, s'était promis de faire travail d'écriture, un jour. Son texte a retenu l'attention du metteur en scène, lui-même auteur et réalisateur Safy Nebbou, lequel a choisi Laetitia Casta afin d'incarner ce rôle destiné à aller droit au cœur. Avec aussi sur le plateau la pianiste de renommée internationale Isil Bengli.

Marie-Emmanuelle Dulou de Méritens

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris. Du mercredi 5 janvier 2022 au dimanche 23 janvier 2022. Du mardi au samedi à 21h, les dimanches à 19h. Relâches les lundis. Tél. : 01 44 95 98 21. Durée estimée : 1h20.

CHÂTEAUVALLON, SCÈNE NATIONALE ET TOURNÉE / TEXTE DE KEVIN KEISS ET LOUIS ARÈNE / MISE EN SCÈNE DE LOUIS ARÈNE, ASSISTÉ DE MAËLIS LE BRICON

Zypher Z

Avec **Zypher Z**, le Munstrum Théâtre ajoute un nouveau « monde d'après » à sa belle et troublante collection. Épipée métaphysique, cette pièce nous place face à nos propres monstres.

Pour questionner la frontière entre l'humain et le monstre, le Munstrum Théâtre développe depuis une dizaine d'années un langage aussi plastique qu'orienté vers une recherche de sens. Dans leurs adaptations très libres du *Chien, la Nuit et le Couteau* de Marius von Mayenburg (2016) puis de plusieurs pièces de Copi dans *40° Sous Zéro* (2019), les deux fondateurs de la compagnie, Louis Arène et Lionel Lingelser, font du masque l'élément central de leur univers qui « *questionne notre rapport à la Mort, au Sacré et à la Beauté* ». Accompagnés pour la première fois à l'écriture de Kevin Keiss, ils vont plus loin dans cette recherche en imaginant eux-mêmes une fable. Une « *dystopie cinglante mais non dénuée* »

THÉÂTRE 14 / D'APRÈS LE POÈME « ET LA RUE » DE PIERRE ALFERI / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE FANNY DE CHAILLÉ

Le Chœur

Créée lors de l'édition 2020 du Festival d'Automne à Paris dans le cadre du dispositif Talents Adami Théâtre, cette pièce chorale témoigne de l'un des intérêts de prédilection de la metteuse en scène, chorégraphe et performeuse, Fanny de Chaillé : la parole et ses dispositifs d'écoute.



Sur scène, dix jeunes comédiens et comédiennes font chœur.

« *Avant Le Chœur, j'ai monté Désordre du discours à partir de la leçon inaugurale donnée par Michel Foucault au Collège de France. Pour continuer à creuser cette recherche, la forme chorale me paraissait idéale* ». L'aspiration profonde de la metteuse en scène, chorégraphe et performeuse Fanny de Chaillé a rencontré les exigences posées par le dispositif Talents Adami Théâtre : travailler avec dix acteurs de moins de trente ans. Les comédiens ont également été choisis pour leur pratique de la danse en parallèle de leur pratique théâtrale. Un texte poétique, nourrissant un travail d'improvisation, est aussi au point de départ de cette création : *Et la rue*, poème extrait du recueil *Divers chaos*, signé par Pierre Alferi - auteur avec lequel Fanny de Chaillé n'en est pas à sa première collaboration - fait état des manifestations contemporaines et de leurs répressions.

Marie-Emmanuelle Dulou de Méritens

Théâtre 14, 20, avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du mardi 4 janvier 2022 au samedi 15 janvier 2022. Les mardis, mercredis et vendredis à 20h, les jeudis à 19h, les samedis à 16h. Tél. : 01 45 45 49 77. À partir de 16 ans. Durée : 1h.



Zypher Z du Munstrum Théâtre

d'espoir », disent-ils, dont le héros éponyme est l'un des derniers humains survivants dans un monde dirigé par les animaux et peuplé de robots corvéables à merci. Pour les six acteurs du spectacle, la quarantaine d'hommes, d'animaux et de robots de *Zypher Z* forment un riche espace de jeu, un laboratoire où questionner « *l'effondrement désormais annoncé de l'humanité et sa barbarie omniprésente* ».

Anaïs Heluin

Châteauevallon, Scène nationale, 795 Chemin de Châteauevallon, 83192 Ollioules, les 18 et 19 janvier 2022 à 20h30. Tél. : 09 800 840 40 / chateauevallon-liberte.fr. Également du 25 au 29 janvier aux *Célestins - Théâtre de Lyon*, du 3 au 19 février au *Monfort à Paris*, etc.

Critique

Un jour, je reviendrai

REPRISE / THÉÂTRE 14 / D'APRÈS L'APPRENTISSAGE ET LE VOYAGE À LA HAYE DE JEAN-LUC LAGARCE / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Sylvain Maurice retrouve l'admirable comédien Vincent Dissez pour porter à la scène deux brefs récits de Jean-Luc Lagarce. Écho saisissant du geste d'écrire, le monologue impressionne.

Sylvain Maurice confie apprécier la forme du monologue car elle permet à son interprète « *de mettre en pratique toutes les nuances et toutes les audaces de son art, comme un funambule* ». Vincent Dissez est un funambule de haut vol, qui impressionne par la maîtrise et la profondeur de son jeu. Il est rare d'assister à une leçon de théâtre de cette envergure, où l'interprétation se livre en un dialogue de chaque seconde avec le texte, en une sorte de corps-à-corps qui au creux de l'intime ouvre le sens, étonne et enchante. Vincent Dissez mobilise en une subtile et singulière conjugaison parole, corps et regard. Parole justement : celle du « je » du titre qui désigne un revenant parmi les vivants, l'auteur Jean-Luc Lagarce, emporté par le sida en 1995. Il a tenu son Journal sa vie durant, et ces deux brefs récits ont été réécrits à partir des tout derniers Cahiers, alors que la maladie le fragilise. Très travaillés, ils déploient comme dans ses grandes pièces une observation du monde précise et curieuse, que la langue s'efforce de saisir au plus juste. Encore et encore, en s'adressant sans jamais tricher à un lecteur qui existera au-delà de sa disparition, dans une forme de distance souvent joyeuse qui permet de faire reculer le désespoir et la peur de la finitude.

Incarnation d'une écriture

Le premier récit, *L'Apprentissage*, raconte le retour à la vie après un coma, à l'hôpital, dans un état d'extrême solitude et vulnérabilité, jusqu'à la renaissance. Le second, *Le Voyage à La Haye*, évoque la vie de troupe lors d'une représentation au Théâtre Royal de La Haye, avec ses affects, ses joies et ses agacements. S'il a pris l'avion alors que le reste

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE LES ANGES AU PLAFOND

Le Nécessaire Déséquilibre des choses

Les Anges au Plafond vont ici chercher chez Roland Barthes le mélange d'épique, de politique et d'intime qu'ils aiment à explorer dans leur théâtre singulier. Le discours amoureux s'y donne à voir et à écouter avec le mélange unique de force et de pudeur d'une première déclaration.

Que diable les Anges au Plafond sont-ils donc allés chercher du côté des *Fragments d'un discours amoureux* (1977) de Roland Barthes ? Mise en scène par Brice Berthoud, interprétée par deux quatuors – l'un consacré au jeu, l'autre à la musique –, la pièce ne tarde pas à donner une réponse : l'amour y est traité comme un combat individuel à la croisée de la mythologie, de la science et de la poésie. Pour approcher Roland Barthes, Les Anges au Plafond répondent concrètement au constat que pose celui-ci en ouverture de ses *Fragments* : « *quoique parlé par des milliers de sujets, le discours amoureux n'est soutenu*



© Christophe Reynaud de Lage

de l'équipe a pris le train, c'est que la maladie l'a affaibli. Pourtant, même hanté par la disparition – un thème qui traverse son œuvre –, son rapport au monde ne se déprend pas de traits d'humour caustique, d'une ironie que le comédien laisse émerger de manière impeccablement précise. La mise en scène de Sylvain Maurice, subtilement soutenue par les lumières de Rodolphe Martin et la bande son de Cyrille Lebourgeois, sert au plus juste cette langue si affûtée. Ce que nous offre Vincent Dissez, c'est l'incarnation non pas d'un personnage, mais d'un personnage qui écrit, de « *celui qui raconte* », d'une écriture en mouvement. Une écriture merveilleusement obstinée dont on se réjouit infiniment qu'elle ne soit pas restée au fond d'un tiroir. Un sommet de l'art théâtral.

Agnès Santi

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 19 au 29 janvier 2022, du mardi au vendredi à 20h sauf jeudi à 19h, samedi à 16h. Tél. : 01 45 45 49 77. Spectacle vu au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines en octobre 2020. Durée : 1h30. // Également du 2 au 4 février 2022 à la **Comédie de Béthune**.



© Vincent Meudon

Le Nécessaire Déséquilibre des choses.

par personne ». Un couple de chercheurs, interprété par les comédiens-marionnettistes Camille Trouvé et Jonas Coutancier, est ainsi envoyé en mission dans les profondeurs d'un être humain sujet à la passion amoureuse. Le discours scientifique rejoint ainsi le discours amoureux, et entraîne à sa suite plusieurs autres paroles, qui toutes se voient attribuer une forme très visuelle. Le fragment permet de multiplier les variations autour d'un même thème, et la musique accompagne avec bonheur les marionnettes dans leur conquête de la vie.

Anaïs Heluin

Centre d'art et de culture de Meudon, 15 Bd des Nations Unies, 92190 Meudon. Les 11 et 12 janvier à 20h45. Tél. : 01 49 66 68 90.

MOLIÈRE 2022

Les Malins Plaisirs
Vincent Tavernier

mise en scène et direction artistique

L'Eventail

Marie-Geneviève Massé
chorégraphie

Le Concert Spirituel

Hervé Niquet
direction musicale

présentent

3 comédies-ballets

Le Malade Imaginaire

Molière – Charpentier

Création le 15 janvier à l'Opéra de Massy

Opéra de Massy | Th. Graslin de Nantes | Opéra d'Angers | Le Grand T
Opéra de Reims | Atelier Lyrique de Tourcoing | Opéra Grand Avignon
Printemps Baroque du Touquet

Le Mariage forcé

Molière – Lully

Création le 17 février au Th. Alexandre Dumas

Th. Alexandre Dumas de St-Germain-en-Laye | Cité des congrès de Nantes
Centre d'action culturelle de Fontenay-le-Comte | Mupa de Budapest
Opéra de Reims | Espace Boris Vian des Ulis | Th. Olympia d'Arcachon
Les Nuits baroques du Touquet | Théâtre de Suresnes Jean Vilar
La Barcarolle de St-Omer | Festival J. de La Fontaine de Château-Thierry
Th. Monsigny de Boulogne-s/mer | Théâtre de Thionville | Opéra de Vichy

Le Sicilien ou l'amour peintre

Molière – Lully

Création le 17 mars à l'Opéra de Reims

Opéra de Reims | Th. Montansier de Versailles | Opéra Grand Avignon,
Espace Tessalis de La Tessoualle | La Barcarolle de Saint-Omer
Th. Monsigny à Boulogne-s/Mer | Voûtes célestes de Nieule-sur-L'autise
Festival Les Malins Plaisirs à Montreuil-s/mer

ANGERS NANTES OPÉRA
Le Grand - T
OPERA DE MASSY
Opéra de Reims
ATLIERES Lyrique
THÉÂTRE ALEXANDRE DUMAS
m
OPÉRA GRAND AVIGNON
LE TOUQUET PARIS PLAGE
SPED DAM
la terrasse

compagnie-eventail.com | lesmalinsplaisirs.com | concertspirituel.com

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

HIVER 2022

LES IMPRUDENTS
Isabelle Lafon
d'après les dits et écrits de Marguerite Duras
6 janvier – 23 janvier

POINTS DE NON-RETOUR
Alexandra Badea [TRILOGIE]
12 janvier – 6 février

AMER M. COLETTE B.
Joséphine Serre [DIPYQOM]
29 janvier – 20 février

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde Télérama TRANSFUGE arte TROISCOULEURS

DU 6 AU 23
JANVIER
2022

ANDROMAQUE

DE RACINE MISE EN SCÈNE ANNE COUTUREAU

AVEC BELLAMINE ABDELMALEK - THÉO ASKOLOVITCH - CLARA FOUBERT - SÉBASTIEN GORSKI
ÉLÉONORE LENNE - L'ÉCLATANTE MARINE - LOUKA MELJAVA - ALEXIANE TORRÉS

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERIE - ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE - 75012 PARIS

THÉÂTRE NATIONAL

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE, MUSIQUE
ET MISE EN SCÈNE PIERRE NOTTE

L'homme qui dormait sous mon lit

Pierre Notte invente une dystopie joyeuse qui raille et dénonce les travers égoïstes de notre époque en maniant l'hyperbole macabre : et si le bon migrant était, après tout, un migrant suicidaire ?



Clyde Yegouette, Muriel Gaudin et Silvie Laguna, interprètes de *L'homme qui dormait sous mon lit*.

Pierre Notte exagère... C'est dans sa nature. Et depuis toujours, il vitupère en sarcastique contre les faux-culs, les belles âmes et ceux qui s'accommodent de l'exploitation, de l'in-féodation, de l'humiliation et de l'intimidation. Tout cela pour un théâtre vif et alerte, aussi drôle qu'iconoclaste. « *Ecrire contre, jamais pour. Contre l'impuissance et l'inaction. Ou en réponse, en écho.* » Et rire pour faire taire le ricaneur complaisant des cyniques, « *par souci de décence* ». Dans ce nouvel opus, il imagine un monde, à peine plus caricatural que le nôtre, dans lequel, quand on héberge un migrant, on touche une allocation, et s'il se suicide, une prime supplémentaire. L'accueillante (Madame Europe, Muriel Gaudin), le réfugié (le sans domicile accueilli, Clyde Yegouette), et la modératrice (le Politique, la Suisse, la neutralité bienveillante, Silvie Laguna) : trois comédiens et un tabouret incarnent cette tragédie lucide et noire.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 7 au 30 janvier 2022. Du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 15h30. Tél. : 01 44 95 98 21.

LE CENTQUATRE - PARIS /
DE DIMITRI DE PERROT

Niemandsländ

À la fois théâtre, concert et installation, *Niemandsländ* de Dimitri de Perrot propose à son spectateur une expérience immersive qui nous mène à voir et à écouter autrement nos modes de vie, nos quotidiens.

L'ancien DJ et metteur en scène suisse Dimitri de Perrot est un collectionneur de bruits. Au fil des années, il en a récolté de toutes sortes. Dans sa première création personnelle intitulée *Myusic* (2017) – il a longtemps œuvré en binôme avec son compatriote Martin Zimmermann –, souffles et craquements formaient une sorte de « pré-musique » qui amenait le spectateur à une écoute active, créative. Dans *Niemandsländ*, il pioche dans un autre répertoire de sons : ceux qu'il a récoltés dans les interstices de nos quotidiens. Placés au cœur d'une expérience immersive qui tient

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY-CDN /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE CHARLY BRETON

Sous l'orme

Distingué par le Fonds régional pour les talents émergents – ForTE, Région Île-de-France, la nouvelle création de l'auteur et metteur en scène Charly Breton se penche sur la question de la radicalisation.



Guillaume Costanza, seul en scène.

Le projet est né du « *contrecoup des différents attentats qui ont eu lieu en France et partout dans le monde ces cinq dernières années* ». L'auteur et metteur en scène Charly Breton y dévoile l'itinéraire intérieur d'un jeune homme qui se radicalise et projette de commettre un attentat au nom d'un dieu nommé l'Ogre. L'enjeu n'est pas d'expliquer, mais plutôt d'éclairer la complexité des enjeux du basculement vers « *l'offre radicale* ». Instruit par de nombreuses études, le texte s'inspire des pistes muries dans les champs scientifique, psychanalytique, philosophique et littéraire pour faire entendre « *cette chose difficile : la logique radicale fonctionne comme un sédatif, elle apaise l'angoisse d'exister des individus qui y adhèrent* ». Sous la forme d'un monologue où s'avancent plusieurs strates, où le protagoniste fait sienne les paroles d'autres, *Sous l'orme* vise à « *faire éprouver un processus de transformation plus qu'un état de fait* ». Le seul en scène est porté par le talentueux comédien Guillaume Costanza.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre des Quartiers d'Ivry/ Manufacture des Cèllets, 1, place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du mercredi 26 janvier 2022 au dimanche 30 janvier 2022. Le mercredi, jeudi et vendredi à 19h30, le samedi à 17h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 90 11 11. À partir de 15 ans. Durée : 1h20.



Niemandsländ de Dimitri de Perrot.

autant du théâtre que du concert et de l'installation, ces sons qui composent nos journées ordinaires sont pour l'artiste une manière de rendre hommage au « *murmure de nos sociétés* » décrit par l'intellectuel Michel de Certeau. La sociologie s'invite aussi dans *Niemandsländ*, qui se place ainsi au carrefour de bien de passionnants langages.

Anais Heluin

Le CENTQUATRE - Paris, en partenariat avec le Centre culturel suisse, 5 Rue Curial, 75019 Paris, France. Du 18 au 28 janvier 2021, les 18, 20, 21, 25, 27 et 28 janvier à 18 et 19h, les 19, 22, 26 janvier de 14 à 19h. Durée : 1h. Tél. : 01 53 35 50 00 / 104.fr

la
terrasse

Suivez-nous aussi sur Instagram!

@journal.laterrasse



focus

Le Théâtre Victor Hugo à Bagneux, une couleur artistique singulière au sein du Grand Paris

Aussi attentif à la création qu'à son partage avec tous les publics, le Théâtre Victor Hugo de Bagneux se distingue surtout par sa promotion des arts du geste, mais aussi par une programmation jazz féminine et par des spectacles jeune public ardemment défendus. Désormais desservi par le métro parisien, le théâtre affirme sa place singulière et rayonnante au sein du Grand Paris.

Entretien / Marie-Lise Fayet

Le théâtre comme œuvre collective

À la tête du Théâtre Victor Hugo, Marie-Lise Fayet défend une programmation pluridisciplinaire, ouverte sur le territoire, axée notamment sur les arts du geste.

Quelle est la ligne artistique du théâtre Victor Hugo ?

Marie-Lise Fayet : Nous avons structuré notre programmation, pluridisciplinaire comme dans tous les théâtres de ville, selon trois axes. Le premier est l'attention particulière accordée aux arts du geste, que j'admire depuis très longtemps, et qui désignent des spectacles où la dramaturgie corporelle est au cœur de l'action dramatique, avec ou sans texte. Souvent transdisciplinaires, centrés sur le corps en jeu, la théâtralisation du corps, les arts du geste rassemblent le théâtre gestuel, visuel, masqué, ou encore le mime et le clown, dans une créativité très inventive. Alors que nous sommes implantés sur un territoire d'une forte densité culturelle, notre proximité avec les

arts du geste nous associe à une identité artistique repérable. C'est aussi ce que la ville souhaite, sachant que l'arrivée du métro jusqu'au théâtre dans le prolongement de la ligne 4 est pour nous un nouvel atout. Il n'existe pour l'instant aucune scène conventionnée pour les arts du geste en Île-de-France, et j'espère que le théâtre, très actif au sein du Groupe Geste(s), pourra bénéficier de ce label nécessaire à la promotion des arts du geste.

Qu'en est-il des autres axes structurant votre saison, notamment dans le champ musical ?

M.-L. F. : Concernant la programmation musicale, traditionnellement de très bonne tenue au Théâtre Victor Hugo, j'ai souhaité développer un axe de programmation jazz particulier.



© Javi Marinéz

L'U par la Cie Maduixa.

Les arts du geste en disent long

Travail des enfants, solitude, vieillesse mais aussi pouvoir de l'imaginaire ou encore histoire de la musique classique : avec peu ou pas de mots, quatre pièces ancrées dans les arts du geste racontent le monde.

Longtemps associés au mime, les arts du geste présentent aujourd'hui une grande variété de formes, souvent au croisement de plusieurs disciplines. Le Théâtre Victor Hugo en témoigne cette saison, avec quatre créations. Les artistes y abordent des sujets très variés, certains graves, d'autres beaucoup plus légers. Pour aborder Mozart, Cécile

Roussat & Julien Lubek s'associent au ténor de renommée internationale Rolando Villazon. À la frontière du cirque, de la danse et du théâtre, *Magic Mozart* fait traverser le temps au compositeur du XVIII^e siècle. Le voyage que nous propose le collectif 2222, *Pourquoi les vieux, qui n'ont rien à faire, traversent-ils au feu rouge ?*, est tout autre : son théâtre corporel interroge le fait de vieillir.

L'imaginaire par le corps

Bien souvent, les gestes interviennent lorsque les mots font défaut. C'est le cas lorsqu'il

dialogue, entre le jazz le plus contemporain (elle revendique l'influence de Steve Coleman) et ses racines caribéennes dans un groupe où se croisent et se côtoient musiciens cubain (Irving Acao au saxophone), américain (Hermon Mehari à la trompette), antillais (Sonny Troupé à la batterie et au tambour ka) et les cordes européennes du violon de Mathias Levy et du violoncelle de Guillaume Latil. Entre poésie et musique, improvisation et composition, son répertoire s'abstrait lui aussi des frontières, dans un geste aux résonances autobiographiques et sensibles.

Dialogues curieux

Quant au projet « *Äkä* » entrepris par la chanteuse Leila Martial, sous-titré « *Free Voices of Forest* », il découle d'une curiosité ancienne pour les chants pygmées et leurs fascinantes polyrythmies vocales. Affranchie de longue date de toute classification stylistique, Leila Martial a fait de la voix un instrument agile, intrépide et polyglotte, machine à sons et



Marie-Lise Fayet

«L'arrivée du métro jusqu'au théâtre est pour nous un nouvel atout.»

Dans ce domaine les femmes sont souvent cantonnées à la voix, alors qu'elles sont de plus en plus nombreuses dans les écoles et conservatoires ainsi que dans le champ instrumental, y compris en tant que leader de leur formation. C'est pourquoi sur quatre concerts jazz, trois mettent en lumière des femmes instrumentistes sous l'appellation Jazz au fémi-

nin !, afin de faire bouger les lignes. **Quelle est votre vision du théâtre jeune public, auquel vous êtes attachée ?**

M.-L. F. : En premier lieu, je défends l'idée qu'il est possible d'apprendre à aimer le théâtre dès la petite enfance, voire la toute petite enfance en ce qui nous concerne, puisque nous sommes les seuls en région parisienne à programmer des spectacles destinés aux tout-petits dès 18 mois, et ce depuis plus de quinze ans. Certains de nos spectacles, tel celui de la compagnie Ô Bruit Doux, sont en tournée dans les crèches de Bagneux ! De manière iconoclaste, je pense aussi que l'écriture jeune public est un domaine artistique en soi, qui n'est pas du tout annexe dans la programmation. Je revendique de faire des spectacles pour enfants et non pas tout public, car on ne s'adresse pas à des enfants comme à des adultes. Il me paraît également essentiel que les spectacles jeune public soient défendus collectivement. Les partenariats avec le monde éducatif sont pour moi importants et valorisants. Les représentations destinées aux scolaires créent des passerelles entre l'art et les jeunes spectateurs. Cet accès à la culture organisée collectivement fait partie du service public de la culture. Le volet artistique et l'action culturelle sont ainsi défendus à parts égales.

Propos recueillis par Agnès Santti

Un théâtre d'aujourd'hui

La programmation théâtrale du Théâtre Victor Hugo ausculte nos mythes et mémoires avec trois spectacles engagés.



Meaulnes (Et nous l'avons été si peu).

Les *Misérables*, adapté par Chloé Bonifay et Lazare Herson-Macarel, qui le met en scène, s'élève contre l'enfer de la misère et transpose l'action du roman dans notre histoire récente, en rêvant à une espérance politique contre les maux de la pauvreté. *Et le cœur fume encore*, conçu par Margaux Eskenazi et la compagnie Nova, explore les tumultes de la Guerre d'Algérie en éclairant sa mémoire, plurielle, blessée, pétrée de chagrins et contradictions. Contre l'oubli, les recueils de témoignages se mêlent aux mots de la littérature, dont ceux de Kateb Yacine. *Meaulnes* (Et nous l'avons été si peu) de Nicolas Laurent, librement adapté du roman d'Alain-Fournier, fait vivre les voix des aventures intérieures des personnages, en une quête mélancolique, actuelle, qui interroge aussi les enjeux de la représentation.

Agnès Santti

Les *Misérables*, le 27 janvier à 19h30 ; *Et le cœur fume encore*, les 29 et 30 mars à 20h30 ; *Meaulnes* (Et nous l'avons été si peu) le 24 mai à 20h30.

Théâtre Victor Hugo 14 avenue V. Hugo,
92220 Bagneux. Tél. : 01 46 63 96 66 /
theatrevictorhugo-bagneux.fr

Esinam, le 23 janvier à 17h ; Séléne Saint-Aimé le 13 mars à 17h ; Äkä le 9 avril à 20h30.

À paraître dans le
n° 297 – 2 mars 2022Visages
de la danse #5

© Bruno Bagnat - Annonces.com

De mars à l'été 2022,
un panorama de l'actualité
chorégraphique :
créations, temps forts, festivals.La danse à l'écoute
des tumultes du mondeUne diffusion puissante : 80 000 exemplaires
en version papier ainsi que sur notre site,
notre application et les réseaux sociaux.la
terrasseRenseignements
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journal-laterrasse.frACADÉMIE FRATELLINI / MISE EN SCÈNE
MARTIN SCHWITZKE

Apéro cirque

Le temps de deux soirées d'Apéro cirque, on rencontre les six pré-apprentis de l'Académie Fratellini. Mis en scène par le jongleur et danseur Martin Schwitzke, ils nous présentent le fruit de leurs dernières expérimentations.



© Julie Carrier-Cottin

Les six pré-apprentis de l'Académie Fratellini.

À l'Académie Fratellini, les Apéros cirque sont des rendez-vous qui comptent pour les pré-apprentis de l'école. Pour ces jeunes artistes en formation d'un an afin d'intégrer une formation supérieure, ils sont en effet la première et unique occasion de se présenter en public. En ce mois de janvier, nous aurons ainsi le plaisir de rencontrer le porteur de main à main Ignacio Pinto Cebrian, le jongleur Louis Chardain, la fildéfériste Mareen Pospisil, la voltigeuse Rayen Hernandez Mora, Saig Jacon au mâit chinois et l'acrobate Tom Bayard. Le jongleur et danseur Martin Schwitzke les accompagne tous les six dans la construction de cette soirée conviviale et festive. Familier de l'Académie Fratellini, où il a été accueilli en résidence de création et où il a donné plusieurs stages, l'artiste saura nous faire trinquer en compagnie de ces jeunes interprètes.

Anaïs Heluin

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots,
93219 La Plaine Saint-Denis. Le 21 janvier
2022 à 18h et le 23 janvier à 16h.
Tél: 01 49 46 00 00 / academie-fratellini.comCENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON /
D'APRÈS LE TEXTE DE CARLO COLLODI /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE JÉRÉMIE
LE LOUËT

Pinocchio

Jérémie Le Louët adapte les aventures du pantin de Collodi avec une intelligence dramaturgique jubilatoire. Entouré par une troupe surdouée, il interprète le personnage de Pinocchio avec une maestria saisissante. Un remarquable spectacle, pour petits et grands !

La compagnie des Dramaticules scelle, avec cet opus, un éblouissant pacte esthétique. La pyrotechnie créative se déploie dans le rire et la joie de la comédie autant que dans la noirceur de la farce. Le Pinocchio qu'interprète Jérémie Le Louët est un gosse à la fois insupportable et drôle, égoïste et tendre. Il apprend aux enfants que grandir suppose d'accepter la loi imposée par les adultes, et ses aventures enseignent à ceux-ci qu'il n'y a pas d'éducation réussie sans bienveillance ni pardon. La fée qu'incarne Dominique Massat est à cet égard un modèle de bonté gantée de fermeté. Son double rôle, qui la fait aussi narratrice pour relier entre elles les étapes

POINTS COMMUNS - THÉÂTRE 95 /
TEXTE DE FELWINE SARR / MISE EN SCÈNE
ÉTIENNE MINOUNGOU

Traces

Accompagné par le musicien Simon Winse, le comédien Étienne Minoungou donne voix à la parole de l'auteur sénégalais Felwine Sarr. Un beau poème qui résonne comme un appel à la confiance en l'avenir.



© Veronique Vercheval

Étienne Minoungou dans Traces.

C'est une parole limpide, forte et belle, adressée au monde et en particulier à la jeunesse africaine. Une traversée du temps et des failles de l'Histoire, une exploration qui recherche la beauté et la dignité, s'élève calmement et généreusement à l'encontre de ce qui blesse, ce qui déprécie, ce qui avilit. Universel du Nord au Sud, ce *Discours aux Nations africaines*, récit palpitant de Felwine Sarr magnifiquement conté par Étienne Minoungou, rappelle les injustices subies d'un continent exploité et pillé, invite à se dresser pour ne pas laisser faire la violence et les asservissements, et surtout à ouvrir de nouveaux espaces de liberté ici et maintenant. À jardin, le musicien Simon Winse accompagne les mots de ses très belles sonorités, contribue à la force tranquille du propos. Pour que demeurent les traces qui survivent, la bienveillance et la volonté. Comme le précise Felwine Sarr dans un entretien réalisé dans le cadre du Festival d'Avignon 2020, il s'agit de « replacer l'humanité lumineuse au cœur de la question sociétale ».

Agnès Santi

Points communs - Théâtre 95, allée des
Platanes, 95000 Cergy. Le 20 janvier à 19h30
et le 21 à 20h30. Tél: 01 34 20 14 14. Durée: 1h.

© Dominique Massat

Pinocchio.

qui transforment le pantin en garçonnet responsable, ajoute encore une leçon à la fable: elle est celle qui raconte l'histoire et celle qui sauve son personnage. Belle image de ce que peut être un parent, qui stimule l'imagination de son enfant tout en lui expliquant les voies à suivre et les écueils à éviter! A la fois mélancolique et drôle, ce spectacle, véritable fête pour l'esprit et les sens, est d'une beauté et d'une finesse exceptionnelles.

Catherine Robert

Centre d'art et de culture de Meudon, 15
Bd des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 16
janvier à 17h. Tél: 01 49 66 68 90.

danse

Entretien / Benjamin Millepied

Roméo et Juliette

Après plusieurs reports dus à la crise sanitaire, Benjamin Millepied crée enfin pour sa compagnie le L.A. Dance Project sa version de *Roméo et Juliette* à La Seine Musicale.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous confronter au mytique *Roméo et Juliette*? Benjamin Millepied: C'est la partition de Prokofiev. J'avais envie de réfléchir à une manière de la mettre en scène qui ne soit pas habituelle. En règle générale, une narration littérale sur scène m'intéresse peu, je préfère les représentations plus symboliques. J'ai donc choisi les meilleurs moments de musique et réalisé pour ce ballet une série de tableaux. D'ailleurs je l'appelle *Roméo et Juliette suite*, comme une suite de danses. Nous avons créé un univers assez immersif en utilisant la scène mais aussi d'autres espaces. Le lieu de la représentation est traité comme le lieu où se déroule réellement l'action. Nous allons dans les coulisses, dans différentes salles et même à l'extérieur, tout ça étant filmé en direct, caméra à l'épaule. Cette production se situe vraiment entre le cinéma et le spectacle de danse.

Qu'apporte le film, selon vous, par rapport à l'habituelle danse sur scène? B. M.: Faire aujourd'hui un ballet avec une espèce de pantomime dans le style du

XIX^e siècle ne fonctionne pas. Lorsque, par exemple, deux personnages se battent, le rendu sur un plateau peut paraître ridicule. Mais si l'on va dans les coulisses avec une caméra et que les danseurs sont entraînés à combattre comme on le fait au cinéma, alors la scène devient réaliste et par conséquent beaucoup plus touchante. Le film apporte de la modernité et de l'émotion.

Vous mettez en scène trois distributions différentes: un homme et une femme, deux hommes, deux femmes. Est-ce aussi dans un souci de modernité?

B. M.: Il me semble naturel lorsqu'on crée aujourd'hui une production de *Roméo et Juliette* de représenter aussi deux femmes qui s'aiment, deux hommes qui s'aiment. Ce qui se passe sur scène doit dépendre la réalité des gens qui sont dans la salle. Ne pas le faire serait terriblement conservateur.

Avez-vous fait des adaptations dans la chorégraphie selon les distributions? On ne crée peut-être pas de la même façon pour un corps masculin et un corps féminin.



© Benjamin Millepied

Roméo et Juliette de Benjamin Millepied.

« Cette production
se situe entre le cinéma et
le spectacle de danse. »

B. M.: J'en ai fait, oui, bien sûr, mais finalement assez peu.

Comment vous sentez-vous, vous et vos danseurs, à quelques semaines de la première après ces diverses annulations dues à la pandémie?

B. M.: Nous allons bien. C'est toujours appréciable d'avoir plus de temps pour travailler mais maintenant nous sommes vraiment dans les starting-blocks. J'espère que nous n'aurons plus de soucis car nous sommes prêts, heureux à l'idée de venir présenter enfin cette création.

Propos recueillis par Delphine Baffour

La Seine Musicale, 1 cours de l'Île Seguin,
92100 Boulogne-Billancourt. Du 13 au 22
janvier à 20h30 et 17h30. Tél. 01 74 34 53 53 /
laseinemusicale.com. Durée: 1h20.

ATELIER DE PARIS / CHOR. ASHLEY CHEN

Distances

La dernière création d'Ashley Chen réunit dix femmes aux visages enrobés de tissu, pour une danse pleine d'images sur les relations sociales et l'espace qui nous lie et nous délie.



© Ory Winie

Des distances à peine voilées chez Ashley Chen.

Pas d'allusion à la période « masquée » que nous vivons dans cette création, mais plutôt l'idée d'anonymiser les individus, tels qu'ils peuvent l'être lorsqu'ils se retrouvent en masse. La danse d'Ashley Chen s'organise ici comme une vague, où le mouvement n'a de cesse de se déployer à différentes échelles, de petits événements en grands déplacements. La notion de distance est explorée dans tous ses registres, de l'espace intime à l'espace public. Le chorégraphe embarque le groupe dans une physicalité avérée, où chaque geste est rendu unique et se révèle porteur de développements par contagion avec l'Autre. Le regard du spectateur se déplace en continu, entre mises au point sur des situations précises et vue d'ensemble sur un espace en perpétuelle transformation.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, 2 route du champ de
manoeuvre, 75012 Paris. Le 21 janvier 2022 à
20h30 et le 22 à 17h. Tél. 01 41 74 41 07.THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailloT
Cinquième
biennale
d'art flamencoRafaela Carrasco – Paula Comitre
Florencia Oz – David Coria / Jann Gallois
Farruquito – Rafael Riqueni

3 – 18 février 2022

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailloT.fr

Photo: © Bruno Bagnat

SURESNES CITÉS DANSE

30 ANS EN MOUVEMENTS!

7 JANV
➤ 13 FÉV



théâtre de
Suresnes
Jean Vilar

SURESNES-CITÉS-DANSE.COM

NAVETTE GRATUITE DEPUIS PARIS

📍📞📺 #SCD



conception graphique Adeline Coyet / photo Julien Benhamou 2021

Festival Flamenco de Nîmes, de réjouissantes retrouvailles

RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES / FESTIVAL

Rendez-vous plus que jamais attendu et incontournable, le Festival de Nîmes célèbre le flamenco d'aujourd'hui.

Annuler en raison de la pandémie le Festival Flamenco de Nîmes 2021, qui plus est édition de son trentième anniversaire, fut un véritable crève-cœur. C'est donc plus impatiente et enthousiaste que jamais que la planète flamenco se retrouve en janvier pour ce rendez-vous incontournable. En ouverture d'un programme de haut vol concocté en collaboration avec Chema Blanco - récemment nommé Directeur de la Biennale de Flamenco de Séville - on retrouve l'envoutante Rocío Molina avec *Al Fondo Riela (lo otro del Uno)*, deuxième volet de sa *Trilogía sobre la guitarra* dans lequel elle partage la scène avec Eduardo Trassiera et Yeraí Cortés. Le premier volet fondé sur la guitare du maestro Rafael Riqueni et présenté à Nîmes en janvier 2020 était beau à en pleurer d'émotion. María Moreno, étoile en pleine ascension, propose quant à elle avec son très personnel *More (no) More* « un zapateado vertigineux » alors que le Ballet Flamenco de Andalucía présente sa dernière création, *El maleficio de la mariposa*. Prenant pour point de départ *Le Maléfice du papillon* de Federico García Lorca, la troupe y rend un émouvant hommage au célèbre poète et aux femmes de sa vie.

**Un flamenco qui embrasse
tous les horizons**

Dans une veine plus étonnante, le solo brut et dénudé de Yinka Esi Graves *The Disappearing Act*, créé au Festival, pique la curiosité.



La danseuse britannique d'origine africaine y recherche les « liens entre résistance et silence de la femme noire ». Autre preuve que le flamenco ne s'épanouit pas qu'en Andalousie, la chilienne Florencia Oz, sensation du festival de Jerez, propose *Antipodas*. Accompagnée de sa jumelle musicienne, elle y explore avec une sensibilité extrême le mythe du double. À noter également la première du spectacle *Los Cuerpos Celestes* de Marco Vargas et Chloé Brûlé qui unit flamenco et musique électronique, comme la présence de Leonor Leal et Antonio Moreno qui, avec *En Talleres*, redonnent vie à des ustensiles en tout genre. Ana Morales, enfin, propose un *work in progress* de son prochain spectacle *Peculiar*.

Delphine Baffour

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes. Du 13 au 22 janvier. Tél. 04 66 36 65 10 / theatredenimes.com.

Cinquième Biennale d'art flamenco

CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / BIENNALE

Pour sa cinquième Biennale d'art flamenco, Chaillot met en scène les styles et met à l'honneur la création féminine.

Rien de tel pour réchauffer un hiver maussade que les rythmes endiablés du flamenco. Chaillot l'a bien compris qui une fois encore se met à l'heure andalouse au tout début du mois de février. Au programme, six spectacles de grande qualité qui mélangent les styles et mettent à l'honneur la création féminine. C'est Rafaela Carrasco qui avec *Ariadna [al hilo del mito]* ouvre la Biennale. S'entourant de huit danseurs, chanteurs et guitaristes, la danseuse et chorégraphe y revisite le mythe d'Ariane. Paula Comitre, nouvelle étoile montante sacrée « Révélation 2020 » aux Festivals de Séville et Jerez, présente ensuite en première mondiale *Alegoría*. Pour cette pièce qui interroge le réel et les apparences elle convie à ses côtés la danseuse contemporaine Lorena Nogal. Autre duo féminin, Florencia Oz partage la scène pour *Antipodas* avec sa sœur jumelle musicienne. En explorant le thème du double les deux chiliennes offrent un spectacle minimaliste d'une sensibilité extrême.

Des rencontres au sommet

Moment fort de cette Biennale présenté là aussi en première mondiale, *Imperfecto* voit se rencontrer les chorégraphes et danseurs Jann Gallois et David Coria. Le dialogue artistique entre le hip hop mêlé de contemporain de la jeune prodige et l'énergie du bailleur d'exception promet de superbes étincelles. Autre grand nom de la discipline sévillane, Far-



ruquiti présente *Íntimo*. Accompagné de ses musiciens fétiches, il y propose un voyage au cœur des traditions et de l'histoire flamenco. Enfin, c'est au maestro Rafael Riqueni qu'est laissé le soin de clore en majesté les festivités. Accompagné par la magnétique bailaora María Moreno, le guitariste virtuose évoque avec son conte musical *Nerja* la découverte fortuite par un groupe de jeunes gens d'un exceptionnel ensemble de grottes préhistoriques ornées dans le sud de l'Andalousie.

Delphine Baffour

Chaillot - Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 3 au 18 février. Tél. 01 33 65 30 00 / theatre-chaillot.fr.

Les Hivernales

RÉGION / CDCN D'AVIGNON / FESTIVAL

Les Hivernales font la part belle à la création chorégraphique avec une programmation qui mêle têtes d'affiche et artistes plus confidentiels, pour célébrer la vitalité des corps qui réinvestissent les scènes.

Après le COVID, plus le temps d'hiberner pour le festival avignonnais qui nous dévoile un beau panorama de la création contemporaine. On sort doucement de l'immobilisme avec Boris Charmatz et son dernier solo *SOMNOLE* (2021), où il incarne cet état de semi-conscience entre l'éveil et le sommeil. Une ode à ces moments d'apparente passivité où l'on s'autorise à rêvasser. Nacera Belaza nous entraîne ensuite dans un mouvement infini en quête de l'invisible avec deux pièces de son répertoire, *Sur le Fil* et *La Nuit*, où ses interprètes puisent avec toujours autant de justesse dans leur force intérieure pour rayonner sur scène. Puis Noé Soulier nous ramène sur la terre ferme avec *Passage* (2020), courte pièce dite « nomade » qui expérimente les relations que les corps peuvent avoir avec leur environnement. Déjà jouée à la Conciergerie à Paris, elle s'adapte ici à l'Église des Célestins.

Explosion vitale

Mais Les Hivernales nous font aussi traverser des moments ardents, où les corps reprennent vie, à l'instar de l'explosif *LOVETRAIN2020* d'Emmanuel Gat, aux allures de comédie musicale, matinée de sensualité et de gaîté. Passion encore, avec la dernière création de Jan Martens, *Elisabeth Gets her way*. Dans ce solo, il rend hommage en sept tableaux à la claveciniste star des années 1970-1980 Élisabeth Chojnacka, à travers danses, documents d'archives et jeux de lumières. Puis c'est



Maxence Rey qui nous déclare sa flamme, mais avec beaucoup de tendresse, dans *PASSION*, une poésie amoureuse entre un guitariste et une danseuse. Avec Romain Bertet, le désir consume littéralement avec *Alchimie*, où sur une scène remplie d'une cinquantaine de bougies se joue une fusion destructrice entre une femme et un homme. Enfin, le corps explose dans un moment de folie avec *The Dancing Public* de Mette Ingvarsen. La Danoise s'est inspirée des épisodes de dansomanie du Moyen-Âge, ces manifestations publiques de danses folles, désordonnées et vues comme pathologiques, pour tisser une réflexion politique. Un programme qui donne envie de s'agiter!

Belinda Mathieu

Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 26 janvier au 12 février. Tél. 04 90 82 33 12 / hivernales-avignon.com

Festival Les Singulier.e.s 6^e édition

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Le festival transdisciplinaire Les Singulier.e.s revient au CENTQUATRE pour une sixième édition riche de plus d'une quinzaine de propositions qui revisitent l'art du portrait.

Avec son festival Les Singulier.e.s le CENTQUATRE met à l'honneur des artistes à la démarche originale qui aiment brasser les disciplines. Ici la musique côtoie la bande dessinée, la danse ou le cirque se marient avec le théâtre, la littérature avec les arts visuels. En témoignage, en ouverture, le spectacle *ECHOS* qui unit au chanteur et rappeur Sly Johnson les créations scéniques oniriques de l'auteur et metteuse en scène Mathilda May; ou *Si l'orage nous entend* de Jean-François Spricigo qui mêle photo, vidéo, musique et littérature dans un seul en scène habité qui traite de nos multiples identités. Le dessinateur Philippe Dupuy, le chanteur Dominique A, le pianiste Stéphan Oliva et le contrebassiste Sébastien Boisseau nous convient avec *J'aurais voulu faire de la bande dessinée* à une expérience live dans laquelle ils confrontent leurs arts. Et le formidable Olivier Martin-Salvan, doublement à l'affiche, se transforme dans *Panique!* en dieu Pan sous la direction des non moins formidables Clédad & Petitpierre ou se fait porte-parole de ceux que l'on dit fous avec la complicité du musicien Philippe Foch dans *[aklin] Jacqueline*.

Arts du geste

Les arts du geste ne sont pas en reste. Ainsi Christian Rizzo renoue avec sa pratique des portraits dansés en imaginant le solo en son lieu pour Nicolas Fayol, Kaori Ito fait revivre les disparus dans son précieux et bouleversant *Chers* alors que Leïla Ka avec ses deux pièces courtes et puissantes *Pode Ser* et *C'est toi*



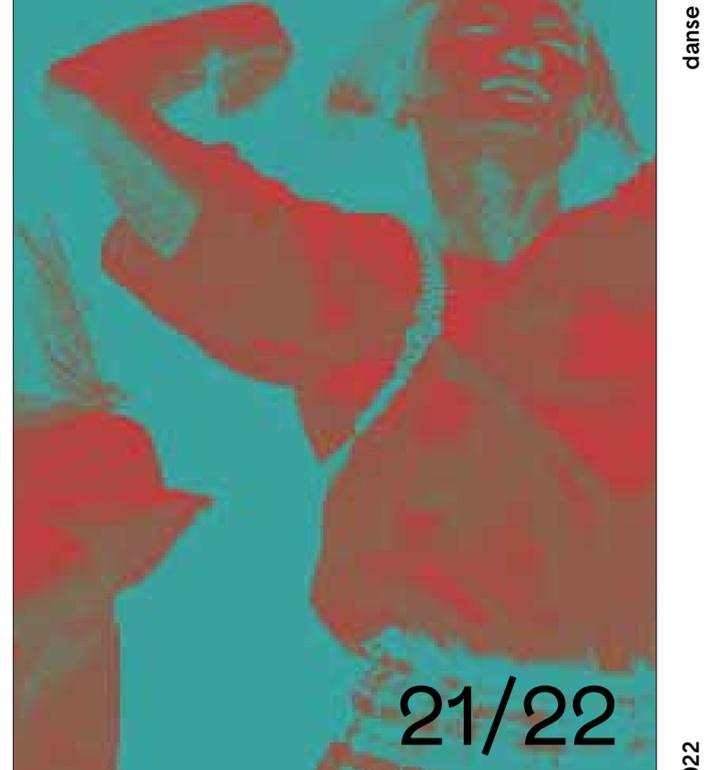
qu'on adore nous montre des jeunes femmes en prise avec des secousses existentielles. Les incassables Vimala Pons et Tsihrihaka Harivel sont eux aussi présents respectivement avec *Le Périmètre de Denver* et *La Dimension d'après*. Quand la première propose dans cette nouvelle production une galerie de sept portraits en inquiétant déséquilibre, le second revisite pour mieux la dépasser sa chute accidentelle et vertigineuse à la 28^e minute d'une représentation de leur spectacle *GRANDE*.

Delphine Baffour

LE CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 18 janvier au 26 février. Tél. 01 53 35 50 00 / 104.fr.

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL



21/22

La saison se poursuit...

SAISON EN
CRÉATION(S)

Ashley Chen
DISTANCES

Pièce pour 10 interprètes
avec le festival Faits d'hiver dans le
cadre du Paris Réseau Danse
21 et 22 janvier

Rémy Héritier
UNE FORME BRÈVE

Création - solo
4 février

Julie Nioche
DOERS

Création - Duo
11 et 12 février

Fabrice Ramalingom
GÉNÉRATIONS

Création - Duo
Premières
avec le Paris Réseau Danse
11 et 12 mars

TEMPS FORT JEUNE PUBLIC
3 spectacles bilingues français - LSF

Nina Vallon
LE LAPIN ET LA REINE

(à partir de 6 ans)
Création - Duo - Premières
avec le Paris Réseau Danse
26 mars

Fabrice Ramalingom
MY (PETIT) POGO

(à partir de 6 ans)
Pièce pour 4 interprètes
avec le Paris Réseau Danse
2 avril

Gaëlle Bourges
(La bande à) LAURA

(à partir de 10 ans)
Création
9 avril

Save the date!
JUNE EVENTS
Danse · Paris · Cartoucherie
16^e édition
1^{er} - 19 juin 2022

Atelier
de Paris

PARIS
iles:France

Cartoucherie Paris 12^e
01 417 417 07
www.atelierdeparis.org

NÄSS

Danse

Compagnie MASSALA
Fouad Boussouf

Mardi 25 janvier
20h



© Charlotte Audureau

THÉÂTRE
Antoine Vitez
SCÈNE D'IVRY

Critique

Transversari

LE CARREAU DU TEMPLE / CHOR. VINCENT THOMASSET

Avec *Transversari*, Vincent Thomasset revient au solo et explore notre rapport aux images et les masculinités.

Vincent Thomasset, dont le travail se situe à la frontière du théâtre et de la danse, entame un nouveau cycle qui laisse toute sa place à la dramaturgie. Pour ce faire, il revient à la forme du solo, retrouve le danseur Lorenzo De Angelis, fidèle complice, et explore avec lui notre rapport aux images autant que les masculinités. Après un prélude poétique qui le voit se départir maladroitement de ses multiples attributs (casque cabossé, fraise en bandoulière, soleret, etc.), on découvre un homme en simple pantalon et pull dont la tête est intégralement masquée de gris. Installée derrière un écran blanc, sa silhouette se détache en ombre chinoise. Il pianote sur un clavier, se plus en vite, étire son dos voûté.

Corps quotidien et corps incarné
De retour à l'avant-scène, il mime une cigarette, le métro, marche tête basse, rentre dans son petit appartement matérialisé par quelques praticables. Peu à peu, aux gestes du quotidien, mécaniques, se greffent ceux de son imaginaire, émanation des vidéos qu'ils regardent, des jeux qu'il pratique. La préparation d'une omelette devient l'occasion d'une partie de chasse, le passage de l'aspirateur se transforme en une promenade en pirogue. Pendant plus d'une heure, Lorenzo De Angelis, époustouffant, semble traversé par mille identités, passant de l'une à l'autre en un éclair. Il est le guerrier, le boxeur, la star de catch,

CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE CHRISTOPHE BÉRANGER ET JONATHAN PRANLAS-DESCOURS

Nos désirs font désordre

Un titre peu équivoque inscrit dans une mise en scène plastique et corporelle signée par Jonathan Pranlas-Descours et Christophe Béranger.



Le tableau vivant et sensuel de Christophe Béranger et Jonathan Pranlas-Descours.

Voici une pièce qui reflète pleinement les ressources de leurs deux créateurs, venus à la fois des arts plastiques et de la danse. Excessivement mouvementée, productrice d'images mais également inspirée de scènes issues de l'Histoire de l'Art, *Nos désirs font désordre* va chercher dans les recoins de la sensualité, de la peau, pour montrer quelques aspects de l'humanité de ce groupe de onze danseurs. Le corps contraint, le corps soumis, dominé, se transfigure en un corps sans entrave, puissant, au cours de scènes presque tribales. Le rythme est soutenu, la résistance est vive, jusqu'au dénouement qui fait appel à une autre sorte de beauté. Peu à peu s'installe un monde végétal, soutenu par des compositions florales que les danseurs portent et composent sur scène comme un tableau vivant.

Nathalie Yokel

Chaillot - Théâtre national de la Danse, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 19 au 22 janvier 2022 à 19h30, le jeudi à 20h30. Tél.: 01 53 65 31 00.

Lorenzo De Angelis interprète *Transversari* de Vincent Thomasset.

© Vincent Thomasset

le danseur étoile, le mannequin, le macho ou le féminin. Sans aucun accessoire, aidé par la bande son remarquable créée par Pierre Boscheron, il nous emporte dans son univers clos jusqu'à sa libération finale.

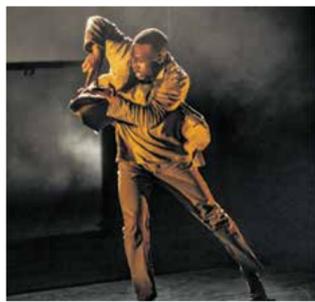
Delphine Baffour

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris. Les 6, 7, 8 et 14 janvier à 19h30, les 9 et 12 à 15h, les 11 et 13 à 14h30. Tél.: 01 83 81 93 30. Durée: 1h15. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Spectacle vu à sa création à l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson. Également le 9 mars au CNDC-Angers, le 25 mars au Théâtre Brétigny, Brétigny-sur-Orge.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / CHORÉGRAPHIE AKRAM KHAN

Chotto Xenos

Une spectaculaire production qui plonge le jeune public dans un récit historique très évocateur, entre corps et images.



Un spectacle total jeune public signé Akram Khan.

© Jean-Louis Fernandez

Danseur virtuose de Kathak comme de danse contemporaine, Akram Khan a toujours prôné l'ouverture et le dialogue entre les peuples. Récemment, il a entamé un travail d'adaptation de certains de ses spectacles en propositions spécifiquement pensées pour le jeune public. *Chotto Xenos* fait suite à l'expérience réussie de *Chotto Dosh*, pour une immersion aussi visuelle que chorégraphique dans une matière narrative à visée quasiment pédagogique. Ce solo emporte le public dans l'horreur des tranchées de la première guerre mondiale, à grand renfort d'effets vidéos et d'images d'archives. Hommage aux soldats sacrifiés, le spectacle croise aussi l'histoire coloniale avec l'histoire de l'Europe et offre un éclairage sensible accessible aux petits comme aux grands.

Nathalie Yokel

Maison de la Musique, 8 rue des anciennes mairies, 92000 Nanterre. Le 12 janvier 2022 à 19h30, le 13 à 14h30 et 20h30. Tél.: 01 41 37 94 21.

Propos recueillis / Christian Rizzo

Miramar

RÉGION / BONLIEU SCÈNE NATIONALE À ANNECY / CHOR. CHRISTIAN RIZZO

À Bonlieu, Christian Rizzo invoque la *saudade*, cette mélancolie heureuse qui nous fait tendre vers l'absent, en mettant en scène six danseurs qui ondulent dans un flux et reflux subtil.

Quel était le point de départ de cette pièce ?

Christian Rizzo : Je vis près de la Méditerranée, j'ai cette nécessité d'aller regarder la mer. Finalement, je me suis rendu compte que je ne regardais pas vraiment la mer, mais par-delà l'horizon et que je plongeais à la fois en moi et vers l'invisible. Je sentais que je me projetais vers quelque chose. Ce mouvement m'intéressait, il mettait en évidence ce flux entre moi et cet invisible.



La plage de Miramar à Biarritz, source d'inspiration de la pièce de Christian Rizzo.

Qu'évoque le titre *Miramar* ?

C. R. : J'aime bien une plage en particulier à Biarritz, qui s'appelle Miramar, où l'on peut observer l'Océan, les vagues qui frappent les rochers. A Cannes où j'ai grandi il y a un hôtel du même nom ainsi qu'une HLM non pas sur la plage mais sur un embranchement d'autoroute. Tout cela m'a rappelé une promesse de projection, qui n'aura pas lieu, comme une *saudade*.

Pouvez-vous expliquer ce qu'est la *saudade* ?

C. R. : C'est un mot portugais, qui fait notamment référence aux femmes de marins-pêcheurs qui attendaient leur retour. Il évoque la mélancolie, une lamentation douce, qui est adressée à un absent, un invisible. J'avais en tête cette posture soit d'observation, de contemplation ou d'abandon que l'on peut adopter devant l'horizon, comme dans la peinture romantique, où l'on voit ces personnages plongés vers l'horizon.

Comment avez-vous invoqué ces imaginaires chez les interprètes ?

C. R. : Même si la composition est plutôt abstraite, on travaille avec des modalités de récit et on incorpore des images, des histoires, des choses que l'on raconte... Mais le travail se traduit aussi par beaucoup de temps passé ensemble à tenter de comprendre quelle énergie nous traverse, comme une enquête que nous menons ensemble.

Qu'avez-vous convoqué pour mettre en scène cette sensation ?

C. R. : Je travaille avec trois données, la danse, mais aussi la lumière et le son, qui sont pour moi chacune des enjeux de mouvement. Ce sont trois partitions autonomes qui se combinent. Je donne à voir quelles sont leurs relations, non pas dans un dialogue prédéterminé, mais plutôt comment elles peuvent apparaître d'elle-mêmes.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Bonlieu Scène nationale, 1 r Jean Jaurès, 74000 Annecy. Les 13 à 19h et le 14 janvier à 20h30. Tél.: 04 50 33 44 11.

Draw from within

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHORÉGRAPHIE WIM VANDEKEYBUS

Le prestigieux Ballet Rambert s'est associé au trublion belge Wim Vandekeybus pour jeter un sort aux effets de la pandémie. *Draw from within*, né du confinement, suit le processus de la crise pour mieux réapparaître dans une effusion terriblement vivante.

C'est souvent l'inverse : une pièce de danse devient la matière d'une création vidéo, donnant lieu à une écriture spécifique pour la caméra. Ici, c'est à l'aune des bouleversements de l'année 2020 qu'est né le projet *Draw from within*. Il s'agissait alors de présenter, durant le confinement, une performance filmée conçue pour les écrans, nourrissant l'appétit nouveau du public pour les pratiques culturelles numériques. Une réussite, quand la caméra s'intègre à la danse et vole dans l'espace ! Aujourd'hui, célébrer les retrouvailles avec la scène et le public passait nécessairement par la reconstruction du projet. C'est ainsi que la pièce, écrite pour l'image, renaît sur les planches et dans un rapport frontal sous la conduite d'un Wim Vandekeybus survolté.

Une pièce comme un souffle de vie
Le Ballet Rambert Dance Company elle-même s'en donne à cœur joie pour exprimer toute la force d'une chorégraphie « live ». La prestigieuse compagnie, située au cœur du Sadler's Wells Theater de Londres, a beau être la plus ancienne troupe britannique, elle a parfaitement réussi sa mue contemporaine et fait vivre en son répertoire les plus grands auteurs de notre siècle. Pour *Draw from within*, les dix-neuf danseurs ont parfaitement joué le jeu de



Une grande fresque signée Wim Vandekeybus.

© Cécile Wim Vandekeybus

la danse de Vandekeybus à la fois exubérante, libre, exaltée... Les voici embarqués dans des rituels où la vie et la mort dialoguent comme deux sœurs, entre rêve et cauchemar. Une fête bat son plein, mais apporte son cortège d'individus, voire de créatures, où les jeux de rôles viennent sans cesse rebattre les cartes. Les bouleversements du monde s'inscrivent dans les recoins de chaque corps, et montrent comment chacun peut puiser dans ses ressources intérieures pour traverser les crises.

Nathalie Yokel

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard Colonne, 75002 Paris. Du 3 au 6 février 2022 à 20h, le dimanche à 15h. Tél.: 01 40 28 28 40.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Plongez dans la danse ! Waterproof

26.01 → 06.02 Rennes
www.festival-waterproof.fr

festival de danse
44^e édition

26 janvier...
12 février
2022

les hivernales

04 90 11 46 50
hivernales-avignon.com

musique et danse

centre des bords de marne
Scène Convenue d'Intérêt National Art et Création

janvier 2022

mardi 25 janvier 2022
Pelléas et Mélisande
Musique de Debussy – version piano-chant
Royaumont – Centre international pour les artistes de la musique et de la danse
création

mardi 1^{er} février 2022
Margherita Gruden Quintet
Pierre de Bethmann Trio
Jazz à l'auditorium

jeudi 3 février et vendredi 4 février 2022
Facéties
Chorégraphie : Christian et François Ben Aim
Tout public à partir de 10 ans

du mardi 15 au jeudi 17 Février 2022
Kotéba
Seydou Boro

plus de renseignements
www.cdbm.org
01 43 24 54 28

Le Perreux sur Marne
VAL de MARNE
île de France
la terrasse

cdm, un équipement de la Ville du Perreux-sur-Marne

conception graphique Atelier Bastien Morin

Festival Waterproof

LE TRIANGLE, CITÉ DE LA DANSE ET LE CCN DE RENNES ET DE BRETAGNE, EN COLLABORATION AVEC 17 PARTENAIRES DU PAYS DE RENNES / FESTIVAL

Implanté dans le Pays de Rennes, le Festival Waterproof nous immerge dans le paysage chorégraphique contemporain dans toute sa diversité.

Impulsé par Le Triangle, cité de la danse, et le collectif FAIR-E composé de six chorégraphes qui dirigent le Centre chorégraphique de Rennes, conçu en partenariat avec plusieurs acteurs culturels du Pays de Rennes, le festival Waterproof nous plonge dans les écritures hip-hop. Saïdo Lehlouh, issu de la scène break, dévoile plusieurs de ses créations : *Wild Cat* (2018), qui met en avant toute la beauté du bboying et *Apaches*, qui invite 135 amateurs à investir l'espace dans un moment spontané. Johanna Faye, adepte d'un hip hop instinctif, propose avec *Inner* une rencontre entre le corps, celui du danseur-jujitsuoka Julien Fouché, et la musique, celle du clarinettiste klezmer Guillaume Humery et du pianiste jazzman Léo Jassef. Un mélange d'esthétiques et d'influences spontanées. Puis Linda Hayford trouble la temporalité spectaculaire avec la performance immersive *Recovering*, une expérience in situ au Triangle à Rennes, qui nous invite à entrer dans un processus de guérison.

Musique électrique et sport
Ensuite, Maud Le Pladec nous plonge dans une ambiance électrique avec *counting stars with you (musiques femmes)*, une pièce chantée et dansée qui met en lumière les musiques de compositrices, souvent oubliées par l'histoire de la musique. À travers plusieurs tableaux bien rythmés par la bande son de Chloé Thévenin (alias la dj Chloé), les danseurs nous invitent à danser. Après l'électro, Thierry Micouin et Pauline Boyer investissent



l'album *Future Days* du groupe de krautrock (rock expérimental allemand) CAN avec *Jour futur*. Cet album sorti en 1973 voyait naître un « nouveau monde » et annonçait les crises que nous vivons. En se basant sur quatre titres de l'album, ils dévoilent pour quatre interprètes une danse intense, faite de répétitions, quasi hypnotique. Le mouvement ne perd pas de son intensité avec deux spectacles pour des corps sportifs : *Abdomen* de Bastien Lefèvre et Clémentine Maubon expérimente avec humour toutes les possibilités physiques et les symboliques de cette partie du corps, mais aussi un moment d'aérobic mémorable avec le Collectif ES à travers le trio humoristique *Jean-Yves, Patrick et Corinne*.
Belinda Mathieu

Le Triangle, Boulevard de Yougoslavie, 35201 Rennes. Et dans plus de 15 lieux du Pays de Rennes. Du 26 janvier au 6 février.
Tél.: 02 99 22 27 27.

Critique

KANTUS 4-Xinct Species

RÉGION / CITÉ MUSICALE METZ / CHOR. MARCIA BARCELLOS

Système Castafiore crée *KANTUS 4-Xinct Species* et déploie un étrange bestiaire à la beauté saisissante.

Marcia Barcellos et Karl Biscuit, alias Système Castafiore, n'ont pas leur pareil pour créer des mondes fantastiques d'une beauté envoûtante. *KANTUS 4-Xinct Species* créé à Grasse, où leur compagnie est installée, dans le cadre du Festival de Danse de Cannes, ne fait pas exception. Réunissant quatre chanteurs et cinq danseurs, la pièce nous convie à un rituel qui voit défiler un bestiaire aussi somptueux qu'inquiétant – impressionnants costumes signés du fidèle Christian Burle – et quelques élégantes divinités. Dans un univers déclinant les noirs, les bruns et les rouges sombres que rehaussent les gravures projetées en fond et côtés de scène, apparaissent tour à tour des cervidés aux cornes et bois majestueux et surdimensionnés, d'étranges créatures aux pinces gigantesques, de gros moustiques recouverts de picots ou un singe à la tête parée d'un inquiétant masque à gaz. La musique comme la danse embrassent les époques et les cultures. Le *Funeral Canticle* de John Tavener côtoie les chants amazoniens de Marlui Miranda, les mouvements voguent des piétinements et ancrages au sol africains aux tourbillonnements des derviches tourneurs.

Une série de tableaux fantasmagoriques
Si cette nouvelle création de Système Castafiore est plastiquement très réussie, elle laisse toutefois quelques regrets. On aurait aimé qu'il soit donné à ce géant velu au visage cagoulé de pierre chantant en playback la chance de nous attendrir un peu plus, à ces trois êtres aux longs cheveux d'algues et aux jupes amples



de nous captiver encore en déployant leurs petits pas glissés ultra-rapides. Les tableaux s'enchaînent à vitesse grand V et ne laissent pas le temps à l'émotion de vraiment poindre. D'autre part, si comme la feuille de salle nous l'apprend, le titre *KANTUS 4-Xinct Species* signifie que la pièce se situe après l'Anthropocène et qu'elle développe des rituels dédiés aux espèces disparues, c'est assez peu lisible. Il n'en reste pas moins que la qualité des chants et chanteurs – les sopranos Lise Viricel et Lina Lopez en alternance, le contre-ténor Théophile Alexandre, le ténor Martin Mey et la basse Simón Millán –, la danse toujours élégante même si assez peu présente et la créativité débridée des auteurs n'ont eu aucun mal à conquérir un public manifestant bruyamment son ravissement à l'issue de la première.
Delphine Baffour

Cité Musicale Metz, Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz. Le 13 janvier à 20h. Tél. 03 87 74 16 16. Durée: 1h15. Vu au Théâtre de Grasse dans le cadre du Festival de Danse Cannes Côte d'Azur. // Également du 9 au 12 mars à Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris.

Faits d'hiver

ÎLE-DE-FRANCE / TEMPS FORT

Il faut bien un mois entier pour se rendre à l'évidence d'une danse incroyablement obstinée, résistante, vibrante et salutaire! Cela se passe du 17 janvier au 16 février, dans 16 lieux d'Île-de-France, pour 51 représentations.

Diversité des formats et des générations, pluralité des langages, la programmation du festival Faits d'hiver joue le jeu d'une danse à la fois inscrite dans son histoire et dans la société d'aujourd'hui. Chorégraphes et interprètes sont les signataires d'une danse d'auteur profondément défendue par son directeur artistique Christophe Martin. Un bel exemple avec les *Bêtes de scène* de Jean-Christophe Bleton, pris en flagrant délit d'hommage au corps dansant, ou plutôt aux danseurs. Ceux-là, dans la fleur de leur soixantaine, livrent une vision non édulcorée de leur rapport à l'âge, de la pression sociale et des enjeux d'un métier en quête de performance et de rentabilité. Les deux versions du spectacle – masculine et féminine – sont présentées ici, et révèlent chacune leurs surprises et leur impressionnant casting. La figure de la femme se révèle très active dans nombre de propositions. Après les *Amazones* de Marinette Dozeville, les *Guérlillères* de Marta Izquierdo Muñoz, on pourra rencontrer la *Wo-man* d'Amala Dianor, fruit de la transmission de son solo emblématique *Man Rec* à la danseuse Nangaline Gomis, dont il partage les mêmes origines sénégalaises. Wanjiru Kamuyu relate quant à elle son propre parcours dans *An Immigrant's Story*, et Teresa Vittucci s'inspire de mythes originels pour passer de Pandora ou Eve aux combats queer féministes dans *Doom*.



creuser la question toujours brûlante de la composition chorégraphique liée à la composition musicale. Yuval Picq, qui n'a jamais cessé d'être inspiré par ce dialogue, s'attache à Bach et ses œuvres pour violon dans une grande pièce où huit danseurs travaillent conjointement la notion de groupe et d'ensemble (*Vocabulary of need*). Chez Béatrice Massin, la structure musicale donne un cadre à la danse, à travers l'étude du rondeau, qui devient un jeu de couleur et de légèreté, au titre évocateur d'ABACA. Le Festival s'achève également en musique avec l'invitation de la compagnie K622 et les deux solos fondateurs du travail de Mié Coquepot, *An H to B* et *Nothing but*, sur des partitions de Morton Feldman et Ryoki Ikeda.
Nathalie Yokel

Festival Faits d'hiver, du 17 janvier au 16 février 2022. Renseignements: Micadanses, 20 rue Geoffroy L'Asnien, 75004 Paris. Tél.: 01 71 60 67 93.

Des solos et des grandes pièces de groupe
Deux chorégraphes de la programmation s'extraient de ces thèmes d'actualité pour

Critique

FACÉTIES

CENTRE DES BORDS DE MARNE / CHOR. CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AIM

Avec *FACÉTIES*, Christian et François Ben Aim signent un bijou de chorégraphie absurde qui laisse entrevoir toute la beauté de nos différences.

En préambule les frères Ben Aim, embarrassés, font mine de nous expliquer leur démarche. Il est question dans cette pièce de la dimension du comique dans le mouvement. Et de citer Bergson, Aristote, Freud ou Vassiliev avant de conclure d'un tonitruant: « Et là, on est entre le je ne sais quoi et le presque rien! » Après cette première facétie matinée d'autodérision – la danse contemporaine n'a-t-elle pas parfois tendance à se prendre trop au sérieux? – six interprètes, dont Christian Ben Aim lui-même, s'emparent peu à peu d'un plateau presque nu. Dans leurs habits de gala dont les paillettes scintillent ils esquissent des gestes gauches. Emportés par leurs membres qui s'agitent sans contrôle, ils semblent inquiets de ce qui leur arrive et de se trouver là. Ils entrent et sortent sans crier gare, s'observent, s'imitent et lorsqu'ils s'approchent les uns des autres leurs corps s'entrechoquent. Ils dessinent ainsi une chorégraphie que l'on croirait réglée par le ministère des marches stupides cher aux Monty Python.



même quelques portés, avec la préciosité d'enfants jouant à être roi ou la tendre saugerie de jeunes animaux. Se faisant, leur étrange bien que virtuose chorégraphie quitte le registre du dérangeant ou du comique pour conquérir celui de la poésie. On repense alors à cette introduction dans laquelle il était fait mention de décalage avec la norme et qui demandait: « Qu'est-ce qui est drôle? Qu'est-ce qui est drôle et finalement beau? » Nous avons la réponse à cette seconde question, c'est *FACÉTIES!*
Delphine Baffour

Une ode à la différence
Mais peu à peu, prenant de l'assurance et assumant leur bizarrerie, leurs gestes se délient et s'harmonisent, leur plaisir de danser devient palpable. Ils osent des tours, des sauts et

Centre des bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Les 3 et 4 février à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. Durée: 1h // cdbm.org.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

LE CARREAU DU TEMPLE

DU 6 AU 14 JANVIER 2022

TRANSVERSARI DE VINCENT THOMASSET
Un solo sur notre rapport aux images et aux identités de genre.

« Une création magistrale »
« « Lorenzo De Angelis époustoufflant » »

AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

www.carreaudutemple.eu

LE CARREAU DU TEMPLE EST UN ÉTABLISSEMENT CULTUREL ET SPORTIF DE LA VILLE DE PARIS.

PARIS
L'Opération
TRANSFUGE
Mouvement
la terrasse
NOVA

ALEXANDRA CARDINALE
OPÉRA BALLET PRODUCTION
PRÉSENTE

MOSAÏQUES
BALLET JULIEN LESTEL
Chorégraphie Julien LESTEL
Musiques Iván JULLIARD
Umberto GIORDANO
Flight Facilities

P | **SALLE PLEYEL**
Représentation exceptionnelle
PARIS - 16 FÉVRIER 2022 à 20H
Réservation billets : 08 92 97 60 63 (0.50€/min + prix appel) - www.sallepleyel.com

la terrasse
Et en tournée dans toute la France

AC
le Ballet Julien Lestel reçoit le soutien de la Ville de Metz et du Conseil Départemental des Bouches du Rhône. Julien Lestel est aussi soutenu par le Centre de la Danse de Metz, scène conventionnée d'intérêt national.
BJL

Massiwa

EN TOURNÉE / CHORÉGRAPHIE SALIM MZÉ HAMADI MOISSI

Une plongée explosive dans un hip hop profondément nourri de danses comoriennes, où la tradition africaine croise le krump pour raconter l'individu dans sa communauté.

Boulimique de travail et de danse, Salim Mzé Hamadi Moissi est avant tout un autodidacte, venu au hip hop par la rue et devant le petit écran, dès son enfance aux Comores. Plus tard, censé suivre des études d'ingénieur au Sénégal, il prend la tangente et s'inscrit à la prestigieuse École des Sables de la chorégraphe Germaine Acogny. Cette expérience vient confirmer le talent de danseur du jeune homme, vélocité, virtuose, capable de se fondre dans les styles et même de devenir un des pionniers du krump en Afrique de l'Ouest, sous le nom de Seush. Reconnu également en tant qu'interprète, notamment chez Anthony Egéa, il est aujourd'hui à la tête de sa propre compagnie

Tché-Za. Créée avec sept danseurs, *Massiwa* est une pièce fortement inspirée de sa culture d'origine, hommage à son île et à ses habitants. Construite sur des oppositions entre le collectif et l'individuel, alternant de nombreux mouvements d'ensemble avec quelques solos, la pièce retrace des moments de vie d'une communauté masculine. En ouverture, une danse guerrière des bâtons, tout en esquives, en glissades, en frottements, pose des relations tendues. Tantôt outils, tantôt barreaux de prison ou menaces, les bâtons deviennent, par la danse, soit un piège, soit une façon de prendre appui, de traverser, et emmènent les corps dans un espoir de solidarité.

Suresnes Cités Danse fête ses 30 ans !

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR FESTIVAL

Créé en 1993 par Olivier Meyer, Suresnes Cités Danse célèbre ses trente ans et le hip hop avec une édition plus que jamais métissée et audacieuse.

C'est en 1993, à une époque où même si cela semble difficile à croire aujourd'hui il n'y avait pas de chorégraphe hip hop en France, qu'Olivier Meyer crée Suresnes Cités Danse. Séduit par « la force, l'énergie, la virtuosité » mais aussi « le désir de partage » de ces jeunes gens, il décide de provoquer la rencontre entre danseurs urbains et chorégraphes contemporains. « *Progressivement nous avons donné droit de cité aux danses des cités* » résume-t-il dans une jolie formule. Et en effet, quel chemin parcouru depuis ! Kader Attou ou Mourad Merzouki, pour ne citer qu'eux, ont pris la tête de Centres Chorégraphiques Nationaux et leurs compagnies brillent sur tous les plateaux, tandis que de nouvelles générations

tout aussi talentueuses ont elles aussi fait leurs premières armes à Suresnes. Car pour vivre trente ans et bien plus il faut savoir entretenir les fidélités mais aussi repérer des nouveaux talents, parvenir à se réinventer. C'est ainsi que dans cette édition anniversaire qui comporte près d'une vingtaine de propositions – dont la moitié de créations – break, popping, krump, contemporain ou danse africaine s'épousent dans un joyeux métissage et qu'artistes confirmés ou prometteurs se côtoient pour mieux dessiner l'avenir de la discipline.

Un joyeux métissage Saïdo Lehlouh et Bouside Aït Atmane, tous deux membres du collectif FAIR-E à la tête

Twice #2

BONLIEU, SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / CHORÉGRAPHIES ALEXANDER VANTOURNHOUT, AÏCHA M'BAREK & HAFIZ DHAOU

Le programme jeune public, concocté par le Gymnase, Centre de Développement Chorégraphique National de Roubaix, invite à la rencontre entre deux univers artistiques, dans les métamorphoses d'Alexander Vantournhout et les ondulations d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou.

La particularité du programme Twice est de s'adresser à des chorégraphes qui n'ont jamais écrit spécifiquement pour le jeune public, à travers une commande et un plateau partagé réunissant les deux mêmes interprètes. Ainsi naissent deux formes courtes qui s'enchaînent, comme ici avec *Epaulette* et *D'Eux*. Passé l'effet zapping d'une proposition à l'autre, on remarque qu'émergent souvent des petites pépites de ces rencontres provoquées. Celle-ci aura subi quelques aléas, puisque la première pièce s'est finalement transformée en solo autour de la danseuse danoise Astrid Sweeney, rejointe pour la seconde par Johanna Mandonnet, interprète incontournable

de la tandem M'Barek Dhaou. Alexander Vantournhout est un artiste très identifié dans le monde du cirque, mais dont les propositions demeurent bel et bien profondément chorégraphiques. Sa façon de considérer le corps dans son étrangeté, voire même de le doter de prothèses, fait de lui un chercheur passionnant qui décale le regard du spectateur sur les questions de la norme, de la beauté, de la grâce. Avec Astrid Sweeney, il semble reprendre à son compte les représentations stéréotypées du corps féminin : talons hauts, jupe serrée sur taille fine, top moulant et veste à épaulettes. Très vite, la machine trop belle pour être vraie déraile, et les contraintes du



© Dan Aucante

Jeux de souffles et d'onomatopées

La musique traditionnelle fait ensuite place à une musique actuelle, plus électro. Les frappés de sols donnent le rythme d'une danse plus fortement inspirée par le hip hop. La figure du solo s'épanouit sur un chant, qui devient ensuite collectif. Le krump apparaît en filigrane, offrant également des jeux de souffles et d'onomatopées pour conduire vers un paroxysme, montrant comment le groupe peut porter l'individu vers sa propre folie. Extrêmement virtuose, le groupe donne aussi à voir des séquences feintées d'humour. Parfois illustrative, la chorégraphie souffre par endroits d'effets trop forcés, dans une frontalité pectorale débordante et peu nécessaire compte tenu des postures guerrières et des coudes saillants qui jalonnent la pièce. Très

(trop) courte, *Massiwa* peut être présentée avec le solo *L'Expat*, dansé par Salim Mzé Hamadi Moissi lui-même. Beau coup plus profonde car très personnelle, sa danse est impressionnante par son engagement physique et les images qu'elle provoque.

Nathalie Yokel

En tournée: Le 4 janvier 2022 à 20h30 au Théâtre de Bréfilny, le 6 janvier 2022 à 20h30 au Théâtre Paul Eluard de Bezons, le 8 janvier 2022 à 20h30 à la Maison des Arts et de la Culture d'Epinay-sous-Sénart, du 14 au 17 janvier 2022 à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, Paris, le 1^{er} février 2022 à 21h au théâtre de Suresnes Jean Vilar. Spectacle vu au Centre des Bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne.



Bouside Aït Atmane et Saïdo Lehlouh.

© Dan Aucante

du CCN de Rennes, ouvriront le bal dans la salle Jean Vilar avec le bien nommé *Hip hop Opening*. Commande d'Olivier Meyer, cette pièce célèbre la vivacité et la diversité des danses urbaines. Amala Dianor, Jann Gallois, Mickaël Le Mer, Kader Attou, Farid Berki et Salim Mzé Hamadi Moissi, le regretté Ousmane Sy ou encore Pierre Rigal leur emboîteront le pas avant que Blanca Li vienne clore les festivités avec la création d'une intrigante version urbaine de *Casse-Noisette*. Dans la plus intime salle Aéroplane se tiendront les traditionnelles Cités Danse Connexions, destinées à la jeune création. On y attend notamment avec impa-

tience les nouveaux opus de Johanna Faye qui, partageant la scène avec le clarinetiste Yom et le pianiste Léo Jassef, mêlera dans *Inner Célébration* les esthétiques chorégraphiques, comme de Rafael Smajda qui s'inscrira avec *Molo (Keheya)* dans le sillage de son si séduisant *eGed(II)*.

Delphine Baffour

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 7 janvier au 13 février 2022. Tél: 01 46 97 98 10 / suresnes-cites-danse.com.



Johanna Mandonnet et Astrid Sweeney mêlent leurs énergies dans Twice #2.

© Frédéric Levino

corps provoquent des situations de danse troublantes.

Des corps et des espaces en mode rencontre

À mesure que la danse évolue, la liberté reprend le dessus, et l'effeuillage dévoile des accessoires qui agissent à la fois sur l'apparence et sur le geste. Une façon juste

de réfléchir sur le corps de la femme, ses représentations, ses assignations, ses asservissements. Avec *D'Eux*, il faut s'attendre à un changement total de registre et d'ambiance. Mais Astrid Sweeney s'accorde parfaitement à Johanna Mandonnet, tant leurs différences sont flagrantes et tant les chorégraphes jouent sur des contrastes fertiles. L'espace en noir et blanc est parfaitement structuré en deux bandes parallèles qui filent du proche au lointain. Chacune va évoluer dans le sien dans une danse tout en ondulations, en effets fluides où le dos et les épaules de la danseuse malgache, ultra mobilisés, en appellent à la sensualité autant qu'aux forces terrestres. Petit à petit, la rencontre entre le feu et la glace se produit, la complicité s'installe, le jeu s'engage, dans l'élan entraînant de la musique électro et le partage d'une pensée en mouvement.

Nathalie Yokel

Bonlieu, scène nationale d'Annecy, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Les 20 janvier (scolaires) et 21 janvier 2022 à 19h. Tél.: 04 50 33 44 11. Spectacle vu au Centre Chorégraphique National de Belfort. // En tournée: du 22 au 24 février 2022 à Pôle Sud, CDCN de Strasbourg, les 4 et 5 mars 2022, Festival Kidanse, l'Échangeur CDCN, les 16 et 17 mars 2022, Festival Artidanthé, Théâtre de Vanves, le 22 mars 2022, Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray.

Salia Sanou au Grand R à La Roche-sur-Yon, un artiste engagé au plus près du territoire

Artiste associé depuis 2019 et pour trois saisons au Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon, Salia Sanou est une figure majeure de la danse contemporaine, qui place la rencontre et l'échange au cœur de sa démarche artistique. Dans un partage fécond de valeurs et de sens, les équipes du théâtre et le chorégraphe déploient de multiples projets qui font dialoguer créations de dimension internationale et actions culturelles au cœur du territoire vendéen.

Entretien / Salia Sanou

La danse touche le corps autant que l'esprit

Associé pour trois saisons au Grand R, Salia Sanou y développe des projets dans lesquels l'acte de création et la rencontre avec les publics se nourrissent mutuellement.

Vous parlez pour votre projet, dans le sillage de Léopold Senghor, d'un acte citoyen pour instaurer « le dialogue du donner et du recevoir ». Que cela signifie-t-il ?

Salia Sanou : Je viens du Burkina Faso, je suis installé en France, je voyage sur toute la planète. J'ai coutume de dire que la danse m'a donné un passeport mondial qui me permet d'aller d'un territoire à un autre et de faire des rencontres qui transforment, ouvrent les horizons. J'ai été formé à la danse africaine traditionnelle et cela m'a nourri depuis mon enfance. Ma rencontre avec la danse contemporaine, avec Mathilde Monnier, avec la France, m'a permis de porter un autre regard sur mon corps en tant que danseur mais aussi sur ma culture africaine. Le fait de partir m'a permis de comprendre ce que voulait vraiment dire être un artiste avec une identité, une démarche. Pour moi la danse c'est l'engagement. Elle est sociale, politique, parce qu'elle touche le corps aussi bien que l'esprit. Ma voie s'appuie sur ces convictions pour dire que l'humain doit être au cœur de nos préoccupations. Plonger dans un lieu me permet de renforcer cela. Lorsqu'on se déplace d'un endroit à l'autre, on impacte le territoire autant qu'il nous impacte.

Vous mêlez souvent dans vos chorégraphies d'autres arts comme le chant ou la littérature, qu'est-ce que cela vous apporte ?

S. S. : J'aime gommer les frontières entre les arts autant que les frontières entre les lieux.

D'ailleurs le conte, le récit, font partie de ma formation de base en Afrique. Lorsqu'on y fait de la danse, il faut savoir également jouer d'un instrument, raconter une histoire ou même sculpter. Cela me suit de façon plus ou moins consciente. La porosité entre les arts est aussi quelque chose qui me nourrit. Mêler la danse à la littérature, à la sculpture, à la peinture, à la vidéo, au chant, nourrit et ouvre de nouveaux espaces.

Quels sont les liens qui vous unissent au Grand R ?

S. S. : Ce sont des liens solides que nous avons tissés depuis de longues années. Ils programment mes spectacles et sont venus à Ouagadougou où j'ai créé un Centre de Développement Chorégraphique nommé La Termitière. C'est dans cette énergie que Florence Faivre, la nouvelle directrice, m'a invité à être artiste associé au Grand R pour trois saisons. C'est pour moi une belle expérience qui implique de penser des projets avec une équipe et de s'engager auprès des publics, auprès du territoire. Cela me donne l'opportunité de pouvoir développer beaucoup de choses, sur un temps long, dans une construction commune. Être adossé à un lieu comme le Grand R est formidable, j'ai beaucoup de chance !

Quelles sont les actions que vous y menez ?

S. S. : Toutes les pièces amènent des actions sur le territoire, comme les actions amènent aussi des pièces. Je suis associé depuis main-



© Anchine Tempé

Salia Sanou

« J'aime gommer les frontières entre les arts autant que les frontières entre les lieux. »

tenant un an au Grand R et nous nous sommes d'abord concentrés sur la création de *D'un rêve*. Y être en résidence pour ce spectacle a donné au public l'opportunité d'assister à des répétitions et de dialoguer avec nous. Montrer une pièce aux premiers jours de son existence, puis son évolution un mois plus tard, et enfin au moment de sa représentation est très intéressant. D'une part cela permet aux spectateurs de suivre sa construction et d'autre part nos échanges avec eux nourrissent considérablement notre travail. J'y ai aussi créé un spectacle destiné au jeune public et joué dans les salles de classe *Papa Tambour*. Pour la construction de ce projet, nous avons été en résidence avec le poète Capitaine Alexandre, qui en signe le texte, dans une école élémentaire. Il a par ailleurs été accueilli en résidence d'auteur à la Maison Gueffier, le pôle littéraire du Grand R. Aujourd'hui nous préparons *À nos combats*, mon prochain spectacle inspiré du combat entre Mohamed Ali et George Foreman. C'est une pièce participative et nous réalisons pour celle-ci des ateliers avec des clubs de sport ou des écoles de danse.

Propos recueillis par Delphine Baffour



© DR

Papa Tambour de Salia Sanou.

À nos combats

Salia Sanou s'inspire du combat mythique qui opposa Mohamed Ali et George Foreman à Kinshasa pour créer *À nos combats*.

À nos combats, prochaine création de Salia Sanou, trouve son point de départ dans un voyage à Kinshasa. Ayant beaucoup entendu parler de *The Rumble in the jungle*, le fameux match de boxe qui opposa en 1974 Mohamed Ali et George Foreman, le chorégraphe se rend sur les lieux. « J'ai tenu à aller sur les traces de cet événement qui a marqué le Congo (RDC), l'Afrique et même le monde. Je me suis rendu au stade où a eu lieu ce combat, ai eu accès aux archives. L'idée de créer ce spectacle part de là. Répétition publique le 22 avril à 18h au studio de danse du Manège.

Un combat pour la tolérance

Pour réinventer cet épisode hors norme, Salia Sanou jette sur un ring deux femmes : une boxeuse et une danseuse. Il les entoure de deux coaches, d'un percussionniste et d'un arbitre qui tient lieu de maître de cérémonie en la personne de son ami Soro Solo. Toute la saison, il organise pour cette pièce qui porte « nos combats pour la tolérance » des ateliers avec des membres de clubs de sport et de danse vendéens, des habitants des quartiers. Une soixantaine d'entre eux, chargés de supporter les deux équipes en présence, participeront à cette création festive dans sa version pour l'espace public en juillet à La Roche-sur-Yon.

Delphine Baffour

Le 5 et 6 juillet à 20h en extérieur dans le quartier Liberté, lieu à préciser. Durée estimée : 1h. Répétition publique le 22 avril à 18h au studio de danse du Manège.

Le Grand R, Scène nationale La Roche-sur-Yon, esplanade Jeannie Mazuelle, rue Pierre Bérégozov, 85000 La Roche-sur-Yon. Tél : 02 51 47 83 83 / legrandr.com

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON / CHOR. AZUSA TAKEUCHI

Kara-Da-Kara

A la Maison de la culture du Japon, la chorégraphe Azusa Takeuchi dialogue avec une installation d'ampoules pour dévoiler une réflexion subtile et poétique sur le corps.



La chorégraphe Azusa Takeuchi dans la pièce Kara-Da-Kara.

Alors qu'une danseuse ondule sur le plateau, 81 ampoules suspendues au plafond clignotent à son passage, telles des spectres qui tentent d'entrer en communication avec les vivants, auxquels se mêlent des voix masculines. Cette danseuse n'est autre qu'Azusa Takeuchi, chorégraphe qui se plaît depuis 2010 à déployer une esthétique ultra-sensible teintée d'étrangeté. Dans Kara-Da-Kara, la Japonaise questionne la relation entre âme et corps, en s'inspirant de la pensée confucianiste, qui veut que le corps soit le réceptif de l'âme. Dans ce dialogue poétique entre corps et lumière, elle questionne le statut du corps, enveloppe terrestre fragile. Évoluant dans un espace entre deux mondes à la temporalité floue, elle se laisse entourer puis traverser par des énergies et des fantômes.

Belinda Mathieu

Maison de la culture du Japon, 101 bis Quai Jacques Chirac, 75015 Paris. Le 28 janvier à 20h et le 29 janvier à 16h. / mcjp.fr Tél: 01 44 37 95 95. Durée: 50 minutes.

SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Gravité

Angelin Preljocaj se fonde sur la notion de gravité pour créer une danse d'une grande beauté, tout en sensations contrastées.



Gravité d'Angelin Preljocaj.

Gravité réunit treize danseurs dans différentes expérimentations qui contraignent le corps à jouer avec la pesanteur. Angelin Preljocaj en profite pour élargir sa palette de mouvements sans se départir de son écriture, de ses suspensions, de sa vélocité. La musique lui permet d'aller chercher dans différents états de corps, quand Bach croise Chostakovitch, la musique répétitive, l'électro... ou Ravel, qui donne lieu à un Boléro tout en rondeurs et en déséquilibres. Gravité est une pièce où s'expriment la puissance du groupe et ses multiples combinaisons possibles dans l'espace, faisant de la masse une matière en évolution constante.

Nathalie Yokel

Scène nationale de l'Essonne, C. C. Robert Desnos, 3 allée Jean Ferrat, 91310 Ris-Orangis. Le 11 janvier à 20h. Tél: 01 60 91 65 65. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 13 et 14 janvier à 20h30. Tél: 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. AMALA DIANOR

Wo-Man et Point Zéro

Quatre interprètes remarquables partagent la scène pour un solo – Wo-Man – et un trio – Point Zéro – orchestrés par le talentueux Amala Dianor.



Johanna Faye, Mathias Rassin et Amala Dianor répètent Point Zéro.

Il est connu pour sa danse hybride, qui mêle à l'énergie du hip hop et à ses racines africaines un vocabulaire contemporain élégant. Avec ce programme, Amala Dianor revient aux sources. D'abord en recréant son solo Man-Rec, véritable « manifeste intime du chorégraphe » dont le succès ne se dément pas, pour Nangaline Gomis, une jeune interprète à l'énergie pulsatile comme lui franco-sénégalaise. Puis en conviant à ses côtés pour Point Zéro deux complices de la première heure: Johanna Faye et Mathias Rassin. Dans cette rencontre au sommet, les trois danseurs hors pair éprouvent le chemin parcouru, confrontent leurs esthétiques et célèbrent leurs retrouvailles, dans une véritable ode à la danse. Quant à la partition musicale des deux pièces, elle est signée par le formidable Awir Leon, fidèle complice d'Amala Dianor mais aussi d'Emanuel Gat.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 25 au 29 janvier à 20h, représentation supplémentaire le 27 janvier à 14h30. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h. Dans le cadre du Festival Faits d'Hiver.

THÉÂTRE D'IVRY / CHOR. FOUAD BOUSSOUF

Näss

Une pièce qui rassemble et met en jeu des passerelles entre les cultures, expérience collective signée Fouad Boussouf.



Näss.

Né au Maroc, Fouad Boussouf a découvert la danse hip hop lors de son boom dans la France des années 1980. Il fut aussi influencé par le cirque qui, au même moment, nourrissait bien des breakers. Depuis 2006, il crée une œuvre singulière, entre expériences de création in situ et pièces de plateau. En 2013, Transe marque un tournant, inventant un état de corps particulier pour une danse hip hop puisant dans ses racines. Näss (Les gens en arabe) est un prolongement de ce travail, plongeant dans les rythmes des musiques traditionnelles d'Afrique du Nord qui ont bercé son enfance. Entre traditions de fêtes et mysticisme gnawa, sept danseurs frottent leur hip hop aux gestes d'hier et d'aujourd'hui.

Nathalie Yokel

Théâtre Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Le 25 janvier à 20h. Tél: 01 46 70 21 55.

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / CHOR. RÉMY HÉRITIER

Une forme brève

Avec Une forme brève, le chercheur et chorégraphe Rémy Héritier livre une danse qui cherche à se faire oublier au profit d'un bloc de réalité pure.



Une forme brève de et avec Rémy Héritier.

Un plateau nu où sont disposées trois sculptures minimales créées par Gyan Panchal: une barre métallique remplie de béton, une clôture, des pendrillons. Tel est le décor qu'investit Rémy Héritier, chercheur, danseur et chorégraphe, pour déployer Une forme brève. Il la conçoit comme un retour sur vingt années de danse et la rêve, dans le sillage de Roland Barthes, comme « une forme de peu qui contient des puissances d'agir ». En dégagant très légèrement un rideau du sol, en inscrivant de la courbe dans une marche en apparence rectiligne, il se joue de nos perceptions, convoque des sensations de déjà-vu, notre empathie kinesthésique. Dans un flux ininterrompu de danse, de musique, de lumière et de voix, il cherche à se faire oublier, à disparaître au profit d'un « bloc de réalité pure ».

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Le 4 février à 20h30. Tél. 01 41 47 41 07. Durée: 1h.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MATHILDE MONNIER

Records

À Chaillot, la chorégraphe Mathilde Monnier déploie pour six danseuses une pièce épurée qui montre comment le geste peut faire mémoire.



Les interprètes de Records de Mathilde Monnier.

Figure incontournable du paysage de la danse contemporaine française, Mathilde Monnier a dès les années 1980 fait sonner un style joyeux, qui prend plaisir à s'aventurer en dehors des sentiers battus. Créé en pleine pandémie, Records collecte des états de corps constitués par cette période d'incertitude, à la fois nourrie d'informations et coupée du monde extérieur et des autres. À partir de ces ressentis et observations, mais aussi de l'écoute de l'opéra Le Grand Macabre de Ligeti, chanté par la soprano Barbara Hannigan, la chorégraphe a imaginé une réponse à cette période. Elle convoque six danseuses sur scène, qui évoluent devant un mur blanc, où elles s'appuient, pour délier des gestes presque calligraphiques, qui donnent à voir toutes les subtilités de la musique. Une tentative de mémoire par le geste, qui agit comme un vinyle du mouvement.

Belinda Mathieu

Chaillot – Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro 75116 Paris. Tél. 01 53 63 31 00. Les 6 et 13 janvier à 20h30. Les 7, 8, 11, 12, 14 et 15 janvier à 19h30. Durée 1h15.

classique / opéra

Critique

Arca ostinata, cabinet de curiosités musical(es)

EN TOURNÉE / CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET DIRECTION MUSICALE NINO LAISNÉ / THÉORBE DANIEL ZAPICO

Bonlieu Scène nationale Annecy présente la nouvelle création de Nino Laisné, Arca ostinata, objet scénographique hybride qui revisite le répertoire des cordes pincées avec le théorbiste Daniel Zapico dans une fascinante traversée intimiste, visuelle et onirique, entre bestiaire et illusions d'optique.

Fruit d'une complicité artistique de longue date avec Daniel Zapico, le deuxième spectacle scénique conçu par Nino Laisné, quatre ans après Romances inciertos – un autre Orlando (2017), se veut comme un hommage poétique au théorbe et à son répertoire, méconnu au-delà de sa contribution au continuo baroque. Arca ostinata s'inscrit dans la continuité de l'exploration des hybridations de formes et de genres défendue par le metteur en scène français. Son dispositif scénographique, à l'ébénisterie raffinée, place l'interprète au cœur d'un triptyque évoquant la lutherie du théorbe. L'ensemble s'appuie sur une économie artisanale qui contribue à la délicatesse intimiste de cette traversée imaginaire, associant un bestiaire au florilège de pages musicales allant de la Renaissance à des variations contemporaines, arrangées par Daniel Zapico et Nino Laisné. Image et musique se nourrissent l'une et l'autre d'une réinvention du patrimoine. Manipulées sans automatisme numérique, les animations utilisent des procédés dérivés du principe de la lanterne magique, tandis que retabes et enluminures ont fourni la matière de croisements animaliers fabuleux, en écho aux évocations portées par les partitions.

Théorbe augmenté au cœur d'un cabinet magique

Certaines séquences affirment une ivresse non dénuée de spectaculaire, à l'instar d'Obsesion, improvisations psychédéliciques sur la chanson des Beatles I want you, secondées par des vapeurs fumigènes baignant dans des rousseurs infernales, ou encore la progression de l'ostinato à partir du son huasteco mexicain, sur laquelle défile un kaléidoscope de gravures. D'autres privilégient la fragilité d'instantanés intimistes, tels l'ouverture des pans du triptyque dans l'Interlude adaptant un Rondeau de Marin Marais, ou encore l'ineffable finale, qui reprend la réécriture du Concert des oiseaux d'Estienne Moulinié ouvrant le spectacle, avec une atténuation

BAROQUE / CATHÉDRALE SAINT LOUIS DES INVALIDES

Batailles et bruits de guerre aux Invalides

Hugo Reyne et l'ensemble du Conservatoire de Paris proposent un panorama musical de sonorités de champs de batailles autour de la commémoration de la guerre de Hollande que Louis XIV a menée entre 1672 et 1678.

La saison musicale du musée de l'Armée aime articuler sa programmation autour des commémorations qui jalonnent son activité d'expositions. En 2022, la commémoration du 350^e anniversaire du début la guerre de Hollande, dont Louis XIV sortira victorieux avec le Traité de Nimègue, offre l'opportunité de célébrer la traduction musicale des champs de bataille. Si cette tradition remonte à la Renaissance – avec La guerre de Janequin comme exemple le plus célèbre –, les compositeurs du Grand Siècle ne



Le théorbiste Daniel Zapico dans Arca ostinata.

© Nino Laisné

progressive des lumières autour de la main de l'interprète, soulignant la subtilité du travail de Jimmy Boury. La réussite singulière de ce cabinet magique tient à la discrétion des effets, dont la virtuosité est absorbée par l'enchantement poétique. L'informatique musicale, conçue par Arthur Frick, relaie et transforme, presque toujours en temps réel, le jeu et la sonorité du soliste – prolongements en écho ou modulations du grain sonore, pour façonner une sorte de théorbe augmenté jusqu'aux confins de la guitare ou de la percussion, sans jamais rompre la continuité de la matière instrumentale. Avec sa narration fluide, distillant une douce mélancolie, Arca ostinata revient aux sources du récit comme voyage musical, pour le réinventer en un objet scénographique original, suscitant une émotion qui dépasse les attentes.

Gilles Charlassier

En tournée le 25 janvier 2022 à l'Espace des arts – Scène nationale de Chalons-sur-Saône, les 2 et 3 février 2022 à Les 2 scènes – Scène nationale de Besançon, le 8 février 2022 au Théâtre Molière – Scène nationale archipel de Thau, les 17 et 18 février 2022, à Centre Pompidou, Paris, le 5 mars 2022 à la Scène nationale d'Orléans, le 4 mai 2022, à l'Arsenal-Cité musicale de Metz, le 15 mai 2022 à La Soufflerie – scène conventionnée de Rezé, le 17 mai 2022 au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper, le 9 juin 2022 à la Biennale Là-haut – Latitudes contemporaines, Lille. Spectacle vu à Bonlieu-scène nationale.



Le chef d'orchestre Hugo Reyne.

© Emmanuel Gabilly

son pas en reste des deux côtés des hostilités. En coproduction avec le CNSMD, le musée de l'Armée invite le flûtiste Hugo Reyne à la tête d'un ensemble formé d'étudiants du département de musique ancienne du Conservatoire de Paris pour un condensé pittoresque allant de la Sonate La Steinkerque de Couperin à la Batalia à 10 de Biber, en passant par deux marches et le ballet d'Alcidiane de Lully, sans oublier deux incursions en dehors du règne de Louis le Grand: une Batali de Jakob van Eyck, musicien néerlandais de la première moitié du XVII^e siècle et les Préludes pour le bruit de guerre de Philidor, contemporain de Louis XV et Louis XVI.

Gilles Charlassier

Cathédrale Saint-Louis, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Mardi 8 février à 20h. Tél. 01 44 42 38 77. Places de 8 à 35 euros.

Festival Trajectoires # 5

RÉGION / NANTES / FESTIVAL

Impulsé par le CCN de Nantes que dirige Ambra Senatore et rayonnant de la métropole jusqu'à Saint-Nazaire, le festival Trajectoires revient pour une cinquième édition éclectique et galvanisante.

Avec 44 spectacles à voir dans 21 lieux, des scènes aux musées et de la métropole nantaise jusqu'à Saint-Nazaire, cette cinquième édition du festival Trajectoires orchestrée par le CCN d'Ambra Senatore est une enthousiasmante fête de la danse, qui célèbre des retrouvailles attendues et aventureuses après un cru 2021 empêché. Sont au programme de grandes formes festives et collectives comme l'étonnant Lac des Cygnes circassien de Florence Caillon, le Music all déglingué orchestré par Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin, les fantômes malicieux des Pillowgraphics concoctées par La BaZooka, ou les superbes flux et reflux des Vagues de Noé Soulier, venu en voisin depuis le Cndc d'Angers. Les relations intimes qui unissent musique et danse seront également explorées grâce à Sylvain Groud qui réunira un adulte, un enfant et une violoniste dans sa fable Lorsque l'enfant était enfant inspirée de Peter Handke, ou à Léa Rault qui créera C'est confidentiel, « une danse-concert énergique et vibrante ».

Les femmes s'affirment

Les femmes seront particulièrement à l'honneur lors de cette édition. En solo, tandis que la saisissante Leïla Ka s'affirmera dans Pode Ser et qu'Emmanuelle Huynh revisitera ses origines vietnamiennes dans sa délicate Nuée, Colette Sadler générera avec Learning from the future « une danse science-fiction ». En groupe, Maud le Pladec proposera une redécouverte du



Et si... de R. Ouramdane et Maxime Houot.

© PASCALLE CHOÛLETTE

matrimoine musical grâce à Counting stars with you (musiques femmes) et Alexandre Blondel « rendra visible et audible la parole d'ouvrières » en créant Des femmes respectables. Enfin, danse et arts visuels s'épouseront pour le meilleur puisque les artistes nantais Julie Nioche, Laurent Cebe et Élise Lerat investiront le Musée d'art de Nantes respectivement avec L'Impassé-e, Moche 01 : Côme Fradet et une performance autour de Feux, alors que Mickaël Philippeau, également présent avec le très beau De Française à Alice, présentera lors d'une exposition ses B-portraits. Surtout, à l'invitation du plasticien et musicien Maxime Houot, Rachid Ouramdane retrouvera après les avoir magnifiées dans Tordre, les vertigineuses girations de Lora Juodkaite, puisque tous trois créeront Et si..., une performance qui promet d'être étourdissante.

Delphine Baffour

Festival Trajectoires. Du 14 au 30 janvier. Tél.: 02 40 93 30 97 / festival-trajectoires.com.

CHATELET

HAENDEL LE MESSIE JANVIER 2022

DIRECTION MUSICALE STEFANO MONTANARI
MISE EN SCÈNE DEBORAH WARNER
ORCHESTRE, CHŒURS ET MAÎTRISE
DE L'OPÉRA DE LYON
COPRODUCTION OPÉRA DE LYON
ET ENGLISH NATIONAL OPERA

Télérama

châ
-te
-let

THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

VILLE DE
PARIS



Musée de l'Armée Invalides

SAISON MUSICALE DES INVALIDES 2021-2022

ABONNEZ-VOUS!
34 concerts d'octobre à juin

musee-armee.fr

REPUBLIQUE FRANÇAISE
CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS
CIC

French Conductors

ORCHESTRE SYMPHONIQUE / LA SEINE MUSICALE

Les deux chefs français Alain Altinoglu et Louis Langrée se succèdent à l'affiche de la salle de l'Île Seguin.

Les deux chefs français attendus sur la scène de Boulogne-Billancourt ont en commun de réussir une carrière exceptionnelle essentiellement au-delà des frontières hexagonales. C'est le cas d'Alain Altinoglu, 46 ans, qui de Bayreuth à Covent Garden, triomphe sur les plus grandes scènes lyriques et assume la direction musicale de deux formations symphoniques européennes, à La Monnaie à Bruxelles depuis 2016 et plus récemment à l'orchestre de la radio HR Frankfurt. On

le retrouve aujourd'hui au podium de son excellente formation allemande dans un programme sans surprise partagé entre deux monuments romantiques : *Concerto pour violoncelle* de Dvořák (avec Edgar Moreau en soliste) et les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski.

Retour sur les rives françaises

De 15 ans son aîné, Louis Langrée a connu un destin musical à dominante américaine. Fami-

lier du Metropolitan Opera de New York, il est aussi aujourd'hui directeur musical du Mostly Mozart Festival au Lincoln Center de New York depuis 2003 et du Cincinnati Symphony Orchestra depuis 2013. Mais par bonheur, le sien et le nôtre, l'avenir proche ramène sur les rives de la Seine ce grand connaisseur de la musique française d'abord grâce à un concert à la tête de l'Orchestre des Champs-Élysées dans des œuvres de Bizet (*Suites de L'Arlesienne* et de *Carmen*) et Saint-Saëns (*Concerto pour violon n° 3* et *Introduction et Rondo capriccioso*, avec Alexandra Conunova en soliste), mais aussi et surtout grâce à sa nomination surprise fin octobre pour cinq ans au poste de directeur du Théâtre National de l'Opéra Comique.

Jean Lukas

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 21 janvier et 4 février à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53.



© Matt Dine - Lincoln Center for the Performing Arts
Louis Langrée, invité de la Seine musicale le 4 février, vient d'être nommé directeur de l'Opéra Comique.

Arcadi Volodos, comme une apparition

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO

Pour son récital parisien annuel, le grand pianiste russe choisit de réunir Schubert et Debussy au même programme.

Né en Russie dans une famille de musiciens, formé dans son pays, puis dans la classe de Jacques Rouvier au Conservatoire national de Paris, Arcadi Volodos vit à Madrid. Homme discret, courtois, souriant, ne souhaitant aucunement participer au bruit médiatique, il se produit relativement peu en public, préfère le récital au concerto, et enregistre parcimonieusement, avec un soin extrême. Parmi ses disques récents chez Sony, son éditeur, un album consacré au compositeur catalan Frédéric Mompou est entré dans la légende, comme ceux qu'il a consacrés à quelques opus de Brahms et à la *Sonate D 959* de Schubert.

Un géant, comme quelques-uns par siècle

A la Philharmonie, le 1^{er} février, il joue la *Sonate en ré majeur D 850* et le premier des deux livres des *Préludes* de Debussy, compositeurs qu'on n'a pas l'habitude d'associer. Est-ce à dire qu'Arcadi Volodos va les enregistrer ? Toujours est-il que son récital annuel est de ceux qu'il ne faudrait manquer sous aucun prétexte, Arcadi Volodos étant un de ces artistes purs chez qui la profondeur des conceptions musicales va de pair avec une



© DR
Arcadi Volodos, en récital le 1^{er} février à 20h30.

maîtrise instrumentale fabuleuse, tout entière mise au service d'un idéal musical qui n'a que faire des modes ou des sunlights. Ce pianiste est un géant, comme il y en a quelques-uns par siècle, un musicien sans vanité, capable de faire oublier les contingences terrestres dans un mouvement lent de Schubert, un prélude de Debussy, une *Musica callada* de Mompou, comme de faire applaudir joyeusement quand il joue une de ces transcriptions virtuosissimes dont il a le secret.

Alain Lompech

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 1^{er} février à 20h30. Tél.: 01 44 84 44 84. Places: 10 à 90 €.

Beethoven décrypté par Jean-François Zygel et Mathieu Herzog

La Seine musicale propose deux concerts différents pour acquérir de nouvelles clés d'écoute de la musique de Beethoven.

Véritable spécialiste de la pédagogie de l'écoute – autant à la télévision, à la radio que sur scène –, Jean-François Zygel nous invite dans « Mon ami Beethoven » à entrer dans une certaine intimité avec le compositeur. « Pour célébrer le 250^e anniversaire de sa naissance, je n'ai pas voulu évoquer les œuvres les plus célèbres ou les plus monumentales, mais plutôt révéler un visage de Beethoven plus intime, familial, et personnel » explique le sémillant Zygel. « C'est un peu comme si pendant ce concert nous pénétrions dans l'ate-



© Philippe Gontier
Jean-François Zygel et son ami Beethoven, le 11 janvier à 20h30 à la Seine Musicale.

lier de Beethoven » résume-t-il. Il a choisi pour cela des œuvres méconnues et originales comme ses pièces pour mandoline et piano, ses quatuors pour trombones ou encore ses arrangements de chansons populaires (le 11 janvier à 20h30), avec Edwin Crossley-Mercer (baryton-basse) et Julien Martineau (mandoline). Quatre jours plus tard dans la même salle, le chef d'orchestre Mathieu Herzog à la tête de son orchestre Appassionato proposera un concert pédagogique tout public de la série « Vous trouvez ça classique ? » pour nous faire entendre autrement la *Symphonie n° 6 « Pastorale »* (et quelques extraits de la *Septième*), d'abord à travers des extraits commentés, puis en la jouant intégralement.

Jean Lukas

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 11 janvier à 20h30 et samedi 15 à 18h. Tél.: 01 74 34 53 53.

PHILHARMONIE DE PARIS / CYCLE DE CONCERTS

Week-end Leonard Bernstein

Dans le contexte de la sortie récente du « West Side Story » de Steven Spielberg, trois jours de concerts saluent les talents protéiformes du musicien américain.



© DR

La soprano Michelle DeYoung sera la voix de la *Symphonie n° 1 « Jeremiah »* de Bernstein, le 8 janvier à 20h30 à la Philharmonie de Paris.

Enfant du 20^e siècle, Leonard Bernstein, né en 1918 et mort le 14 octobre 1990 à New York, aura littéralement embrassé et embrasé son époque. Il fut en particulier le premier musicien classique de son envergure à envisager la musique comme un phénomène ouvert et total, s'exprimant à la fois en tant que compositeur, pianiste et chef d'orchestre. Il fut aussi un médiateur hors-pair : ses visionnaires *Young People's Concerts* avec le New York Philharmonic continuent de faire référence. Leonard Bernstein sut aussi naviguer entre musiques populaire et savante avec une grâce et un naturel inégalés. Difficile de traduire toute la richesse et la complexité d'une telle personnalité en trois jours et quelques concerts. L'Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine – dirigé par Jean-François Heisser – donne le ton en interprétant en concert d'ouverture les danses symphoniques de *West Side Story*, au même programme que la création française de *The Fretless Clarinet*, un concerto pour clarinette klezmer et orchestre de (et par) David Krakauer (le 7 à 20h30). A suivre : un concert de The Empire Brass Quintet, un ensemble composé de musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France (le 8 à 18h), l'Orchestre National de Lille dirigé par Alexandre Bloch dans un programme Gershwin-Bernstein dont on retiendra avant tout les *Trois danses de On the town* et la *Symphonie n° 1 « Jeremiah »*, avec la soprano Michelle DeYoung en soliste (le 8 à 20h30), et enfin une soirée construite autour de la soprano Patricia Petibon dans des airs de comédies musicales de Bernstein mais aussi de musique française, accompagnée par l'Orchestre de Chambre de Paris dirigé par Karen Kamensek (le 9 à 16h30).

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 7 au 9 janvier. Tél.: 01 44 84 44 84.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS / PERCUSSIONS

Les Percussions de Strasbourg

La célèbre formation alsacienne joue son récent programme « Rains », d'une grande force poétique.



© Christophe Urban

Les Percussions de Strasbourg en concert exceptionnel à Paris, le 22 janvier à 20h à la Maison de la culture du Japon à Paris.

Créé en 2018 dans le cadre du Festival Muzik Der Zeit à Cologne, enregistré en 2019 sur le propre label de l'ensemble, le programme « Rains » des Percussions de Strasbourg fait déjà partie des classiques de cette formation historique fondée en 1962. Le programme entièrement consacré à des compositeurs japonais doit son titre à une partition de 1981 de Tōru Takemitsu qui clôture le récital en une sorte d'aboutissement poétique : *Rain Tree*. Chacune des quatre œuvres au programme évoque à sa façon la pluie souligne Minh-Tâm Nguyen, directeur artistique des Percussions de Strasbourg depuis 2018 : « *Danser avec la pluie pour faire résonner, le temps d'un moment, ce que nous pensions invisible, Pluie de pétales, pluie de cris, pluie de silences... Autant de pluies que les Percussions de Strasbourg œuvrent à harmoniser et garder en mouvement* ». Parmi ces œuvres : Regentanz (« danse de la pluie ») partition de 2018 de Toshio Hosokawa ; *Hiérophonie V* de Yoshihisa Taira (1937-2005), qui figure depuis sa création en 1975 au répertoire des Percussions de Strasbourg ; *Sange* de la compositrice Malika Kishino (née en 1971), pièce en hommage à Taira dont elle fut l'élève, créée en 2016. « *L'idée était de présenter Sange et Hiérophonie V en miroir et de recourir au même instrumentarium et à la même implantation pour les deux œuvres. Quand le projet que nous avions depuis plusieurs années avec Toshio Hosokawa s'est réalisé avec Regentanz, nous nous sommes aperçus que les trois œuvres fonctionnaient très bien ensemble* » se souvient Minh-Tâm Nguyen.

Jean Lukas

Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis, Quai Branly, 75015 Paris. Samedi 22 janvier à 20h. Tél.: 01 44 37 95 01. Places 16 à 20€.

janvier 22

O | D

samedi 15
auditOrium – musique
Le Poème Harmonique
Lully et Molière

mardi 18
grand théâtre – musique
Thomas Bauer & Jos van Immerseel
Winterreise Schubert

samedi 22
grand théâtre – musique
Claire Désert & Emmanuel Strosser
Mozart, Bonis, Dukas, Brahms

mardi 25
grand théâtre – musique
Lina_Raül Refree *Fado*

vendredi 28 et samedi 29
grand théâtre – théâtre et musique
Pippo Delbono *Amore*

opera-dijon.fr

MUSIQUE DE CHAMBRE / CITÉ DE LA MUSIQUE

Biennale de quatuors à cordes

Rendez-vous très attendu pour la qualité de sa programmation et le choix des formations invitées, cette dixième édition célèbre plus particulièrement Schubert et Philippe Manoury.



© Lukas Beck
Le Quatuor Arditti célèbre Philippe Manoury à la Cité de la musique.

Près de deux siècles et demi après avoir gagné ses lettres de noblesse dans la Vienne de Haydn, Mozart et Beethoven, le quatuor à cordes continue de servir de terrain de jeu privilégié par les compositeurs. En témoignent, interprétés ici par les quatuors Arditti et Diotima, les quatre opus de Philippe Manoury, composés entre 2010 et 2015, qui répondent chacun à des recherches techniques et esthétiques particulières. L'exploration de ce répertoire gigantesque sera menée par les quatuors Takacs, Modigliani, Danel, Arod, Borodine, Hagen, Belcea... ou de plus jeunes formations tels les Tchalik, Van Kuijk ou Simply (lauréat du Concours de Bordeaux en 2019).

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique et Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 12 au 23 janvier. Tél.: 01 44 84 44 84.

MUSIQUE ET SCULPTURE MOBILE / NANTERRE

TM + et Justine Emard : Diffractions

Six musiciens et une sculpture mobile : TM+ explore les liens croisés entre nature, art et technologie.



© Justine Emard
La plasticienne Justine Emard a conçu pour TM+ l'environnement visuel du « voyage de l'écoute » Diffractions.

Sous l'intitulé « Voyage de l'écoute », l'ensemble TM+ propose depuis déjà de nombreuses années des programmes passionnants, où les œuvres s'enchaînent, se répondent en un jeu d'écho stimulant. Pour ce nouveau « voyage », Laurent Cuniot et ses musiciens se portent vers une musique qui puise son inspiration dans la nature, du *Courlis cendré* pour piano de Messiaen à la création de *Sans fond ni rivage* de l'Estonienne Helena Tulve (née en 1972), composée pour six instruments associés à une sculpture mobile de la plasticienne Justine Emard.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 14 janvier à 20h30. Tél.: 01 41 37 94 21.

Concerts, opéras, écrivez-nous sur : la.terrasse@wanadoo.fr

ORCHESTRE SYMPHONIQUE / PHILHARMONIE DE PARIS

Orchestre Padeloup

Deux concerts tout en contrastes sous la direction de Wolfgang Doerner.



© Axel Saxe

Le chef d'orchestre Wolfgang Doerner en concert avec l'Orchestre Padeloup.

Peut-être pour souligner son identité associative et renforcer son fonctionnement participatif, l'Orchestre Padeloup, le plus ancien orchestre symphonique français en activité, a choisi depuis trente ans de ne pas nommer à sa tête de directeur musical. Cela ne l'a pas empêché de nouer dans la même période une amitié musicale forte avec le chef viennois Wolfgang Doerner. Cette complicité s'est scellée récemment par l'enregistrement du disque des 160 ans de l'orchestre (œuvres de Berlioz et Augusta Holmès, avec la mezzo-Soprano Stéphanie d'Oustrac). Et c'est encore Wolfgang Doerner qui dirige les deux premiers programmes de l'année à la Philharmonie: le 15 janvier dans un programme à double orchestre (avec le concours de musiciens de jazz réunis par Frank Tortiller) et à dominante américaine partagé entre Gershwin (*Un Américain à Paris*; *Rhapsody in Blue*), Kurt Weill (*Songs*) et Jacques Loussier (*Concerto pour violon*, final); le 5 février dans le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski servi par Jonathan Gilad puis la *Symphonie n° 7* de Beethoven.

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 15 janvier à 15h, dimanche 6 février à 16h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO

Lucas Debargue

Le jeune pianiste français en récital dans un programme étonnant partagé entre Bach, Schumann, Fauré et Scriabine.



© Felix Broedeur / Sony

Le pianiste français Lucas Debargue.

Admiré par les uns, décrié par les autres, le pianiste Lucas Debargue est une personnalité dont le jeu ne laisse jamais indifférent. Il a le don des programmes intelligents et sans facilités. Le 15 janvier à la Philharmonie, il ose commencer par le *Concerto italien* de Bach pour ensuite bifurquer vers la *Troisième Sonate* de Schumann, ce qui est on ne peut plus orthodoxe. Mais après l'entracte, il revient avec Fauré dont il donne la Barcarolle op. 42, ce qui est là encore logique, car le Français était un amoureux de la musique de l'Allemand. Puis voici la délirante *Quatrième Sonate* de Scriabine, qu'il fait suivre par la *Ballade op. 19* de Fauré avant de revenir à Scriabine, mais à celui de la jeunesse, avec la *Fantaisie op. 28*.

Alain Lompech

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 15 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places: 10 à 52 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / VIOLONCELLE ET PIANO

Victor Julien-Laferrière et Alexandre Kantorow

Les deux jeunes solistes sont les invités des Concerts du Dimanche Matin dans un programme de musique française.



© Sasha Gubov

Le pianiste Alexandre Kantorow.

Quelle affiche ! Le violoncelliste Victor Julien-Laferrière a remporté le premier prix de violoncelle du Concours Reine-Elisabeth-de-Belgique en 2017. Le pianiste Alexandre Kantorow est revenu de Moscou avec le Premier Prix de piano du Concours Tchaïkovski et la Médaille d'or décernée au meilleur candidat des concours organisés la même année ! Mais on aurait tort de ne voir chez ces deux musiciens que leurs médailles : ce sont des artistes magnifiques dont la maîtrise instrumentale souveraine fait naître une musique d'exception. Les entendre dans l'écrin du TCE jouer rien moins que la *Sonate n°2* de Camille Saint-Saëns et la *Version pour violoncelle de la Sonate* de Franck est un privilège.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 9 janvier à 11h. Tél. : 01 49 52 50 50.

PHILHARMONIE DE PARIS / MUSIQUE DE CHAMBRE

Martha Argerich, Gidon Kremer, Mischa Maisky

Retrouvailles de trois géants dans des œuvres de Schubert, Chostakovitch et Mieczyslaw Weinberg.



© DR

La pianiste Martha Argerich.

Complices de longue date, Martha Argerich, Mischa Maisky et Gidon Kremer se retrouvent pour un concert où la pianiste et le violoniste joueront à deux en première partie, avant de retrouver le violoncelliste après l'entracte pour jouer le *Notturmo en trio D 897* de Schubert et le *Trio n°2 op. 67* de Chostakovitch. En première partie, Gidon Kremer a voulu donner la *5e Sonate pour violon et piano op. 53* de Mieczyslaw Weinberg pour faire connaître ce compositeur hélas toujours méconnu malgré les efforts de grands interprètes pour le faire sortir de l'anonymat. En ouverture, la sublime - et crainte par les violonistes - *Sonate D 574* de Schubert.

Alain Lompech

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 18 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

MUSIQUE DE CHAMBRE / CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES

Quintette Viano et Sextuor La Récréation

Bons vents aux Invalides avec de jeunes formations en concert à 12h15 !



© DR

Le Quintette Viano, le 24 janvier à 12h15 à la Cathédrale Saint-Louis des Invalides.

Deux ensembles français encore méconnus sont les invités de la série « Vents d'hiver ». L'occasion de découvrir de jeunes instrumentistes issus des rangs du CNSM de Paris mais aussi de savourer des répertoires très rarement programmés à l'affiche des salles parisiennes. Flûte, hautbois, clarinette, cor et basson : tel est l'effectif (classique) du jeune Quintette Viano qui nous fait voyager en musiques françaises, de Jacques Ibert (*Trois Pièces brèves*) à Ravel (un arrangement du *Tombeau de Couperin*) et de Jean Françaix (*Quintette à vent n°1*) à Milhaud dans un hommage à sa Provence natale à travers une évocation du roi René d'Anjou, comte de Provence au XV^{ème} siècle (*La Cheminée du Roi René*). Une semaine plus tard, dans le même effectif augmenté d'un piano, le Sextuor La Récréation, autre formation toute neuve, invite à un parcours dans de grandes pages arrangées par David Walter : *Ma mère l'Oye* de Ravel, la *Danse rituelle du feu* de Falla, *Tableaux d'une Exposition* de Moussorgski ou encore *Le Jardin du Paradis*, extrait du ballet *La Danse de la sorcière* d'Alexandre Tansman.

Jean Lukas

Cathédrale Saint-Louis des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Les lundis 24 et 31 janvier à 12h15. Tél. : 01 44 42 38 77.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Fazil Say

Le pianiste voyage de Bach à la musique française en deux récitals.



© Marco Borggreve

Deux rendez-vous en janvier avec Fazil Say au Théâtre des Champs-Élysées.

Fazil Say s'empare lui aussi des *Variations Goldberg* qui sont devenues l'une des œuvres les plus jouées par les pianistes. Il les joue le 30 janvier, à 11 heures du matin, mais on se doute qu'il y a longtemps qu'il les connaît et qu'il les aborde en public. Le résultat de sa réflexion devrait être passionnant. Le pianiste a aussi décidé, dans le même Théâtre des Champs-Élysées auquel il est fidèle, de donner, le 19 janvier à 20 heures, tout un programme de musique française, commençant par le *Vingt-et-Unième Ordre* du *Quatrième Livre des Pièces pour Clavecin* de Couperin, pour ensuite en venir à la *Suite bergamasque* de Debussy, aux *Miroirs* de Ravel et finir par les trois *Gnossiennes* de Satie. Somptueux programme !

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Mardi 19 janvier à 20h et dimanche 30 à 11h. Places : 5 à 75 € (le 19/01) et de 0 à 30 € (le 30/01). Tél. : 01 49 52 50 50.

SYMPHONIQUE / PHILHARMONIE

Daniel Barenboim dirige Schumann

En deux concerts, la Staatskapelle Berlin et son « chef à vie » font résonner les quatre symphonies du maître rhénan.



Daniel Barenboim

© Monika Ritterstaus

Fort d'une connaissance encyclopédique de la musique, Daniel Barenboim aborde les grands cycles symphoniques d'une façon globale, en même temps que très personnelle. Comme pour Beethoven, il connaît tout de l'œuvre de Schumann, qu'il a maintes fois abordée, au piano ou baguette en main. L'interprétation « authentique », le recours aux instruments d'époque ne sont pas son objet, quoique ses propres lectures s'en nourrissent : il sait la force de l'orchestre symphonique, et particulièrement de celui-ci qu'il dirige depuis maintenant trente ans. Daniel Barenboim est l'un de ces chefs qui sait révéler le fulgurant symphoniste que fut Schumann.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 21 janvier à 20h30, samedi 22 janvier à 16h30. Tél. : 01 44 84 44 84.

PIANO ET ORCHESTRE / PHILHARMONIE ET ÎLE-DE-FRANCE

Bartók par l'ONDIF

Case Scaglione dirige un programme entièrement consacré au compositeur hongrois avec trois partitions emblématiques choisies au sein d'une œuvre immense.



© Benjamin Etalevega

Mishka Rushdie Momen interprète le *Troisième Concerto* de Bartók avec l'Orchestre national d'Île-de-France.

Figure de la modernité musicale du « premier xx^e siècle », Béla Bartók (1881-1945), a progressivement gagné sa place dans les programmes symphoniques avec des œuvres spectaculaires, tel ce *Concerto pour orchestre*, qui fait la part belle à chaque pupitre mais est aussi une belle école de rigueur et d'énergie pour le chef d'orchestre. Dans cette musique d'exil se glissent les réminiscences des musiques populaires qui sont le terreau essentiel de toute son œuvre. En témoignent ces *Danses populaires roumaines*, écrites pour piano en 1915 puis orchestrées. Quant au *Concerto pour piano n° 3*, joué ici par la jeune Mishka Rushdie Momen, c'est une musique testamentaire, crépusculaire et apaisée, où, sans se renier, le compositeur convoque Mozart et Bach.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Dimanche 23 janvier à 16h. Tél. : 01 60 13 13 13. **L'Onde**, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Samedi 29 janvier à 20h30. Tél. : 01 78 74 38 60. **Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 30 janvier à 16h30. Tél. : 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO ET ORCHESTRE

Matsuev, Wiener et Gergiev

Les Wiener Philharmoniker jouent Rachmanikov sous la direction de Valery Gergiev. Une affiche étrange et excitante !



Valery Gergiev dirige les Wiener Philharmoniker dans un programme « Tout Rachmaninov ».

L'Orchestre philharmonique de Vienne est une formation qui n'est jamais aussi à l'aise que quand elle est chez elle : chez Richard Strauss comme chez les Strauss des valses, chez Brahms comme chez Bruckner... Quand elle sort de sa zone de confort, il se produit parfois des rencontres étonnantes et étranges. Les entendre dans la *Deuxième Symphonie* de Rachmaninov (qu'on espère donnée sans coupures) sous la direction de Valery Gergiev peut être une soirée qui marque les mémoires, si les bonnes fées se penchent sur ce concert qui commence par le *Deuxième Concerto* du même Rachmaninov joué par l'exploisif et virtuose Denis Matsuev, qui à l'immense mérite de ne jamais sentimentaliser ce qui ne doit pas l'être.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 26 janvier à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE DE POISSY / PIANO

François Chaplin

Un pianiste français au service de Chopin.



© Caroline Douire

Le pianiste François Chaplin joue Chopin dans l'excelente acoustique du Théâtre de Poissy.

Grand chopinien et grand debussyste, compositeurs que ce pianiste joue de façon merveilleusement inspirée, simple et subtile à la fois, François Chaplin vient d'enregistrer l'intégrale des valses de Chopin dont il fête ici la publication chez Aparté par un récital qu'il donne le 28 janvier Théâtre de Poissy, là même où il les a enregistrées. Il en annonce treize, mais gageons qu'à la faveur des bis que le public lui demandera, il jouera quelques-unes des valses posthumes qu'il a aussi enregistrées. Pour varier les plaisirs et les atmosphères, Chaplin a décidé de glisser quelques nocturnes dans son programme. Et quels nocturnes ! Il a choisi les deux de l'Opus 55 et les deux de l'Opus 62 qui sont des chefs-d'œuvre !

Alain Lompech

Théâtre de Poissy, Place de la République, 78300 Poissy. Vendredi 28 janvier à 20h30. Tél. 01 39 22 55 92.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE / SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Orchestre de l'Opéra national de Paris

Gustavo Dudamel dirige des œuvres de Rameau, Boulez et Mahler.



© Julien Mignot / CNP

Surprise : Gustavo Dudamel dirige l'orchestre de l'Opéra de Paris sur le plateau d'une scène nationale, à Saint-Quentin-en-Yvelines.

Alors qu'il vient de faire ses grands débuts dans *Turandot* de Puccini à l'Opéra Bastille avec sa nouvelle casquette de directeur musical de l'Opéra de Paris, le chef vénézuélien s'offre une escapade francilienne qui devrait faire des jaloux et en surprendre plus d'un ! Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines accueille en effet l'orchestre de l'Opéra de Paris au grand complet dans un magnifique programme symphonique tout en contrastes : des extraits des *Indes Galantes* de Rameau, *Notations* de Pierre Boulez et *Symphonie n°1 « Titan »* de Mahler.

Jean Lukas

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Jeudi 10 février à 20h30. Tél. : 01 30 96 99 00.

SYMPHONIQUE / PHILHARMONIE

Orchestre philharmonique de la Scala de Milan

De Mendelssohn à Mahler et de Tchaïkovski à Stravinsky, le directeur musical de la Scala emmène ses musiciens dans un bel itinéraire symphonique.



© Teatro alla Scala / Brescia & Amisano

Riccardo Chailly, directeur musical de la Scala de Milan.

En ouverture de saison, Riccardo Chailly n'avait pu, pour raisons de santé, diriger un programme Ravel à la tête de l'Orchestre de Paris. C'est avec l'Orchestre symphonique de la Scala que se présente l'occasion en ce début d'année de retrouver le *maestro*. Deux concerts et quatre œuvres permettront de révéler toutes les qualités de ce maître d'orchestre, qui fut directeur musical du Concertgebouw d'Amsterdam et du Gewandhaus de Leipzig : les deux suites de l'*Oiseau de feu* et la *Symphonie n° 5* de Tchaïkovski, puis la *Symphonie « italienne »* de Mendelssohn et la « Titan » de Mahler. Programme tout symphonique donc mais où ce grand chef lyrique devrait faire parler son incomparable sens du *cantabile*.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 28 et samedi 29 janvier à 20h30. Tél. : 01 44 84 44 84.

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

CLASSIQUE / BARYTON

Laurent Deleuil du côté de chez Offenbach

Le jeune baryton franco-canadien confirme ses affinités avec la musique française en se vouant en ce début d'année à Offenbach. Il vient de triompher dans la production événement de *La Vie parisienne* du Palazetto Bru Zane et est au cœur d'un spectacle chambriste des Musiciens du Louvre intitulé *Une soirée chez Offenbach*, mis en scène par Sybille Wilson.



© Julie Arctcho

Laurent Deleuil : On m'a trouvé une tumeur au cerveau, et j'ai été opéré d'urgence. Puis ont suivi une convalescence et une rééducation physique et vocale. Je peux dire aujourd'hui que je suis aussi en forme qu'avant, sinon plus. L'exigence du milieu classique peut nous pousser à vouloir cacher tout ce qui s'apparente à de la faiblesse, par peur que le téléphone arrête de sonner. Je crois que partager des histoires comme la mienne peut aider à briser le tabou, et prouver que la maladie n'est pas un obstacle insurmontable à la carrière.

Propos recueillis par Jean Lukas

Vous allez être aussi au cœur d'un nouveau spectacle intitulé Une soirée chez Offenbach. Comment est conçu ce projet ? **Laurent Deleuil** : Nous avons créé, dans le cadre des tournées décentralisées de la MC2 Grenoble, un spectacle pour deux chanteurs et un quatuor à cordes qui peut être présenté pratiquement n'importe où. C'est une démarche de démocratisation du classique que je trouve très importante et valorisante.

Dans votre vie personnelle, vous avez dû affronter d'importants problèmes de santé en 2020...

Une soirée chez Offenbach, avec aussi la soprano Julie Mathevet : en tournée dans la région de Grenoble, du 13 au 27 janvier 2022.

CLASSIQUE / PIANO

Gaspard Dehaene, retour gagnant à Chopin

Le jeune pianiste français présente sur la scène de la Salle Gaveau le répertoire de son troisième disque en solo, consacré à Chopin : *À la Mazur*.

Il est l'un des pianistes de sa génération au profil le plus singulier et privilégié. D'abord parce qu'il est le fils d'une de nos grandes pianistes, Anne Queffelec, et le petit-fils de l'écrivain Henri Queffelec à qui il doit un goût prononcé pour la littérature, mais aussi parce qu'il se prépara pendant ses années d'enfance et d'adolescence à une carrière de tennisman professionnel. C'est la musique de Chopin qui détourna de son premier projet celui qui cite encore Rafael Nadal comme son plus grand héros dans la vie. « C'est grâce à Chopin et sa 4^e Ballade qu'à l'âge de 16 ans je vécus le tournant de ma vie : l'abandon de ma passion d'enfance, le tennis, pour celle de ma vie, la musique. A partir de ce moment, je m'engouffrai dans le tourbillon et découvris Beethoven, Mozart, Schubert, Schumann, Brahms » explique Gaspard Dehaene.



© Laurent Bugnet

long de sa vie, Chopin composera près d'une soixantaine de Mazurkas, qui forment en quelque sorte les feuillets de son journal intime d'exilé. À la Mazur, formule de Chopin en français pour le titre d'un rondo de jeunesse, suggère selon moi la manière élégante et singulière que revêt sa musique. J'ai souhaité à travers cet assemblage mettre en lumière l'influence et l'appropriation par Chopin du folklore polonais dans sa musique, qui s'est révélée pour moi comme étant aussi l'image sonore de son heureuse enfance, dont il ne cessera de chercher les échos. Avec humilité et émotion, je vis ce retour à Chopin de façon analogue : la joie de retrouver les instants si heureux du tournant de ma vie » confie Gaspard Dehaene.

Jean Lukas

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Mercredi 9 février à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.

SPEDIDAM
L'ASSOCIATION DES ARTISTES INTERPRETES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
spedidam.fr

ORCHESTRE PASDELOUP

1861 **160 ANS** 2021

SAMEDI 15 JANVIER 2022
15H00

À la Philharmonie de Paris

CABARET PARIS-BERLIN-BROADWAY

Orchestre Jazz
Franc Tortiller
Wolfgang Doerner direction
Amel Brahim-Djelloul chant
Arnaud Nuvolone violon

George Gershwin
Un Américain à Paris
Rhapsody in Blue

Kurt Weill
Songs (arrangements de Franc Tortiller et Angelo Petronio)

Jacques Loussier
Concerto pour violon, extraits




DIMANCHE 6 FEVRIER 2022
16H30

À la Philharmonie de Paris

ROMANTIQUES

Wolfgang Doerner direction
Jonathan Gilad piano

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Concerto pour piano n° 1

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 7




SAMEDI 12 MARS 2022
15H00

À la Philharmonie de Paris

TCHAIKOVSKI 5 GRAND EST

Marzena Diakun direction
Alexandra Conunova violon

Agata Zubel
In the Shade of an Unshed Tear

Serge Prokofiev
Concerto pour violon n° 1

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Symphonie n° 5




RÉSERVEZ VOS PLACES

AU 01 42 78 10 00
OU SUR www.concertspasdeloup.fr

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Martin Helmchen

Le jeune pianiste berlinois joue Bach et Schubert en partage. Un programme sublime.

Magnifique musicien dont on suit la marche triomphale vers la reconnaissance des mélomanes depuis ses premiers disques enregistrés pour Pantatone, Martin Helmchen a révélé son talent autant dans le *Concerto* de Dvorak que dans les *Sonates pour piano et violon* de Beethoven qu'il vient d'enregistrer avec Frank Peter Zimmerman (BIS) d'une façon admirable, et évidemment dans le récital de piano solo. Le dimanche 6 février, à 11 heures, il propose un programme sublime : *Troisième Partita* de Bach et *Sonate en la majeur D 959* de Schubert. Ou comment mettre sa tête en



Un concert du Dimanche matin en compagnie du jeune pianiste Martin Helmchen.

ordre et son cœur en paix, avant d'aborder le douloureux voyage à travers les paysages désolés des dernières œuvres du compositeur viennois.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 6 février à 11h. Tél. : 01 49 52 50 50.

Mozart réinventé : reprise de Don Giovanni et nouvelles Noces!

OPÉRA MIS EN SCÈNE / OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Avec une nouvelle mise en scène des *Noces de Figaro* confiée à Nelia Jones, l'Opéra national de Paris achève le renouvellement des productions de la Trilogie Mozart/Da Ponte à son répertoire.

Ce que l'on a coutume d'appeler la Trilogie Mozart/Da Ponte, les trois opéras que le compositeur autrichien écrit sur un livret du poète vénitien et qui déclinent des variations sur les inconstances du cœur en même temps qu'une réflexion sur les rapports entre les classes sociales, constitue l'un des piliers du répertoire de tout théâtre lyrique. L'Opéra national de Paris avait initié un renouvellement de son fonds avec, en 2017, un *Così fan tutte* dans lequel Anne Teresa de Keersmaeker doublait les chanteurs avec des danseurs de sa compagnie Rosas. Deux ans plus tard, en 2019, Ivo van Hove mettait en scène *Don Giovanni*, prenant le relais de la transposition de Michael Haneke. Selon son habitude, l'homme de théâtre s'appuie sur les ressources de la vidéo pour accompagner sa relecture du mythe du séducteur sans foi ni loi, qui, pour sa reprise cette hiver sous la direction de Bertrand de Billy avec un plateau de jeunes solistes, passe de Garnier à Bastille.

Nelia Jones et Ivo van Hove
En janvier 2022, c'est au tour des *Noces de Figaro* de connaître une nouvelle production à l'Opéra de Paris, quarante-neuf ans après le mythique spectacle de Giorgio Strehler, resté à l'affiche jusqu'en 2012 – à l'exception d'un intermède en 2006 avec la déconstruction de Christoph Marthaler, redonnée en 2008 hors les murs au Théâtre des Amandiers de Nanterre, avec l'Atelier Lyrique. Pour l'événement, le nouveau directeur musical de la maison, Gustavo Dudamel, sera à la baguette et Nelia Jones, metteuse en scène, scénographe et artiste vidéo britannique, célébrée outre-Manche et au-delà, fera ses débuts parisiens au Palais Garnier. Nul doute que la directrice de Transition et Lightmap, studios expérimentaux de médias interactifs et de créations



Reprise de *Don Giovanni* à l'Opéra de Paris dans la production mise en scène par Ivo van Hove en 2019.

vidéos, qui signera tous les paramètres visuels du spectacle, saura tirer parti de ces outils. Leur usage est désormais devenu habituel dans le monde de l'opéra, pour notamment troubler les frontières entre fiction et réalité, et offrir d'intéressantes perspectives dans cette comédie sociale inspirée par la pièce de Beaumarchais, qui avait fait scandale à son époque, et conduit l'adaptation de Da Ponte à quelques aménagements pour passer la censure viennoise. Côté voix, des figures devenues presque légendaires, comme Peter Mattei, qui reprend l'habit du Comte – les mélomanes parisiens se souviennent de son incarnation mordante en 2006, autant que de ses apparitions non moins saisissantes en *Don Giovanni* – voisinent avec des interprètes de la génération montante, à l'instar du Chérubin de Léa Desandre.

Gilles Charlassier

Les noces de Figaro, opéra de Mozart, du 19 janvier au 18 février 2022. **Palais Garnier**, place de l'Opéra 75009 Paris. Tél. 08 92 89 90 90. Places de 25 à 231 euros. *Don Giovanni*, opéra de Mozart, du 1^{er} février au 11 mars 2022. **Opéra Bastille**, place de la Bastille 75012 Paris. Tél. 08 92 89 90 90. Places de 15 à 231 euros.

Concerts, opéras, écrivez-nous sur :
la.terrasse@wanadoo.fr

Le Messie

ORATORIO MIS EN SCÈNE / THÉÂTRE DU CHÂTELET

Signée Deborah Warner, cette production scénique de l'oratorio de Haendel avait marqué les esprits lors de sa création à l'Opéra de Lyon.



Après une grande campagne de travaux, un changement de direction et les vicissitudes liées à la crise sanitaire, le Théâtre du Châtelet cherche encore ses marques en termes de programmation. Une chose est sûre : le choix de productions spectaculaires intelligemment reprogrammées est un atout. Après le *Saül* de Barrie Kosky, emprunté au Festival de Glyndebourne, la saison passée, c'est un autre oratorio de Haendel qui est à l'affiche, dans la production lyonnaise, elle aussi haute en couleurs, moderne et intemporelle, de Deborah Warner, qui donne sa part à la vidéo (Lysander Ashton) aussi bien qu'à la danse (chorégraphie : Kim Brandstrup). La grande metteuse en scène britannique, familière au théâtre des textes de Shakespeare, Brecht ou Ibsen, mais aussi des productions d'opéra (à la Scala de Milan, Opéra Comique, Covent Garden, Glyndebourne...), a développé un goût particulier, dont témoigne ce projet, pour porter à la scène certaines œuvres de concerts. Avant cette production du *Messie* créée à l'Opéra de Lyon en 2012, dès 2009, elle avait déjà abordé le plus célèbre oratorio de Haendel pour l'English Opera Group, et plus tard réalisa aussi des mises en scène de la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach ou du *Journal d'un disparu* de Janacek.

dité, une transparence propice à la redécouverte sensible d'une partition débarrassée de ce qu'elle peut avoir parfois de grandiloquent. « Je ne veux pas transformer cet oratorio en opéra. Je préfère créer un contexte dans lequel la métaphore poétique s'élève. Je veux qu'il circule beaucoup d'air entre l'image et l'action pour donner à chaque spectateur la possibilité d'élaborer sa propre interprétation » insiste Deborah Warner qui livre une vision très contemporaine du *Messie*. Les Chœurs, Maîtrise et Orchestre de l'Opéra de Lyon (sur instruments modernes donc), remarquables de vivacité et de souplesse, sont au diapason de cette lecture actuelle et émotionnelle, comme à fleur de peau. La direction musicale est pour cela confiée au violoniste et chef Stefano Montanari, fin connaisseur du répertoire baroque, comme l'atteste sa participation à l'aventure comme violon solo de l'Accademia Bizantina de Ravenne depuis 1995, ou encore auprès de Christophe Rousset avec Les Talens Lyriques et de nombreux ensembles spécialisés. Avec les voix de Anne Devib (soprano), Christine Rice (alto), Allan Clayton (ténor) et Christopher Purves (basse).

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet, 75001 Paris. Les 19, 21, 25, 27 et 29 janvier à 19h30, dimanche 23 janvier à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40.

Une lecture actuelle et émotionnelle
La démarche de Deborah Warner dans *Le Messie* est de réinsuffler à l'œuvre une flui-

OPÉRA MIS EN SCÈNE / CENTRE DES BORDS DE MARNE

Pelléas et Mélisande

Le Centre des bords de Marne met à l'affiche la version chant piano de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, dans une mise en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser.

Le prolifique duo de metteurs en scène formé par Patrice Caurier et Moshe Leiser ne connaît aucune limite en termes de répertoire. Si les deux complices ont déjà un *Pelléas et Mélisande* à leur actif, pour le Grand-Théâtre de Genève, c'est la version pour piano du drame lyrique de Debussy qu'ils réglent pour le Centre des bords de Marne, dans une coproduction réalisée avec le soutien de la Fondation Royaumont, partenaire privilégié des explorations hors des sentiers battus. La pièce de Maeterlinck avait fasciné le compositeur français dès sa découverte en 1893. Il avait alors écrit une mouture pour piano, avant de faire intervenir l'orchestration – et les interludes demandés par Albert Carré, le directeur



Un tandem de metteurs en scène : Patrice Caurier et Moshe Leiser.

de l'Opéra Comique, pour accompagner les changements de scénographie. C'est cet avatar princeps, au plus près de la déclamation, rarement à l'affiche, qu'un plateau de jeunes solistes défendra, au côté du piano de Martin Surot, dans un spectacle économe destiné à tourner. Preuve que l'opéra peut aussi être un genre intime, sans besoin de moyens pléthoriques.

Gilles Charlassier

Centre des bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Mardi 25 janvier à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. Places : 10 à 20 euros.

événement !
jeudi 10 février 20h30

orchestre de l'opéra national de paris

rameau / boulez / mahler
direction gustavo dudamel

ST-QUENTIN EN-YVELINES
THEÂTRE
SCÈNE NATIONALE

theatresqy.org



jazz / musiques du monde

Les 40 ans du Sunset

THÉÂTRE DU CHÂTELET / JAZZ

Le club jumeau de la rue des Lombards fête quatre décennies de jazz dans l'une des plus prestigieuses salles de Paris, le théâtre du Châtelet.

Il en est passé du beau monde au Sunset-Sunside. Depuis 1982, date de son ouverture rue des Lombards, le club est devenu un lieu essentiel dans l'écosystème du jazz français. Un jour de 2001, il s'est même dédoublé, pour offrir deux fois plus de musique, en convertissant l'espace qu'occupait le restaurant du rez-de-chaussée en une seconde salle. Longtemps, on est seulement descendu dans la cave voutée et carrelée de blanc du Sunset, happé par le son des notes remontant le long de l'escalier. Dans nos souvenirs, on revêt les visages juvéniles d'artistes qui y ont connu pour certains leur premier coup de projec-

teur parisien : Stefano di Battista, Robert Glasper, Avishai Cohen, Esbjörn Svensson, Kurt Rosenwinkel... mais aussi tous ces « anciens » qui ont depuis rejoint depuis les étoiles, de Lee Konitz à Frank Morgan en passant par Steve Grossman ou Harold Mabern. Dans le dossier de presse, on retrouve même une photo de Jaco Pastorius venu faire un bœuf resté dans les annales. Depuis vingt ans, la salle au niveau de la rue — le Sunside — récemment rénovée et équipée de caméras, permet au club de présenter deux fois plus de concerts. Fort de sa réputation et fidèle à ses principes, le Sunset-Sunside accueille avec



Stéphane Belmondo et Sylvain Luc participant à la grande soirée anniversaire du Sunset au Théâtre du Châtelet.

© Marc Obin

constance jeunes pousses du jazz, vétérans du swing en tournée, des valeurs sûres du swing hexagonal qui ont l'impression de retourner à la maison, et se paie le luxe de temps en temps d'accueillir une légende à guichets fermés qui aime retrouver l'ambiance du club qu'ils n'ont plus très souvent l'habitude de fréquenter. Ouvert sept jours sur sept, le lieu présente, en tout, plus de 750 concerts par an ! Depuis quelques années, c'est aussi un label qui a publié quelques jolis albums.

Concert de fête

Après un mois de programmation exception-

nelle dans ses murs, le club marque le coup par une grande soirée anniversaire en deux parties sur la grande scène du Théâtre du Châtelet. Afin de célébrer ses quarante ans en beauté, il a convoqué une bonne partie de la fine fleur du jazz français. On y annonce Rhoda Scott et son Lady All Stars, un orchestre entièrement féminin avec lequel l'organiste sillonne la scène des festivals et qui compte dans ses rangs Géraldine Laurent, Sophie Alour et Julie Saury ; le bassiste camerounais Etienne Mbappé et son groupe Nec+ soit la crème de la fusion de la capitale ; le groupe Lost Highway de l'harmoniste de blues Jean-Jacques Milteau ; le nouveau projet (long-temps espéré) du saxophoniste ténor David El-Malek qui prend le nom de « Travelling » ; le trio du pianiste franco-américain Jacky Terrasson ; le duo du guitariste Sylvain Luc et du trompettiste Stéphane Belmondo qui a fait certains des beaux soirs du Sunset ; le pianiste Yaron Herman qui a lui aussi une longue histoire avec le club... le tout émaillé de quelques invités surprises. Plus de trois heures de musique pour quatre décennies de jazz. Le ratio est généreux !

Vincent Bessières

Théâtre du Châtelet, Grande Salle, place du Châtelet, 75001 Paris. Vendredi 28 janvier à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Place : 15 à 55€.



Supersonic, le groupe de Thomas de Pourquery, invité du Festival Du Bleu en Hiver.

© DG

pianiste Eve Risser associé à l'empire des sons total mandingue, le projet haïtien du batteur new-yorkais Ches Smith, l'ambitieux duo Rhizottome, soit le dialogue fécond d'un sax soprano et d'un accordéon entre traditions réinventées et improvisations inédites, le batteur Antonin Leymarie en mode solo post-bruitiste sous l'intitulé Hyperactive Leslie, le quartet Lumpex, chercheur de sons polonais, ou encore le guitariste Maxime Delpierre, dont les climats cinématiques ne sont pas sans écho avec Neil Young... Voici à quelques pistes, parmi les nombreuses

pépites à découvrir d'une programmation qui démontre entre les lignes la vibrante vitalité d'une musique, dont l'avenir se joue bien souvent hors des grilles balisées, au plus près d'un monde qui bruisse de mille et une sonorités.

Jacques Denis

Divers lieux de Tulle, Brive et Boulazac. Du 21 au 30 Janvier, renseignements : sn-lempeinte.fr/le-programme/festival-du-bleu-en-hiver--jazzs-magnetiques. Tél. : 05 55 22 15 22.



Le percussionniste Sonny Troupé en quintet le 21 janvier à 21h30 au Baiser Salé.

tographie parisienne du jazz, l'Espace Culturel et Universitaire Juif d'Europe, qui vient de lancer sa première saison de concerts sous le titre « Jazz à l'Ecueje » à travers une programmation concoctée par le pianiste Olivier Hutman. Au 5^e étage du 119 rue La Fayette dans le 10^e arrondissement, on pourra par exemple entendre prochainement le trio composé de Louis Winsberg (guitare), Benoît

Sourisse (orgue Hammond) et André Charlier (batterie) dans *Tales from Michael* en hommage à Michael Brecker (le 17/02) ou encore Géraldine Laurent (saxophone alto) et Emmanuel Bex (orgue Hammond) en duo (le 31/03). Enfin, direction Porte Maillot pour se réjouir de la réouverture récente de l'historique « Jazz Club Étoile » (ex-club de l'Hôtel Méridien), qui reprend sa programmation de concerts et propose pendant trois mois une exposition photo de Roger Kasparian, témoin privilégié des sixties, des grands du jazz aux yéyés (Coltrane, Monk, Nina Simone, les Rolling Stones, les Beatles ou Gainsbourg sont passés dans son viseur).

Jean-Luc Caradec

Baiser Salé, 58 Rue des Lombards, 75001 Paris. Tél. 01 42 33 37 71. Jazz à l'Ecueje / Espace Culturel et Universitaire Juif d'Europe, 119 rue La Fayette 75010 Paris. Tél. 01 53 20 52 52. Jazz Club Étoile, 81 Boulevard Gouvion Saint-Cyr, 75017 Paris. Tél. 01 40 68 30 42

NÎMES / FESTIVAL

Festival Flamenco Nîmes

Les belles propositions musicales d'un festival d'exception.



Rocio Marquez, diva du Flamenco contemporain dans la musique de son dernier album « Visto en el Jueves ».

Chaque année ou presque (l'édition 2021 avait été annulée au dernier moment en raison de la crise sanitaire), le Festival de Flamenco de Nîmes, concocté par le Théâtre de Nîmes, constitue un événement international. Les plus grands chorégraphes et danseurs du genre trouvent leur place dans une programmation où souffle l'esprit de création et de renouveau. Parallèlement à la danse (voir notre p. 46), le Festival propose une captivante programmation de concerts. Parmi les rendez-vous les plus attendus cette année il faut citer les prestations, souvent inédites en France, d'artistes d'envergure dont le propos dépasse l'audience des seuls spécialistes du flamenco : l'immense et charismatique chanteur Pedro El Granaino (le 15/01), la jeune Maria Marin, nouvelle voix épurée et sophistiquée du flamenco en formule solo voix-guitare (le 16), la légendaire Ines Bacan (le 20), Rocio Marquez, diva du Flamenco contemporain dans la musique de son dernier album « Visto en el Jueves » qui lui a valu en France la Victoire 2020 du meilleur album de musiques du monde (le 21), ou encore le duo chant-électro Romero Martin « Manifiesto » (le 21) ou la carte blanche en guitare solo du jeune maître Dani de Moron, complice des plus grands danseurs mais aussi d'un certain Paco de Lucia (le 22).

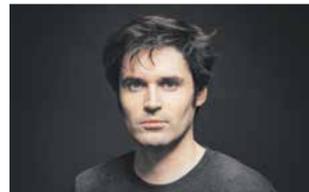
Jean-Luc Caradec

Nîmes. Divers lieux dont le Théâtre Bernadette Lafont, 1 place de la Calade 30000 Nîmes. Du 13 au 22 janvier. Tél. 04 66 36 65 00.

THÉÂTRE DU CHÂTELET / JAZZ

Paul Lay

Le pianiste donne son « Full Solo », relecture inventive du répertoire de Beethoven.



Le pianiste Paul Lay en solo dans la Grand Foyer du Châtelet.

et surtout : du mystère ». Un grand moment de piano en perspective.

Vincent Bessières

Théâtre du Châtelet, Grand Foyer, place du Châtelet, 75001 Paris. Mardi 11 janvier à 19h. Tél. 01 40 28 28 40. Place : 15 €.

JAZZ / SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Isabel Sörling

L'inclassable chanteuse explore dans « Mother Tongue » les musiques traditionnelles de la région de Västra Götaland en Suède, son pays natal.



Après un premier album produit par Ibrahim Maalouf, Isabel Sörling signait il y a un an « Mareld », son deuxième album.

La chanteuse et compositrice Isabel Sörling, qui vient d'être distinguée « Artiste vocale de l'année » aux Victoires du Jazz 2021, est en résidence au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Après un premier concert remarqué en septembre (« Acoustic chamber ») et avant de revenir au printemps, elle propose aujourd'hui un nouveau répertoire inspiré par ses racines suédoises. Dans « Mother Tongue » elle explore les chants traditionnels des Samis, l'un des derniers peuples aborigènes du Grand Nord. Ce matériau devient alors pour elle et ses complices le sujet d'un hommage à une communauté menacée de disparition, permettant aussi un voyage esthétique vers un lieu inédit d'improvisation où sa voix au charme magnétique devrait s'épanouir idéalement. Avec le batteur suisse Julian Sartorius, le contrebassiste français Claude Tchamitchian et le saxophoniste suédois (de Berlin) Otis Sandstjöm. A noter aussi, dans la programmation du même théâtre, le concert de jazz une semaine plus tôt de Benjamin Moussay dans la musique de son très remarqué album solo « Promontoire », sorti en 2020 chez ECM. Un pianiste qui se trouve avoir partagé la scène ces dernières années avec Isabel Sörling au sein du groupe Try d'Airelle Besson.

Jean-Luc Caradec

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Mardi 18 janvier à 20h30. Tél. : 01 30 96 99 00. Auditorium de la Batterie de Guyancourt, 1 rue de la Redoute, 78280 Guyancourt. Concert de Benjamin Moussay mardi 11 janvier à 20h30. 01 39 30 45 90.

Festival Du Bleu en Hiver

CREUSE ET DORDOGNE / JAZZ

Jazz(s) Magnétique(s), le sous-titre de ce festival, est en soi révélateur de ses intentions : une ouverture sans limite ni concession pour une myriade de concerts éclatés sur les villes de Tulle, Brive et Boulazac.

Le pluriel s'impose pour ce festival qui s'autorise des tours et détours autour d'une musique dont le nom recouvre des réalités et esthétiques pour le moins diverses. C'est en ce sens qu'il faut entendre l'ouverture des festivités par Thomas de Pourquery, chef de cabine d'un vaisseau dénommé Supersonic qui prit pour modèle l'Arkestra de Sun Ra, autrement dit un bon sens de la communauté et un constant désir de briser les chapelles de l'orthodoxie. A l'horizon, une bande-son qui flirte avec le jazz cosmique. Dix jours plus tard, en guise de fermeture du bal, Bumcello donne

une version atomique des improvisations les plus débridées : la paire composée par le violoncelliste Vincent Ségal et le (dé)batteur Cyril Atef n'ont de cesse depuis plus de vingt ans de sortir des cadres proprement dits du jazz tout en se rapprochant constamment de ce qui en fait son essence.

Diversité des horizons

Entre-temps, entre Corrèze et Dordogne, les mélomanes prêts à la découverte auront de quoi rassasier leurs curiosités, avec une pluralité de propositions : l'orchestre de la

Nouveaux clubs ou presque

PARIS / CLUBS

Un club qui ouvre, un club qui réouvre, et un club qui se refait une beauté...

Ça bouge du côté des clubs parisiens, alors que les piliers de la scène musicale parisienne (New Morning, Duc des Lombards et Sunset-Sunside, qui fête ses 40 ans) résistent et continuent leur aventure contre vents et marées, trois outsiders jouent des coudes en cette rentrée. Le Baiser Salé, qui vient d'être entièrement rénové et de se doter d'un nouveau piano à queue, se réinvente sans rien renier de son goût pour les ambiances *caliente* et de sa réelle connaissance de la scène du jazz caribéen. Au programme ce mois-ci : la poursuite de la résidence permanente de Mario

Canonge et Michel Zenino (tous les mercredis), la jeune pianiste Clélya Abraham (le 18/01 à 19h30), le groupe Blaz'In 4 avec Manu Codjia à la guitare et Magic Malik en invité (le 18 à 21h30), le quintet du percussionniste Sonny Troupé, entre jazz et gwoka (le 21 à 21h30) ou encore le trio du pianiste David Auballe avec Chris Jennings à la contrebasse et Karim Ziad à la batterie (le 28 à 21h30).

Baiser salé, Jazz à l'Ecueje et Jazz Club Étoile

Autre lieu à distinguer, nouveau spot sur la car-

Concerts, opéras, écrivez-nous sur :
la.terrasse@wanadoo.fr

20 — 30 JANV. 2022

Adrien Amey
Airelle Besson Quartet - Try!
Thomas De Pourquery & Supersonic
Ultra Light Blazer
Suzanne
The Edge Of Memories
Rhizottome
Surnatural Orchestra & Cirque
Inextrémiste
Hyperactive Leslie
Lumpex
Maxime Delpierre
Hirsute - Anne Quillier Quintet
Eve Risser & Naïny Diabaté
Ches Smith - We All Break
Coccolite
Emile Londonien
Aurélie Maisonnewe
Bumcello
Le très petit grand orchestre
Le Maxiphone collectif

www.dubleuenhiver.fr

BRIVE Tulle CORREZE BOULAZAC

la terrasse

Premier média arts vivants en France depuis 1992.

une diffusion nationale



en partenariat avec La TNT/Federal Express

Chaque mois, le journal est expédié dans les théâtres nationaux, les CDN, les CCN, les scènes conventionnées, les scènes nationales, des opéras et des grands théâtres municipaux.

Une mise à disposition nationale qui vient compléter un dispositif massif de diffusion en Île-de-France.

Une diffusion certifiée de 70 000 exemplaires chaque mois.



Retrouvez-nous aussi sur :

notre application



+ sur tous vos appareils, smartphone et tablette en responsive design



journal-laterrasse.fr

Contactez-nous : 01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr

BAGNEUX / MUSIQUES DU MONDE

Esinam

La chanteuse et multi-instrumentiste belgo-ghanéenne en concert avec la musique de son album « Shapes in Twilights of Infinity », qui vient de sortir.



© Méli G. Legendre

La chanteuse bruxelloise d'origine ghanéenne Esinam, le 23 janvier à 17h au Théâtre Victor Hugo de Bagneux.

Chanteuse, multi-instrumentiste (flûte avant tout mais aussi percussions, en particulier le tama, claviers, effets...) et compositrice : c'est une musicienne accomplie que l'on découvre avec Esinam Dogbatse, invitée du cycle « Jazz au féminin » du Théâtre Victor-Hugo de Bagneux. La belgo-ghanéenne, qui a longtemps joué en solo sans filet, formule où son charisme naturel fait merveille, se produit désormais en quartet. Un groupe issu de la bouillonnante scène bruxelloise avec lequel elle vient de signer un premier album assez envoûtant, intitulé « Shapes in Twilights of Infinity », composé de Pablo Casella (guitare), Axel Gilain (basse, contrebasse, moog) et Martin Méreau (batterie, vibraphone). En onze titres, elle nous fait plonger dans un monde foisonnant de mélodies rêveuses, façonnant une multitude d'alliages musicaux et sonores, entre jazz, électro et tradition africaine de l'Ouest, en particulier éwé en référence aux origines de son père.

Jean-Luc Caradec

Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Dimanche 23 janvier à 17h. Tél. 01 46 63 96 66 / 06 49 63 20 28.

NANTERRE / TANGO CONTEMPORAIN / JAZZ

Louise Jallu

Sous le nom de « Piazzolla 2021 » la jeune bandonéoniste revisite la musique du grand maître argentin.



© Sylvain Gripoux

Louise Jallu, révélation du bandonéon

Auréolée d'une nomination aux Victoires du Jazz dans la catégorie des « Révélation », la bandonéoniste Louise Jallu s'est construite une solide réputation au carrefour du jazz et du tango vers lequel son instrument, naturellement, la porte. Formée au Conservatoire de Genevilliers dans une classe animée par des maîtres de l'instrument, César Strosio et Juan-José Mosalini, la jeune femme s'est immergée dans la musique d'Astor Piazzolla, dont elle se plaît à réinterpréter la musique en bonne compagnie, avec le pianiste Grégoire Letouvet (compositeur pour l'Orchestre national de jazz), le violoniste nomade des sons Mathias Lévy et le contrebassiste Alexandre Perrot (Pi5).

Vincent Bessières

Maison de la Musique de Nanterre, 8, rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 27 janvier à 19h30. Tél. : 01 41 37 94 21. Place : de 5 à 25€.

FESTIVAL LES SINGULIERS / CENTQUATRE

Echos : Sly Johnson mis en scène par Mathilda May

Artiste pluriel, Sly Johnson se voit offrir par Mathilda May un écran scénique en solo, fait de clair-obscur et de dialogues vidéo.



© Peulme Maillet

Expilier du Saïan Supa Crew, Sly Johnson crée « Echos » au CENTQUATRE avec Mathilda May.

Dans un exercice où il excelle depuis nombre d'années, Sly Johnson utilise sa propre voix comme matériau de composition en temps réel, enregistrant, modifiant, construisant in situ une expérience sonore et visuelle toujours unique. En boucles, en nappes, en silence, en nuances, en beat-box, en pleins et déliés, en groove et en phrasés, la voix devient actrice, transformiste et décuplée, orchestrale, joueuse ou grave, répondant au visage et au corps projetés de Mathilda May, auxquels le plasticien Mathias Delfau donne une dimension graphique et rythmique, jouant des lignes, des détails, des échelles, des mouvements ou des instantanés, autant que de la complicité entre les deux protagonistes, pourtant séparés par les supports. Une performance singulière, qui immerge le spectateur dans une intimité créative.

Vanessa Fara

LE CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial 75019 Paris. Du 18 au 21 janvier à 21h, samedi 22 janvier à 19h30. Tél. 01 53 35 50 00. Places : 15 à 25€.

LE PERREUX-SUR-MARNE / JAZZ

Margherita Gruden 5tet – Pierre de Bethmann Trio

Le pianiste Pierre de Bethmann présente le quatrième volume de ses « Essais » en trio.



© Gildas Bocibé

Pierre de Bethmann entouré du batteur Tony Rabeson (g.) et du contrebassiste Sylvain Romano (dr.).

Et de quatre ! Pierre de Bethmann persiste et signe dans la formule du trio avec un quatrième disque titré — comme les précédents — Essais. Quelles tentatives, quelles réflexions, quels exercices s'agit-il d'entreprendre pour le pianiste sous ce titre polysémique ? En cheville avec le contrebassiste Sylvain Romano et le batteur Tony Rabeson, ses partenaires depuis le début de l'aventure, de Bethmann s'efforce de faire siens des morceaux qui ne sont pas de lui et d'en tirer le meilleur, depuis Haendel jusqu'à Gainsbourg en passant par Carla Bley et Thelonious Monk. En première partie, la jeune pianiste Margherita Gruden propose un répertoire original qui embrasse musique classique, flamenco, hard bop et jazz fusion.

Vincent Bessières

Centre des Bords de Marne, Auditorium Maurice Ravel, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Mardi 1^{er} février à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28. Place : de 10 à 18,50€.



THÉÂTRE
28.01.2022 **DU CHÂTELET**

RHODA SCOTT LADY ALL STARS
ETIENNE MBAPPÉ NEC+
DAVID EL MALEK
SYLVAIN LUC
STÉPHANE BELMONDO
JACKY TERRASSON
YARON HERMAN
JEAN-JACQUES MILTEAU

SUNSET JUSQU'AU 08.02.2022

BIRELI LAGRENE • DANIEL MILLE
GREG ZLAP • GIOVANNI MIRABASSI
JESSE DAVIS • CHRISTIAN VANDER
ERIC SERRA • GÉRALDINE LAURENT
ALDO ROMANO • MÉDÉRIC COLLIGNON
NOJAZZ • LAURENT DE WILDE
CAMILLE BERTAULT • PIERRICK PEDRON
BOJAN Z • BAPTISTE TROTIGNON
ALAIN JEAN-MARIE • JULIEN LOURAU
THE VOLUNTEERED SLAVES
PIERRE-YVES PLAT • EDDIE HENDERSON
YONATHAN AVISHAI • ESTELLE PERRAULT
STEFANO DI BATTISTA • NEIL SAIDI
HOMMAGE À DIDIER LOCKWOOD AVEC
THOMAS & DAVID ENHCO...



centre des bords de marne

Scène Conventionnée
d'Intérêt National
Art et Création

4^e

10 – 13 mars 2022

4^e Biennale de Jazz
au Perreux-sur-Marne

Naïssam Jalal
Ornicar
Fills Monkey
Mariana Ramos
Orchestre National de Jazz
Hái – Chemirani Quartet
Trio Suzanne
Claude Tchamitchian
Noé Huchard
Eyéhâ
Robin Notte - Panam Panic

Plus d'infos et réservations
www.biennaledejazz.fr



THÉÂTRE DE POISSY / MUSIQUE BRETONNE

Voix de Bretagne

Double plateau celtique avec deux générations de chanteurs bretons : Gilles Servat et Denez Prigent.



Le vocaliste Denez Prigent vient de signer un nouvel album : « Stur an Avel ».

Le Théâtre de Poissy voue, on le sait, une tendresse particulière à la chanson française dans ses expressions les plus diverses. Avec ce concert, il réunit judicieusement deux voix essentielles de la scène musicale bretonne. À 76 ans, Gilles Servat, le vieux lion tendre de la chanson armoricaine, auteur historique en 1970 de *La Blanche Hermine*, véritable hymne à l'identité bretonne dont l'album éponyme fut disque d'or en son temps, revient avec son spectacle créé en 2019 aux FrancoFolies de La Rochelle : « À Cordes déployées ». Un tour de chant élégant où il revient sur quelques-unes des plus belles chansons de sa carrière (et trois inédits) revisités dans la formule d'un trio classique piano-violon-violoncelle. En deuxième partie, le vocaliste et compositeur Denez Prigent, représentant la génération d'après les Stivell, Dan Ar Braz et Servat, défend sur scène le répertoire plus ouvert et créatif que jamais de son 11^e album « Stur an Avel » (Le Gouvernail du Vent), musique résolument métissée où, entre instruments traditionnels acoustiques et sonorités les plus actuelles, il a multiplié les rencontres, de Yann Tiersen à Aziliv Manrow, et d'Oxmo Puccino au bagad d'Auray!

Jean-Luc Caradec

Théâtre de Poissy, place de la République,
78300 Poissy. Vendredi 4 février à 20h30.
Tél. 01 39 22 55 92.

WORLD POP / NANTERRE

Flavia Coelho

La chanteuse métisse ses inspirations multiples, mijotant les rythmes brésiliens à toutes les sauces.

Sans se départir de son énergie festive, Flavia Coelho s'offre un virage un rien tamisé, confirmé récemment avec la sortie du single « De amor » (Be Records) interprété avec des musiciens électro, le collectif Mawimbi et le duo Pouvoir Magique. Des mélodies ardentes combinant musiques urbaines et rythmes sud-américains, entre dub, pop et tropicalisme, habillent des textes en contraste, plus graves qu'il n'y paraît. Sa présence scénique bouillonnante mêle fraîcheur et maturité, faisant pivoter le répertoire de la chanteuse guita-

CAFÉ DE LA DANSE / JAZZ

Édouard Ferlet – Pianoïd

Quand le pianiste français dialogue avec les machines, dans un dispositif électroacoustique inédit mis au service de l'invention.



Avec le projet « Pianoïd », Édouard Ferlet s'engage dans une nouvelle quête sonore.

Avec son nouveau projet discographique, et dans ses prolongements scéniques à venir, le pianiste, que l'on avait vu dialoguer ces dernières années avec la claveciniste Violaine Cocharde ou encore revisiter en solo la musique de Bach (Think Bach 1 & 2), se lance un nouveau défi. Édouard Ferlet ouvre dans « Pianoïd » un espace de jeu avec les machines dans un dispositif technique et sonore difficile à se représenter pour les néophytes du son (quatre instruments y sont mobilisés : le piano SILENT™, l'ordinateur et son logiciel Ableton Live, le contrôleur MIDI et le clavier automate Disklavier™, clavier automate). Mais son intérêt est ailleurs, dans la possibilité qu'il offre de provoquer l'imagination du musicien selon de nouvelles règles et modalités. « *Au fur et à mesure du travail, je me suis aperçu des possibilités infinies et me suis noyé dans la technologie. J'ai dû revenir à l'essentiel pour trouver une liberté. Plus le morceau va être épuré, plus il y aura de l'espace pour improviser et développer. Je cherche à gommer les frontières entre composition et improvisation pour que la pièce se déroule dans sa continuité* » explique Édouard Ferlet. Une réussite au service d'une musique inclassable que l'on pourrait qualifier d'auto-interactive, heureusement dominée par la poésie sonore et la mélodie.

Jean-Luc Caradec

Café de la danse, Passage Louis-Philippe
75011 Paris. Jeudi 10 février à 20h30.
Tél. 01 47 00 57 59.



L'intense tournée européenne de Flavia Coelho fait escale à la Maison de la Musique de Nanterre.

riste de la pop world explosive vers la fusion rayonnante.

Vanessa Fara

Maison de la Musique de Nanterre,
8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre.
Samedi 5 février à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.
Places : 5 à 15€.

Concerts, opéras, écrivez-nous sur :
la.terrasse@wanadoo.fr



ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

www.onj.org

DIRECTION ARTISTIQUE FRÉDÉRIC MAURIN

EX MACHINA CRÉATION

Nouveau programme imaginé avec Steve Lehman, saxophoniste emblématique de ce que le jazz actuel a de plus vif et de plus audacieux à offrir.

11 FÉVRIER
FESTIVAL PRÉSENCES
STUDIO 104
MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / PARIS

12 FÉVRIER
BIMHUIS / AMSTERDAM, PAYS-BAS

CO-PRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU

Avec le soutien du Conseil Européen
de la Recherche dans le cadre du projet
ERC REACH mené à l'Ircam-STMS.

Avec l'aide à la création du Centre national de la musique.



RITUELS

12 MARS
BIENNALE DE JAZZ
CENTRE DES BORDS DE MARNE / LE PERREUX-SUR-MARNE

17 MARS
JAZZ SUR LES TERRILS / LENS

DOUBLE ALBUM STUDIO DISPONIBLE
ONJ RECORDS - L'AUTRE DISTRIBUTION



DANCING IN YOUR HEAD(S)

14 MAI
ÇA JAZZE AUX PORTES BRIARDES / TOURNAN-EN-BRIE

LIVE AU FESTIVAL JAZZDOR STRASBOURG-BERLIN
Guest Tim Berne
ALBUM DISPONIBLE
ONJ RECORDS - L'AUTRE DISTRIBUTION



DRACULA LIVRE-DISQUE DISPONIBLE

ONJ RECORDS - L'AUTRE DISTRIBUTION

Une histoire inédite sur le plus célèbre des vampires mise en images par Adèle Maury, Prix Jeune Talent 2020 au Festival d'Angoulême, et en musique par l'Orchestre National de Jazz. De 6 à 666 ans.

- PROCHAINES REPRÉSENTATIONS -

1^{ER} AVRIL
FESTIVAL BANLIEUES BLEUES / STAINS

12 AVRIL
THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

26 MAI
FESTIVAL OH LES BEAUX JOURS !
THÉÂTRE DE LA CRIÉE / MARSEILLE

Spectacle créé en résidence à L'Astrada Marciac.

SCÈNE SACEM JEUNE PUBLIC 2020

ORCHESTRE DES JEUNES DE L'ONJ

SAISON 3 : DIRECTION MUSICALE DENIS BADAULT

29 JANVIER
LA CASA MUSICALE / PERPIGNAN
En partenariat avec Jazzèbre

18 FÉVRIER
LE 360 PARIS MUSIC FACTORY
Co-plateau avec CKRAFT

21 MAI
ÇA JAZZE AUX PORTES BRIARDES / GRETZ-ARMAINVILLIERS

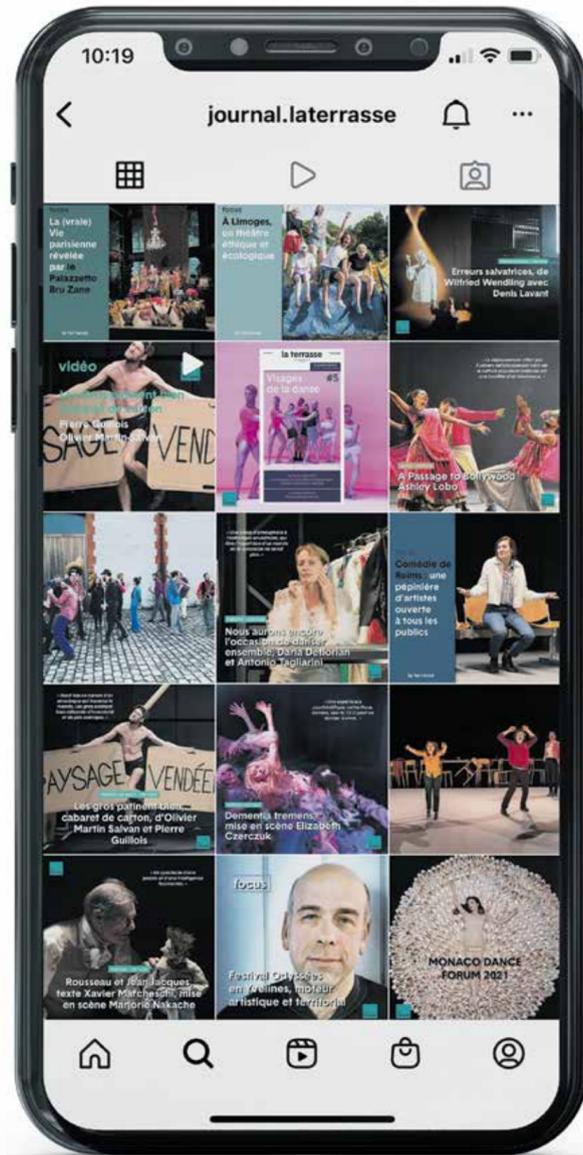
Avec le soutien de la Caisse des Dépôts,
mécène principal de l'Orchestre des Jeunes de l'ONJ.



TOUTE LA DISCOGRAPHIE DE L'ONJ EN LIGNE SUR



Suivez La Terrasse sur Instagram!



@journal.laterasse



la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
journal.laterasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro:
Théâtre Eric Demy, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas
Jazz / Musiques du monde / Chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic et Émile Huvé
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2020, diffusion moyenne 75 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr

formations

Éditeur SAS Eliaz éditions,
4 avenue de Corbéra
75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

la terrasse recrute jobs étudiant·e·s

Étudiant·e·s rejoignez nos équipes pour distribuer la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France!

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités. Devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue, de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

Salaire : smic horaire + indemnité déplacement quotidienne. CDI

Écrire avec la référence « jobs étudiants 2022 », joindre CV et téléphone portable à la.terrasse@wanadoo.fr et nikolakapetanovic@gmail.com

la terrasse bulletin d'abonnement

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE: 90 €
PAYS AUTRES ZONES: 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____
Email _____

Coupon à retourner à La Terrasse, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60 € en zone nationale 90 € en zone Europe 100 € autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021 830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPB

Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 295



L'Opéra national de Paris organise un concours de recrutement de deux chefs de chant lyrique.

Les épreuves auront lieu à l'Opéra Bastille les 5 et 6 février 2022.

Pour tous renseignements et les modalités d'inscription en ligne, merci de bien vouloir consulter le site internet de l'Opéra :

<https://www.operadeparis.fr/artistes/concours-et-auditions/direction-de-la-scene>



Inscriptions aux concours dès décembre 2021

Concours 2022

Bachelor Théâtre / Master Théâtre
Formations supérieures pour comédien·nes, metteur·es en scène et scénographes

Véritable école laboratoire située à Lausanne La Manufacture - Haute école des arts de la scène offre aux comédien·nes, metteur·es en scène et scénographes un espace d'apprentissage, de création et d'expérimentation unique en Europe.



manufacture.ch

Hes-so
Haute école des arts de la scène
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland



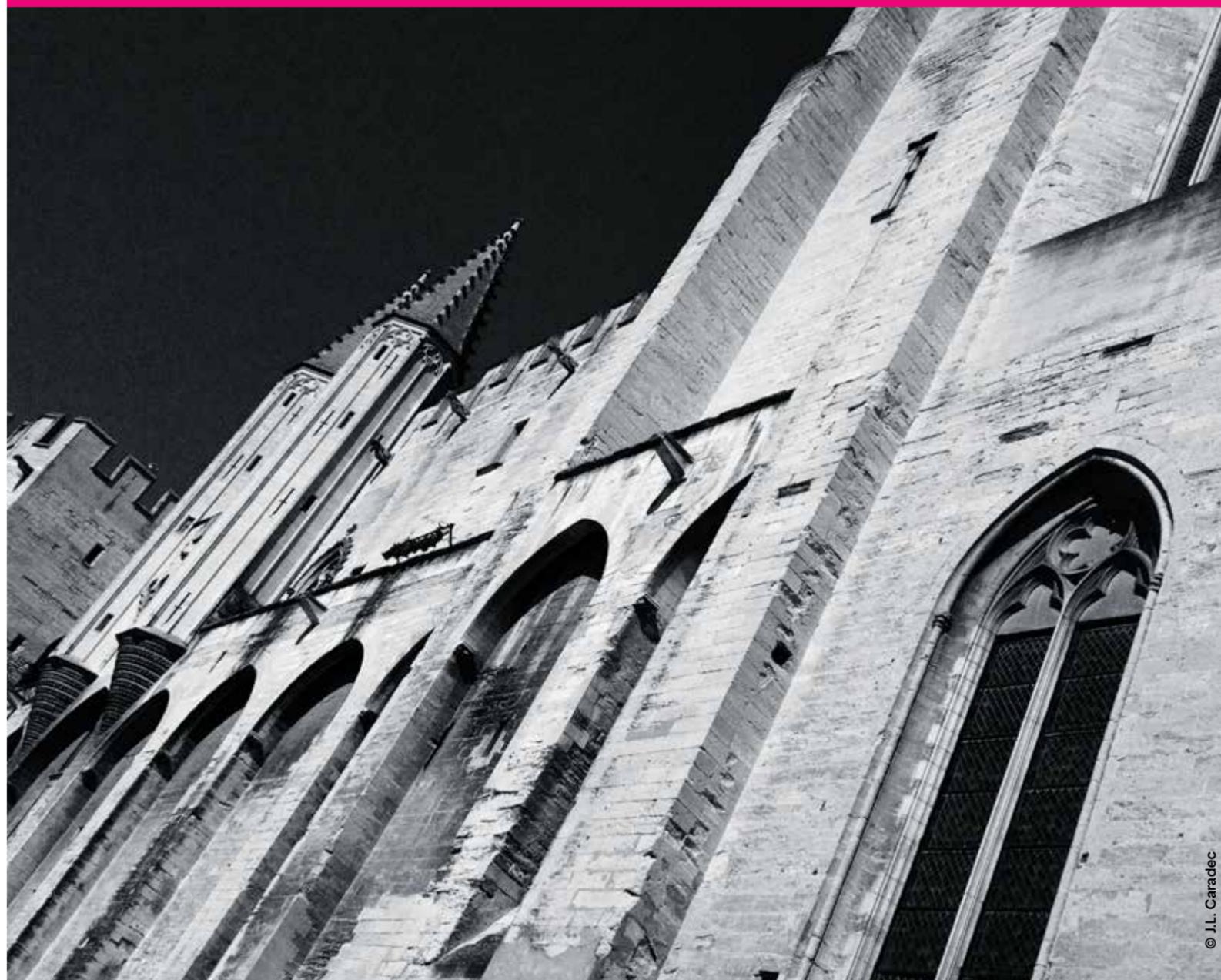
Vous êtes plus de **91 000** à nous suivre sur facebook

journal.laterasse.fr

Hors-série **la terrasse** – 14^e édition
à paraître le 1^{er} juillet 2022

Juillet 2022

Avignon en scène(s)



Théâtre, danse, cirque, marionnettes, musiques
Le journal de référence du festival

Distribué sur place pendant toute la durée du festival,
notre hors-série **Avignon en Scène(s)** présente une sélection
de spectacles du **Festival d'Avignon In et Off**

Une information argumentée, précise et éclairante

Un outil de repérage fiable, apprécié par le public et les professionnels

Une présence forte sur les plateformes digitales:
site web, newsletters, réseaux sociaux

Renseignements: Dan Abitbol / Tél. 01 53 02 06 60 / email la.terrasse@wanadoo.fr